

FESTIVAL DE VICTORIAVILLE



Le chanteur-hurlleur Mike Patton fait partie des meubles à Victoriaville.

PHOTO FIMAV

L'année de tous les records

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

VICTORIAVILLE — Pour sa 18^e édition, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) s'est payé une année de tous les records: performance sans précédent à la billetterie, aide au financement inégalée, spectacle à guichets fermés, multitude de créations et de premières mondiales, nord-américaines et canadiennes.

« Qu'est-ce que ça fait? Ça fait plaisir », a simplement répondu le directeur artistique de l'événement Michel Levasseur au journaliste qui lui demandait de commenter, hier, en conférence de presse.

Et pour cause. L'assistance de plus de 7000 spectateurs enregistrée en 2001 représente une augmentation de 40% par rapport à l'année précédente et de 20% par rapport à 98, dernière année record de fréquentation avec 6000 visiteurs.

Le chiffre d'affaires de l'organisation victorivilloise a quant à lui été estimé à 560 000 \$ par le président du conseil d'administration des Productions Plateforme, Claude Lapointe. « C'est une édition remarquable, a-t-il convenu, mais nous ne ferons qu'un léger surplus étant donné que nous avons investi davantage dans les cachets des artistes et dans la programmation. »

Ce pari fut payant pour l'organisation qui a vendu 96 passeports en prévente. Un autre record.

En outre, les spectacles de Fantômas samedi (950 spectateurs debout) et de Bar Kokhba (800 spectateurs assis à guichets fermés) ont attiré des foules inespérées et ce, malgré qu'il ne s'agissait pas des premières visites de Mike Patton et de John Zorn au FIMAV. « Ça montre bien les préférences des gens. On pourrait peut-être revenir avec Fantômas en quintette l'an prochain! », a blagué Michel Levasseur en terminant.

Carnets de Victo

- FIMAV 2001 -



LE TEMPS DE L'IMPRO

«Tout commence un jour de 1960 quand, en studio d'enregistrement, Ornette Coleman, en double *quartet* avec Dolphy et Don Cherry, refuse de jouer ce qui est prévu par les producteurs et se lance dans une improvisation d'une violence inouïe. Un peu plus tard, avec Archie Shepp et quelques autres, il théorise son action et prône le mélange de l'improvisation savante, de la musique populaire et des recherches théoriques les plus abstraites de la musique occidentale. Pour ce petit groupe, improviser constitue la meilleure manifestation de la liberté : c'est n'être tenu ni par une partition, ni même par un code musical. Improviser n'est pas imiter; c'est faire ce qu'on veut à l'instant où on le veut; c'est créer, après avoir fait table rase, sans référence à quoi que ce soit d'entendu auparavant. Si improviser est au cœur du jazz, le *free jazz* refuse, depuis le début, ce qui était jusque-là le propre du jazz : la répétition. Il fait du droit à improviser sans limite la forme absolue de l'émancipation libératrice¹.»

De Jean-Sébastien Bach à John Zorn en passant par Louis Armstrong et Jimi Hendrix, l'improvisation n'a pas beaucoup changé. Elle consiste toujours, comme la définit le *Petit Robert*, à «composer sur le champ, sans préparation» (ce qui reste malgré tout discutable pour ce qui est de la «préparation»). Si, donc, on peut admettre que Bach et Zorn aient pu utiliser la même méthode de production musicale, il faut bien que les différences entre leurs musiques se situent ailleurs que dans la façon de la produire. Évidemment, entre les deux compositeurs, il y a un sacré bout d'Histoire et une évolution à vitesse exponentielle de la musique. Le style, bien sûr, a son importance; une improvisation dans le style baroque ne ressemblera jamais à une improvisation dans un style *free jazz* mâtiné de *death metal*. Donc, Bach et Zorn peuvent faire la même chose, mais ils ne le font pas dans le même style. Cependant, on s'entendra

sur le fait qu'ils se sont tous les deux donné les moyens de pouvoir s'amuser à se jeter ainsi dans le vide au fil de longues années de pratique. J'aime bien ce que dit Attali dans la citation qui ouvre ce texte : «Improviser, c'est créer après avoir fait table rase». Pour faire table rase, il faut en quelque sorte que la table soit bien garnie; pour contourner les règles il faut, sinon les connaître, du moins, qu'il y en ait (nul n'est censé ignorer la loi!); pour improviser intelligemment, il faut, passez-moi l'expression, *connaître la musique*. En d'autres mots, si l'improvisateur est un virtuose de sa pratique musicale propre, il y a de très bonnes chances qu'il ait une vaste connaissance des différents courants musicaux et des différentes techniques qui sont à sa disposition. Si, par contre, on a affaire à un *débutant*, son registre risque d'être aussi restreint que l'intérêt suscité par sa performance.

¹ Jacques Attali, *Bruits*, Fayard/PUF, 2001, p. 228.



Si *musique actuelle* n'est pas forcément synonyme d'*improvisation*, il reste que cette méthode de production musicale est largement employée par les invité(e)s au *Festival International de musique actuelle de Victoriaville* et que les concerts de musique improvisée occupent majoritairement la grille de programmation, au point que l'on pourrait écrire que Victo est la Mecque de l'impro. C'est donc cet aspect du FIMAV qui a surtout retenu mon attention lors de sa dernière édition en mai dernier. On y trouve, durant les cinq jours que dure l'événement, toutes les qualités possibles d'improvisation, ce qui devrait nous permettre de dégager quelques grandes lignes.

«Comment se fait-il que nous ayons si délibérément omis d'inclure l'improvisation dans l'enseignement et l'expérience musicale offerts dans pratiquement tous les collèges et conservatoires de musique? Peut-être serait-il plus juste de dire "exclu"? S'il s'agit d'une exclusion, qu'est-ce que ce geste peut nous apprendre sur notre

culture, nos systèmes de valeurs? Ce que nous choisissons d'enseigner, ce que nous choisissons de partager, c'est ce que nous jugeons digne d'être transmis et socialement reconnu. [...] Comment se fait-il que plusieurs compositeurs, dont les musiques font partie du grand répertoire classique européen, étaient aussi reconnus à l'époque pour leur talent d'improvisateurs alors qu'aujourd'hui cette pratique est rarement associée à la pratique des compositeurs?»
[Traduction libre]

À Victo, il y a des habitués tant dans les salles que sur les scènes. Parmi ceux qui sont le plus souvent montés sur scène on compte **FRED FRITH** et **JOHN ZORN**, deux très grandes pointures en musique actuelle et deux compositeurs/improvisateurs de génie. Ces deux-là étaient au programme pour jouer ensemble durant le dernier concert du festival, le lundi 21 mai. Rien de moins qu'une apothéose en perspective. Frith donnait un concert solo

2 Malcolm Goldstein, «Improvisation – Towards a Whole Musician in a Fragmented Society», dans *MusicWorks* n° 78 (automne 2000).



Fred Frith et John Zorn.

à New York le mercredi. Que faire entre la fin de ce concert du mercredi et le début de celui du lundi? Il n'y a pas réfléchi bien longtemps : direction Victo! C'est le vendredi après-midi que je l'ai aperçu pour la première fois, pour ensuite le rencontrer, ou du moins le voir, lors de chacun des concerts. Lui, qui fondait en 1968 le groupe **HENRY COW**, phare de ce que l'on appellerait un jour musique actuelle, lui qui a joué sur disque ou sur scène avec pratiquement tout ceux qui comptent, lui, Frith, vient à Victo pour se mettre à jour, voir les copains aussi, bien sûr, et, pourquoi pas, apprendre. Par ailleurs, il enseigne les pratiques compositionnelles et, dans la mesure où c'est possible, l'improvisation, au Mills College en Californie. Il a reçu une formation universitaire en... littérature.

La formation française **SILENT BLOCK** propose un type d'improvisation sur instruments inventés ou détournés. **JÉRÔME JEANMART**, **FRÉDÉRIC LE JUNTER** et **XAVIER CHARLES** jouent sur des machines sonores, jouets, trompes, haut-parleurs préparés, objets, etc. **STÉPHANE LEVIGNERONT** est à la table de mixage et intervient en direct sur les sons produits par ses comparses. Le travail de Levigneront est très intéressant. Il compose/improvise au même titre que les trois autres membres du quatuor, mais en plus, son travail est déterminant sur le résultat puisque c'est lui, en définitive, qui est le dernier filtre avant nos oreilles. Il peut choisir d'éliminer complètement l'un des instrumentistes pendant quelques minutes, puis de le ramener graduellement, bref, de faire avec lui tout ce que l'on peut faire avec une source sonore. Il est rare que la console de mixage occupe une place aussi importante dans un concert. C'est à rapprocher du travail du diffuseur dans le cadre d'un concert acousmatique, sauf qu'ici, les sources sont vivantes et le contrôle du mixage produit des interactions.



SILENT BLOCK : Jérôme Jeanmart, Frédéric Le Junter et Xavier Charles.

Évidemment, le recours à une lutherie nouvelle ou inventée a de bonnes chances de produire de l'inédit. D'un autre côté, on peut penser que les musiciens sont en train de tester l'efficacité de leurs bricolages devant nous. C'est en effet l'impression que l'on a ici, mais le hasard et les accidents font intrinsèquement partie du processus de composition spontanée du quatuor. Il ne s'agit pas d'un bloc de silence, comme pourrait le laisser penser leur nom, loin de là, mais plutôt de faire bloc contre le silence. Chacun est préoccupé par son travail sans trop sembler se soucier de ce que font les autres. La forme résultante est assez simple, c'est celle des montagnes russes : ça monte, ça descend, et ça recommence pendant une heure. On est manifestement en plein laboratoire – ce qui est intéressant au niveau de la recherche sonore –, mais une mise en forme un peu plus complexe rendrait le tout plus satisfaisant. C'est un des risques du direct.

«Pierre Boulez [...] écrit que toute composition musicale implique un savoir préalable, inaccessible à la masse, qui ne peut s'improviser : "Il faut nier toute invention qui ne se place pas dans le cadre d'un écrit. [...] On parle des improvisations de Bach, par exemple. Je crois que Bach a écrit après ce qu'il avait improvisé, et c'est ce qu'il a écrit qui était le plus intéressant. Souvent, ces improvisations ne sont que du pur échantillonnage



ÉROSONIC : Joseph Petric et David Mott.

sonore, parfois curieux, mais ne s'intégrant pas du tout à la directive d'une composition. Cela donne constamment, ce qui est insupportable pour moi, excitation, apaisement. La dialectique de la forme est primaire au possible, tout le monde s'excite mutuellement, ça devient une sorte d'onanisme en public³...»

On ne se souviendra pas de l'édition 2001 du FIMAV comme d'une grande année pour les duos. Dès le deuxième jour, le premier concert fut un beau ratage. Bien qu'étant tous deux des habitués de la chose – **DANIEL HEÏKALO**, ayant côtoyé l'EMIM (Ensemble de musique improvisée de Montréal) en 1978; et **ARTHUR BULL**, ayant fréquemment joué aux côtés de John Oswald, Michael Snow ou Paul Cram, on aurait cru assister à leur premier essai dans le domaine. Heïkalo avait rempli la scène de toutes sortes d'objets et il comptait visiblement les essayer les uns après les autres. Disons qu'il aurait pu faire ça avant... Au chapitre de la canisse de métal, n'est pas Guy Nadon qui veut! Ce fut vraiment un mauvais moment à passer. D'autant plus surprenant que le disque du duo, sorti peu de temps avant le festival, laissait espérer bien mieux. On avait la malheureuse impression de voir deux personnes jouer des solos simultanés, chacun étant potentiellement

³ Dans «Penser la musique aujourd'hui», cité dans Attali, op. cit. p. 270.

intéressant, mais livrés parallèlement, sans jamais se rencontrer. Il peut s'agir là d'une méthode (ou absence de méthode) et il serait possible que cela produise, à l'occasion, de bons résultats – on peut faire le test à la maison en faisant jouer simultanément des enregistrements de solos indépendants. Quelquefois, c'est génial. Frank Zappa utilisait fréquemment cette méthode, qu'il a nommée xénochronie, mais on peut supposer qu'il faisait plusieurs tests! La tentation d'apporter sur scène tout ce qui pourrait être susceptible d'émettre un son, sans, apparemment, avoir fait de test préalable, est sans aucun doute à éviter!

Le trio **BROKEN RECORD CHAMBER**, qui clôturait ce «programme double pan-canadien» du vendredi matin, n'a pas non plus fait sentir une intention derrière son travail. Encore une fois, il y a des trouvailles, voire des surprises, et le jeu du percussionniste **BEN WILSON**, en particulier, arrive à maintenir l'intérêt. Mais si la musique part dans tous les sens, il n'est pas étonnant qu'elle ne mène nulle part... et que les musiciens ne sachent pas s'arrêter quand ce serait le temps (c'est là sans aucun doute l'un des éléments clés d'une bonne improvisation : le talent de savoir mettre le point final au bon endroit).

Le concert suivant, ce même vendredi, nous ramenait un autre duo canadien, cette fois à l'accordéon chromatique et au saxophone baryton, une combinaison originale et très efficace. Surtout que derrière ces instruments se tenaient **JOSEPH PETRIC** et **DAVID MOTT**, non pas des débutants mais de grands virtuoses. Petric est un interprète de musique de concert dont le talent réussirait à convaincre n'importe quel compositeur d'écrire pour l'accordéon, tandis que Mott fraye dans les hautes sphères du jazz. On sent ici, bien sûr, l'écriture derrière le jeu. Et lorsque les musiciens se laissent aller pour une partie improvisée, il est clair qu'ils ont préalablement établi des balises. Ceux-là se jettent dans le vide, comme on le ferait d'une *bungee*, c'est-à-dire avec une certaine retenue. L'un et l'autre se retiennent mutuellement et chacun est le *bungee* de l'autre, ce qui évite de s'écraser...



Au FIMAV, les concerts du Cégep sont fréquentés par le noyau dur des *aficionados*, public à passeport ou journalistes d'ici et d'ailleurs. Cette année, ce noyau était plus considérable que jamais, le festival ayant vendu près de 100 passeports pour tous les concerts (la meilleure année avait été jusque-là de 62 ventes). Cela signifie que la salle du Cégep, qui contient à peine plus de 100 personnes, voit défiler à chaque concert, à peu de chose près, le même public. Il est donc facile d'établir un profil de ce public selon sa façon de recevoir les concerts.

Le concert de **ÉROSONIC**⁴, le duo Petric/Mott, a reçu un accueil très chaleureux et, sans vouloir rien enlever à la qualité intrinsèque de la performance, on peut affirmer que le public n'était pas fâché d'avoir un peu de «forme» à se mettre dans l'oreille. Cela n'allait pas durer bien longtemps...

Un très mauvais film nous attendait au Cinéma Laurier. Un autre duo, de guitaristes cette fois, des musiciens qui s'expriment en utilisant la guitare, mais quand je dis «s'expriment», c'est une façon de parler, tant on se demande ce qu'ils peuvent bien vouloir dire. Durant une petite éternité, nous avons assisté au «combat» entre **KEIJI HAINO** et **THURSTON MOORE**, combat perdu d'avance par ce dernier simplement parce qu'il avait un amplificateur moins puissant... Du grotesque achevé qui ne soutient pas l'intérêt plus d'une minute. Aucune écoute entre les deux belligérants (il était impossible de distinguer quelque chose à suivre dans ce fatras). Vraiment à la limite du pathétique. Je vois Moore à Victo pour la deuxième fois, ayant raté son premier passage en 1996. Je ne dirais pas que ça me manque beaucoup. J'en ai discuté avec Frith le lendemain, qui disait avoir récemment retrouvé un enregistrement – tout à fait dans le même ton – d'un concert en duo qu'il avait donné avec Haino au début des années 1980. «Dans ce temps-là, c'était radical»...

Le lendemain, samedi, nous avons eu droit, coup sur coup, à deux concerts de musique

électronique. Le premier, du duo **STOCK, HAUSEN & WALKMAN** formé de **MATT WAND** et de **ANDREW SHARPLEY**. Ce dernier m'avait prévenu la veille : «Ce n'est pas du tout comme les disques enregistrés en studio. Après avoir longtemps cherché à imiter ce que nous faisons sur disque, nous avons recommencé à improviser sur scène et on adore ça.» Leur musique est un habile mélange de sons trouvés (ou volés!) sur disques, à la télé, dans la rue, partout. Elle se caractérise par un humour tournant en dérision l'obsession pour la chose sexuelle dans laquelle s'engluie la société en général. Au début du concert, une discussion en anglais est diffusée, comme en exergue : «Tu sais pourquoi j'aime la musique? Non, pourquoi? Je ne sais pas, c'est pourquoi je te le demande». Allez faire une critique après ça! Pourquoi on aime, pourquoi on n'aime pas... La forme, encore et toujours. Et ici, c'est encore un peu les montagnes russes... Et puis, il y a des choses plus agréables à regarder que deux gars assis devant leur ordinateur durant une heure... On se demande un peu pourquoi ils sont sur scène. Pourquoi il y a de l'éclairage. On ne sait pas qui fait quoi. Alors on ferme les yeux et on apprécie un peu mieux, mais ça reste inachevé. On subit un véritable bombardement sonore. Encore une fois, l'exercice est plus proche de ce que peut faire entendre un orchestre symphonique *avant* que ne débute le concert. Ce n'est pas forcément désagréable, mais est-ce bien ce que l'on veut entendre?



FRED FRITH.

⁴ Il est amusant de constater que le même duo se fait aussi appeler *Aerosonic* selon les endroits où il se présente.



Quand je disais qu'il y a des choses plus agréables à regarder que deux gars assis devant leur ordinateur, je ne voulais pas dire quatre gars... C'est pourtant ce qui nous attendait l'instant d'après au Colisée des Bois-Francs avec le quatuor **POIRE Z**. En fait, ceux-ci ne sont pas devant des ordinateurs, mais plutôt devant toutes sortes de bidouillages électroniques maison qui tissent une toile d'électricité sonore dans le Colisée. **NORBERT MÖSLANG** et **ANDY GUHL** forment le duo **VOICE CRACK**, dont l'instrumentarium est composé exclusivement de ce qu'ils appellent «Appareils électroniques (défectueux) de tous les jours», ils ont donc une certaine expertise en la matière. Le percussionniste **GÜNTER MÜLLER** trafique électroniquement ses tambours qu'il n'avait pas apportés depuis déjà longtemps. Quant au joueur de tournedisques, **ERIK M**, il a aussi laissé les platines de côté. Le résultat est beaucoup plus statique que l'électro-acoustique institutionnelle, et pourtant plus dépaysant. Encore une fois, la forme est simple : ça commence lentement, puis ça monte, puis ça monte... Mais le développement est travaillé comme une courtepoinette et les petits bidules traficotés de nos quatre bricoleurs produisent vraiment des sons inouïs qui s'entrechoquent au-dessus de nos têtes. Évidemment, il est à peu près impossible de déterminer qui, de M, Möslang, Guhl ou Müller, produit quoi. L'écoute, ou plus précisément l'appréciation du concert, s'en trouve changée. On ne peut

pas trouver de virtuose ici, puisqu'on ne sait même pas qui fait quoi. La virtuosité ne pourrait s'appliquer qu'au quatuor, en bloc, pour le résultat final, aucun des «instrumentistes» ne se démarquant de l'ensemble. Une virtuosité de groupe en somme. Rien à voir, cependant, avec le concert acousmatique, qui plonge l'auditeur dans le noir et l'entoure de haut-parleurs par lesquels le son voyage d'un bout à l'autre de la pièce, le plaisir décuplé de l'oreille valant bien la perte de la vue. Ici, on voit les improvisateurs, imperturbables et concentrés, mais ce n'est d'aucune utilité. Faudrait peut-être y voir...

Les musiciens qui pratiquent le *noise*, comme le duo **HEINO/MOORE**, expliquent généralement cette façon de faire par une recherche au niveau de la «texture» du son, une équation qu'on peut résumer ainsi : «ma guitare + 10 000 watts + tout plein de pédales = nouvelle texture». À vrai dire, l'équation est correcte, sauf pour le résultat qui, en l'an 2001, n'a vraiment plus de quoi surprendre. On se dit qu'une fois que l'improvisateur a fait le tour de cette pratique, il devrait aller plus loin et l'incorporer à... une forme.

JOHN BUTCHER, saxophone ténor ou soprano, **XAVIER CHARLES**, clarinette et **AXEL DÖRNER**, trompette jouaient ensemble à Victo pour la troisième fois. Ça peut faire beaucoup de bruit ces instruments-là, mais notre trio avait choisi d'en faire le moins possible en jouant pourtant sans arrêt. Ici, le «bruit» est microscopique⁵. L'oreille tendue, les neurones à 10, le public du Cégep se prend à distinguer les différentes qualités de chuintement qui perlent entre

⁵ Otomo Yoshihide a une approche semblable avec le quatuor **CATHODE**, allant cependant peut-être trop loin dans l'exploration du silence pour une situation de concert (en bande sonore pour une séance de méditation, bravo, mais dans l'enceinte du Colisée, le silence a quelque chose de ridicule). En conférence de presse il dira : «Au Japon, le *noise* est devenu un phénomène courant que l'on entend même à la radio. Nous devons donc chercher ailleurs, dans le dépouillement et le silence».



JEAN DEROME/LOUIS SCLAVIS QUARTET : Jean Derome, Louis Sclavis, Pierre Tanguay, Bruno Chevillon.



les couches de stridence larvées. De l'électroacoustique *unplugged*. Il tient presque du prodige que Charles arrive à reproduire à peu près le même crépitement qu'avec les haut-parleurs remplis de billes qu'il utilise au sein de Silent Block. Une longue pièce alimente presque tout le concert. La dernière, plus courte et plus sèche, nous sort de notre torpeur. Où est ce disque?

«Pourquoi Bach et Mozart se répètent-ils constamment? C'est pour clarifier leurs idées, mais aussi parce qu'ils ne savent pas aller plus loin dans le développement. Je suis fatigué de cette sorte de musique qui ne bouge pas⁶.» [Traduction libre]

Placé au cœur de la programmation (12 concerts avant, 12 concerts après), la prestation du **JEAN DEROME/LOUIS SCLAVIS QUARTET** fera battre encore longtemps dans nos mémoires cette édition du FIMAV. C'est de Sclavis qu'est venue la suggestion de tenter une rencontre avec Derome. Le clarinettiste était accompagné du contre-bassiste **BRUNO CHEVILLON**, acolyte de longue date, tandis que Derome venait avec son ami percussionniste **PIERRE TANGUAY**. Les quatre se sont rencontrés quelques jours avant le festival pour mettre au point leur première rencontre sur scène, leur terrain d'entente. Tout au long du concert, le public sera transporté par ces quatre virtuoses du danger improvisant sur des canevas «jazzistiques» originaux. D'où une nouvelle équation : virtuosité + forme + invention = triomphe. «Ce n'est pas un festival d'ayatollah», dira Sclavis en conférence de presse, «on s'y sent en sécurité tout en faisant les explorations les plus folles, le public nous laisse aller; on se sent confortables». Derome, lui, compare le concert à un feu de joie : «Le feu, c'est la musique, et chacun, public ou musicien, doit faire en sorte qu'il ne s'éteigne pas, chacun doit y mettre des bûches». Allons donc, c'est grâce à nous maintenant. Voilà qui complique singulièrement l'équation...

SOPHIE AGNEL faisait sa première apparition à Victo, tandis qu'**ERIK M** et **AXEL DÖRNER** donnaient chacun leur deuxième concert du festival ; mais, si l'on exclut le test de son, ces trois-là n'avaient jamais joué sur la même scène. C'est ce qu'on appelle du «sans filet»! Piano

6 Iannis Xenakis, cité dans Anders Beyer, *The Voice of Music: Conversations with Composers of Our Time*, Burlington Ashgate, 2000.

préparé, tourne-disques et trompette. Ici, on s'approchera beaucoup d'une ambiance de musique contemporaine, d'une cohésion qui pourrait être écrite, mais qui n'est que le fruit d'une complicité culturelle et d'un respect mutuel mêlés, évidemment, à une bonne dose de savoir-faire. C'était l'avant-dernier concert du festival. Un très beau tremplin pour ce qui aurait dû suivre.

Relatant une rencontre impromptue avec le grand violoniste classique **Gidon Kremer**, **Laurie Anderson** raconte qu'elle tenta d'abord de jouer le second violon sur une pièce qu'il interprétait, mais que, voyant le visage du violoniste se tordre à chacune de ses notes, elle décida de changer de stratégie. «Je lui ai dit : "Allons, pourquoi ne pas improviser, jouons tout simplement." Il a répondu : "Je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire, je ne pourrai jamais le faire." Puis, pendant que nous parlions, il s'est mis à [imitant un jeu de violon flamboyant], il s'est mis à jouer comme ça, nerveusement. J'ai dit : "Gidon, que jouez-vous? C'est très beau." Il a répondu : "Je ne joue rien, je me réchauffe". J'ai dit : "C'est ce que nous appelons improviser." Ce à quoi il a répondu : "Je ne saurais pas faire ça, ça n'a pas de forme⁷."» [Traduction libre]

En matière d'improvisation, la virtuosité n'est pas tout; certains ne l'ont tout simplement pas.

J'ai eu le plaisir de m'entretenir avec **Fred Frith** après le concert, très réussi, mais sans l'ombre d'une improvisation, de **FANTÔMAS**. Il me disait que la formation **FRITH/LASWELL/LOMBARDO/ZORN** s'apprêtait à donner son quatrième concert avec sa prestation du concert de clôture, après New York, Londres et Paris. Je trouvais la liste intéressante. Et là, il a dit quelque chose d'incroyable : «Le dernier show, à Paris, a été le meilleur de ma vie». Incrédule, je l'ai fait répéter. Que Frith puisse choisir, entre les milliers de concerts qu'il a dû donner au fil des ans, celui qu'il considère comme le meilleur, était déjà surprenant en soi, mais qu'il désigne ainsi la formation qui allait clore le FIMAV n'était certes pas pour me déplaire. Pourtant...

7 Entretien de Laurie Anderson par Myke Barnes, dans *The Wire*, numéro 210 (août 2002).



AXEL DÖRNER.

«L'expérience est une lanterne que l'on porte accrochée dans le dos, et qui n'éclaire, hélas! que le chemin parcouru». C'est de Confucius, paraît-il. Je doute que Frith place bien en haut du palmarès de ses concerts celui de Victo. Et je ne peux pas comprendre qu'il ait pu faire un aussi bon concert à Paris avec cette équipée. Le problème s'appelle **DAVE LOMBARDO**. Cet ancien batteur de la formation *heavy metal* **SLAYER** nous avait prouvé la veille, sans l'ombre d'un doute, son grand talent de percussionniste avec **FANTÔMAS**, le groupe du hurleur **MIKE PATTON** qui, pour une fois à Victo, a réussi à livrer quelque chose de solide en mélangeant *death metal* et musique expérimentale. Cependant, pour l'improvisation, nenni, zéro, nada. Le concert a bien débuté, pour stagner fort longtemps avant de remonter quelque peu juste avant la fin. Comme on dit d'un moins bon Woody Allen qu'il est tout de même meilleur que bien d'autres films, ce concert n'était pas catastrophique en soi, mais considérant le potentiel qu'il y avait sur scène, ça relève tout de même du gaspillage. Laswell, qui n'est pas vraiment le premier venu, ne semblait pas en très grande forme non plus, parce qu'évidemment, en improvisation, il n'y a pas que la forme de la musique qui compte! La forme du musicien a aussi son importance...

Tout ça prouve seulement qu'en matière d'improvisation, il y a autant d'éléments qui entrent en jeu dans la création de toute chose, et que ce que l'on finit par

admirer est souvent le résultat d'un bon mélange entre virtuosité et ingéniosité, forme et expérimentation, savoir-faire, hasard et chance. La forme physique de l'improvisateur est aussi importante que celle du spectateur et chacun doit être prêt à se faire surprendre. «Chacun doit mettre sa bûche dans le feu». Et puis, après tout ça, une improvisation réussie pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Comment s'y retrouver? Peut-être est-il préférable, après tout, de s'y perdre. Le FIMAV reviendra en 2002 pour une 19^e édition. D'autres kamikazes se jetteront dans le vide sous nos yeux. D'autres feux seront allumés. À Victo comme ailleurs, l'histoire se répète. «Trop de pouvoir, peu de matière grise
Ne ressentons-nous tous pas la peur et la douleur?
Alors, pourquoi refaisons-nous les mêmes erreurs, encore, encore et encore?» [Traduction libre]

8 Fred Frith, *Too Much Too Little*, sur l'album *Cheap At Half The Price*, 1983, RecRec Music.

Réjean Beaucage s'intéresse aux avant-gardes artistiques, particulièrement dans le domaine musical. Il est réalisateur à CIBL 101,5 FM, à Montréal, de l'émission *AnémixinéMA*, consacrée à l'actualité des musiques contemporaine, électroacoustique et actuelle. Il collabore aussi au journal *Voir*.
anemix@cam.org

FIMAV 2001**Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville.** Victoriaville, Québec. May 17–21, 2001.

La dix-huitième édition du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) a eu lieu du 17 mai au 21 mai 2001. Les rues de cette petite ville de 40 000 habitants ont été envahies par les festivaliers en provenance du Québec, des États-Unis, de l'Ouest canadien et d'Europe, rassemblés à l'un des plus grands festivals du genre. Le centre-ville de Victoriaville est subitement devenu un lieu de foisonnement où déambulaient les festivaliers dans leur univers de musique actuelle. Les concerts étaient présentés au Cinéma Laurier, à l'auditorium du Cégep de Victoriaville et au Colisée des Bois-Francis.

On a constaté cette année une plus grande affluence. Peut-on en conclure que le public se rapproche de la musique actuelle? Il faut dire que la couverture médiatique n'a cessé de souligner l'excellence de l'édition 2001. Le programme proposait surtout des événements avec des musiciens provenant de l'étranger, mais le Festival offrait également plusieurs concerts mettant en vedette des musiciens d'ici.

Ainsi, parmi les musiciens canadiens, le Festival a reçu les guitaristes Daniel Heikalo et Arthur Bull, de la Nouvelle-Écosse; le trio El Tractor de Québec, formé de Boris Firquet (vidéo), David Michaud (ordinateur et synthétiseurs) et Fabrice Montal (ordinateur et synthétiseurs); Shalabi Effect de Montréal, avec Sam Shalabi (oud, guitare électrique, électroniques), Alexandre St-Onge (contrebasse, électroniques), Anthony Seck (guitare électrique) et Will Eizlini (percussion, électroniques); l'ensemble Pierre Cartier et son projet "Dis Blais"; le duo Erosonic, formé de Joseph Petric (accordéon) et David Mott (saxophone baryton); François Houle et ses musiciens de la Colombie-Britannique dans la version concert du projet "Au cœur du litige;" et Broken Record Chamber de Vancouver qui présente une musique électronique improvisée, inspirée par moments de la musique improvisée instrumentale.

Curieusement, plusieurs de ces ensembles ont utilisé la vidéo. El Tractor, par exemple, intègre la vidéo pour qu'elle ait un impact sur les événements sonores, ce qui affecte la musique directement. D'autres ensembles ont ajouté la dimension vidéo, soit pour accompagner leur propos, comme c'était le cas du projet "Au cœur du litige" de François Houle sur la tempête de verglas de 1998, soit pour apporter une autre dimension à la musique, peut-être, comme la projection d'un documentaire de l'ONF sur la chasse à la baleine pendant le concert de Shalabi Effect.

Parmi les invités de la scène musicale européenne d'aujourd'hui, le trio formé de John Butcher (saxophone), Xavier Charles (clarinette) et Axel Dörner (trompette) a été apprécié pour son approche et la qualité de son jeu extrêmement doux. Ensemble, ils ont créé une étude minimaliste sur le souffle avec des sonorités acoustiques qui se rapprochent de certaines musiques électroniques minimalistes.

On peut difficilement faire un rapprochement entre cette musique purement acoustique et celle de "Cathod" avec Otomo Yoshihide (guitare électrique et dispositifs électroniques), Sachiko M (échantillonneur) et Ishikawa Ko (*sho*), mais les deux projets ont en commun un aspect minimaliste qui exige la même attention. Yoshihide dirige notre écoute vers l'intérieur du son, surtout avec la première pièce pour onde sinusoïdale et orgue à bouche *sho*. Trois longues pièces, au déploiement lent, présentaient un travail sculptural du son où il faut dépasser le désagrément de certains timbres pour entendre le travail sur la matière.

Note: Pour ceux qui n'ont pas pu y être, la Chaîne culturelle de Radio-Canada, en tant que diffuseur officiel, était sur les lieux et plusieurs concerts seront diffusés au cours de l'année 2001–2002 à l'émission *Le Navire "Night"* (réalisation: Hélène Prévost), le dimanche soir à 22 h 00 (www.radio-canada.ca/radio/navire).

—Sophie Laurent

Tout aussi remarquable, mais pourtant peu mentionné puisqu'il avait lieu entre deux événements populaires du Festival, le concert du trio Axel Dörner (trompette et ordinateur), Sophie Agnel (piano préparé) et Erik M (tables tournantes et échantillonneurs) a été présenté le dimanche 20 mai en fin d'après-midi. Cette rencontre a donné lieu à un travail réussi d'improvisation collective, à la fois subtile et énergique, où l'écoute des musiciens et leurs interventions étaient de haut niveau. Un concert discret dans le brouhaha de la dernière journée du Festival, une musique intéressante, raffinée, recherchée, spontanée.

Les rencontres et les non-rencontres

Certains événements du Festival sont organisés dans le but avoué de créer des rencontres, et certaines sont plus heureuses que d'autres. Samedi soir, le 19 mai, c'était la rencontre attendue du quatuor formé de Louis Sclavis (clarinette, clarinette basse et saxophone soprano), Jean Derome (saxophones, flûte, appeaux et voix), Pierre Tanguay (batterie) et Bruno Chevillon (contrebasse). Et c'est le contrebassiste Bruno Chevillon qui s'est le mieux fait valoir. Doté d'une énergie extraordinaire, son jeu intelligent dépasse l'approche habituelle de la contrebasse pour rejoindre à l'occasion le bruitisme de façon très virtuose. Le groupe a travaillé ensemble pendant quelques jours pour présenter des compositions qui étaient somme toute inégales. Par contre, les musiciens étaient au meilleur de leur forme et les portions improvisées ont charmé le public amateur de musique actuelle.

Si cette rencontre s'est avérée convaincante, celle de Kim Gordon, Ikue Mori, DJ Olive et Jim O'Rourke, présentée le dimanche 20 mai, a été décevante et rejetée par la plupart des festivaliers dont plusieurs ont quitté la salle. Ce concert a été marqué par la nonchalance qui frôle l'insolence, une absence d'intuition musicale, le manque total de cohésion ou de communication entre les musiciens. Mais les fans de Kim Gordon et de Sonic Youth sont malgré tout restés impressionnés par la chanteuse. Dans la même veine, le concert de Keiji Haino et Thurston Moore a été décrit comme une non-rencontre.

Il faut quand même noter une ouverture dans la programmation vers l'électronique et certaines nouvelles tendances en musique improvisée, avec des groupes comme Stock, Hausen and Walkman d'Angleterre, Silent Block de la France et Poire—formé de musiciens de la France et la Suisse. Mais il n'y a eu que peu de représentants de la musique contemporaine instrumentale, sauf le duo Erosonic, passé plutôt inaperçu. Également, peu de musique électroacoustique, à l'exception de Francisco Lopez, jumelé pour l'occasion à Amy Denio, qui s'est imposé aux spectateurs en leur demandant de se mettre un bandeau sur les yeux, les rendant complètement vulnérables à l'intensité du son craché par les haut-parleurs.

Si le Festival a attiré autant de spectateurs (7 000 cette année, un record!), c'est peut-être parce qu'il y avait au programme des concerts qui rejoignent un public plus large que celui qui s'intéresse au créneau habituel de la musique actuelle. Avec les spectacles de Fantomas (*heavy metal* d'avant-garde) et du quatuor The Danubiens, les organisateurs ont attiré des spectateurs d'autres milieux et ont réussi à créer l'atmosphère de "party" que certains festivaliers recherchent.

Le plus populaire demeure John Zorn, qui a joué à guichets fermés avec son Bar Kokhba, un ensemble de musique juive remaniée. C'était le premier concert de l'histoire du FIMAV qui affichait complet, ce qui a semblé beaucoup plaire à Michel Levasseur, directeur général et artistique du Festival.

Dans la catégorie des invités habituels de Victo, celle des musiciens qui s'inscrivent dans la tradition de la musique dite "actuelle," on retrouvait aussi Bill Frisell Trio, Dave Douglas et son projet "Witness," et le gros boom de la fin avec le quatuor formé de Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo et John Zorn.

Ce tourbillon de musique d'aujourd'hui s'est terminé avec un bilan très positif autant de la part des organisateurs, qui voient dans l'affluence une preuve que le public se rapproche des musiques actuelles, que de la part des amateurs, les durs de durs qui se rendent à Victoriaville pour le Festival. Les gens ont apprécié les propositions musicales, les expériences variées, les contrastes et les explorations. Et c'est ce qu'on souhaite d'un festival qui se dit voué à la musique d'aujourd'hui: une ouverture sur la nouveauté et la différence.

on stage

Live performances from around the globe . . .

FESTIVAL INTERNATIONAL MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

Various Venues, Victoriaville, Quebec
May 17 - 21, 2001

The Victoria Day weekend in Quebec marks the unofficial beginning of the summer, with the familiar rites of the opening up of the cottage, the first camping trip, the high school graduation—and the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, or Victo.

Near the end of this year's hugely successful Victo festival, someone asked festival organizer Michel Levasseur which concerts he had liked the most. Levasseur replied that it was not really a question for him whether he liked or did not like a particular performance, but whether it made him think, whether it challenged him in some way.

Levasseur's statement does sum up the ethos of the intrepid Victo devotee, who goes to the middle of Quebec in the spring to be challenged, and to renew acquaintances with fellow fest-followers. Indeed, one of the best aspects of Victo is the hang. Not just the opportunity to meet artists, but also the conversations between performances, as one trudges from the Cinema Laurier to the Colisee des Bois Francs or the CEGEP de Victoriaville. The downside is the "everyone is entitled to my opinion" attitude that creeps in. Sometimes it is a pleasant change just to enjoy a concert without hav-

Martin Mccoslin

ing to think about it too much.

But if a festival's success can be measured by its ability to maintain a balance between those performances that challenge the audience and provoke thoughtful assessment, and those that are just plain fun, then this year's FIMAV was an unqualified success.

There were, as there often are from the jazz contingent, complaints that there was "not enough jazz". Victo has never really been a jazz festival, but it has normally featured a fair amount of adventurous jazz. On the down side, there were no African-American headliners (where have you gone, Anthony Braxton, Leo Smith, Roscoe Mitchell?). However, it seems that some of the most popular concerts—Bill Frisell, 4 Walls, the Jean Derome-Louis Sclavis Quartet, Bar Kokhba—could be categorized as jazz, more or less.

Frisell's trio with bassist Tony Scherr and drummer Kenny Wollesen on Thursday evening showed off more of Frisell's Americana-isms, playing things pretty straight most of the time.

Veryan Weston and Michael Vatcher provided most of the interest in 4 Walls' performance on Friday. That's saying something about a group that also contains the expansively joyous vocalist Phil Minton. Weston's sense of dynamics controlled the pace and direction of the group, and Vatcher was relentlessly inventive in an ensemble that combines the power of rock, the rhythmic suppleness of jazz, and the boisterous-

below: the Jean Derome - Louis Sclavis Quartet. right: Dave Douglas Witnessing

MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE



48 SIGNAL to NOISE

ness of British drinking music.

Multi-reedists Jean Derome-Louis Sclavis were joined by Derome cohort Pierre Tanguay on drums and Sclavis stalwart Bruno Chevillon on bass. Theirs was a joyous meeting. We heard tight, stop-start rhythms. We heard heads! Sclavis and Tanguay were relatively restrained, while Derome and Chevillon led the charge. This performance received the warmest response of the weekend.

As he approaches 50, John Zorn is showing us his gentler, happier side, and the "Sephardic surf" of Bar Kokhba is Zorn's gentlest, happiest music. As usual, violinist Mark Feldman, cellist Erik Friedlander, and guitarist Marc Ribot were the focal points. My small quibble is that Zorn's presence as conductor was superfluous.

Dave Douglas's Witness project left most disappointed. Despite the loaded lineup that included Feldman, Joey Baron, Chris Speed, and Douglas himself, it was the subtle background work of Ikue Mori and vibist Bobby Carratt that was most pleasing. The compositions, especially the first one, were sprawling and unfocused, leaving many of the musicians sitting around with nothing to do most of the time. Toward the end, when they got down to playing some jazz, things picked up quite a bit.

For me, the most exciting aspect of FIMAV is the opportunity to hear performers working in genres with which I am less familiar—and I'm speaking here of people like Otomo Yoshihide, Poire_z, and Francisco Lopez, among others. It was these who left the strongest impressions on this reviewer—precisely because of the challenges they presented.

Poire_z and Lopez's performances were distinguished by technical achievements. In the case of the former, it was the homemade electronic gadgetry of Voice Crack, spewing out an astonishing array of sounds against a relentless sine wave generated rhythm. And Lopez provided the mid-way ride thrill of the festival. With the audience blindfolded, he presented manipulations of processed sounds, introducing high frequency sonics juxtaposed against extremely low frequency rumbles that tested the audience's very capacity to hear. The one-hour performance culminated in a high-volume barrage that sounded like a tropical rainstorm. The volume was pushed until my internal organs were trembling—but with absolutely no discomfort to the ears. When the sound was abruptly cut, and the lights turned on, I felt curiously cleansed.

Otomo Yoshihide's Cathode and the trio of trumpeter Axel Dorner, saxophonist John Butcher, and clarinetist Xavier Charles dealt in subtle shifts in volume and tone in

ways that, again, tested the limits of hearing. While Cathode's electronically generated sounds were quite engaging, Dorner, Butcher and Charles worked against the reified status of their instruments and the limits of their own bodies as they played noteless lines. In its way, the performance was beautiful in its simplicity and control, but it left this listener cold.

The Agnell / Dorner / Erik M trio left a similar feeling, although they used a greater range of their instruments' sounds. Dorner worked in the same mode as he had with Charles and Butcher, while Ms. Agnell spent most of her time inside her piano and Erik M supplied witty samples and percussive effects. I thought it would have been interesting to hear Agnell "sample" fragments of popular tunes, but she seemed to find this a curious suggestion when I put it to her after the show.

A number of performances had populist appeal. Keiji Haino and Thurston Moore deconstructed rock clichés compellingly for the majority of their 100-minute set. Mike Patton redeemed himself after last year's debacle, with a tight—and at times very funny set—by Fantomas. The Danubians were the late-night party success of the fest on Sunday evening. Amy Denio was especially impressive on sax, bass, guitar, accordion, and vocals. Some in the audience were inspired to dance (!) good naturedly imploring the "avant garde wusses" to join them.

Tibor Szemzo, the Shalabi Effect, and the Francois Houle Quintet all employed film backgrounds to their performances, with varying degrees of success. Szemzo's "chamber funk" was a bit facile, but the resonance of his voice as he recited poetry was quite pleasing. Montreal's Shalabi Effect mix Middle Eastern modes, psychedelic blues, and drones. The film backdrop, an NFB film about Inuit whale hunters, confused many, who wondered what the connection with the music was. (There was none. It was simply backdrop, according to the musicians. Now we know how to skin a narwhal.) This was another set that could have been cut short by a half hour. Of these three, Houle's meditation on the nature of communications, inspired by the 1998 ice storm in Quebec, was most successful in making the allusions in the sound samples and abstractions of the film explicit and meaningful without spoon-feeding the audience.

So, until next year, there will be much to chew on. And, as anyone who has been to Victoriaville will attest, it is not the food, but the food for thought FIMAV provides, that keeps them coming back. **Mike Chamberlain**

CODA

The Journal of Jazz & Improvised Music
Issue 298 • July/August 2001 • \$4.95 CAN / \$4.50 US

A WEEKEND AWAY

FIMAV 18
Victoriaville, Quebec
May 17–21, 2001

REVIEWED BY STUART BROOMER

First speaker: *Do you know why I like music?*
Second speaker: *No, why?*
First speaker: *I don't know. That's why I'm asking you.*

That snippet of loaded dialogue launched a performance by the British duo **Stock, Hausen & Walkman** at this year's Festival International Musique Actuelle Victoriaville (FIMAV), but it might serve as point of entry to any edition of the event known familiarly as "Victo." It's a groundbreaking festival that each year provides an immersion in music from the current edges of jazz, improvisation, electronics and rock. Under the thoughtful stewardship of

Artistic Director Michel Levasseur, Victo continues to reach across the usual boundaries to challenge the presumptions, expectations and tastes of the most open listeners.

In recent years Victo has settled into a comfortable pattern. There are 25 concerts in all from Thursday night to Monday night on the Dominion Day long weekend. Performances are scheduled from 1 PM to midnight most days, at two-hour (three for shows around dinner) intervals, and they take place in three venues: the small auditorium of the Victoriaville CEGEP, or Community College; the city's downtown movie theatre, Cinema Lumière; and the Colisée, the regional arena. The Festival's sound staff has succeeded splendidly in adapting to these spaces, managing to produce excellent sound in each of them. Once inside the black-draped hall of the Colisée, you'd never guess that it's also home to hockey games and indoor motorcycle racing. Concerts never overlap, they almost always start on time, and there's always time to get from one site to the next, time that usually fills up with stimulated and stimulating musical discussion. Most festival visitors—listeners from as far afield as Argentina and Japan as well as musicians and critics—stay at the Hotel Colibri on the road that demarcates town and country, and the talk starts around breakfast.

That discussion may be key to the Victo experience, which is almost as much a laboratory for reflections on aesthetics as it is a festival. While New York's Visions, Chicago's Empty Bottle, London's new Freedom of the City, and the Guelph Jazz Festival each have a more-or-less clearly defined aesthetic—at least a certain stylistic range—Victo's mix is genuinely post-modernist. There's no reigning value system or methodology and the music is so heterodox that one's as likely to ask "why?" or "how?" as think "good" or "bad." There's rarely foot-tapping music, but there's inevitably some of the head-scratching kind. The result is that you might listen harder and deeper at Victo, even to the familiar.

This year's edition seemed freighted toward the electronic, but genre certainly had nothing to do with it. There were perform-

ances by jazz stars **Bill Frisell** and **Dave Douglas**; Euro improvisers like **Phil Minton** and **Veryan Weston**; minimalist composers **Tibor Szemző** and **Otomo Yoshihide**; renegade rockers **Thurston Moore** and **Kim Gordon** (from Sonic Youth) and **Mike Patton**; a small army of electronics people with turntables, sampling machines and PowerBook computers; and others who might require categories of their own. **John Zorn**, a frequent visitor who touches on most of those categories, presented two utterly different concerts this year. In the midst of chaos, the Toronto duo of **Erosonic**, baritone saxophonist **David Mott** and accordionist **Joseph Petric**, produced an hour of virtuosic music in which even the improvisation kept its composure.

Victo presents tremendous variety, from noise (the duo of **Keiji Heino** and Thurston Moore: with my fingertips partially blocking my ears, I was able to hear subtle undersounds that were otherwise drowned out) to near-silence (the trio of **Butcher/ Charles/ Dörner**); from the sublime (**Otomo Yoshihide's** marvelous **Cathode** group, literally fusing the sounds of **Sachiko M's** sine-wave generator and **Ishikawa Ko's sho**, an ancient Japanese mouth organ) to the ridiculous (likeliest contender by all accounts:



Kim Gordon's performance with **Ikue Mori**, **DJ Olive**, and **Jim O'Rourke**; I'll confess to foregoing that pleasure). But what's ultimately most interesting are the points of convergence, which this year revolved around electronics, minimalism, and/or an increasing synthesis of elements from different musical traditions.

Guitarist Bill Frisell's working trio with **Tony Scherr** on bass and **Kenny Wollesen** on drums has a broad-based appeal that might seem at odds with this festival, but Frisell is one of the few contemporary musicians with both a genuinely original vision and a substantial audience. While his use of folk tunes is clearly palatable, what he does with them is remarkable. He's a kind of minimalist, reducing traditional themes to their bare bones and gradually ambiguating them with omitted and substituted notes until they become the architecture of universal melody, hanging suspended between different songs, tunes and unheard lyrics overlapping. It's a music that's unitive and contradictory, mingling campfire familiarity with a raw electric sting in a singular way.

Dave Douglas's **Witness** project takes a fresh look at the expanded ensemble in a series of compositions inspired by issues of political repression. The trumpeter has assembled a

CODA

talented nonet including violinist **Mark Feldman** and cellist **Eric Friedlander**, a string section doubling as the group's most effective soloists, with **Joe Daley** on low brass and **Bryan Carrott** on vibraphone and marimba adding orchestral color. Douglas is a superb trumpeter, and while his compositions for this ensemble sometimes lacked definition (perhaps a consequence of under-rehearsal), his own playing shone, from sonically rich lyricism to brash, flaring lines. While his methods owe much to Gil Evans and Carla Bley, the most interesting presence in the group was Ikue Mori on percussion and electronics. Given "solo" space, Mori would sample materials from Douglas and the ensemble, transforming the acoustic sources into a swirling, squiggling playground of sound.

Feldman and Friedlander also turned up in John Zorn's **Bar Kokhba** sextet, a group that combined wholly accessible music and Zorn's immense reputation to create a first in Victo's history, a sold-out show. Zorn acted as conductor only for compositions that specifically blend Latin American rhythms and traditional Klezmer melodic materials. Given the rhythmic emphasis and the level of musicianship, that conducting is largely superfluous, but the performance was an unalloyed pleasure, a novel blend of familiar elements, including spiky post-serial string textures amidst its techniques. **Marc Ribot's** guitar combined the linear flow of jazz and the tonal weight of surf, fusing with the strings and the currents of dense percussion provided by **Joey Baron** and **Cyro Baptista**. Zorn took up his alto for the festival's concluding event, a quartet with guitarist **Fred Frith**, bassist **Bill Laswell**, and drummer **Dave Lombardo**. The group's raw power was in sharp contrast to Bar Kokhba's elegance, but the refined detail and developed materials that made the sextet so engaging were in relatively short supply.

Spontaneous energy exploded in the performance of the band **4 Walls**, a group that originated as Roof with the late cellist Tom Cora. Singer **Phil Minton**, bassist **Luc Ex** and drummer **Michael Vatcher** are now joined by pianist **Veryan Weston**, Minton's most frequent collaborator. It's a very potent mix of talents, with Ex and Vatcher generating momentum and Weston driving through and over it with incandescent inventiveness and a phrasing that mixes boppish detail with free jazz propulsion. Minton is an uncanny virtuoso of the improbable, mixing a rich baritone delivery of some exotic lyrics with a stream of vocal improvisations that include the instrument simulations of scat with a barnyard and factory of distinct timbres. Tom Cora's setting of poet Paul Haines' "The Prince" was delivered with a compelling urgency.

The same free jazz energies were afoot in the quartet co-led by two distinguished multi-reed players, **Jean Derome** of Quebec and **Louis Sclavis** of France. It was a heated dialogue with ideas flying freely and joyously through the group, the leaders ably assisted by drummer **Pierre Tanguay** and bassist **Bruno Chevillon**. Firmly rooted in the work of Ornette Coleman and Eric Dolphy, the quartet was undoubtedly the most traditional-sounding of any jazz group at the festival, but even here electronics announced their presence, Chevillon sometimes altering his bass sound with a distortion box.

Hungarian composer Tibor Szemző and Canadian clarinetist **François Houle** both took advantage of the opportunity that Victo provides for expansive work in mixed media. Szemző's works involved his **Gordian Knot Company** playing in front of his own films, often involving tight co-ordination of live and recorded

sound. The most striking of these was *The Other Shore*, a work about Japan that built to an extraordinary climax, the taut lines of the group's guitar, bass and drums creating cumulative tension with the chanting monks of the soundtrack. Houle's *Au Coeur du Litige* is an ambitious electro-acoustic work that integrates his quartet with sound manipulation and textual materials that relate to the ice storm that struck Quebec in 1998. Fleshed-out further here by an abstract video component, it was a work rich in associations, a soundscape that touched on the Canadian political landscape as much as feelings of physical isolation.

There are always genuinely controversial performances at Victo, those that can galvanize and divide the most sympathetic audience. For this listener, the year's highest point came with one such performance, the improvising horn trio of British saxophonist **John Butcher**, French clarinetist **Xavier Charles** and German trumpeter **Axel Dörner**. It was a concert that will continue to evolve in memory. An all-acoustic trio in a sea of electronics, the group is unlike any wind group I've heard, eschewing the usual runs and echoing exchanges for a concentrated focus on sustained sounds, not merely tones.

Through the years, Butcher has developed a highly original style in which overtones, circular breathing, and sounds of oscillator-like purity combine in a meditative music that bears a striking resemblance to electronic music. In this trio he is playing with two other horn players whose musical conceptions are extraordinarily close to his own. In fact Charles and Dörner may be even more specifically electronic in their vocabularies, and the collective music is so pure it creates illusions. Charles managed to create a crackling, hissing sound on clarinet that for long stretches resembled the high-level surface noise of the turntablists. Dörner passed air through his trumpet while clicking a mute against the bell to create a sound that perfectly mimicked the clicking of a saxophone's key pads. Sometimes the closest thing to a conventional timbre was the sound of a flute issuing from Butcher's tenor.

Such detail, however, may misrepresent the trio's cumulative music, which is focused profoundly on breathing and duration, its fundamental volume level virtually the sound of people breathing through instruments. The listening in the group (and the listening required) is so close that beat patterns and difference tones emerged in the room, creating "invisible" bass parts from the high-pitched horns. Victo was the group's third performance in two years, so they're unlikely to be playing your town any time soon, but their CD *Contest of Pleasures*, on Potlatch, is a document well worth seeking out.

That blurring of traditionally acoustic improvisation and electronics extended to many groups at the festival. Xavier Charles also performed, sans clarinet, in the primarily electronic (and very playful) French group **Silent Block**. Axel Dörner played with trumpet in one hand and computer in the other in trio improvisations with pianist **Sophie Agnel** and turntablist **Erik M**. Some of the most rhythmically inventive, densely detailed and witty improvisation of the festival was produced by Stock, Hausen and Walkman, the electronics duo of **Andrew Sharpley** and **Matt Wand** at one point producing the heavy breathing of a machine.

So, do I know why I like music? I have some ideas, too lengthy to go into here, but each visit to Victoriaville makes the question sharper, and the answer(s) both broader and clearer. □

Columns & Features *Live Reviews*

Make your next party a slam dunk.



[Audio](#) | [Before & After](#) | [Live](#) | [Final Chorus](#) | [New Releases](#) | [News](#) | [On Newsstands](#) | [Reviews](#) | [Sound\\$weeps](#)

18th annual FIMAV - Victoriaville, Quebec - May 17-21, 2001

by Josef Woodard

John Zorn, Bill Laswell, Fred Frith and Dave Lombardo were waiting in the wings, ready to cap off the 2001 Victoriaville festival, with the 25th show of outside instincts in five densely packed musical days. Before they came onstage, intrepid founding artistic director Michel Levasseur suddenly interrupted his introductory comments to apply a red clown nose—double takes all around. It was a startling moment, coming from the normally soft-spoken director, but not an undeserved impulse of giddiness. This was, after all, the most successful festival in its 18-year history, and also an artistic triumph over an alleged aesthetic midlife crisis.

There is no other festival on the continent quite like FIMAV (Festival International Musique Actuelle de Victoriaville, aka Victo), which has always celebrated improvisational and otherwise experimental artists from jazz, rock and classical camps, as well as outsiders with no card-carrying idiomatic affiliation. In recent years, some festival watchers have assailed a presumed stodginess, clamoring for a change in focus—more representation of the surge in experimental electronic musicians, for instance, less of the old guard of the avant-garde. Somehow, Levasseur pulled off a hat trick with this year's program, satisfying varied customers and even establishing new resonances among unlikely sources.

One found, for instance, some disarming links between disparate characters: the dazzling, texturally hypnotic set by the European electronic quartet called Poire_Z-Gunter Muller, Erik M, Norbert Moslang, Andy Guhl and not a single laptop among them, refreshingly—was followed by a similarly compelling and minutely sound-obsessive trio setting, but entirely acoustic, with clarinetist Xavier Charles, saxophonist John Butcher and trumpeter Axel Dorn. Their hyper-sensitive explorations of extended technique and buried timbral treasures in their instruments, resisting all temptations to "blow" or otherwise sate egos, amounted to the most poetic set of the festival.

Dorner proved himself to be a festival hero, returning in the fantastic penultimate set of the festival, a fluid sound painting created with venturesome pianist Sophie Agnel and antic French



LIVE

18th Annual FIMAV
Victoriaville, Quebec
May 17-21, 2001

John Zorn, Bill Laswell, Fred Frith and Dave Lombardo were waiting in the wings, ready to cap off the 2001 Victoriaville festival with the 25th show of outside instincts in five densely packed musical days. Before they came onstage, intrepid founding artistic director Michel Levasseur suddenly interrupted his introductory comments to apply a red clown nose—double takes all around. It was a startling moment, coming from the normally soft-spoken director, but not an undeserved impulse of giddiness. This was, after all, the most successful festival in its 18-year history, and also an artistic triumph over an alleged aesthetic midlife crisis.

To read the rest of Josef Woodard's review, log on to www.jazztimes.com and click on the Live link, where you will also find:

| SEPTEMBER 2001

http://www.jazztimes.com/live_FIMAV.cfm

18/08/01

JazzTimes
AMERICA'S JAZZ MAGAZINE

JazzTimes.com
...more than a magazine

turntablist Erik M. After that, the jammy Zorn-Laswell-Frith-Lombardo set seemed stiff and anticlimactic. Then again, drummer Lombardo fared much better as the tight as an over-tightened drum behind Mike Patton's raucous, arty, speed-metal band Fantoma. Not surprisingly, the crowd for that loveably in-ner-face show was young, huge and ever swaying.

Speaking of the Victo rock element, one boon to the fest's health is the fact that members of Sonic Youth have trained their artier side projects in the direction of this humble, beautiful Quebecois town. Thurston Moore has been here a few times, and showed up this year in a duet with Japanese noise-guitarist and catharsis merchant Keiji Haino. Moore was surprisingly circumspect, a support player to Haino's naturally attention-seizing shaman persona.

More impressive was the Victo debut of Youth front woman Kim Gordon in an abstracted, quasi-art-pop setting with Jim O'Rourke, Ikue Mori and DJ Olive. Gordon was powerfully charismatic as she deconstructed tunes, abused her guitar and droned her way into our heart cavities. More, please.

Though also supplying tidbits of his own private sonic experimentation, Bill Frisell presented a fairly radical rectitude, compared to the rest of the fest. His trio with drummer Kenny Wolleson and foursquare bassist Tony Scherr dealt out more triads than any other visitor to Victo this year, and without apology. The set included dreamy covers of "Shenandoah," John McLaughlin's 11/8 "hit" "Follow Your Heart" and "What's Going On."

Other popular repeat visitors, up from New York, included Dave Douglas, with his excellent, pliable Witness ensemble, and Zorn's Bar Kokhba, your basic Jewish music in South America by way of the Knitting Factory pact. Both Douglas and Zorn-whose sets in Victo with Masada have been past zeniths-are riding high on the power of expanded ensemble colors, bringing their own personalized concepts to the table.

In other noise news, Victo regular Otomo Yoshihide's alternately bracing and meditative "Cathode" project mixed electronics, feedback and the resoundingly acoustic source of Ishikawa Ko's ancient Japanese reed instrument, the sho. Afterward, the crowd willingly perched in the thoroughly darkened space where Amy Denio and Francisco Lopez did their head-clearing shtick, building up a thunderous wall of sound that rocked one's cerebrum and sternum almost equally. British electronic marauders with the punning name of Stock, Hausen and Walkman whipped up a pleasingly kaleidoscopic barrage of sounds.

Other Victo regulars were up to plenty of good stuff: crazed British vocal virtuoso Phil Minton inevitably stole the show with the avant-cabaret group Four Walls; French reedman Louis Sclavis teamed up with Montrealer Jean Derome for a fantastic, site-specific, Franco-Quebecois collaboration in a jazz-quartet mode, a perfect melding of structure and freedom; Silent Block's theatrical sonic palette included objects on throbbing speaker cones, corporeal sound artifacts, and other antidigital means, worked up to a fever pitch; Vancouver's Broken Record Chamber swerved through noise, rhythm and humor, fetchingly.

And, first but not least, the festival's opening concert belonged to evocative Hungarian Tibor Szemzo's blended the sonorous lilt of his narration, poetic texts, archival film footage and artful rock-meets-minimalist settings. From that early vantage point, it was many shows until Levasseur donned the victorious clown nose, but it was an auspicious beginning to a left-field festival that continues to deserve love and respect.

addence

THE REVIEW OF JAZZ & BLUES: CREATIVE IMPROVISED MUSIC

18th Edition of the
Festival International Musique
Actuelle Victoriaville
May 17-21, 2001

At the ripe old age of 18, the Festival International Musique Actuelle Victoriaville has become one of the major international festivals of the cutting edge. The cutting edge of what...? Well, just about everything and anything that catches the attention of the festival's artistic director Michel Levasseur. Of course if you have a short attention span, this could be a

disaster. But over the years, Levasseur has shown a passion for searching out new projects and a penchant for supporting musicians over the long haul. The Victoriaville festival has had a long-standing commitment to providing North American premiers of musicians from Europe and Japan, taking a look south of the border to the U.S., and harboring a wide range of music from Canada and Quebec in particular.

Those looking for a Jazz fest have always been a bit bemused by Victo and this year was even more the case. With 25 concerts in five days, only those by the Jean Derome/Louis Sclavis Quartet and Dave Douglas' large ensemble "Witness" seemed to fit that bill, but their concerts proved to have only a somewhat tangential connection to Jazz. Instead, process was the guiding theme and process came in many forms. There was the process of stitching together music and film or video; the process of carving structure out of noise; the process of constructing improvised settings for song; and the process of grappling with rock god bluster. And most importantly, there was the music that transcended process, resulting in concerts of stunning brilliance.

PROCESS OF MUSIC AND VISUALS

Starting with the first concert, the process of joining music with visual elements surfaced as a compositional strategy. Hungarian composer Tibor Szemző's *Gordian Knot Company* (Szemző, b flt, vcl; Mihály Huszár, b, el b; Péter Magyar Összekötő, d; Zsigmond Lázár, vln; kybds; T. Ball, el g; Zoltán Regenye, mixing) opened the festival with a performance of two pieces accompanying film. Szemző's approach to film is almost archeological. He stitches together grainy 8mm home movies and compositional accompaniment into collages that have a dream-like quality. The ensemble started with "The Other Shore," which wove together multiple threads of imagery and sound built around pulsing bass and percussion with echoed layers of bass flute and scratching guitar. Images of Buddhist priests, laughing Japanese children, and Japanese urban scenes provided visual counterpoint to electronic orchestrations with looping motifs of spacious romanticism and tapes of Buddhist chants. The second piece, "The Invisible Story," was a seven-part suite setting the poetry of Hungarian dissident Béla Hamvas and film of bleak urban images to music that moved back and forth between sections of sad lyricism and driving rock groove. While the first piece built an atmospheric momentum, the later piece wandered and its effect diminished over the course of the seven movements.

Clarinet player François Houle used video for a different effect with his piece "Au Coeur Du Litige." The piece is a response to the way the media portrayed the calamitous ice storm that devastated Quebec in 1998. The performance layered live processing of the ensemble with manipulated tapes and electronic textures set against pulsing video of ionized fractal abstractions. The ensemble (Houle, cl, electronics; Chris Tarry, el b; Ron Samworth, el g; Bernie Arai, d; Giorgio Magnanensi, samples, electronics) slowly built a massed sound from quavering guitar, long legato bass lines, pointillistic percussion, and the leader's clarinet, which ranged from warm, woody melodic motifs to splayed overtones. Loops of

taped speeches and radio reports, sounds of crackling ice and trickling water, and flanged electronics built layers of density. Though there were sections where all the elements were integrated into a compelling whole, the results too often had a dry, distanced academicism.

Two of the midnight shows also used elements of film to various levels of effectiveness. The pulsing electronic jump-cuts of the Quebec group *Eltractor* (Boris Firquet, Fabrice Montal, and David Michaud) fractured dance-beat electronics against spiraling video. The Montreal group *Shalabi Effect* (Alexandre St-Onge, Anthony Seck, Will Eizlini, and Sam Shalabi) used film as a visual backdrop for their loping jams that combined trance-drone minimalism, snaking rock lines, and Middle Eastern modalities. In their case, the documentary of the Canadian Arctic seemed mere visual diversion for a concert that stretched on a bit too long.

PROCESS AND MELODY

At a festival like this one, melody can sound almost more radical than free experimentation. Though low rumbles and sonic glitches from laptop computers and samplers may have been easier to find than lyricism, there were a few exceptions. The opening night performance by the Bill Frisell Trio (Frisell, el g; Kenny Wollesen, d; Tony Scherr, b) was a suite-like exploration of the guitarist's continuing fascination with folk, country, and other music from the American vernacular. Their set started out with a scrabbling free-form improvisation that never got out of formless noodling until they coalesced around a crunching blues. Themes wafted in and got layered into songlike structures anchored by Scherr's simple bass lines and Wollesen's limber free groove. Frisell's effects-laden, ethereal sound full of weeping pastels and smudged phrasing became a bit cloying at times, and Scherr's limited ability to play outside the song structures confined the directions they could take the improvisations. The set built to a final section where the folk song "Shenandoah" morphed into a spiky John McLaughlin tune, only to end with the soulful melody of Marvin Gaye's "What's Going On." It was in this final section that they effectively delivered on their collective approach to deconstructive lyricism.

For many, the appearance of John Zorn's Bar Kokhba (Zorn, cond; Mark Feldman, vln; Erik Friedlander, cel; Greg Cohen, b; Marc Ribot, el g; Cyro Baptista, perc; Joey Baron, d) was one of the most highly anticipated concerts of the festival. Their sold-out performance on the last afternoon traded the sunny Americana of Frisell's music for the Eastern European melodies Zorn has written for his Masada project. In this strings and percussion setting, Zorn adds darting Latin rhythms and Jazzy surf-rock guitar to chamber voicings for music full of dancing, tuneful themes and sumptuous arrangements. Zorn sat off to one side, offhandedly cueing in the various musicians, but these five were so keyed in to the compositions and collective interplay that his presence hardly seemed to be required. Zorn has a knack for writing catchy tunes for this setting and the quintet reveled in delivering readings full of soulful elegance. Baptista's contrapuntal polyrhythms and Baron's percolating groove drove the soaring strings. Ribot

was particularly impressive, using rock inflections and a resonant Jazz tone to create solos that skipped across the changes. Feldman has a masterful technique and is capable of creating improvisations brimming with abstract invention, but seemed a bit hobbled by the concise arrangements, which left little room for expansion. Friedlander fared a bit better, driving the music with strummed rhythms, darting plucked lines, and rich arco while Cohen filled in the bottom end with simple efficiency. It's hard to quibble with the crack readings and tight interplay of their concert, and yet it seemed like a bit of a wasted opportunity and one longed to hear what these five could do if they were able to stretch out a bit.

The duet *Erosonic* (Joseph Petric, accordion; David Mott, bar s) provided an unexpected highlight of the festival. Their Friday afternoon set proved that resonant melodies could be combined with spontaneous abstraction and thoughtful compositional forms for engaging results. The reedy accordion and lush tonalities of the baritone were the ideal complement to each other and the two players were in perfect synch throughout. Cascading runs were passed back and forth between the instruments as the meters organically modulated from angular intensity to quiet calm. Petric played an accordion with a button keyboard and favored the harmonic aspects of his instrument. His dark tremolo and breath-like phrasing created a coursing foundation for the duet interplay. Mott displayed phenomenal command of the deep horn. He effortlessly moved from the booming bottom end to the highest of overtones and harmonics. His playing skirted the borders of melody and freedom using circular breathing to create eddies of notes that spilled over the quirky compositions. One piece added taped electronics and the clicking and buzzing lines provided an effective backdrop for the two instruments. Their set was full of warm voicings, skillful writing, strong, mature playing, and careful listening combining compositional elements with free improvisation for stimulating results.

PROCESS AND SONG

One of the great things about Michel Levasseur's approach to booking this festival is his dedication to presenting various projects by performers over a number of years. In the past 12 years, Phil Minton has appeared as part of Lindsay Cooper's "Oh Moscow," in duet with Vevyan Weston, in Bob Osterag's "Say No More" project, and with his "Mouth Full of Ecstasy" project. This year's concert by 4 Walls paired Minton (vcl) with Weston (p), Michael Vatcher (d), and Luc Ex (b) for a quartet that combined song forms, rock elements, and collective improvisation providing an opportunity to hear Minton's vocal mastery in yet a new context. The concert had a particular poignancy since this band has its inception in the quartet Roof, which was one of the last projects instigated by Tom Cora (one of the first musicians to play this festival and a regular participant for many years). With lyrics that ran the gamut of the poetry of Paul Haines to socialist work songs, the four constructed improvisations that exploded the song format and reassembled it into forceful improvisations that always threatened to burst at the seams. Vatcher's stuttering, open sense

of time goaded the music along with a propulsive force, playing around the meter to develop a driving tension. Luc Ex's acoustic bass guitar caterwauled along, always threatening to barrel over the others. Weston's playing was full of a range of details, from crashing chords and cascading clusters to melodic threads that were hinted at, picked apart, refracted, and then reassembled like a mosaic of shards. But it was Minton that brought everything together. His vocal acrobatics blur the distinctions between language, sound, rhythm, and texture in a rapturous balance of hyperactive anarchy and potent drama. This was a performance filled with spontaneous dynamism and fervent vitality.

The song-cycle performance on the closing day by Montreal musician Pierre Cartier used song forms for a wildly different result. This project, entitled "Dis, Blaise..." is a musical setting of the poem *Prose of the Trans-Siberian and of Little Jeanne of France* by poet Blaise Cendrars. The composition for sextet (Cartier, b, vcl; Jean Derome, flt, as, vcl; Pierre Tanguay, d, vcl; Jean René, via, vcl; Tom Walsh, tbn, vcl; Bernard Falaise, el g, vcl) blended French chanson, Gregorian chant, and Jazz voicings for a sprawling piece. The leader's sonorous, rounded tenor voice and melodic bass acted as the central role. His full-toned delivery of the 500-line poem was broken up by sections of ensemble interplay along with long solos for each of the players. There were parts that pulled together with carefully arranged orchestrations that made use of swing and atonality as colorations of the theatrical song-structures. But at over 90 minutes, the result was overly ambitious, attempting to tackle too many challenges, which ultimately ended up undermining each other.

PROCESS AND JAZZ

The two Saturday night concerts were as close as this year's festival came to Jazz. But even then they were really more about the process of using Jazz vocabulary within compositional frameworks for improvisation. The results ended up having only peripheral relationships to any sense of Jazz tradition. First up was a meeting billed as the Jean Derome/Louis Sclavis Quartet (Derome, as, flt, b flt; Sclavis, cl, b, cl, ss; Pierre Tanguay, d; Bruno Chevillon, b). This was a first-time meeting between French compatriots Sclavis and Chevillon and Montreal-based Derome and Tanguay, and the results were full of bristling exploration. With themes that evoked folk-dances, lilting classicism, and even Ornette Coleman's darting anthems, the group used compositions by both of the reed players as a framework for collective interaction. The four spontaneously shaped the pieces with extended improvisations that moved between fluid lyricism and forceful energetic freedom. But rather than just a string of heated solos, the two reed players restlessly shifted between their instruments, developing timbral counterpoint over dark, darting bass lines and churning drums. The music was in constant motion as Sclavis and Derome circled and parried with each other. Chevillon was also a noteworthy participant, as his muscular, resonant lines provided a third linear voice to the ensemble. At times, the music became a bit episodic as the pieces constantly shifted moods and

instrumentation. However, hearing the four work through the structures made for bracing listening.

The concert by Dave Douglas' "Witness" followed directly after the Sclavis/Derome Quartet, providing some intriguing contrasts. This ambitious project for nonet (Douglas, tpt, sampler, cond; Chris Speed, ts, cl; Joe Daley, tba, euph; Mark Feldman, vln; Erik Friedlander, cel; Drew Gress, b; Bryan Carrott, vib, marimba; Ikue Mori, el perc; Michael Sarin, d) combined large ensemble compositions and electronics with open sections for improvisation. The inspirations for the compositions was dissident writers and social activists in Eastern Europe and the Middle East, but little of that came through in the dry formalism of the writing. The seemingly requisite use of jump-cuts and shifting tonalities, combined with Jazz band voicings, ended up sounding like an academic exercise in Third Stream postmodernism. Douglas attempted to steer it all through the use of triggered samples and cueing but the results were a disconnected jumble. It was only in the final pieces where things came together as simple melodies and dancing grooves set the stage for some impassioned playing.

BEYOND PROCESS

Over the last few years, a new strain of improvisation has quietly begun to get some attention. Well, maybe "new" is a bit of an overstatement, since this is music that draws as much from sources like John Cage, Iannis Xenakis, and Morton Feldman as it does from the world of improvisation. For these musicians, the elements of sound, silence, timbre, density, texture, velocity, and duration become the building blocks for pieces that blur composition, improvisation, and sound event. Cheap electronic instruments and simple software have added to the arsenal of extended instrumental techniques. One of the most exciting focuses of this year's festival was on music that synthesized this approach in various ways. It was intriguing to note that these were the concerts that divided listeners the most, but for this listener, this is where the highlights were to be found.

The Saturday afternoon concert by the European quartet *Poire_Z* (Erik M, Norbert Möslang, Andy Guhl, Günter Müller) was an expansion on the music that Möslang and Guhl have been investigating as the duo *Voice Crack* for over two decades. Sitting behind long tables brimming with electronic devices of all kinds, the four started with tiny flutters, oscillations, and crackling buzz and built an extended improvisation full of minute detail. Swooping waves and textures panned across the crystalline sound mix, gathering force and density while still retaining independent lines. Their improvisation developed a propulsive momentum out of an implied pulse that ebbed and flowed. Triggering the electronics with flashes of light, drumsticks, and tiny gestures, they shaped the music out of simultaneous threads of activity that coalesced into an enveloping structural flow.

The concert that directly followed, by the trio of John Butcher (ts, ss), Xavier Charles (clt), and Axel Dörner (tpt), provided startling synergies with the pure electronics of *Poire_Z*. Working solely in the realm of extended techniques with acoustic instruments, these three developed a microscopic sound

world of minute detail and carefully crafted gesture. This was a music of almost shocking abstraction, built from fluttered tonguing, false fingerings, pinched overtones, and scumbled microtonality. All three displayed masterful command of the outermost techniques on their instruments. But more importantly, they have all fully absorbed those techniques into a personal strategy for improvisation. Over the course of four pieces, their improvisations built with a hushed intensity and focussed intimacy, developing a freedom out of an almost stark palette and demanding control rather than exuberance and energy. The three developed a truly collective voice, where lines were passed from one instrument to another as the textures were morphed and blended. The woody warmth of Charles' clarinet, the brassiness of Dörner's trumpet, and metallic reedy sonorities of Butcher's tenor and soprano provided a timbral depth to the music and their masterful improvisations provided the highlight of the festival.

Japanese musician **Otomo Yoshihide** has also appeared in many contexts in past Victoriaville festivals. For this year's edition, he presented his project "Cathode" (Yoshihide, Sachiko M, Günter Müller, electronics; Ishikawa Ko, sho) which blended the sounds of traditional Japanese acoustic instruments with the rigorous austerity of electronics. The Sunday afternoon concert presented three compositional structures: "Modulation," "For Taku Sugimoto," and "Feedback." The pieces were built around the modulations caused by the acoustic interaction of the hovering sounds of the Japanese sho and the pulsing shadings and overtones of electronic sound sources. But what could have come off as dry academicism provided a mesmerizing listening experience. It was as if time had stopped as the subtle shadings of sine waves and the breath-like pulses of the reedy mouth organ built in whorls along with strains of low bass rumbles and carefully-shaped eddies of feedback. Glitches of static and cracking hisses and pops punctuated the pieces like sparks from a bonfire, tracing crinkled arcs against the mounting sheets of sound. The seemingly stringent reductivism of these pieces demands a different type of listening, creating a hyperawareness that revealed a beguiling richness.

The electroacoustic minimalism of **Francisco Lopez** sounded almost Spartan in comparison to Yoshihide's pieces. For the performance of two half-hour pieces, the audience was seated in a circle, facing away from the center of the completely darkened hall. The two pieces were constructed from dark rumbling waves of sound that created an almost palpable sonic wall. The first piece included the heavily processed sound of Amy Denio's vocals, which added a wavering, high frequency to the dense reverberations, while the second piece was sparer, building to a thundering crescendo. The process here was conceptually intriguing but the result was more about sensory experience and lacked the resonance of "Cathode."

On the final day, **Axel Dörner** and **Erik M** were joined by pianist **Sophie Agnel** for a trio performance that combined gestural spontaneous improvisation with real-time electronic processing and elements of

Continued on page 135

Cadence

Observations

Continued from page 25

sonic collage for a set that probed and challenged. Agnel played the piano as an acoustic sound source, spending more time inside of the instrument plucking, damping, scraping, and hammering the strings than she did at the keyboard. The trio context brought out a less severe side of Dörner's playing, eliciting rounded tones and melodic flourishes along with more abstract textures utilized in the trio with Butcher and Charles. Eric M wove scratched and fractured turntable snippets into the mix with lithe freedom. But what became fascinating was the way that Dörner's real-time electronic processing sampled and looped the improvisations in spontaneous recontextualized reconstructions. The three created a set of dynamic layered refractions full of spacious, free interplay. This first meeting was a bit ragged at times, but still delivered captivating results.

PROCESS AND NOISE

Finding the fine line between abstract organization of sound into improvisation or compositional structure and exuberant sonic mayhem can be elusive. An over-reliance on gimmickry, technique, or process can quickly lead to ineffectual results and the unbridled quest for the new easily leads musicians down that path. The midnight show on the first night featured the music of **Silent Block**, a French quartet of musicians who have constructed a homemade orchestra of salvaged electronics, percussion, and stringed instruments (Jérôme Jeanmart, Frédéric Le Junter, Stéphane Levigneron, and Xavier Charles). There was a sense of playfulness here as they cobbled together sonic experiments out of amplified bowed strings, contact-miked cymbals, buzzing speakers and looping samples. Though fun to watch for a short while, a coherent whole never arose out of the clattering din.

The concert that kicked things off on Friday afternoon paired a duet by **Daniel Heikalo** and **Arthur Bull** with a performance by the Vancouver group **Broken Record Chamber** (Jess Conn-Potegal, turntables, electronics; Ben Wilson, perc, electronics; Jim Black, el g). While Bull stuck to full-toned abstractions on a hollow-bodied electric guitar, Heikalo jumped from junk percussion instruments to steel string acoustic guitar to solid body electric to table top guitar with electronic modulations to recorder to a lute-like cittern. While Bull strung together

atonal, linear runs, Heikalo seemed intent on playing every instrument he had brought along at least once. Things quickly devolved into a mechanical performance that seemed to be more about technique and formulaic interaction than listening or communication. The trio performance by **Broken Record Chamber** created a hyperactive wall of buzzing static, stuttering electronic drums, and sinuous, acidic guitar lines. Textures rubbed against each other with ambling transitions as snippets of guitar melodies and fragments of scratched records moved across warped and scribbled pulses. Their set wandered a bit, but the three built their improvisations from precociously inquisitive explorations of the bounds of the electronic colors and timbres.

The transmogrified samples and break beats of **Stock, Hausen And Walkman** (Andrew Sharpley and Matt Wand, samplers, electronics) created a sprayed graffiti of sonic detritus against an insistent pulse. The two sounded like rag pickers going through a Pop dustbin for castoffs of electronic games and dance-beat grooves. Their arch propulsive momentum was like flipping channels in some obtuse world of scrambled radio, creating the feeling of unbridled mayhem just about to spin out of control. Their set careened along like sardonic cartoon music, ultimately dragged down by process and bratty posturing.

PROCESS AND ROCK GODS

Victoriaville has always prominently featured projects with rock leanings. In recent years, that has led to some uncomfortable experiments where rock stars were given free rein to dabble in their avant leanings, often to calamitous results. This year, shows ranged from pleasant diversion to pretentious bombast. The midnight shows at the festival have consistently featured intriguing rock experiments from Eastern Europe. This year **The Danubians** (Pavel Fajt, d; Gabi Kenderesi, vln, vcl; Csaba Hajnoczy, el g, el b; Amy Denio, vcl, el b, accordion, as) provided a driving post-punk blend of folk dances, jagged rock, and skronking improv. Denio and Kenderesi's free wailing vocals were spun over the crunching drive of Fajt and Hajnoczy. Denio won the MVP role in the band as she switched from accordion to sax to bass and back while weaving her quirky vocals around the simple lyricism of Kenderesi.

Avant rock guitar gods **Keiji Haino** and **Thurston Moore** have established themselves at the pinnacle of the blistering noise assault. The two constructed a set out of shredded guitar shrieks, sheer decibels, feedback, and some blunt-edged drum salvos by Haino thrown in at the beginning. There was a certain visceral charge as chiming, detuned chords and feedback crashed against each other, but the whole thing quickly sounded predictable and oddly retro.

To call the Sunday evening concert by **Kim Gordon** (vcl, el g), **Ikue Mori** (el perc), **DJ Olive** (turntables), and **Jim O'Rourke** (sampler, perc, el b) an unmitigated disaster is to understate the case. From the first bombastic strains of "Also Sprach Zarathustra" to the off-key, waif-like pseudo-Beat contorted crooning of Gordon to the meandering squiggles and twiddling electronics, the only amazing thing about this concert was that it could continue

to devolve into more extraordinary depths of pretentiousness. The high point here was standing outside the venue and watching the bemused look on musicians' faces as they fled.

Coming right on the heels of the Gordon debacle, **Fantômas** (Trevor Dunn, el b; Dave Lombardo, d; Buzz Osborne, el g; Mike Patton, electronics, vcl) charged off with slashed, spliced, and mangled speed metal. John Zorn has certainly explored these areas before with bands like **Naked City** and **Pain Killer**, and this unit took things a bit too seriously and literally to stretch things to any new ground. Though played with precision and energetic deliberation, they quickly became predictable (though the packed young crowd went wild).

The festival was brought to a close with an all-star gathering of **John Zorn** (as), **Fred Frith** (el g), **Bill Laswell** (el b), and **Dave Lombardo** (d). This group had all the markings of a sonic blow-out like **Last Exit**, but the four never really got off the mark. Moving from torpid dub to sludgy blues to crunching free squalls, the four seemed to be in search of a springboard to propel some energetic interaction. The bottom end provided by Laswell and Lombardo wandered without much direction, and Frith seemed restrained and only showed flashes of his improvisational abilities. Zorn blasted along with skirling wails and overblown torrents, but by the end, he seemed to lack the stamina to spark much of interest.

At the concluding press conference, Michel Levasseur was tired, but elated. Over the course of the festival, 7,000 tickets had been sold; an all-time high. With many of the concerts near sell-outs and the first concert in the 18 year history that was totally sold out, there was much to celebrate. What is most gratifying, though, is that this success has come through commitment to musicians and an aesthetic vision. As usual, it is easy to quibble about particular choices and long for specific additions, but after 25 concerts in 5 days, the tally of successes was remarkable. While the Kim Gordon concert was a train wreck, it was still intriguing to compare it to the Agnel/Dörner/Erik M concert a day later, which used similar strategies for far more compelling results. The chance to see *Poire_Z* and the *Butcher/Charles/Dörner* concerts back-to-back or *Francisco Lopez'* sonic immersion after *Otomo Yoshihide's* "Cathode" provided listening experiences that were exhilarating. And projects like *4 Walls* and the *Derome/Sclavis Quartet* have little chance of showing up at many other festivals in North America. This is a festival that presents the quiet shadings of Erosonic with David Mott and Joseph Petric and the bombastic bluster of *Fantômas* with the same professionalism and high presentation values. That the concerts run like clockwork with hardly a glitch is a tribute to everyone involved. Another great thing about this year's success is that it leaves one looking forward to what next year's lineup will bring.

Michael Rosenstein

DOWN BEAT

Experimental music aficionados descended upon the rural Quebecois town of Victoriaville to buy more than 7,000 tickets for the Festival International de Musique Actuelle May 17–21. The record-breaking turnout was driven in part by name artists such as Bill Frisell, Dave Douglas, Thurston Moore (of Sonic Youth) and John Zorn (conducting his project Bar Kokhba and playing in an all-star rock group with Fred Frith, Bill Laswell and Slayer drummer Dave Lombardo), but also by the event's 18-year track record for fearless fidelity to its mission.

Most of the programming had little to do with big names, however, or even with jazz, but focused rather on improvised electronic and electro-acoustic music, with a nod toward re-exploring rock. Tables on stage were draped with enough wire for a fighter jet.

Two electronics standouts were Cathode (Otomo Yoshihide and Sachiko M) and the facetiously named British duo of Stock, Hausen and Walkman (Andrew Sharpley and Matt Wand). Mixing sine waves and sho (small Japanese bamboo harmonica), Cathode created long, soft, continuous, carefully textured tones that grew imperceptibly from zero to one, offering the spiritually cleansing aural equivalent of staring at a painting by Mark Rothko. Sharpley and Wand threw out clever, aggressive, rhythmically charged, sometimes sarcastic interactive improvs, using a personal computer, two samplers, tape switchboard and sampler.

In an acoustic equivalent of Cathode, John Butcher (tenor saxophone), Xavier



Charles (clarinet) and the amazing, idiosyncratically guttural Axel Dörner (slide-valve "Firebird" trumpet) grippingly focused their music at the margins of audibility, progressing from blowing air through their horns through murmurs, fluttering multiphonics, squeaks and cushiony, organ-like chords.

Rockers traditionally have been sonic explorers, so it was both bold and fitting that Victo invited Frisell, Moore, Kim Gordon (also of Sonic Youth), Fantomas and Zorn to explore this territory. By and large, however, their performances flopped or floundered. Gordon's punk postures were shopworn, and Moore, playing second fiddle to the earnestly ceremonious Japanese drummer Keiji Haino, only got interesting when the music grew oceanically loud. Loud wasn't the problem with the American speed metal quartet Fantomas, but wit and irony took a holiday. The hard-blowing Zorn and chattering Frith offered not much more food for thought. Frisell, in trio with Tony Scherr (bass) and Kenny Wollesen (drums) had better success, capping a John Lee Hooker riff with a great, clanging rock chord, then screw-

ing it up with mischievous dissonance.

Acoustic free improv of the highest order found a room within Four Walls—Phil Minton, voice; Vervan Weston, piano; Michael Vatcher, drums; and Luc Ex, bass—with Weston playing unusually jazzish lines and Minton mesmerizing the crowd with declamatory recitals of poetry by Adrian Mitchell, Paul Haines and Ho Chi Minh. Zorn's chamber mix of minor East European melodies and Latin rhythms with Bar Kokhba was ravishing, with pizzicato string parts a highlight.

Three Victoriaville triumphs resonated with the politics of place. Reed players Louis Sclavis, of France, and Jean Derome, of Montreal, performed a world premiere of a reedily various, extended, composed-and-improvised quartet piece that touched on a variety of jazz moods and drove the francophone home team into a passionate frenzy. Vancouver clarinetist Francois Houle's quintet performance of the richly textured electro-acoustic improv work "Au Coeur Du Litige" pushed other buttons, as tape excerpts of former Prime Minister Brian Mulroney recalled Quebec's on-again, off-again pas de deux with separation. —Paul de Barros

49th Annual Down Beat Critics Poll

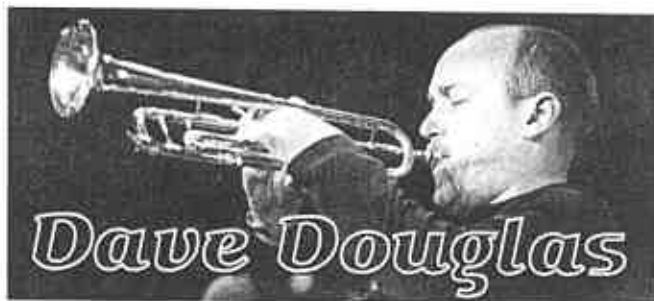
TRUMPETER AND COMPOSER OF THE YEAR

You might think Dave Douglas, who aced a double-header in this year's Critics Poll for trumpet and composer, would take a little time on the bench. But the indefatigable 37-year-old trumpeter refuses to slow down.

Not only has the RCA recording artist formed a new quintet—Chris Potter (reeds), Uri Caine (keyboards), James Genus (bass) and Clarence Penn (drums)—he's been touring his ravishing new composition "Witness" with a nine-piece orchestra and recently completed new music for choreographer Trisha Brown titled "El Trilogy."

In May, I caught up with Douglas in the lobby of the Colibri Hotel in Victoriaville, Quebec, while he waited for a van back to Montreal, from where he would then fly to Banff, to give a workshop.

Douglas had wowed a 500-plus full house with "Witness" at the Victoriaville Coliseum the night before, as part of the 18th Festival International de Musique Actuelle. The suite combines strategies from jazz, world music and contemporary classical music, with each part dedicated



to freedom-fighting writers such as Nawal Al Sadawi, Pramoedya Ananta Toer, Ekbal Amad and Edward Said. "Witness" featured gorgeous string writing, marvelous clarinet work from Speed, and dipped into textures from North Africa, the Middle East, Indonesia and Middle Europe.

"I would hate for people to get sidetracked by the dedications," explained the always articulate Douglas, "but I just thought it was time for me to draw out my own inspirations and make them explicit. Jazz certainly has always been political in basis. And in a larger sense, all creative music, on some level, provides an alternative system for society."

Listeners familiar with Douglas' composing will understand that those alternative systems include decentralization, participatory democracy, a world view that

extends beyond America, and an embrace of chance and serendipity. But does that mean jazz itself is a sort of protest, or "complaint," as Saul Bellow once characterized the American novel? "No," Douglas responded. "It's a celebration. Rather than, 'Oh, this is terrible, all these things are bad,' I feel the music is saying, 'This is fantastic, this is what can be.' Or, here's a difficult situation some people are dealing with that we could all stand to think about."

Trumpet

- 203 Dave Douglas
- 122 Nicholas Payton
- 116 Wynton Marsalis
- 79 Clark Terry
- 78 Terence Blanchard
- 75 Roy Hargrove
- 51 Tom Harrell
- 31 Kenny Wheeler
- 28 Jon Faddis
- 23 Ruby Braff
- 21 Brian Lynch
- 20 Wadada Leo Smith
- 20 Arturo Sandoval

Composer

- 104 Dave Douglas
- 64 Wynton Marsalis
- 53 Andrew Hill
- 50 Maria Schneider
- 43 Dave Holland
- 40 Ornette Coleman
- 36 Bob Belden
- 33 Wayne Shorter
- 31 Carla Bley
- 31 Chick Corea
- 26 Terence Blanchard
- 23 Tom Harrell

By Paul de Barros

august 2001

EXCLAIM!

FESTIVALE INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE Victoriaville, PQ May 17 to 21

On Friday, **Thurston Moore** and **Keiji Haino** held an East-West noisy guitar summit that confounded as much as it entertained. Haino kicked off, literally, on drums and "vocals" before moving on to the mangling of his guitar. Moore seemed content to play a supporting role, filling in the few spaces Haino left with a lower volume higher toned pecking of single notes and formless noise. There were a few placid moments in the storm, but mostly we were treated to full-on Keiji for an hour-and-a-half. Next up, the avant-rock quartet **4 Walls** provided a much needed shot of humour and solid structure to restore balance to the evening. Part of the performance was arranged as a kind of tribute to late American composer and cellist Tom Cora, who played with 3/4 of this ensemble in a group called Roof. Vocalist **Phil Minton** bridged many octaves and, at times, the gap between language and noise while **Veryan Weston**, **Luc Ex** and **Michael Vatcher** thundered along with him on piano, acoustic bass and percussion. The energy never waned as the attack varied between prog, free jazz and classical salvos. A particularly demented moment featured drummer/percussionist Vatcher playing an array of tuned metal pipes, at first thoughtfully dropping them on the stage in careful sequence, progressing to brazen smashing of them

in great handfuls. More punk than punk Montreal's **Shalabi Effect** finished the evening with a whirl of Middle Eastern rhythm and strings tied to subtle and shifting strands of electro-acoustic sound. The quartet worked a strong drone to begin their show, then fired up a projection of an old National Film Board documentary about Arctic wildlife and hunting that worked strangely and effectively as a backdrop to their desert sounds. The moodiness and fluidity of the music made for a nice late night bliss out.

Stock, **Hausen** and **Walkman** kicked off Saturday's program with a referentially dense electronics/techno set that seemed a little out of time: perhaps the early hour alone was the reason that their laptop dance beat failed to thrill, or maybe the sheer normalcy (conversely strange in this context) of the duo's metered electronic beats produced a ho-hum response from a crowd more fond of house salads than house music. **Poire Z's** non-referential approach to electronics provided the other side of this coin. This is a quartet featuring the duo **Voicecrack** (whose stock in trade is adapting everyday appliances for sound performance) along with Swiss innovator **Gunter Muller** and France's **Erik M.** The group followed the book on improvised electronics: start quiet with a few clicks, pops and blips before building to an impenetrable cacophony of frequencies and noises. **Jean Derome/Louis Sclavis Quartet** featured their woodwinds, while **Pierre Tanguay** provided his dexterity and inventiveness on drums. But bassist **Bruno**

Chevillon swung from shredding his bow with a ferocious attack on the strings to speeding the length of the neck with guitar picks to taking pen and paper to the bass' body, temporarily turning it into a writing desk, keeping beat all the while. American icon and Zorn acolyte **Dave Douglas** brought a nine-piece ensemble including fellow New Yorkers **Mark Feldman**, **Ikue Mori** and **Erik Friedlander** to play pieces from his suite called "Witness." Most of the meditations were dedicated to thinkers, political and artistic, whose views resulted in their oppression or incarceration. Because of the sombre subject matter the mood and energy of the music remained at a low ebb for most of the performance. Where Friday ended quietly, Quebec video and techno outfit **Eltractor** saw to it that Saturday's closer approached overload. The trio worked, *Wizard of Oz*-style, behind a projection screen on a bank of computers to provide shifting but steady beats, noise and also layered digital video images, any one of the elements would have filled the audience's attention, but combined they made for a sensory experience that removed the possibility of independent thought.

On Sunday, Quebec composer **Francois Houle** used a much gentler blend of live instruments, electronics and projections in his piece "Au Coeur du Litige." **Otomo Yoshihide** brought his work "Cathode"; mainly an exercise in minimal tone, frequency and long silences, one of the most remarkable elements in the show was the crowd itself and their commitment to maintaining the silence of the room. The



JOHN ZORN

three pieces they performed revealed the power inherent in minimalism, creeping up from nothing to the traditional multi-frequency volume intensive climax these show are known for. The third part of the electronics triumvirate was **Francisco Lopez**. He and vocalist **Amy Denio** adapted their performance space for maximum aural effect. The night shows could have been subtitled "doing it for the kids," starting with a performance by Sonic Youth's **Kim Gordon** with friends and recording cohorts **Jim O'Rourke**, **Ikue Mori** and **DJ Olive**. Gordon has never been a strong vocalist but likely has never been weaker than here. A couple of free-form noise spazz-outs rescued some of the interest for hardcore-festival goers, but for the starstruck centre-stage rock gawkers, Kim could have done no wrong. **Mike Patton's** merry band of **Bungles**, **Melvins** and, yes, ex-Slayerites in **Fantômas** brought in the day-trippers from Montreal and beyond to

witness their manic retelling of the Ipecac self-titled album start to finish. A great, fun, retarded show. Monday was **John Zorn's** day. The first of his two performances had him acting as conductor to his **Bar Kokhba** ensemble. Guitarist **Marc Ribot** and percussionist **Cyro Baptista** were especially impressive, shining among the many luminaries onstage. The finale show should have been the highlight, yet it proved to be the biggest disappointment. Zorn once more, this time on sax, joined by **Bill Laswell** on bass, **Fred Frith** on guitar and **Dave Lombardo** on drums. What derailed this should've-been-runaway train was the rhythm section's adherence to conventional time signatures. Frith and Zorn strained against the tethers, attempting flights and dives into the outer reaches of music, only to be pounded back onto dry land, eventually retreating into safe, known territory.
-Eric Hill

Expanded and Exploded to Yield Freshness

by Josef Woodard

fringe
beat

AUTHORITY, HELD FOR QUESTIONING: Thé Ringling-Barnum clan traipses off to Sarasota for much-needed “wintering,” R&R, and clown pedagogy. But where do the members of **Sonic Youth**, that alt rock traveling circus, go? The answer, or one of them: Victoriaville, Quebec, the lovely cowtown which happens to host one of the continent’s finest avant-garde festivals. Bushy-headed Sonic Youth guitarist **Thurston Moore** has been there thrice, including last Friday night’s appearance, in a supporting role as guitar noise painter with Japan’s zen and angst meister **Keiji Haino**, on drums, really loud guitar, and howling vocal ejaculations.

This year’s fest, which ran through Monday, also featured the Victoriaville debut of Moore’s marital-musical partner, **Kim Gordon**, an utterly dreamy and bewitching presence set against the avant-pop confab of **Ikue Mori**, **Jim O’Rourke** (as moptop laptopper and bassist), and **DJ Olive**. A festival highlight, for sure.

Moore’s last appearance here was in 1999, with fellow middle-aged Youther **Lee Ranaldo** and turntable maestro **Christian Marclay**. A

recording of that was just released on the in-house Victo label under the family newspaper-challenging title, *Fuck Shit Up*. What they really mean by that gutter speak is something akin to “question authority.” A lot of said questioning goes on in this town every May, with 25 shows in five days. But virtually each show rephrases the question to suit.

Dave Douglas, with his new “Witness” project, questions how to mix structure and abandon, in a nine-piece band, and some of the finest trumpet playing you’ll hear anywhere. Douglas is a rare bird to function both in “left field” circles and the major label world (RCA), plus he’s able to sweep the magazine polls. Great French clarinetist **Louis Sclavis**, a Victo regular, joined another Victo regular, multi-instrumentalist **Jean Derome** (the **Vinnie Golia** of Montreal) in a wondrous, considered quartet performance that elicited a raucous audience response. Their question: how can the jazz quartet be expanded and exploded to yield freshness?

For **4 Walls**, featuring the wild British vocalist **Phil Minton** (another Victo habitue), the question was, what do you get when you mix a drunken brawl with psycho-cabaret, art song, cartoon voices, and dadaistic tendencies? And **Fantoma** (including **Mike Patton**, **Trevor Dunn**, and **Dave Lombardo**) asked: can death metal and progrock co-exist? You bet.

One funny thing about the musical avant-garde, too often dismissed by mainstream culture as the sheerest brand of phonyism: much of its tradition actually brings listeners closer to nature, and the nature of things. “Normal” music is enslaved by time-honored codes of rhythms, melodies, and, above all, stubborn musical structures. Experimental music—the good stuff—digs deeper into the fabric of sound and reminds us of the essentially aleatoric nature of God and his/her creations. (God is closer to **Cecil Taylor** than **Britney Spears** or **Andrew Lloyd Weber**, for instance.) Do we find triads, II-V cadences, or backbeats in the woods and forests, or in our dreams?

That said, Victo 2001 sported more electronic music (not to be confused with electronica—here, beats were generally 86’d, or mocked) that refreshed a listener’s sense of the world. One emerged from the brilliant, subtly-textured set by the quartet **Poire_Z** (featuring electronic poet **Gunter Muller**) and admired the pentatonic clangor of church bells downtown, where a wedding party perched for a photo op. Next up, the understated luster of **John Butcher** (hear this wonderful Brit saxist at Ventura City Hall in June), fascinating tone-exploring German trumpeter **Axel Dörmér**, and **Xavier Charles**, coaxing ultra-sensitive tones, resisting temptation to riff or otherwise play traditionally.

Construction of walls—of sound, that is—was a running theme, from **Amy Denio** and **Francisco Lopez**’s slowly intensifying wall of noise, in a pitch-black room, to the delicate Japanese-Swiss squalls of **Cathode** (featuring **Otomo Yoshihide**).

As this is written, another day is in store, with **John Zorn**, **Bill Laswell**, **Fred Frith**, et al, on the menu. In Victoriaville, one happily munches the Quebecoise dish called *poutine* (fries, curd, gravy) whilst readying for the next assault on senses and preconceptions. (Got e? fringebeat@aol.com) ■



Jean Derome and Louis Sclavis, plus rhythm section, at Victoriaville last weekend

RETOUR DE SON

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORAVILLE



Rencontre magique que celle du duo français composé de **Louis Scavis** et **Bruno Chevillon** et du duo québécois formé par **Jean Derome** et **Pierre Tanguay**. Optant pour des pièces aux structures suffisamment lâches pour laisser libre cours à des improvisations éclatées, et suffisamment établies pour diriger l'ensemble sur une foule de territoires sonores grâce à des mélodies finement élaborées, le quatuor a exploité avec adresse les différentes ressources stylistiques sonores qui étaient à sa portée. On a ainsi eu droit à toutes les combinaisons possibles entre les flûtes, sax et appeaux de Derome et les sax et clarinettes de Scavis. À de beaux duos et à une fascinante recherche sonore des deux hommes aussi, dont les tempéraments différents se sont avérés très complémentaires. Aux percussions, Tanguay a brillé par la justesse de son jeu, toujours en phase avec le moment, tandis que l'époustouflant Chevillon, tantôt d'un calme olympien, tantôt juché sur sa contrebasse, a mené l'ensemble dans des directions insoupçonnées, transformant son instrument en véritable ensemble de percussions ou le soumettant à un fuzz digne d'Hendrix. Sans doute un des plus beaux moments du FIMAV. (N.Houle)

Dave Douglas, Witness

LE 19 MAI, AU COLISÉE DES BOIS-FRANCS

Avec *Witness*, l'un de ses maints projets, le très talentueux trompettiste **Dave Douglas** explore les ressources d'un big band hybride partagé entre jazz, classique et électronique et composé de remarquables musiciens. Ce serait mentir que de dire que la prestation de *Witness* a été une réussite en tous points: la dimension électronique, redevable notamment au travail discret d'**Ikue Mori** et à celui de Douglas à l'échantillonneur et aux effets électroniques, ne s'est jamais vraiment fondue au travail de l'ensemble, et l'accent qu'a mis Douglas sur le travail individuel de ses neuf musiciens a un peu nui à la cohésion du groupe. Cela dit, on a eu droit à des moments très réussis. Douglas a tâté du côté du free jazz, évoquant les big bands Ark et Centipede de Keith Tippett, tout en y mettant des couleurs qui lui sont propres, et ses musiciens, tout comme lui, ont livré des envolées fort inspirées, notamment le violoniste **Mark Feldman** et le violoncelliste **Erik Friedlander**. (N.Houle)

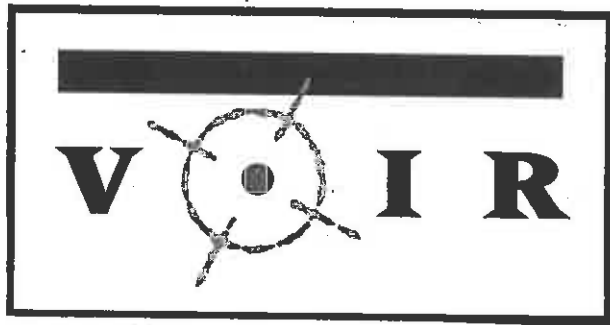
Kim Gordon, Ikue Mori, D.J. Olive, Jim O'Rourke

LE 20 MAI, AU CINÉMA LAURIER

La rencontre entre **Kim Gordon** (Sonic Youth), **D.J. Olive**, **Ikue Mori** et **Jim O'Rourke**, qui s'annonçait fort prometteuse, est littéralement tombée à plat. Il aura fallu souffrir les intonations interminablement répétitives de Kim Gordon, qui a réfléchi tout haut sur la couleur noire pendant plus de 45 minutes, avant d'avoir légèrement l'impression que le quatuor se dirigeait quelque part. Ce n'était qu'un leurre: il s'est égaré de nouveau. La communication n'était visiblement pas à son meilleur, les membres ne s'écoutaient que trop peu et ont été incapables de bâtir quoi que ce soit en équipe. Le résultat? Une indigeste et ennuyante poutine sonore qui n'a réussi qu'à faire fuir le public, pourtant nombreux. (N.Houle)



Jamais deux sans trois: **Mike Patton**, l'ex-Faith No More, s'arrêterait une nouvelle fois à Victo après deux visites plutôt décevantes. Cette fois aura été la bonne. Avec son super-groupe métal avant-gardiste composé de **Buzz Osborne** (Melvins), **Dave Lombardo** (Slayer) et **Trevor Dunn** (Mr Bungle), Patton a offert une prestation étonnante, constituée de pièces prenant l'allure d'une série de courts flashes musicaux tout en contrastes les uns avec les autres par la vitesse, le son ou les nuances. Bien qu'un peu décousus, les différents collages n'étaient pas sans intérêt, surtout que le quatuor, dirigé avec poigne par Patton, les a livrés avec rigueur. Lombardo s'est avéré brillant, tout comme Patton qui, en bon expérimentateur vocal, s'est fait autant chanteur que crooner, hurleur et bruiteur, en plus de triturer avec habileté son échantillonneur et sa boîte d'effets. Une prestation intéressante, accueillie par un public très chaleureux et très nombreux. Le métal expérimental serait-il en train de se faire une niche à Victo? (N.Houle)



MONTRÉAL LIVE



Jean Derome, Pierre Tanguay, Bruno Chevillon et Louis Sclavis

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE DU 17 AU 21 MAI

«Fabuleux, formidable, extraordinaire...» Lors de sa conférence-bilan, le directeur artistique du FIMAV, **Michel Levasseur**, affichait une certaine propension à l'emphase. On ne peut le blâmer: l'homme avait joué gros pour cette 18^e édition, et, avec une hausse d'assistance de près de 40 % par rapport à l'an dernier (plus de 7000 spectateurs en tout), on peut dire qu'il a remporté son pari haut la main.

D'abord, les valeurs sûres: bon an, mal an, **John Zorn** attire son lot de fidèles; et les chanceux qui ont pu assister au concert de *Bar Khokba*, lundi après-midi («le premier show à guichets fermés de l'histoire du FIMAV», nous a-t-on répété), en ont eu pour leur argent, même si l'homme n'a pas soufflé une seule note. Chef d'orchestre de cette version orchestrale de *Masada*, Zorn a été brillant, dirigeant un groupe d'instrumentistes fabuleux, où l'on remarqua le percussionniste débridé **Cyro Baptista** et le guitariste **Marc Ribot**, qui insuffla un *twang* très surf à ces musiques d'inspiration juive.

Mais lors du show de clôture, Zorn a été plus que moyen, distillant ses couinements de sax habituels au sein d'un quartette où un **Fred Frith** allumé lançait des salves de guitare qui tranchaient avec les trames ambiantes du bassiste **Bill Laswell**. Derrière ce trio d'improvisateurs chevronnés, le pauvre batteur **Dave Lombardo** (Slayer) n'était visiblement pas à la hauteur: trop carré, trop rigide. La veille, par contre, sa mitraille métronomique avait fait fureur au sein de *Fantômas*, l'un des points forts du Festival. Le chanteur **Mike Patton** nous a soufflés avec son collage de métal-hardcore syncopé, réglé au quart de tour, qui a séduit tant les habitués du Festival

que les fans poilus (avec 950 spectateurs, il y avait de tout). Tout le contraire de la non-rencontre entre **Kim Gordon**, **Ikue Mori**, **Jim O'Rourke** et **DJ Olive**. Que Gordon soit une mauvaise musicienne, doublée d'une piètre chanteuse, n'a rien de grave au sein de Sonic Youth; mais avec des talents d'improvisatrice aussi nuls, on ne se présente pas aux côtés de la crème du genre. Peu inspirée, monocorde et, surtout, ennuyeuse, elle a volé à son chum **Thurston Moore** la douteuse distinction de pire performeuse du Festival.

Les électroniciens étaient aussi nombreux que variés cette année, et l'un des plus étonnants nous venait du Japon. Avec ses subtiles modulations de fréquences, mariées au souffle presque imperceptible du sho, instrument à vent traditionnel, **Otomo Yoshihide** a proposé une expérience minimaliste austère mais séduisante. Les Suisses de **Poire_Z**, plus bruitistes (beaucoup de statique au menu), se sont montrés plus visuels, mais aussi plus confus. Parlant visuel, le groupe **Extractor**, de Québec, maîtrise l'art de la projection comme personne. Une musique presque club (breakbeat à Victo, une autre première!), intimement liée à l'image; au contraire de l'expérience enveloppante et quasi électroacoustique de **Francisco Lopez**, qui a insisté pour qu'on goûte à ses vagues de bruit très organique les yeux bandés. Déroutant. Avec une telle variété de styles, le FIMAV démontre plus que jamais sa pertinence. Allez, on remet ça l'an prochain... (Nicolas Tittley)

FIMAV (SUITE)

On peut l'affirmer, cette 18^e édition prouve hors de tout doute que le chemin emprunté par Michel Levasseur était le bon. Quand des compositeurs de la trempe de Fred Frith ou Otomo Yoshihide font le circuit des festivaliers et sont aperçus dans tous les concerts, on comprend, si ce n'était déjà fait, qu'il se passe à Victo

quelque chose d'incontournable. Et d'unique. Comme la rencontre du quartette **Derome-Sclavis-Tanguay-Chevillon**. Ceux qui ont manqué cet extraordinaire rendez-vous auront raison de pleurer en écoutant le disque l'année prochaine. Le public nombreux a réservé à ces improvisateurs de génie le triomphe qu'ils méritaient. Louis Sclavis évoquait après le concert le côté sécurisant du FIMAV, qui autorise les musiciens à se laisser porter par l'inspiration. On ne prend jamais trop de risques à Victo; la disponibilité du public est proportionnelle à la générosité des artistes. Quand ceux-ci en manquent, par contre, les concerts peuvent être longs! **Keiji Haino** remporte la palme dans cette catégorie. Caché derrière ses lunettes noires, il n'a jamais donné à son partenaire Thurston Moore la moindre chance d'établir la communication. Il y avait quelque chose de pathétique à regarder cette espèce d'ado attardé se battant avec ses pédales pour faire plus de bruit que son malheureux partenaire. À la LNI, il aurait reçu une douche de claques!

Mais il y a trop de bons moments à Victo pour s'attarder sur ce genre d'accident. À peine une heure après, les membres de *4 Walls* nous le faisaient oublier avec une musique littéralement emblématique de ce que doit signifier l'expression «musique actuelle». Du plaisir, de l'imagination et de la virtuosité, le tout savamment dosé et distribué librement. «*We are anarchists, therefore we shall not rule and ruled we shall not be*», chantait l'exultant **Phil Minton**, comme un exergue à ces cinq jours d'exploration. Dans un autre ordre d'idées, l'ensemble de **Dave Douglas**, trompettiste hors pair, ne nous a pas permis de trouver là un grand compositeur. Outre la courte pièce *Kidnapping Kissinger*, tout en zapping et assez zornienne, les pièces présentées étaient surtout des véhicules à solos. Heureusement, ceux-ci étaient offerts par des musiciens de grand calibre, et pendant une heure on aura eu l'impression presque palpable d'être dans un bar de New York.

Les concerts de fin de soirée au cégep nous ont aussi ménagé de beaux souvenirs. Les Français de *Silent Block*, avec leur bizarre attirail électroacoustique, nous ont ouvert les oreilles dès le premier soir avec pas mal d'imagination. *Shalabi Effect*, de Montréal, a attiré beaucoup de monde le lendemain avec une musique méditative enrobant une projection de films sur... la chasse à la baleine... Ce sont les quatre *Danubians* qui auront donné au FIMAV le party qui lui manquait. On a dansé notre joie d'entendre encore une fois à Victoriaville les magnifiques voix de **Gaby Kenderesi** et d'**Amy Denio** (qui a aussi brillé au sax, à la basse, à l'accordéon et à la guitare!), accompagnées si solidement par **Csaba Hajnocy** aux guitares et **Pavel Fajt** à la batterie. Des festivals comme celui-là, on n'en partirait plus! Bravo Victo! (Réjean Beaucage) I

Réagissez à cet article sur www.voir.ca

Once more, with feeling

THE GLOBE AND MAIL •

WEDNESDAY, MAY 23, 2001

While short of bona fide stars, this year's Victoriaville music festival delivered creative vitality in spades

NEW MUSIC

Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville
In Victoriaville, Que.
on Monday

REVIEWED BY MARK MILLER

The Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville is a festival without a star system. Sure, some musicians are paid more than others, and the Canadians generally least of all. 'Twas ever thus in this country. But there's something equalizing about a festival where most everyone in attendance, Victoriavillians aside, has to travel for two or three hours each way by car: There's simply no other mode of transport available. And there's something egalitarian about an ad hoc social structure in which musicians and fans alike stay at the same hotel on the outskirts of Victoriaville, breakfast together, and then move en masse throughout each of the festival's five days from concert to concert.

If there are no stars as such, though, the festival does have favourites — musicians whose creative vitality has brought them repeated invitations to Victoriaville over the past 18 years. The New York composer and alto saxophonist John Zorn and his Montreal counterpart Jean Derome are two such figures; each appeared twice among this year's 25 concerts.

Zorn is probably as close as the festival will ever come to having a star. His concerts — one of compositions with his chamber ensemble, Bar Kokhba, and the other of improvisations with guitarist Fred Frith, bassist Bill Laswell and drummer Dave Lombardo — drew two of the largest audiences.

And they could hardly have been more dissimilar. Perhaps that was the point: two sides of the artist, and all that. But the contrast between Zorn the composer and Zorn the improviser did the latter no favours. Bar Kokhba is Zorn at his most benign, a frothy creation in which four string players and two percussionists play short and vivaciously attractive pieces that echo the melodies and dance rhythms of the Mediterranean and the Middle East, with a bit of what Zorn calls "surf guitar" for additional colour.

Zorn, sitting legs crossed to one side of the stage, serves as much as a chaperone as a conductor on this excursion into musical exotica. He cues his colleagues with the most

casual of yoo-hoo hand gestures and receives a breezy sort of virtuosity in return. The ensemble is absolutely meticulous and yet, with the likes of cellist Erik Friedlander, drummer Joey Baron and especially violinist Mark Feldman, is capable of summoning a great range of emotions — a far greater range than the second Zorn band generated in its rather desultory way five hours later.

This was Zorn at his most menacing, alto saxophone all asputter. And yet he wasn't menacing enough, and for want of someone to take the quartet kicking and screaming by the scruff of the neck, its improvs seemed aimless.

It was Jean Derome, in fact, who demonstrated two nights earlier how effective the vociferous approach can be. Derome is a local hero of sorts in Victoriaville. His performance on Saturday with the French clarinetist Louis Sclavis, however, had a different dynamic, first as an out-and-out jazz concert (really the only jazz concert at the festival this year) and then, more symbolically, as an encounter between Quebec and its mother country.

Derome took the lead on adrenalin alone, with Sclavis apparently holding himself respectfully in reserve. Each man contributed compositions to the program. And each brought along a member of the rhythm section, Derome inviting the drummer, Pierre Tanguay, and Sclavis supplying the bassist, Bruno Chevillon.

The quartet coalesced immediately in this, its first performance, an exultant debut with a return date on tap for the Parisian festival, Banlieues Bleues.

Derome and Tanguay also participated more sedately in a charming, if protracted, performance on Monday of *Dis, Blaise . . .*, a setting by Montreal bassist Pierre Cartier of a sweetly sentimental, 500-line poem written in 1913 by the French-Swiss Blaise Cendrars. Just as Zorn has looked to his own Jewish heritage for Bar Kokhba, Cartier has drawn on plain chant and the French *chanson* for *Dis, Blaise . . .*

Typical of the festival's thoughtful planning, the Cartier concert preceded the first Zorn show directly. And Cartier did his own singing in an earnest, hand-on-heart tenor that proved quite captivating. Every musician who passed through Victoriaville this past weekend took his or her work seriously, but none, surely, took it more rapturously.

Special to The Globe and Mail

GLOBE REVIEW



UNE ÉDITION RECORD
POUR LE
«FESTIVAL DE VICTO»

Page 6

UNION

Une année record pour le "Festival de Victo"

Plus de 7 000 spectateurs pour les 25 concerts de la programmation 2001



La filée semble interminable. Elle part de l'entrée du Colisée des Bois-Francs pour se poursuivre jusqu'au-delà du Pavillon Agri-Sports. C'est un chaud lundi après-midi sous le soleil, dernière journée du Festival internationale de musique actuelle de Victoria-ville. Près des portes, étendus sur le gazon, un groupe de quatre jeunes montréalais espèrent que des billets se libéreront à la dernière minute pour le concert de John Zorn et Bar Kokhba.

On rapporte que des "scalpers" sont parvenus à vendre des places à prix d'or à des retardataires, mais pas à nos compains plus haut.

- T'aurais pas besoin d'un assistant? demande l'un d'eux, ayant appris que son interlocuteur avait un passeport de journaliste.

Désolé... Le quatuor en sera quitte pour un voyage en blanc. La fête musicale grand public, orchestrée par le magistral Zorn, a attiré 800 spectateurs. Il a fallu agrandir la salle du Colisée pour asseoir tout ce beau monde. Pour la première fois en 18 ans d'histoire, le FIMAV affiche complet pour un spectacle, ce qui fera dire à Claude Lapointe, président du conseil d'administration des Productions Plate-forme, lors du bilan 2001 : "On n'a pas l'habitude de refuser du monde..."

La veille, quelque 950 personnes - dont plusieurs debout - s'étaient massées au même endroit pour le métallisant spectacle de Fantômas, avec Mike Patton en tête.

Pour cette 18e édition - l'âge adulte - les étoiles étaient bien alignées dans le firmament des Bois-Francs. Elles avaient pour nom : Zorn et Patton, ça, on l'a déjà écrit, mais aussi Moore, Derome, Sclavis, Douglas, Shalabi,

Szemzo, Frisell, Frith...

Dans cet univers actuel du "Festival de Victo", ont gravité plus de 7 000 spectateurs - un record - au fil d'une remarquable programmation signée Michel Levasseur.

Avant même que ne soit lancée la première note de l'édition 2001, la vente des passeports - donnant accès à tous les concerts - rendait un écho plus que favorable qui se répercuterait aux guichets. Près d'une centaine de passeports (97) ont été écoulés, soit 35 de plus que pour la meilleure année enregistrée en 1998.

L'assistance totale de cette année représente une augmentation de 40% sur le festival de l'an 2000 (alors que le festival avait attiré 5 000 personnes) et relègue aux oubliettes le record (dans le sens de "marque", pas de disque, il convient de le préciser...) de 6 000 établie en 1998.

"Quel beau plaisir de partager ce festival avec le plus de monde possible", a d'ailleurs mentionné Claude Lapointe.

Financièrement parlant, l'organisation, dont le budget global avoisine les

560 000 \$, devrait fermer les livres avec un léger surplus.

Pour le maître-d'oeuvre du "Festival de Victo", le succès ne se conjugue pas seulement en terme d'assistance, mais aussi au baromètre de satisfaction.

"Le public a fait un pas de plus dans la direction artistique de l'événement. Alors que, par le passé, il pouvait y avoir des confrontations de genres musicaux, on a constaté cette année que les gens ont pris le temps d'écouter les diverses propositions. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils ont tout aimé, mais ils ont apprécié le festival plus globalement", a expliqué Michel Levasseur.

Celui-ci a aussi signalé que s'installe, au FIMAV, une nouvelle relève, et du côté du public et de celui des musiciens.

"Il y a des gens dans la salle et sur la scène qui en étaient à leur première expérience au festival. Ça va provoquer beaucoup de bouche à oreille... Ça constitue un réseau qui s'élargit d'une année à l'autre..."

Photos Martin Morissette



FANTÔMAS, avec Mike Patton en tête, le concert métallique le plus populaire avec plus de 950 personnes massées au Colisée des Bois-Francis dimanche soir.



BILL FRISELL en formation de trio. L'un des plus mélodieux concerts dans l'histoire du festival



PIERRE CARTIER, tout en voix et en douceur, pour son "Dis Blaise..." chanson du Transsibérien. Une prestation que l'on peut qualifier d'héroïque.



BAR KOKHBA avec John Zorn à la direction, le premier concert à guichets fermés dans l'histoire du FIMAV.



JEAN DEROME ET LOUIS SCLAVIS, une rencontre au sommet franco-québécoise, en plein coeur de la programmation 2001, qui a soulevé le public.



TIBOR SZEMZÖ, un poétique concert d'ouverture au Collsée des Bois-Francis.

Page 6 - L'UNION - www.lanouvelle.net, Le mercredi 23 mai 2001

L'UNION

FESTIVAL DE VICTORIAVILLE

Le métal hurlant de Fantômas

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

VICTORIAVILLE — Dans le programme du 18^e FIMAV, les membres de Fantômas, le groupe de l'ex-Faith No More Mike Patton, apparaissent dans quatre cases de style bédé, les visages difformes et caricaturaux. S'inspirant de l'album *Amenaza al Mundo*, les quatre terroristes métal ont appliqué le modèle à leur musique, dimanche, au Colisée des Bois-Francis, enfilant les unes derrière les autres leurs salves sonores primales. Décoiffant !

Avec trois participations à son actif,

**Jamais le passage
de Mike Patton
au festival n'avait
suscité tant d'intérêt**

le chanteur-hurlleur Mike Patton fait partie des meubles à Victoriaville. Mais jamais son passage au festival n'avait suscité tant d'intérêt. Et pour cause.

Avec Fantômas, son dernier projet regroupant le bassiste Trevor Dunn (Mr. Bungle), le batteur Dave Lombar-

do (ex-Slayer) et le guitariste Buzz Osborne (Melvins), l'Américain abandonne temporairement les études de feed-back et autres approches expérimentales pour plonger tête première dans le bain du métal hurlant.

Sur fond de « death » traditionnel — le groupe ne répugne pas à utiliser les clichés du genre —, Fantômas fragmente et colle des séquences contrastées explosives et techniquement complexes.

Passant sans avertissement du chant de style *crooner* au hurlement animal, Patton fait pour sa part la démonstration de son impressionnant spectre vocal.

À ses côtés, les Lombardo, Dunn et Osborne frôlent constamment la limite du possible, y allant, notamment dans le cas du batteur, de charges rythmiques extrêmes.

Ensemble, les quatre musiciens parviennent à raffiner une matière brute monolithique pour l'actualiser et en faire un objet musical avant-gardiste ne manquant pas d'intérêt.

Un concert qui a rallié les fans de Patton de la première heure et les récents initiés, venus particulièrement nombreux applaudir le groupe.

Victo en vrac

■ VICTORIAVILLE — Otomo Yoshihide. Performance électroacoustique dérangement où fréquences monotones étaient entrecoupées d'accords de guitares discordants et de frémissements de cymbales frottées à l'archet. Grrrrr. Kim Gordon/Ikue Mori/DJ Olive/Jim O'Rourke. La déception du festival. La guitariste, la percussionniste, le platiniste et le multi-instrumentiste donnaient l'impression de faire une balade de santé sur la scène du Cinéma Laurier, dimanche. Rien de cohérent ne s'est produit entre eux.

Même que, n'eut été de Gordon qui a agressé sa guitare jusqu'à en casser toutes les cordes, il ne se serait rien passé du tout, comme en a témoigné l'exode de la foule tôt dans le spectacle. The Danubians. Quatuor fantastique en provenance de Tchécoslovaquie, de Hongrie et des États-Unis, les Danubians ont fait danser le public du Cégep de Victo dimanche avec leur *world beat* éclaté. À souligner, la polyvalence de la chanteuse, bassiste, accordéoniste et saxophoniste Amy Denio. Une femme orchestre ! K.L.

FESTIVAL DE VICTORIAVILLE

Le Jour Z

John Zorn soulève le Colisée des Bois-Francs avec Bar Kokhba

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

■ VICTORIAVILLE — Le plat de résistance de la programmation de ce 18^e FIMAV, ce devait être lui. Lui et son ensemble, Bar Kokhba. John Zorn n'a pas déçu, hier après-midi, au Colisée des Bois-Francs.

Depuis le passage remarqué du compositeur et de l'ensemble Masada à Victoriaville en 1995, les festivaliers ne vivaient plus (ou presque) que pour revoir l'énigmatique directeur au pupitre de l'un de ses groupes les plus salués.

On comprendra donc pourquoi la fébrilité était à son maximum, hier, quelques minutes avant le début du concert... Sans compter que, grâce à l'événement, le festival enregistrait sa première salle comble à vie (800 spectateurs)!

À la barre avec la compétence d'un général expérimenté

Bien sûr, on s'en souviendra, Zorn s'était pointé dans les Bois-Francs en 1998 avec son « Modern Chamber Music », une formation avant-gardiste réduite... Mais le programme n'avait pas semblé rassasier les mélomanes les plus affamés.

Hier, le New-Yorkais n'a pas raté l'opportunité qui lui était offerte de se racheter. Bien au contraire.

Toujours aussi désinvolte derrière son lutrin, bien assis, les jambes croisées dans son pantalon de style militaire, John Zorn a pris la barre de l'ensemble avec la compétence d'un général expérimenté.

De leur côté, les musiciens toutes étoiles de Bar Kokhba — le groupe est composé de Marc Ribot (guitare), Mark Feldman (violon), Erik Friedlander (violoncelle), Greg Cohen (contrebasse), Cyro Baptista (percussions) et Joey Baron (batterie) — ont répondu à l'appel de leur phénoménal directeur.

Il faut dire qu'avec ses rythmes sud-



John Zorn n'a pas déçu les festivaliers.

ARCHIVES LE SOLEIL

américains et ses sonorités tirées de la musique juive, ses mélodies empreintes de lyrisme (certains thèmes au violoncelle, notamment), ses silences bien placés et ses solos transportants, le répertoire écrit de Bar Kokhba ne saurait prendre toute son extraordinaire amplitude sans la virtuosité de ces musiciens.

Du nombre, Feldman et Friedlander, qui avaient impressionné deux jours plus tôt au sein du projet *Witness* de Dave Douglas, ont brillé de tous leurs feux. Au cœur de l'ensemble d'abord, mais aussi à la toute fin du spectacle,

alors que Zorn cédait toute la place à ses musiciens pour leur permettre de se faire valoir en solo.

Entre autres, le batteur Joey Baron et le percussionniste Cyro Baptista — avec ses « bongos pyrotechniques », dicit Zorn — sont parvenus à concocter un duo percussif quasi mélodique... C'est tout dire.

La rencontre a eu lieu cette fois. Ne restait à Zorn-le-terrible qu'à prendre son alto et à faire éclater la baraque plus tard en fin de soirée avec les Fred Frith, Dave Lombardo et Bill Laswell. Un jour à marquer d'un grand Z.

FESTIVAL DE VICTORIAVILLE



PHOTO FIMAV

Pour l'occasion, Dave Douglas a réuni un extraordinaire ensemble qui a présenté une fresque musicale hybride, un véritable régal pour les sens.

Témoins privilégiés

VICTORIAVILLE — Avec *Witness*, son dernier projet, le compositeur new-yorkais Dave Douglas n'a pas fait mentir sa réputation de sommité mondiale de l'avant-garde, samedi, sur la scène du Colisée des Bois-Francs. Mine de rien, il a su renverser musicalement et instruire politiquement.

Il n'y avait que Dave Douglas pour relever un tel défi: arriver à ce que manifeste politique, intention artistique et geste fassent corps à l'intérieur d'une même œuvre mi-notée mi-improvisée pour neuf musiciens. Et quelle œuvre!

La prestation offerte par le trompettiste et son ensemble a largement surpassé la simple dédicace. Bien qu'elle s'adressait d'abord à l'esprit, cette fresque musicale hybride s'est avérée un véritable régal pour les sens.

Il faut dire que le programme était costaud. Presque autant que les musiciens alignés sur scène.

Ouvrant sur un mouvement très déconstruit rythmiquement, l'œuvre s'est déployée en plusieurs tableaux très contrastants, chacun dépeignant un homme politique auquel Douglas souhaitait rendre hommage.

Cette mosaïque d'influences explique la coexistence de mouvements *free*, avec des mouvements plus rock ou carrément jazz, comme autant de personnalités évoquées.

L'extraordinaire ensemble réuni pour l'occasion a assumé avec brio les changements de styles exigés par l'œuvre. Plusieurs musiciens se sont d'ailleurs démarqués par leur virtuosité, dont Mark Feldman au violon et Erik Friedlander au violoncelle, capables d'un son exemplaire sur leurs instruments respectifs, Micheal Sarin à la batterie, doté d'une rythmique invraisemblable, et Douglas lui-même, dont la technique est tout simplement incomparable.

Venant d'un homme pour qui l'avant-garde musicale représente une prise de position en soi, le programme défendu par Douglas et ses huit excellents musiciens faisait l'effet d'un manifeste artistique, dont nous étions, à notre tour, les témoins privilégiés. Un événement en soi. K.L.

◆ LE DEVOIR ◆

CULTURE

Festival de musique actuelle de Victoriaville

Fin de semaine étourdissante

DAVID CANTIN

Cette 18^e édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville a su viser juste. Quel grand cru! Les Zorn, Douglas, Frisell, Patton et bien d'autres n'ont pas manqué à l'appel. D'ailleurs, il y a longtemps que l'on n'avait vu une programmation tenir autant de promesses. Beaucoup moins jazz que l'année précédente, une certaine redéfinition du rock au sens large et des musiques électroniques improvisées étaient à l'honneur depuis jeudi dernier. Bref survol d'une fin de semaine remarquable.

Dès samedi midi, on pouvait s'apercevoir à quel point Michel Levasseur, le grand orchestrateur de ses rencontres musicales, tente de renouveler sans cesse une certaine définition de la musique dite actuelle. Le tandem britannique Stock, Hausen and Walkman déconstruisait et remaniait avec une grande efficacité des bouts de muzak, de débris publicitaires et autres objets sonores non identifiables. Peut-être un peu longue à démarrer, cette démonstration ludique très «lo-fi» avait quelque chose de pervers à souhait.

Autre vision de la musique électronique improvisée, Poire_Z qui réunissait sur la grande scène du Colisée des Bois-Francis Günter Müller, Eric M, Norbert Möslang et Andy Guhl à su plaire de façon beaucoup plus cérébrale. Quatre musiciens s'installent devant des tables qui débordent littéralement de matériel électronique en tout genre. Percussions répétitives, hypnotisme, bruitisme. Peut-être un peu trop linéaire, statique et froid pour mon goût personnel.

En soirée, on ne s'attendait jamais à une collaboration aussi fructueuse entre les Québécois Jean Derome, Pierre Tanguay et les Français Louis Sclavis et Bruno Chevillon. Du jazz contemporain comme on a rarement la chance d'en entendre où la virtuosité, l'émotion, de même que le plaisir d'être sur scène ne font qu'un. Dès les premières minutes du spectacle, une tension créatrice des plus spontanées tenait le public en haleine. Il fallait voir Bruno Chevillon se contorsionner dans tous les sens avec sa contrebasse. Ce tour de force avait quelque chose

d'absolument théâtral. De plus, on passait de l'échange subtil aux envolées les plus incontrôlables entre Derome et Sclavis. Sans doute, un des moments forts de cette 18^e édition du FIMAV.

Toujours le samedi soir, cette fois de retour au Colisée pour découvrir la toute dernière création du trompettiste hors pair Dave Douglas. Witness, qui rassemblait un groupe de proches collaborateurs du virtuose américain, cherchait à mettre en musique les convictions politiques et sociales du compositeur. Une réflexion pertinente sur la guerre dans les Républiques balkaniques. On aurait pu imaginer cette œuvre ambitieuse plus prononcée dans ses contrastes. Toutefois, Douglas entouré de neuf musiciens imprégnait ses tableaux d'une discrétion subtile et lyrique. Les spectateurs, venus en grand nombre, semblaient divisés. Est-ce à cause de l'attitude très conviviale de Douglas ou d'une vision encore incertaine de ces variations sur l'engagement artistique? Tout de même, de magnifiques passages et des envolées extraordinaires de Mark Feldman et d'Erik Friedlander. On a très hâte d'entendre le résultat final sur disque, avec Yuka Honda à l'échantillonnage et Tom Waits qui se transformera en narrateur excentrique.

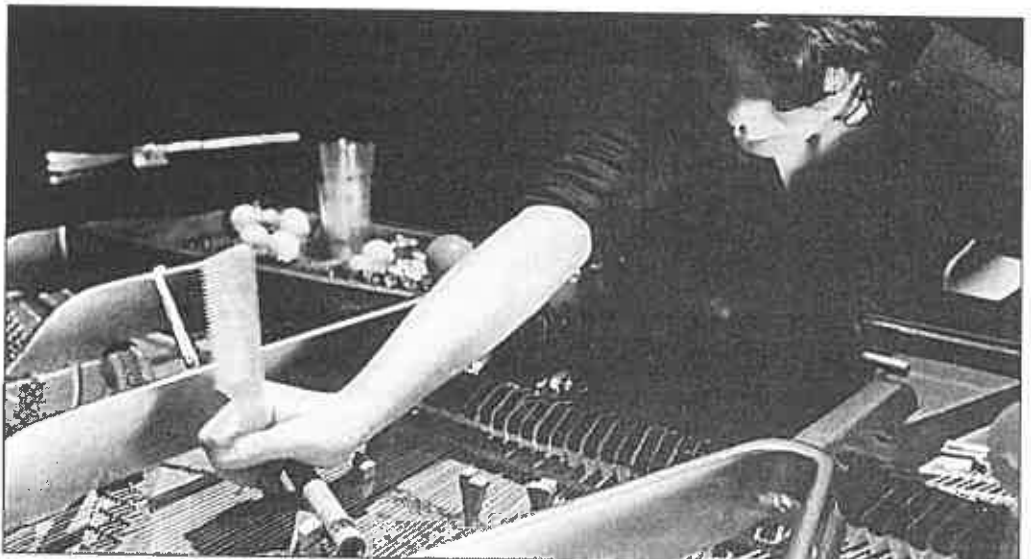
Autre concert à retenir, les trois longues pièces minimalistes d'Otomo Yoshihide redéfinissaient une conception très épurée du minimaliste électronique. Avec l'aide d'un

maître du sho (un sorte d'orgue à vent en bambou), *Ishikawa Ko*, la pièce d'ouverture *Cathode* donnait le ton. Un travail sur la mémoire et l'écoute du son, une fois que celui-ci a atteint son dévoilement le plus pur. On retiendra aussi l'extrait intitulé *Feedback* où certaines nuances se font d'autant plus grandes. Une étude intéressante dans ce que l'épuration a de plus fascinant.

Que dire du quatuor formé de Kim Gordon, Jim O'Rourke, DJ Olive et Ikue Mori? Probablement, la grande déception de cette fin de semaine. Avec ses airs de diva de l'indie new-yorkais, Gordon passait de la lamentation à la complaisance la plus insupportable. Il y avait bien sûr les irréductibles fans de Sonic Youth qui applaudissaient comme pour se convaincre eux-mêmes que cette décadence urbaine de pacotille rimait à quelque chose. Il y avait aussi les autres qui partaient en plein milieu de performance, incapable de supporter un tel bombardement d'informations sonores. Un collage plutôt merdique. Heureusement, Fantômas ne s'est pas gêné pour défendre son métal avant-gardiste. Un autre moment d'exception et sans aucun doute la prestation la plus convaincante de Mike Patton au FIMAV. Hurllements, hystéries expérimentales, vignettes hautement colorées et rythmes saccadés, le tout à l'intérieur d'une chanson de quelques minutes. Les centaines de jeunes debout devant la scène du Colisée

en redemandaient sans cesse et Patton se surpassait à son tour. Le légendaire Buzz Osborne semblait torturer sa guitare, tout comme Dave Lombardo à la batterie. On avait l'impression de voir défiler une bande dessinée sonore incomparable. Rien de cliché non plus dans ce métal chaotique et nerveux. On se souviendra très longtemps de cette tornade musicale qu'est Fantômas.

En guise de clôture hier, on avait droit au retour très attendu du mythique John Zorn. Pour son impressionnant *Bar Kokhba*, le Colisée affichait déjà complet la veille. Une première dans l'histoire du FIMAV. D'ailleurs, quel concert! Les mélodies juives résonnaient de toutes parts. Beaucoup plus accessible que son *Modern Chamber Music* de 1998, cette musique de chambre très personnelle déployait une finesse de même qu'une intelligence incroyable. Zorn dirigeait un ensemble qui recoupait celui de Douglas. Toutefois, on avait affaire à une toute autre musique. Dansante, énergique, exquise et unique dans l'horizon actuel. Une heure inoubliable d'extase pure. Un rendez-vous qui a atteint des hauteurs comparables au jazz de Masada. Plus tard en soirée, une dernière rencontre au sommet entre Zorn, cette fois au saxophone alto, Bill Laswell, Dave Lombardo et Fred Frith. Une façon exemplaire de mettre un point final à cette édition exceptionnelle du FIMAV.



ARCHIVES LE DEVOIR

A musical monument to the ice storm

François Houle's multimedia work uses the 1998 devastation to come to terms with being a Quebecker abroad

BY MARK MILLER
VICTORIAVILLE, QUE.

To travel the 170 kilometres from Montreal's Dorval Airport east to Victoriaville is to drive past countless trees standing bent or broken along Highway 20, withered monuments to the ice storm that left so much of Quebec in darkness and cold three years ago.

François Houle made the trip this past weekend en route to the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, where on Sunday afternoon he mounted *Au Coeur du litige* ("At the heart of the matter"), a multimedia work based on that event.

This would be only the fifth public presentation of the music, text, sound clips and computer-modified graphics of *Au Coeur du litige* since its release as a double CD a year ago by the Uxbridge, Ont., company Spool. It's the first performance in Houle's home province of Quebec, after two in Vancouver — where the jazz and New Music clarinetist and composer, now 39, has lived since 1990 — and others last week in Guelph, Ont., and Toronto. His family, from nearby St-Hyacinthe, was to be in the audience.

It's not the latest of Houle's projects — a German label, Between The Lines, has just issued a more recent CD *Cryptology* — but it is surely the most ambitious and, equally, the most personal. "A coming of age," he calls it: "an effort to come to terms with my heritage and my detachment from it, to rebuild some of the links and to feel like I'm still a part of this community and this culture."

Houle watched in 1998 from the distant perspective of the West Coast as Quebec reeled under the impact of the ice storm. He wondered at the discrepancies between what he was being told and shown by the media, and what he was hearing directly from his family. And he noticed, as did many other Canadians, how federal and provincial politicians tried to turn the aftermath to their own advantage. These have become subtexts to a deeply layered, highly intelligent meditation on his own situation as a Quebecker abroad.

"One of my greatest fears," he admits of the work's potential reception, "is that it would go unnoticed, especially here in Quebec. Talking about it with my family, they would say, 'Do we really need to be reminded about this?'"

Perhaps not, but the *tempête de verglas* will surely become a part of Quebec's cultural mythology, if in fact it hasn't already. "My strategy to avoid being told that this was something that happened [three] years ago, that it's now history, and that it's over, has been to approach it from a poetic perspective by trying to illustrate the emotions generated by that event."

The emotions are conveyed in the electro-acoustic music of Houle and (in Victoriaville) his fellow Vancouver improvisers Ron Samworth (guitar), Chris Tarry (bass), Bernie Arai (drums) and Giorgio Magnanensi (electronics), as well as in the words both of poets and politicians. "I'm using blatant excerpts from people like Jean Chrétien and Brian Mulroney and putting them into the mix with the poetry of Nicole Brassard and Catriona Strang in order to show that the storm meant a lot of different things to a lot of different people."

On disc, *Au Coeur du litige* is one of a dozen recordings that Houle has made as a leader or co-leader since 1992. That's a remarkable total for any Canadian working on the freely improvised side of contemporary jazz, much less for one who had moved into that field only two years earlier. His background at McGill University in Montreal and the Yale School of Music in New Haven, Conn., was strictly in the classical world. Even now, he says, "When I'm working in Vancouver, it's 90 per cent New Music; my own projects tend to take me abroad a little more."

Those projects include collaborations with two French musicians, bassist Joelle Léandre and pianist Benoît Delbecq, the former represented by a new CD from the Montreal label Red Toucan, *C'est ça*, and the latter by appearances in a quintet setting at three Canadian jazz festivals this summer. Houle describes Delbecq as his "soul mate," creatively speaking. "We share the same language about music, the same expressions, the same imag-



Jazz and New Music composer François Houle describes *Au Coeur du litige* as 'an effort to come to terms with my heritage and my detachment from it.'

ery. We can take a minute of silence and we'll hit a C-sharp together at the 34th second without planning it. We just get inside each other's heads."

The connection with Delbecq is clearly important to Houle, who has spent much of his career feeling somewhat apart from his fellow musicians, an outsider. Or so he seems to suggest. He remembers "learning about the jazz musician's mentality — showing up for rehearsals a bit late, being laid back; I had a bit of an identity crisis, because I was very much in the New

Music mould, where you show up on time and read the music in a certain way. I've relaxed a little more now."

And he can't help with *Au Coeur du litige* but be acutely aware of his place as a francophone (albeit one who's perfectly bilingual) in Vancouver. The project, he says, "has given me more confidence about who I am and what I'm trying to do. I understand that my position is slightly different than that of my colleagues in Vancouver and that I bring a little different sensibility to that scene. I've always viewed that

as a negative thing and tried to fit in with my colleagues — tried to be like them — instead of understanding and reinforcing my own individuality and enriching the scene with it."

François Houle performs with the Benoit Delbecq Quintet at jazz festivals in Vancouver (June 25 and 26), Victoria (June 29) and Montreal (July 1); Houle and Delbecq will also appear as a duo in Montreal on July 2.

Special to The Globe and Mail

Bar Kokhba triomphe

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE — Sur papier, Bar Kokhba était le plat de résistance du 18^e FIMAV. La prédiction s'est avérée juste. Une foule vibrante et considérable venue à la rencontre du plus influent des compositeurs de la musique actuelle, un alignement d'étoiles au service du leader, une livraison aussi virtuose qu'intense.

Présenté hier après-midi au Colisée des Bois-Francs, ce fin mélange de musiques traditionnelles juives, de patrons rythmiques latins, de jazz manouche ou même de surf rock (mais si !) est en quelque sorte le volet « musique de chambre » de l'univers John Zorn. À trois reprises au Québec, le musicien avait livré la version jazz de cette approche ouvertement sémite (Masada), il nous fallait Bar Kokhba pour compléter le portrait.

Installé à notre droite, encore affublé de sa tenue de combat, John Zorn ne jouait pas de sax — ce qu'il a fait plus tard dans la soirée avec les compères Laswell, Lombardo et Frith. Dans le cadre de Bar Kokhba, il se contentait de diriger, balançant les consignes orchestrales, ordonnait les solos ici et maintenant. En cela, sa direction différait fondamentalement de celles auxquelles sont habitués les mélomanes de musique classique.

Au plan collectif comme au plan individuel, les consignes étaient parfaitement saisies, magnifiquement exécutées. On aura eu droit à de fabuleux échanges entre les cordes acoustiques (le violoniste Mark Feldman, le violoncelliste Erik Friedlander, le contrebassiste Greg Cohen), à de surprenantes tirades du guitariste Marc Ribot, au merveilleux soutien rythmique du batteur Joey Baron ainsi que du percussionniste Cyro Baptista.

On ne dira pas autant de bien du « plus gigantesque » des projets de Dave Douglas, pour reprendre le superlatif de Michel Levasseur, directeur artistique du FIMAV. Conçu pour neuf musiciens, Wit-



Une rencontre concluante entre le Québécois Jean Derome (à gauche) et le Français Louis Sclavis (à droite).

ness associait le talent de compositeur du fameux trompettiste à ses préoccupations sociales, notamment à l'histoire de plusieurs artistes victimes de répression politique aux quatre coins du monde. Noble projet, il va sans dire, mais...

Au sortir de ce concert livré samedi soir au Colisée devant un auditoire enthousiaste d'entrée de jeu, gonflé à bloc par les récents disques de Dave Douglas (excellents pour la plupart), plusieurs mélomanes étaient restés sur leur appétit. Trop de mesures aléatoires, trop d'impros anguleuses, trop de bruitisme mal orienté, trop peu d'écriture serrée pour tant de virtuoses — Mark Feldman, Erik Friedlander, Chris Speed, etc. L'équilibre entre les structures et l'improvisation libre n'était pas toujours évident, la cohésion ne semblait pas parfaite, on sentait le caractère inachevé de l'oeuvre, somme toute, pas du tout gigantesque. Dommage...

Ce n'est pas la première fois, remarquez, que la direction artistique du FIMAV mise sur des projets d'envergure qui déçoivent une fois concrétisés sur scène — rappelons entre autres le plus ou moins bidé signé David Thomas, l'an dernier.

L'improvisation, il ne faut jamais l'oublier, laisse planer le doute de rencontres avortées. Dimanche, Kim Gordon (membre de Sonic Youth et compagne de Thurston Moore), Ikue Mori, Jim O'Rourke et DJ Olive ont servi aux festivaliers une performance paresseuse, molle, vide de substance. Les mois psalmodiés indolemment par Mme Gordon se fondaient dans une épaisse sauce d'échantillonnages numériques, de textures acidulées et de rythmes quelconques. Mauvaise poutine, pour reprendre une image culinaire chère aux Bois-Francs.

Heureusement, il arrive que des rencontres de musique improvisée s'avèrent parfaitement concluantes. Comme celle de samedi au Cinéma Laurier : à notre droite, le Français Louis Sclavis, illustre clarinetiste, saxophoniste et compositeur reconnue sur toute l'Europe. À notre gauche, Jean Derome, flûtiste, saxophoniste et grand compositeur de musique actuelle, un des plus brillants au Québec. Lorsque deux compositeurs fournissent chacun un de leurs plus valeureux collaborateurs (le batteur Pierre Tanguay du côté de Derome, le contrebassiste Bruno Chevillon du côté de

Sclavis), lorsque leur génie compositionnel les conduit à soumettre des thèmes d'envergure, lorsque quatre improvisateurs de premier plan affichent la grande forme et se montrent prêts à échanger virilement et transgresser leurs propres règles (distorsion de la contrebasse, notamment), nous avons droit à un grand concert de musique actuelle.

Quoi qu'en pensent les spécialistes de jazz contemporain pour la presse spécialisée, encore nombreux et vieillissant à Victo (ce n'est pas à dire), le méta-métal de Fantômas avait sa place au programme. Voilà qui ouvre les horizons des 950 metalheads qui ont paqueté la place en toute connaissance de cause ; c'est qu'ils ont manifesté une écoute attentive malgré le caractère expérimental du concept imaginé par Mike Patton. Pour l'ex-Faith No More, c'était la meilleure performance FIMAV ; le chanteur et ses collègues ont brillamment déconstruit, déchiqueté et reconstruit les clichés du métal... sans en perdre l'esprit. Les fans de métal semblaient s'y retrouver, manifestaient un plaisir évident à se frotter à cette avant-garde taillée à leur mesure.

Parmi les autres faits saillants du 18^e FIMAV, on retiendra la limpidité du message d'Otomo Yoshihide. Dimanche après-midi, on aurait pu rendre le même verdict qu'au sortir du concert de Poiré Z, c'est-à-dire une superposition de sédiments sonores, recherche de textures conçues à partir de fûtes concepts cybernétiques, concept néanmoins vieillot. Il n'en fut rien.

Pendant l'heure de cette véritable odysée du calme, nous avons senti le Japon ancien, celui du présent et celui de l'avenir. Le sho (instrument à vent traditionnel) se mêlait avantageusement aux fréquences et échantillons électroniques tricotés sur place. Même la guitare électrique sonnait comme un instrument ancien. On était parti du point A pour aboutir au point B, reposé, ravi.

Affluence record à Victoriaville

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE — Le 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville s'est terminé hier sur une note optimiste : par rapport à l'an dernier, l'affluence a augmenté de 40 %, c'est-à-dire plus de 7000 entrées payantes au lieu de 5000. La meilleure performance du FIMAV remontait à 1998, avec 6000 entrées payantes.

« Nous avons remarqué la présence d'un public plus jeune qui a contribué à cette croissance », estime Claude Lapointe, président du conseil d'administration des Productions Plateforme, organisme responsable de l'événement tenu annuellement dans les Bois-Francs.

Misant sur un budget de 560 000 \$, le FIMAV peut donc boucler sa 18^e boucle avec une assistance record, et un premier concert de son histoire tenu à guichets fermés — plus de 800 personnes assises hier après-midi au concert de l'ensemble Bar Kokhba.

« J'ai l'impression que le public a fait un pas dans la direction artistique de ce festival », estime pour sa part Michel Levasseur, à qui l'on doit la fondation du FIMAV ainsi que toutes les programmations de l'événement depuis ses débuts.

Le directeur artistique espère donc avoir atteint un équilibre qui s'inscrit en faux avec l'insatisfaction croissante de représentants des chapelles de la musique actuelle (jazz contemporain, bruitisme, impro électronique, rock d'avant-garde, etc.), tangible à Victo au cours des dernières années. Il s'estime d'autant plus convaincu que l'éclectisme des avant-gardes préconisé à Victo doit être maintenu.

« Cette affluence record nous donne raison. Au plan financier, le FIMAV dégage un léger surplus qui nous permet d'envisager l'avenir avec optimisme. »

Spectacles

Musique actuelle

L'édition 2001 attire une assistance record / Page D6



D2 La Tribune / Mardi 22 mai 2001

Assistance record pour le Festival de Victo

Le léger surplus budgétaire permet d'envisager l'avenir avec optimisme

Gilles Besmargian
Victoriaville

Le président de Production Plateforme (l'organisme derrière le Festival international de musique actuelle de Victoriaville), Claude Lapointe, et le directeur général et artistique de l'événement, Michel Levasseur, sont aux p'tits oiseaux. La 18e présentation du Festival de Victo qui a pris fin hier en soirée aura amené dans les Bois-Francis une assistance record totalisant plus de 7000 personnes.

Ce nombre représente une augmentation de 40 pour cent par rapport à l'an passé et de 20 pour cent comparativement à la meilleure année du festival, en 1998. Qui plus est, deux des 25 spectacles offerts au public depuis jeudi dernier - Fantômas, en soirée diman-

che, et Bar Kokhba de John Zorn, hier en après-midi - ont attiré respectivement plus de 950 et 800 mélomanes. Encore là, du jamais vu.

Pour M. Levasseur, de tels chiffres démontrent clairement que le réseau lié à la musique nouvelle tendance s'élargit. «Il semble qu'il existe un intérêt nouveau pour ce genre de musique, surtout auprès des jeunes. On a mis 10 ans avant d'atteindre 5000 entrées, quelques autres pour en arriver à 6000 et voilà que nous dépassons 7000. C'est encourageant et ça fait surtout plaisir. Il est possible que ça redescende, mais j'y vois plutôt un présage positif», a-t-il indiqué.

De son côté, le président de Production Plateforme a parlé d'une édition remarquable qui se traduira par un léger surplus (le budget s'élève aux environs de 560 000 \$) permettant d'envisager l'avenir avec optimisme.



Photo La Tribune, Gilles Besmargian
Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV

Le directeur artistique est celui du quatuor formé de Jean Derome, Louis Sclavis, Pierre Tanguay et Bruno Chevillon. Il est possible que ledit spectacle développé entre les quatre musiciens, et qui a fait bondir le public, soit repris par le festival parisien Banlieues Bleues.

«Le public a assisté à des concerts mémorables dont deux à guichets fermés et on s'en réjouit. Il faut dire aussi, d'ajouter M. Lapointe, que cette année beaucoup d'argent a été investi dans la programmation (cachets aux artistes) et la fréquentation record nous donne raison. La barre avait été placée très haute. Pour le spectacle de John Zorn aujourd'hui (hier), nous avons mis un terme à la vente de billets afin de conserver un certain confort pour les gens dans l'enceinte du Colisée des Bois-Francis».

«C'était là, de préciser M. Levasseur, un spectacle qui cadrerait bien avec le Festival de Victo, qui rappelait les bons moments du FIMAV. Globalement, Fantômas également a aussi été bien accepté de même que Erosôfic, vendredi. Un duo original qui alliait la rigueur de l'écriture et la liberté de l'improvisation».

Pour conclure, la 18e édition du Festival de Victo aura suscité un intérêt enthousiaste de la part des amateurs de musique validant l'approche de sa programmation originale.

The mystery of musique actuelle

MUSIC

The Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville
In Victoriaville, Que.,
Friday and Saturday

REVIEWED BY MARK MILLER

It's not a question that's asked very often any more at the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville. To wit, what is *musique actuelle*?

After 18 years, the fans who make their annual pilgrimage from Montreal, Quebec City, Ottawa, Toronto and points west and south to this small Quebec community have either come to their own conclusions about the term or deemed it immaterial to their enjoyment of the event known simply by the shorthand "Victo." For the folks back home, *musique actuelle* remains a mystery that no simple explanation or quick translation will solve.

Practically speaking, indeed arbitrarily speaking, it's anything that Michel Levasseur, the festival's founder and artistic director, wants it to be. As always, he has cast his net widely in programming Victo's five days of concerts in the local cinema, college auditorium and ice rink; many of his 25 choices from the realms of rock, jazz and the classical avant-garde have little more in common than a willingness, one way or another, to challenge any and all preconceptions about music.

The British duo of Andrew Sharpley and Matt Wand, known as Stock, Hausen and Walkman, caught the ever-provocative philosophical slant of the festival as directly as anyone on Saturday when it prefaced its concert of "sampled" electronic sounds with this bit of taped, Beckett-like dialogue:

Voice 1: 'Do you know why I like music?'

Voice 2: 'No, why?'

Voice 1: 'I don't know; that's why I asked you.'

Of course a lot of Victo's music is tough enough to "like," let alone explain why. What to make of the French-Swiss quartet Poire_Z's low-level sonic landscape, for example — all electronic hum and rumble, at best little ado about next to nothing? Or the Shalabi Effect's marginally more eventful, though similarly humorless string-based "accompaniment" to a documentary film about the Canadian far north, *Edge of Ice*? At least the guitar duo of Japan's Keiji Haino and the American Thurston Moore at its most intense generated an oddly ethereal roar whose ringing overtones soared like a chorus of angels in a heaven where Jimi Hendrix is god. Otherwise, Haino tended to posture, while Moore kibitzed.

Electronics, obviously, are very much in favour this year at Victo. Even the trio of British saxophonist John Butcher, French clarinetist Xavier Charles and German trumpeter Axel Dörner — not a synthesizer or sampler in sight — simulated long electronic tones in several improvisations remarkable for their compression of space and suspension of time. Not, however, for the claustrophobic. Nor for anyone with wistful sentiments about melodic or rhythmic movement.

Then there was the celebrated American jazz trumpeter Dave Douglas, triggering a variety of whirling and whizzing sounds as part of *Witness*, his recent series of chamber-group compositions inspired by social activists and dissident writers around the world. The project, for nine players, is certainly noble (think of a Liberation Music Orchestra with strings), but the music was rather amorphous in this performance, taking firm shape only when it kicked into a dance rhythm of one sort or another with Douglas's bristling trumpet in the lead.

It fell to the multinational 4 Walls and to the Quebec-France quartet co-led by reed players Jean Derome and Louis Sclavis to mount a vigorous defence of music charged only by human exertion and emotion. The Walls' singer Phil Minton was a particularly compelling advocate on these counts, exploding into the stanzas from the quartet's various chosen texts with psychotic, yet operatic power.

The result was a range of musical and dramatic personalities that all the computer chips, turntables and patch cords at Victo this weekend could never even begin to duplicate, much less invent.

The Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville concludes today.

Special to The Globe and Mail

La Tribune / Lundi 21 mai 2001

CAHIER D

Une finale attendue au Festival de Victo

Gilles Besmargian

VICTORIAVILLE

Pour la première fois depuis l'avènement du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (devenu le Festival de Victo cette année), il y a 18 ans, un spectacle sera présenté à guichets fermés aujourd'hui, dernière journée de l'édition 2001.

À 15 h, au Colisée des Bois-Francis, en collaboration avec Lactantia, plus de 800 personnes seront sur place pour entendre John Zorn et ses cinq musiciens dans Bar Kakhba. Il faut dire également qu'hier, pour Fantômas, une charge dynamitée de «death metal» avant-gardiste, on prévoyait une assistance de plus de 650 personnes.

Bar Kakhba, selon le directeur du marketing du festival, Yvan Pageau, représente une grande fête musicale. Un concert (déjà endisqué) pour toute la famille où Zorn alliera la musique juive à des mélodies et des rythmiques influencées par l'Amérique du Sud. «Il fera tomber les frontières stylistiques et idéologiques qui engorgent les musi-

ques créatives», soutient-il.

Pour accueillir tous les mélomanes, on a été dans l'obligation de reculer au maximum la scène du Colisée. Pour assister au concert du groupe de John Zorn (le musicien est aussi membre du quatuor qui fermera l'édition 2001 en soirée, au même endroit), on aura déboursé 30 \$ ou le montant le plus élevé pour un spectacle, en fin de semaine.

Selon M. Pageau, grâce à Zorn et Fantômas, entre autres, l'affluence au Festival de Victo cette année fera en sorte qu'on établira très probablement un nouveau record de participation, du moins équivalent à celui de 1998. Le tout devrait être confirmé plus tard aujourd'hui, alors que l'on fera le bilan de l'événement.

«L'affluence dépasse l'objectif qu'on s'était fixé au moment de préparer la programmation. La hausse substantielle remarquée à la billetterie, ce week-end, démontre selon moi la viabilité de l'événement dans la capitale des Bois-Francis. Ça veut dire, poursuit notre interlocuteur, qu'il y a des projets qui émergent dans le milieu de la musique actuelle».

Arts ✦ Spectacles

Grand succès pour le FIMAV

ÉRIC LANGEVIN

Trois-Rivières

Les organisateurs du Festival international de musique actuelle de Victoriaville sont heureux. Jamais, depuis 18 ans, le festival a accueilli une foule aussi importante: 7000 spectateurs payants, soit 1000 de plus que la meilleure des éditions en 1998.

Le directeur du marketing et des relations publiques du FIMAV soutient qu'un ensemble de facteurs peuvent expliquer le succès de cette année. «Nous avons présenté des têtes d'affiche qui sont en mesure de drainer un large public. Ces groupes ont déjà leurs fans qui, fidèles, les suivent jusque chez nous», note Yvan Pageau.

Par ailleurs, il soutient que le Festival peut compter sur une clientèle de plus en plus assidue. Il en veut pour preuve le nombre de passeports vendus donnant droit à l'ensemble des prestations. Deux fois plus d'amateurs de musique alternative ont utilisé ce moyen pour suivre à la trace le Festival. «Selon les données que nous avons compilées, ces gens-là sont de véritables mordus puisque qu'ils cumulent, en moyenne, 23 spectacles chacun au cours du Festival», explique M. Pageau.

Les démarches de recherches de commandites ayant été fructueuses, le Festival s'est permis d'offrir cette année des cachets un peu plus élevés, question d'intéresser de plus gros noms. Le pari était donc le suivant: la qualité des prestations devrait attirer les spectateurs. Les organisateurs ont gagné leur gageure. Les gains profiteront aux éditions subséquentes. ●

Un véritable laboratoire musical

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville ne cesse d'étonner

PATRICK CHAUVETTE

Victoriaville

Consacré aux pratiques musicales en marge des créneaux conventionnels, la 18^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville a une fois de plus convié les mélomanes à un week-end de Dollard des plus endiablés.

On vient de partout au Canada et aux États-Unis pour écouter les nombreux aléas de la musique de création et leurs auteurs, passant du «death metal» à l'exploration sonore du rock, du jazz ainsi que des genres plus nouveaux comme la techno, le multimédia et l'électroacoustique.

«Il s'agit d'abord et avant tout de musique de création, qui doit faire avancer la musique encore plus loin. C'est très avant-gardiste et c'est pour cette raison que le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) est ni plus ni moins qu'un véritable laboratoire musical», lance Mathieu Lévesque, des Productions Plateforme, l'organisateur de cet événement.

Réunissant près d'une centaine de musiciens d'une scène en pleine ébullition, le FIMAV donne l'occasion de faire plusieurs charmantes découvertes et de renouer avec plusieurs figures de renom de ce festival, qui rend compte annuellement des différentes recherches esthétiques qui animent le domaine de la musique de création.

À l'instar de la clientèle du festival, dont 85 % provient de l'extérieur de la région de Victoriaville et 45 % de l'extérieur de la province, les musiciens, qui se produisent sur l'une des trois scènes, débarquent des quatre coins du monde. Pluridisciplinaires, ils importent l'influence musicale de leur coin de pays tel que la Hongrie, le Japon, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Suisse, la République Tchèque, les États-Unis et le Québec.

«Malgré la prestigieuse brochette d'artistes que présente le FIMAV année après année, son charme réside en son cachet intimiste, chaleureux et convivial. Nous allons bientôt atteindre la capacité portante du marché de ce festival et nous ne voulons pas aller plus loin. Nous n'avons aucune gêne d'être petit. Notre force, c'est notre diversité», souligne Yvan Pageau, directeur marketing et responsable des relations publiques du FIMAV.

Le défi de présenter un tel festival musical à des mélomanes avertis est pour le moins impressionnant. «Nous devons aménager les trois scènes de concert afin que l'exposition sonore soit au maximum. Le son est primordial dans la musique actuelle. Les spectateurs sont très exigeants, ils ne veulent que le top. Et c'est ce que nous faisons depuis maintenant 18 ans», note M. Lé-

vesque.

Dès la fin du festival, qui se termine ce soir par la prestation de Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo et John Zorn, les organisateurs redémarrent un autre processus de sélection en vue de la prochaine édition du festival, l'an prochain.

Le directeur artistique, Michel Levasseur, devra écouter religieusement pas moins de 400 projets avant d'en sélectionner une vingtaine pour le FIMAV.

Enfin, ceux et celles qui envisagent d'assister au concert «Bar Kokhba» de l'artiste John Zorn, présenté cet après-midi à 15 heures, au Colisée des Bois-Francis, ils sont invités à communiquer auprès du bureau de production du FIMAV au (819) 752-7912 afin de savoir si des billets sont encore disponibles.

Déjà, samedi soir, seulement une cinquantaine de billets étaient encore disponibles. ●

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

Zorn, un lundi, à Victo...

(AB) Considéré comme l'un des principaux rénovateurs de la musique de ces dix dernières années, le saxophoniste improvisateur, compositeur et producteur, John Zorn, grimpera sur scène à deux reprises dans la seule journée de lundi, dernière de cinq dans la programmation 2001 du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.



JOHN ZORN.

L'Américain, un visage familier au "Festival de Victo", dirigera dans un premier volet l'ensemble Bar Khokhba, le lundi 21 mai, à 15 h, au Colisée des Bois-Francs. Les Mark Feldman (violon), Erik Friedlander (violoncelle), Greg Cohen (contrebasse), Marc Ribot (guitare électrique), Cyhro Baptista (percussion) et Joey Baron (batterie) produiront une musique mélodique, entraînante, envoûtante et à la portée de tous.

Bar Khokhba allie le goût de Zorn pour la musique juive à des mélodies et des rythmiques nettement influencées par l'Amérique du Sud.

On parle ici d'une grande fête musicale, la "nouvelle musique du monde", l'orchestre de danse revu et corrigé par un des plus grands créateurs de notre temps.

En soirée, pour clôturer la 18^e édition du FIMAV, Zorn, au saxophone alto, fera équipe avec les Fred Frith, à la guitare électrique, Bill Laswell, à la basse électrique, et Dave Lombardo, à la batterie.

Ce spectacle, où la musique actuelle sera à son meilleur, s'ébranle à 20 h 30, au Colisée des Bois-Francs, là où ça va brasser, improviser, tonitruer, hurler, surprendre et décoiffer.

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE |

Murs de sons, murs de guitares, 4 Walls....

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE — MUR D'AMPLIS. Mur de guitares. Mur de son. Éloge de la distorsion, éloge du chaos, déluge de fréquences tonitrueuses. Accalmies ponctuées d'onomatopées purement asiati-

ques. Vendredi soir au Cinéma Laurier, la théâtralité de Keiji Haino alimentait son mythe, cet art fondé essentiellement sur l'expression, l'épaisseur du son, l'amplification poussée à l'extrême limite.

Assis, le musicien japonais adoptait des positions délicates, captait l'attention; sur sa guitare, il provoquait des choses qui marquaient l'événement. Debout, il s'écriait élégamment, la crinière balayée par les bourrasques de décibels. Plus discret malgré sa réputation (Sonic Youth), son comparse Thurston Moore complétait les manœuvres d'artillerie. Impressionnant? Pas ordinaire, en tout cas. De telles transes se produisent rarement sur les scènes du monde.

Stimulés par l'attention d'une portion majoritaire du public (pendant que plusieurs critiques et mélomanes de la vieille garde quittaient progressivement les lieux), Haino et Moore ont peut-être étiré la sauce. Une quinzaine de minutes en moins n'auraient-elles pas laissé

une impression encore plus éloquente de ce torrent déversé ad infinitum?

Au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, les tribus pointues ne se mélangent pas systématiquement. On a pu le constater clairement au concert de 4 Walls, vendredi au Colisée des Bois-Francis. Ce collectif américano-européen est composé du bassiste Luc Ex, du chanteur Phil Minton, du pianiste Vervan Weston ainsi que du batteur Michael Vatcher. L'auditoire était essentiellement constitué de mélomanes dans la trentaine et plus. Dommage que les jeunes ne se frottent pas à cette mouvance. La performance de 4 Walls m'a semblé enlevée, compétente, tellement brechtienne. Chaque artiste maîtrise son art, quelle part entre le jazz contemporain, le bruitisme et l'avant-rock. En fait, ces musiciens d'expérience n'ont cessé de raffiner des bases esthétiques érigées depuis les années 20, lui conférant l'énergie du free jazz et du rock.

Malheureusement, le public qui s'intéresse à cette approche est resté plutôt stable depuis que des artistes soixante-huitards ont entrepris de la rénover. D'où cette impression de vieillissement dans la salle, malgré l'efficacité de la performance.

Au fil des dernières 48 heures, les séquences électroniques ne nous ont pas laissés en reste. Il était minuit quinze, docteur Schweitzer, l'heure était à la décompression. Nous étions prêts pour un Shalabi Effect.

L'effet du Montréalais Sam Shalabi, guitariste, oudiste, fin manipulateur de fréquence, fut réel. Dans la salle du cégep résonnait un bourdon à l'indienne, ce son continu sur lequel la musique s'échafaudait. Curieux mélange fait de sons organiques et de fréquences de synthèse. Curieux mélange de musiques du monde (indienne, arabe, etc.) et de bruitisme. Cordes frottées ou pincées, peaux sur lesquelles on tapoche placidement, superposition de textures... Toutes sortes d'affaires se passaient tranquillement pendant que derrière, sur un écran de fortune, un Inuit dépeçait des mammifères marins pour ensuite monter sa tente sur la banquise. Ce documentaire de l'ONF accompagnait bien le menu, somme toute.

Sans surprendre ni ébahir, Shalabi et ses collègues (Anthony Seck aux guitares, Will Eizlini aux percussions acoustiques et électroniques, Alexandre Saint-Onge à la basse et autres cossins), ne font pas d'étalage inutile de leurs connaissances. Ils savent déjà de quoi pro-

cede une fresque sonore conçue en direct. La suite pourrait être passionnante.

Hier en début d'après-midi, une paire de Britanniques a fait dans le ludisme — le nom du tandem, Stock, Hausen and Walkman, le démontre éloquentement. Non sans humour, Andrew Sharply sélectionne une abondance d'échantillons numériques qu'il balance ici et maintenant sur les toiles tissées par Matt Wand. Ce dernier zigonne sur des jeux électroniques, pige à pleines mains dans le plat de microchips, nous propulse parfois sur des envolées rythmiques plus proches de la techno, plus proches de la club culture. Cette hyperactivité « lo-tech », sans prétention, a de quoi réjouir, d'autant plus qu'elle exerce une fonction critique en recyclant ces innombrables fragments de pub, muzak et autres détritiques sonores. Nous avons alors la ferme impression d'être en 2001.

Ce ne sera pas tout à fait le cas, une heure plus tard au Colisée des Bois-Francis. L'ensemble helvète Poire_Z s'inscrit dans un mouvement amorcé il y a des lunes. Quatre musiciens sont devant une table remplie de machines, table sur laquelle brillent de petites lumières rouges, comme des braises qu'on attise pour raviver le feu. Quatre sédiments sonores se superposent,

de multiples bruits industriels se butent aux tympanes, finissent par s'incruster entre les oreilles. On part du point A, on aboutit au point B une heure plus tard, le voyage n'aura comporté aucune variation majeure. Ni montée, ni descente, une plaine. Cette linéarité a quelque chose d'hypnotique, certes, mais nous en atteignons rapidement les limites. En fait, ce trip me semble amener peu de choses à cette tradition d'improvisateurs issus des sixties. Bien évidemment, ces bonnes gens (Erik M, Norbert Möslang, Andy Guhl et Günter Müller) sont en droit de perpétuer une tradition...

Mardi, on vous causera de jazz contemporain et de méta-métal.

AUJOURD'HUI au 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville :

13h, Cégep de Victo : François Houle

15h, Colisée : Otomo Yoshihide

17h, Cégep : Amy Denio, Francisco Lopez

20h, Cinéma Laurier : Kim Gordon, Ikue

Mori, DJ Olive, Jim O'Rourke

22h, Colisée des Bois-Francis : Fantômas

00h15, Cégep : The Danubians

LUNDI

13h, Cégep : Pierre Cartier

15h, Colisée : John Zorn et Bar

Kokhba20h, Cégep : Sophie Agnel, Axel

Dörner, Erik M

22h, Colisée : Fred Frith, Bill Laswell,

Dave Lombardo, John Zorn.

ARTS SPECTACLES

Dignes fils de l'Angleterre techno

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

■ QUÉBEC — Tonalités stridentes, effets sonores synthétiques et signaux parasités, tous ces sons qui brutalisent l'oreille quotidiennement deviennent tout simplement « acoustico-symphatiques » sous la direction du groupe bicéphale anglais Stock, Hausen & Walkman.

D'une part, le fondateur du duo, Matt Wand, manie ordinateur et appareillage électronique avec la précision d'un horloger, ne laissant jamais passer une occasion d'intervenir sur la matière.

D'autre part, le collègue Andrew Sharpley, maître de l'échantillonnage, ponctue habilement les ambiances créées d'éléments inscrits à son vaste catalogue.

Ces fragments, principalement tirés de la pollution sonore moderne, se traduisent en autant de sonneries de téléphone, de crépitements électro-acoustiques, de séquences radio, de jeux vidéo, de klaxons, de gouttes d'eau, de crécelles, etc.

Entre les mains de ces deux critiques sociaux, ces objets de mépris auditif se transforment, comme ils l'ont démontré hier au cégep de Victoriaville, en une techno éclatée, sorte de courtepoincte d'atmosphères hypnotiques, de passages en boucle et de fondus asynchrones.

Dans l'univers de Stock, Hausen & Walkman, force est d'admettre que sens mélodique côtoie fragmentation sans détonner.

Cela dit, malgré le sérieux apparent de la démarche, Wand et Sharpley cachent mal le plaisir qu'ils prennent à collectionner, à assembler et à manipuler leur collection sonore.

Parmi les perles entendues hier, il suffit de penser au repiquage numérique qu'il ont fait d'un *scratch* (le résultat final valait certainement le truc original sur vinyle), à l'extrait *up tempo* d'une pièce valse-musette ou encore à l'échantillonnage de la voix de R2-D2, le gentil robot de *La guerre des étoiles*, pour s'en convaincre.

Selon toute vraisemblance, on a affaire ici à de dignes fils de l'Angleterre techno.

POIRE_Z FAIT PATATE

Serait-ce parce que l'on nous avait tant vanté les exploits de ce quatuor franco-suisse que nous sommes demeurés si indifférents à l'alliage impressionniste de Poire_Z?

La question se pose d'autant plus que les Érik M., Günter Müller, Andy Guhl et Norbert Möslang représentent tout ce qu'il y a de plus *hot* dans la programmation des festivals alternatifs européens depuis deux ans...

Les quatre électroniciens ont tout de même semblé ravir le public érudit du FIMAV réuni au Colisée des Bois-Francs, hier après-midi, à qui ils ont servi leur assemblage improvisé d'« objets électroniques rechapés » (qu'ils ont rebaptisés *cracked everyday electronics*).

Cette superposition floue de sédiments sonores, à l'exception de quelques variations d'intensité, donnait malheureusement l'impression de faire du surplace. Une première hypothèse voudrait que les quatre instrumentistes obéissent à un seul et même canevas d'improvisation... Peut-être bien.

Toujours est-il, messieurs les électroniciens, que le courant n'a pas passé.

Aujourd'hui au FIMAV

■ François Houle — Au cœur du litige (cégep de Victoriaville, 13 h), Otomo Yoshihide — Cathode (Colisée des Bois-Francs, 15 h), Amy Denio et Francisco Lopez (cégep de Victoriaville, 17 h), Kim Gordon, Ikue Mori, DJ Olive et Jim O'Rourke (Cinéma Laurier, 20 h), Fantômas (Colisée des Bois-Francs, 22 h) et The Danubians (cégep de Victoriaville, 00 h 15).

ARTS SPECTACLES

FESTIVAL DE MUSIQUE DE VICTO

Rencontre monumentale

Association magique que celle
de Louis Sclavis, Bruno
Chevillon, Jean Derome
et Pierre Tanguay

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

VICTORIAVILLE — Quatre as. Quatre magiciens. Quatre maîtres-instrumentistes. Leur rencontre ne pouvait qu'être magistrale. En associant les Français Louis Sclavis (clarinette, clarinette basse, saxophone soprano) et Bruno Chevillon (contrebasse) aux Québécois Jean Derome (saxophones, ap-peaux, voix) et Pierre Tanguay (batterie), le FIMAV a réussi tout un coup de génie, hier!

Cette formation à géométrie parfaite a livré en première mondiale une performance ahurissante où virtuosité et originalité ont tout simplement sidéré l'assistance du Cinéma Laurier.

Née dans le sillage du passage de Sclavis au festival en 2000, cette rencontre a dépassé toutes les espérances.

D'abord, en raison de cette musique mi-notée mi-improvisée particulièrement inventive, évoquant une faune sonore dense et mystérieuse, que le quatuor a créée au cours des derniers jours, mais aussi à cause de performances en solos et en duos d'une fougue inattendue.

Bien sûr, la réputation des quatre collaborateurs n'est plus à établir, mais il

fallait quand même entendre les envolées synchronisées monumentales des Sclavis et Derome et voir les improvisations très physiques des Tanguay et Chevillon! Quel spectacle!

Dans ce dernier cas, on ne saurait trop vanter la dextérité du contrebassiste... Cordes fouettées, grattées au pic, instrument frictionné imitant le travail du platinis-

te, tout y est passé!

Certainement l'un des moments les plus marquants de ce 18^e festival. Et peut-être même de toute son histoire.



Jean Derome

Cinq jours, cinq soirs de contrastes au FIMAV

ALAIN BRUNET

VICTORIAVILLE — DANS LE HALL de l'hôtel, Thurston Moore et Keiji Haino sont attablés. Ils discutent ferme, préparent leur plan de match — prévu en soirée.

Entre les deux hommes, le contraste est frappant. L'un, gothique, crinière poivre et sel, mystérieux Nippon. L'autre, grand, blond, all américain, tout ce qu'il y a de banal. Autour des guitaristes, des gens ordinaires observent le tandem du coin de l'œil, aussi intrigués par toute cette faune qui s'agite chaque année dans leur municipalité.

Lorsque cette ville sans histoire accueille un des plus importants festivals d'avant-garde, de tels contrastes se multiplient. Les plaques d'immatriculation américaines pullulent et trois générations de marginaux déambulent dans les rues, discutent dans les restos, transforment Victo cinq jours et cinq nuits durant. Tel que prévu par ses organisateurs, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville semble attirer des foules plus considérables. Jeudi soir, en tout cas, c'était tangible.

D'abord le Hongrois Tibor Szemző et sa Gordian Knot Company investissent le Colisée des Bois-Francis. De vieux films projetés derrière le sextuor évoquaient l'austérité de la modernité telle que vécue dans les pays de l'Est. Pendant que ses collègues tissaient la toile musicale, Szemző déclamaient une poésie magyare dont nous avons la traduction simultanée sur écran géant. On y abordera des thèmes abstraits comme cette *Tractatus*, pièce consacrée à l'oeuvre du philosophe et logicien Wittgenstein. Pesant, vous dites? Quelque part entre le jazz contemporain, la musique répétitive américaine et la culture rock, ce band est compétent. Certains grooves s'avèrent enlevants, notamment lorsqu'ils s'amalgament à la syntonisation en direct d'une radio locale. Très bon flash. Cela dit, une heure de ce spectacle a laissé une impression de déjà vu, déjà entendu (sauf la langue), d'une avant-garde grisonnante.

Ce ne fut pas le cas du côté de Bill Frisell, si souvent invité sur des scènes québécoises. Ce merveilleux coloriste de la guitare a beau user de stratagèmes qui nous semblent désormais familiers, il arrive toujours à nous raconter une histoire. C'est, du moins, ce qu'on a constaté au Cinéma Laurier. Les structures proposées par Frisell sont généralement simples, renvoient à des références tellement américaines — soul, pop, country, folk. Non seulement le guitariste et son trio (le très original Kenny Wollesen à la batterie et le fort bon contrebassiste Tony Scherr) font preuve d'une soudure exemplaire (ils savent écouter leur prochain), mais encore peuvent-ils s'approprier le répertoire populaire, faire du classique *What's Going On* (de Marvin Gaye) un superbe tableau, sans le dénaturer pour autant.

Minuit au cégep de Victo. Réel sentiment d'immersion. L'auditoire est littéralement couvert de son, branché sur toutes les fréquences disponibles. Ça frétille, ça crépite, siffle, tonne, tappe, clapote. Orchestré par l'ensemble français Silent Block, collectif de futés patentés (leurs gugusses sont électroniques, électriques ou acoustiques), ce continuum sonore évoque bellement la vie qui bat dans la rue, à l'usine, à la maison, au bureau, sur terre ou dans les airs, en soi ou hors de soi. Plus d'une heure durant, tous les esprits présents s'emplissent par les oreilles, s'adaptent aux variations d'intensité, du plus ténu au plus épais, du plus calme au plus violent. Voilà exactement le genre d'expérience qu'on vient vivre à Victo. Et ce, jusqu'à lundi soir. Demain, on vous raconte la suite du 18^e FIMAV.

Aujourd'hui à Victoriaville:

13h au Cégep: Stock, Hausen 7 Walkman

15h au Colisée des Bois-Francis: Poire_Z

17h au Cégep: John Butcher, Xavier Charles, Axel Dörner

20h au Cinéma Laurier: Jean Derome /

Louis Sclavis Quartet

22h au Colisée: Dave Douglas

0h15 au Cégep: Eltractor

Pour informations : 819-752-7912 ou sur Internet: www.fimav.qc.ca

Silent Black savoure son passage au FIMAV

Gilles Besmargian

VICTORIAVILLE

Musiciens depuis des lunes, Jérôme Jeanmart et Frédéric Le Junter sont membres du quatuor français Silent Black, un groupe qui a donné son spectacle en fin de soirée, jeudi, dans le cadre du Festival de Victo (jusqu'à récemment le Festival international de musique actuelle de Victoriaville ou FIMAV), savourent leur travail. On ne peut en douter à les entendre.

À Victoriaville pour le week-end, les deux protagonistes originaires de la région de Lille (nord de la France), qui se connaissent depuis une dizaine d'années, ne se satisfont pas de jouer un instrument. Ils inventent de toutes pièces des machines sonores (depuis 1984 dans le cas de Frédéric), des trucs qui, lors d'un spectacle sur scène, se jumellent aux instruments traditionnels pour leur musique la plupart du temps improvisée. Il faut le faire.

«Heureusement que nous avons d'autres projets, sans quoi ce serait difficile de gagner notre croûte avec une dizaine de festivals par année en Europe. Pour un, déclare Frédéric, je donne des concerts de chansons avec des machines mécaniques et Stéphane Levi-gneront (un autre membre du quatuor). Je fais aussi beaucoup d'installations dans différents festivals. De cette façon, en additionnant le tout, j'arrive à tenir».

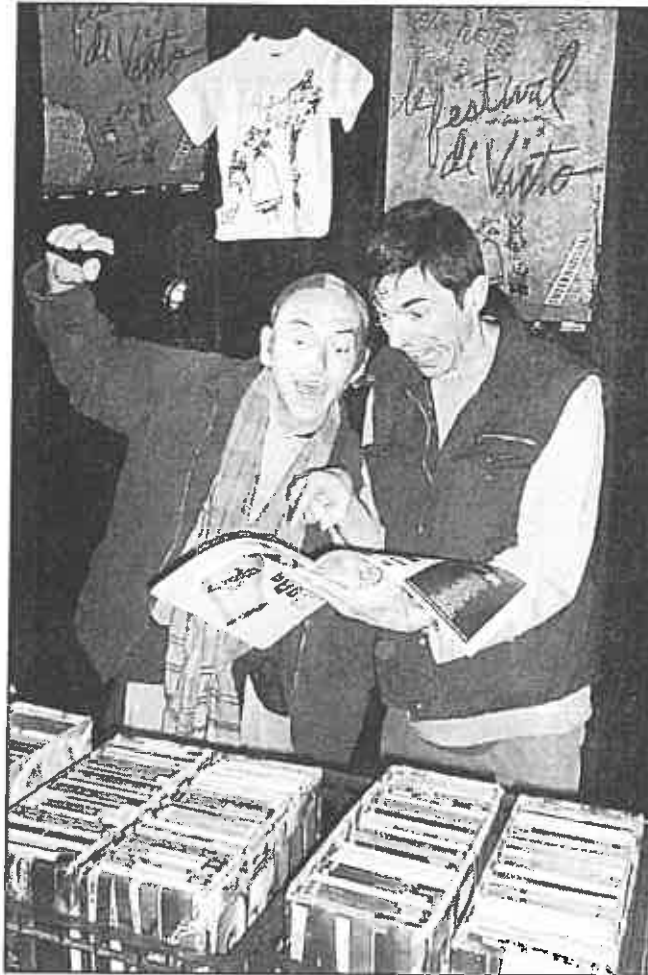


Photo La Tribune, Gilles Besmargian
Jérôme Jeanmart et Frédéric Le Junter, deux membres du quatuor français Silent Black qui était en spectacle au Festival de Victo, en fin de soirée jeudi, s'amuse ici en scrutant la programmation du week-end.

De son côté, Jérôme, batteur depuis 15 ans et avec Silent Black depuis le début, en 1997, construit lui aussi des objets sonores. «Je travaille également avec une compagnie qui produit des spectacles de rue, un projet comprenant un manège transformé en machine rythmique. Je possède de plus une petite exposition de machines sonores».

Créé à l'occasion du Festival Musique Action, à Vandoeuve-les-Nancy, il y a quatre ans, Silent Black en est à une première participation au FIMAV, grâce à l'aide du Consulat général de France à Québec. «Le groupe a été invité à quelques occasions dans le passé, mais nos moyens financiers ne nous le permettaient pas», explique Jérôme qui en est à son deuxième voyage en terre canadienne (une première présence pour Frédéric).

De toutes tendances

À propos des groupes en spectacle au Festival de Victo, en fin de semaine, nos interlocuteurs connaissent un certain nombre de musiciens. Rencontrés pour la plupart lors de festivals en Europe. «Il faut dire qu'à l'échelle mondiale il existe un réseau dans le domaine de la musique improvisée et nous avons l'occasion de se côtoyer. J'avoue, enchaîne Jérôme, qu'il y a ici une brochette de haut niveau en ce qui a trait aux groupes.»

Son copain se dit surpris, par ailleurs, de trouver dans un festival de musique actuelle des musiciens qui viennent du monde du jazz, du rock ou de l'électroacoustique, alors que plus souvent qu'autrement un événement musical se spécialise dans une seule case. «Ce sont tout de même des musiques près l'une de l'autre et c'est intéressant comme ça.»

Les deux musiciens n'hésitent pas d'autre part à parler de la qualité des spectacles proposés aux mélomanes et à louer l'organisation du festival. «Tout est d'une grande efficacité. On trouve rapidement des solutions à nos petits problèmes. Le fonctionnement est alerte et bien rodé. De plus, poursuit Frédéric, les gens sont détendus, faciles d'approche et le public est sympathique. L'accueil qu'on nous a fait est également remarquable. C'est vachement agréable.»

Au nombre des concerts (ou spectacles) très intéressants qui méritent un déplacement, en fin de semaine, mentionnons Jean Derome/Louis Sclavis Quartet, Dave Douglas «Witness» et Eltractor, aujourd'hui. François Houle «Au cour du litige» et Fantômas, demain, de même que Pierre Cartier «Dis Blaise», lundi. Les informations pertinentes sur ces concerts (et tous les autres) sont disponibles à l'adresse suivante, sur Internet: www.fimav.qc.ca.

DAVE DOUGLAS

Art politique



Je pense que la musique est l'un des derniers refuges où l'on peut encore échapper à la folie du pouvoir, de l'argent et des gouvernements...»

KATHLEEN LAVOIE KLAVOIE@LESOLEIL.COM

Rares sont les trompettistes qui, depuis Miles Davis, ont suscité tant d'intérêt. À la faveur d'un contrat d'enregistrement de rêve avec la vénérable étiquette RCA Victor, le musicien et compositeur new-yorkais Dave Douglas est récemment sorti du vase clos de l'avant-garde pour être propulsé au sommet de sa discipline. Le nouveau mandarin de la trois pistons s'amène au Festival international de musique actuelle de Victoriaville, où il présentera la création canadienne de son projet le plus politisé, *Witness*.

Jeter un coup d'œil à la liste des engagements de Dave Douglas dans les prochains mois équivaut à faire le tour du monde en quelques secondes: Belgique, États-Unis, Canada, Brésil, Espagne, Écosse, Norvège, Italie, Suisse, France, Pologne, Pays-Bas. C'est dire à quel point, malgré ses 38 ans, le trompettiste diplômé de Berklee et du Conservatoire de la Nouvelle-Angleterre habite l'univers musical contemporain.

Par ses propositions sans cesse renouvelées, il a su, au cours des 10 dernières années, repousser les limites du concevable esthétique. Chez Douglas, même le moment improvisé le plus inspiré devient rapidement usé. Démarche aussi exigeante qu'impossible à achever, l'approche qu'il défend tient de la croisade politique.

«Je suis profondément convaincu que choisir cette musique, le genre que l'on peut entendre au Festival de Victoriaville, est un choix politique. Les gens qui fréquentent ce festival sont pour la plupart préoccupés par des enjeux tels que la *medonatisation* du monde. Or, je suis un musicien. Et parce que je suis un musicien, je pense que la CBC ne viendra jamais me demander ce que je pense de la situation politique. La musique représente mon moyen de me faire entendre. Autrement dit, elle est une sorte d'alliée», explique-t-il de sa résidence new-yorkaise.

Depuis 1987, cette alliée a fait rayonner le natif du New Jersey sur tous les continents. Le parcours est admirable. L'instrumentiste évolue parallèlement au sein de huit ensembles innovateurs et a signé, depuis 1993, une quinzaine d'albums louangés par la critique.

SCÈNES



Le nouveau mandarin de la trois pistons Dave Douglas s'amène au Festival de musique actuelle de Victoriaville, où il présentera la création canadienne de son projet le plus politisé, *Witness*. Page D 5

DAVE DOUGLAS

Une multitude de collaborations (notamment Louis Scavis, Uri Caine, Sean Lennon, Fred Hersch, Clusone Trio et Masada), de prestations et de prix (New York Jazz Awards et la Société italienne des critiques) internationaux sont également venus confirmer à Douglas son statut de pontife de la trompette.

UNE SORTE DE VOIX

Techniquement, son jeu est marqué par une fluidité et une amplitude qu'il serait aisé de confondre avec la facilité. Pour quiconque a l'oreille exercée, il se révèle toutefois d'une finesse remarquable. Le son produit tend à imiter la voix humaine — celle de Billie Holiday peut-être... — et le timbre du sax ténor. L'énergie créatrice, elle, est tout simplement soufflante, dans l'improvisation comme dans la composition.

« Au cours des 30 dernières années, la trompette est devenue une sorte de voix pour moi en tant qu'improvisateur. Et le fait d'avoir une voix dans mes propres compositions est quelque chose qui est certainement très intéressant. Alors qu'au début, c'est la trompette qui m'a amené vers la composition, aujourd'hui je pense que c'est la composition qui nourrit la trompette », soutient le musicien dont les premières influences avaient pour noms Igor Stravinski, John Coltrane et Stevie Wonder.

L'un des derniers projets de Dave Douglas, *Witness*, représente une sorte de conséquence directe de l'universalité de sa démarche. L'œuvre pour neuf musiciens, commandée par une radio allemande et inspirée des écrits de l'écrivain égyptien Mahfouz, rend hommage aux gens en-

« La musique
représente mon moyen
de me faire entendre »

gagés de notre temps, les Noam Chomsky, Howard Zinn, Arundhati Roy, Salman Rushdie, Harold Pinter, Francis Bacon, Agnes Martin, Merce Cunningham, Martin Luther King et Malcolm X.

« Au départ, *Witness* était une série de pièces pour cet auteur égyptien qui a publié plusieurs pamphlets sur la situation des femmes et la colonisation dans son pays. Je voulais me baigner de l'atmosphère particulière qui émane de ses travaux... Ensuite, j'ai voulu élargir le thème à toutes ces personnalités qui essaient de changer des choses. (...) J'étais touché par le fait que ces artistes ont cherché de nouvelles avenues et que leurs œuvres sont demeurées des références fortes, mystérieuses, sublimes », raconte-t-il.

Étant donné l'envergure du projet, interprété une première fois au Festival de Donaueschingen en 1999, Douglas n'a pas hésité à s'entourer de proches collaborateurs, toutes de grandes peintures instrumentales — les Chris Speed (clarinette et saxophone), Joe Daley (tuba), Erik Friedlander (violoncelle), Mark Feldman (violin), Bryan Carrott (vibraphone), Drew Gress (basse acoustique), Ikue Mori (percussions électroniques) et Michael Sarin (trompette) — pour sa réalisation. À Victoriaville, l'ensemble sera intégral.

« J'adore écrire pour ce groupe. Il est une famille pour moi. Tous sont fantastiques. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je vis à New York : pour travailler avec eux. Ça fait partie de l'intérêt, pour moi, de mener un groupe. Je suis tellement inspiré par mes amis. (...) Je compose

en ayant ces gens-là à l'esprit, avec leurs personnalités et leurs possibilités instrumentales. Je pense que lorsqu'on partage une œuvre mi-improvisée mi-composée, il faut bien connaître les sensibilités des gens avec qui on travaille. J'aime les mettre au défi. »

L'ensemble répond à ces *challenges* avec toute l'ouverture qui caractérise l'avant-garde de la Grosse Pomme. « Je me sens vraiment privilégié de travailler avec des musiciens qui se sentent suffisamment libres pour tenter l'expérience. Sur la scène de New York, on retrouve des gens vraiment compréhensifs », fait savoir Douglas.

NOUVEAUX HÉROS

Depuis la création de *Witness*, plusieurs événements internationaux ont vu naître de nouveaux héros obscurs. Le trompettiste, qui n'est pas demeuré insensible à leurs préoccupations, a cru bon de bonifier l'œuvre d'un portrait supplémentaire. « *Ruckus* est une pièce dédiée à la Ruckus Society, un groupe d'activistes "professionnels" qui prônent l'action directe. Un groupe qui s'est fait remarquer à Seattle et à Québec. J'admire leur grande imagination... Il faut dire que l'histoire de ce mur (celui du Sommet des Amériques) était vraiment effrayante », estime Douglas.

L'œuvre complète, dont l'enregistrement vient tout juste d'être terminé, sera bientôt disponible sur disque. Yuka Honda et Tom Waits y participent. « Il ne reste que la production à terminer. Je suis extrêmement satisfait du résultat et surtout reconnaissant envers RCA de m'avoir permis d'enregistrer un projet aussi ambitieux. Depuis 1999, ce label m'a démontré une confiance absolue sur le plan artistique », s'étonne encore Dave Douglas.

UNE DÉMARCHÉ GLOBALE

Il ne saurait, de toute façon, en être autrement puisque Douglas s'occupe personnellement de tous les aspects de sa carrière. De la musique au marketing. Il voit même aux équipements et aux installations qui lui sont fournis pour ses spectacles. Tout cela fait partie de sa démarche globale, croit-il.

« Par exemple, pour *Witness*, j'avais pensé faire un programme destiné aux spectateurs, mais j'ai finalement changé d'avis. J'avais peur qu'on pense que je voulais prêcher. J'ai pris le pari que les gens étaient gagnés à la cause dès le départ. Je pense que les gens doivent prendre ce qu'ils veulent de la musique et pousser leur démarche personnelle plus loin, s'ils le désirent. Je ne me mettrai pas à crier des slogans politiques pour faire passer mes idées. Nous sommes tous passés par cette forme de protestation. Je pense que la musique est l'un des derniers refuges où l'on peut encore échapper à la folie du pouvoir, de l'argent et des gouvernements... »

La suite, elle s'écrira — ou plutôt elle se gravera — par elle-même. Dave Douglas a toujours un idée qui ne demande qu'à être développée. Sa prochaine cible sera vraisemblablement la musique électronique, dont les possibilités le font saliver... Mais avant de s'y mettre, il offrira une longue série de classes de maître à Banff.

« Parmi tous les musiciens qui se retrouveront dans ces classes, je suis certainement celui qui apprendra le plus... »

« Witness », en première canadienne au FIMAV, le ce soir à 22 h, au Colisée des Bois-Francs.

IRWIN BLOCK
The Gazette

VICTORIAVILLE – A Hungarian performer chants anti-materialist poetry in hushed tones against a backdrop of black-and-white film as his band plays from a minimalist palette.

Welcome to the Gilbert Perreault hockey arena in this neat, quiet city once famous for furniture and hockey sticks, halfway between Drummondville and Quebec City.

For the next three days, it will be the focal point for some of the world's most innovative and far-out New Music creators, whose gigs have turned "Victo" into a showcase for the established, like John Zorn, and the emerging stars, like Montreal's Sam Shalabi. All strive to go beyond melody, harmony and rhythm and conventional structure.

'MAGICAL SPECTACLES'

Paula Fayerman, a Calgary physician and New Music broadcaster on her ninth visit here, said:

"There is no other jazz and New Music festival as diverse and as outrageous, with 'outside jazz,' 'outside rock,' magical spectacles and multi-layered performers you will not see elsewhere."

More than 6,000 fans from across North America are expected to attend the 24 shows here for the festival's 18th edition, with 120 musicians from 12 countries.

Standing in front of a huge movie screen at the arena, Tibor Szemző and his five-member Gordian Knot Company are performing two pieces that use film, with English titles, to enhance the moody, sonic and visual scene.

"A revolt of the unconscious," he says, quoting in Hungarian from poet Bela Hamvas in the concert that kicked off the fest.

At the old Cinéma Laurier, guitarist



COURTESY OF VICTORIAVILLE FESTIVAL

Dave Douglas leads a nonet.

Bill Frisell, with drummer Kenny Wollesen and bassist Tony Scherr, quickly shifted from free-jazz improv to jazz-inflected covers of sunny chestnuts like O Shenandoah, the sad Ballad of John Hardy, and the pop classic What's Goin' On.

It was all warm and fun and played with verve and class, and the mild-mannered Frisell earned a standing ovation.

Fayerman, though, thought it went nowhere.

"Muzak," she harrumphed. "I don't want to hear music where I can anticipate what comes next. I want to hear music that will take me somewhere new."

She is most eager for the musicians from the niche called Noise, which she features on her weekly radio show on CJSW in Calgary (www.cjsw.com).

At midnight, hundreds of people sit

on a terrazzo floor in a CÉGEP performance room for just that. A French group called Silent Block uses a forest of homemade electronic and household objects to make sounds – bells, whistles, long tones, distant thunder, crackling, sizzling, pounding sounds.

Using stripped-down turntables, brushes, strings, and metal and plastic objects on four tables, microphones pick up and amplify the sonic cornucopia. How about marbles bouncing in a vibrating speaker cone? Miraculously, there were no power outages. A drum kit was the only concession to conventional instrumentation.

Some covered their ears to protect sensitive eardrums. After 45 minutes, however, the novelty wore off and the four musicians – Jérôme Jeanmart, Frédéric Le Juntert, Stéphane Levigneront and Xavier Charles – ran out of new ideas.

But the search for new ideas is what brings Montreal mathematician Lawrence Joseph back here every year since 1985.

"I come here to learn, relax, and have fun," said Joseph, who works in medical research at McGill University.

He was eagerly awaiting today's four-in-a-row jazz lineup, particularly trumpeter Dave Douglas leading a nonet in original compositions that celebrate the creative joy of positive protest.

Speaking from his Brooklyn, N.Y., home earlier this month, Douglas said his Witness project, featured tonight at 10 and soon to be an RCA CD, is not Old Left agitprop.

"Preaching to the converted is not what this is all about," Douglas observed. "In music the statement has to be somewhat metaphorical."

Still, the vibe in Victo is just right, he added. "There is something political about the act of making this music, which is outside the mainstream.

"I'm not going to be passing out leaflets and there are no lyrics. A con-

cert is not the place for me to get up and make a big speech. People will have to figure out what the music is about on their own."

One piece is dedicated to Nigerian writer and activist Ken Saro-Wiwa, executed in 1995 for campaigning against the exploitation of tribal lands by the Shell Oil company.

'ALMOST OVERWHELMING'

"It was almost overwhelming for me how he was able to make great art in a book like *Sozaboy* and be commenting so directly on the situation in his country.

"It's a battle that is still ongoing and Shell and Chevron are still operating in these tribal lands."

The music is "serious and intellectual," but Douglas is adamant that it can be enjoyed viscerally and sensually.

Judging from advance sales, the most anticipated show on Monday, festival organizers say, is John Zorn leading his Bar Kokhba unit in songs that blend Jewish themes and Latin styles. With his battered alto sax, Zorn will play in a quartet at midnight Monday with legendary guitar innovator Fred Frith, bassist Bill Laswell and drummer Dave Lombardo, formerly of the heavy-metal band Slayer.

✦ For information and reservations visit www.fimav.qc.ca/home.html, or call (819) 752-7912.

THE GAZETTE, MONTREAL, SATURDAY, MAY 19, 2001 D10

MUSIC

Into the unknown at Victoriaville

FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE

PRIMEURS

L'odyssée historique de trois pistolets

Quand Bill Frisell part sur les traces de la musique américaine

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

■ VICTORIAVILLE — «Il était une fois dans l'Ouest...» semblait raconter la guitare planante de Bill Frisell, jeudi, sur la scène du Cinéma Laurier.

C'est avec le style épuré, fin et largement évocateur qu'on lui connaît, que le réputé instrumentiste du Colorado, appuyé de ses deux partenaires dans le crime, le contrebassiste Tony Scherr et le batteur Kenny Wollesen, a entrepris son odyssée fantastique à travers l'histoire de la musique américaine.

Du country au jazz en passant par le folk et le rock primitif, Bill Frisell a rappelé, cité et actualisé les grands courants nés de son pays pour en constituer un portrait impressionniste enveloppant, à côté duquel le disque *Blues Dream*, dont il était principalement inspiré, faisait l'effet d'une simple ébauche.

Résultat de ses recherches des dernières années, la démarche archéologique de Frisell, malgré son potentiel indéniable, s'avère cependant affligée d'une absence inexplicable de remise en question. Toute histoire ne peut être rédigée sans qu'on y applique une certaine grille d'analyse.

Nostalgie aiguë ou paresse du moment? Toujours est-il que, si agréable et ambiante soit-elle, la matière façonnée souffre d'un manque certain de relief et de texture, avec ses lignes mélodiques trop droites, son rendu trop léché, ses improvisations télégraphiées, que les amateurs de musique frondeuse n'ont pas manqué de relever.

À la manière du *lonesome cowboy* au cœur du désert, Frisell et sa guitare font l'effet de trotter inlassablement dans le même décor, linéaire et minimaliste.

Le jeu de l'Américain demeure cependant toujours aussi impressionnant. Le son, impeccable, rond, plein, se consomme goulûment, comme le fruit mûr. Avec ses effets de réverbérations et de saccades, il suggère habilement les grandes chevauchées d'un autre temps.

À ses côtés, le contrebassiste autodidacte Tony Scherr brille par son imagination fertile, sa technique singulière et sa propension à l'écoute, le tout dissimulé derrière une attitude décontractée. Partageant une belle complicité avec le leader du groupe, Scherr a généré quelques passages improvisés relevés, mais trop peu développés.

Quant à Kenny Wollesen, il s'agit à n'en pas douter d'un batteur à part. Explorant les contretemps et autres effets

galopants de circonstance, le percussionniste a donné raison à ses prestigieux collaborateurs du passé, dont John Zorn, Marc Ribot et Tom Waits, de lui avoir fait confiance. Une preuve indiscutable que la valeur n'attend pas toujours le nombre des années. Et ce, même si son jeu franc et énergique tend à contraster avec l'espèce de nonchalance dont fait preuve l'ensemble.

Il n'en demeure pas moins que le spectacle a été marqué d'une belle convivialité entre les musiciens et le public. Ce dernier n'a pas hésité à sauter dans la caravane dès le départ pour n'en redescendre qu'après les deux rappels finaux.



Le guitariste Bill Frisell.

COLLABORATION FIMAY, ALAIN MORISSETTE



Le musicien japonais Otomo Yoshihide et son sho, un des plus vieux instruments traditionnels japonais, instrument fait de bambou, que plusieurs qualifient d'orgue à vent. Depuis des temps immémoriaux, le sho est employé dans les orchestres de gagaku, musique de cour de l'empire japonais.

Électronique et tradition, au coeur d'un projet nippon

ALAIN BRUNET

TOKYO, AU MILIEU de la nuit. Otomo Yoshihide décroche le combiné. Il avait prévu qu'il accorderait des interviews entre deux séances d'enregistrement. Séances nocturnes, il va sans dire.

Montréal, au milieu de l'après-midi. Entre la salle de rédaction et le studio nippon, la communication s'établit, limpide. On téléphonerait à Beloeil, ce serait idem.

L'objet de cet appel est le suivant : invité de nouveau au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (demain, 15 h), Otomo Yoshihide est un artiste de la musique électronique comme on les aime dans les Bois-Francs. Des artistes capables d'improviser devant l'auditoire, capables de modifier en direct leurs propositions tout en préconisant une approche tactile, sensuelle.

D'où le recrutement d'artistes dont le travail repose sur des structures souples et permettant de nouvelles explorations ici et maintenant. D'où l'invitation de Silent Block (France), Eltractor (Québec), Stock, Hausen & Wallkman (Angleterre), Broken Record Chamber (Canada) ou Poire_Z (Suisse), sans compter une multitude d'improvisateurs qui exploitent une lutherie numérique en plus de jouer des instruments « anciens ».

D'où cette interview avec Otomo Yoshihide.

Fort d'un concept qu'il a nommé Cathode, le musicien japonais n'arrive pas à Victo avec ses gros sabots. Le minimalisme qu'il préconise cette fois (certains parlent même de « presque néant sonore »), repose sur le désir d'établir un pont entre sa lutherie pour le moins atypique et celle tributaire des grandes traditions nipponnes.

Yoshihide raconte le processus :

« J'ai été à la rencontre des musiciens traditionnels, nous avons longuement échangé avant de passer à l'action. C'est qu'il nous fallait comprendre nos domaines respectifs. De mon côté, la musique traditionnelle japonaise m'est apparue comme un art très difficile à maîtriser. Avant de plonger dans ce monde, je percevais cette musique comme une langue étrangère; une *world music* parmi tant d'autres. »

Passé, présent et avenir rejaillissent donc dans Cathode. « Ce qui rend ce projet intéressant, c'est qu'il est à l'image de la culture japonaise en 2001, c'est-à-dire un mélange de lourd passé et d'avenir immédiat. »

Plus concrètement, Otomo Yoshihide a réuni une équipe de quatre musiciens pour parvenir à ce doux mélange d'époques.

Cathode exploite le sho, un des plus vieux instruments traditionnels japonais, instrument fait de bambou, que plusieurs qualifient d'orgue à vent. Depuis des temps immémoriaux, le sho est employé dans les orchestres de gagaku, musique de cour de l'empire japonais.

« Ishikawa Ko, qui fait partie de mon ensemble, en est l'un des plus grands virtuoses. Il m'est d'autant plus spécial qu'il comprend très bien ma musique », souligne son employeur, qui n'a rien à voir avec la cour de l'empire japonais.

« Avec le sho, poursuit-il, l'approche est la suivante : j'essaie d'aborder cet instrument comme partie prenante de ma lutherie, comme un instrument neuf au même titre qu'un sampler. J'essaie d'en oublier l'héritage. »

Anciennement du groupe Ground Zero aux côtés de Yoshihide comme ce fut le cas dans le trio I.S.O. (qui laissa une excellente impression chez plusieurs fes-

tivaliers de Victo en 1999), Sachiko M est spécialiste de l'échantillonneur et autres technologies numériques. Ce second membre de Cathode, selon les dires de Yoshihide, est compétent au plus au point.

Le quatrième membre de l'ensemble n'est pas japonais. D'origine allemande, Gunther Müller pratique son métier de percussionniste électronique, à partir de la Suisse — au FIMAV, il montera aussi sur scène cet après-midi avec l'ensemble helvète Poire_Z.

« La moitié de cette musique est improvisée mais repose sur une autre moitié préalablement composée », précise Otomo Yoshihide, avant de rappeler qu'il préfère aux machines dernier cri une lutherie électronique légère, modeste et relativement modifiée, sans compter la guitare électronique qu'il gratte aussi dans d'autres contextes — jazz contemporain, notamment.

« Ma guitare n'est pas modifiée mais je n'en joue pas normalement », tient-il à préciser, échappant un rire timide. Et puisque ce rire provient des antipodes, parlons-en. Comment s'y porte la musique actuelle, telle qu'on la perçoit à Victo ? Là, notre interviewé manifeste un bel enthousiasme.

« De jeunes musiciens d'avant-garde émergent à Tokyo. Plusieurs clubs y favorisent ces nouvelles musiques, il s'y passe quelque chose chaque soir. C'est difficile d'en vivre, remarquez. Moi, par exemple, je gagne mon pain en composant pour le cinéma. »

Partout pareil, le traitement accordé aux arts d'avant-garde... Et voilà que s'estompe cette notion d'antipodes...

Le projet Cathode du Japonais Otomo Yoshihide sera présenté sur scène demain, à 15h, au Colisée des Bois-Francs.

Thurston Moore: de Sonic Youth au Japon à Victo

ALAIN BRUNET

« THURSTON MOORE, héros de la jeunesse alternative », peut-on lire dans le premier paragraphe du programme officiel du 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

« Really? That's what they say? I'm superman! » Rires au bout du fil. Ironie, vous vous en doutez bien. À Victo, en tout cas, notre superman se débarrasse de toute pompe, redevient un simple mortel qui joue de la guitare. Ce soir, 20 h, au Cinéma Laurier, il y débarque pour la troisième fois.

Approches multiples du côté de Thurston Moore. Approche de masse avec Sonic Youth, groupe-phare braqué sur l'aile gauche du rock comme on le sait. Approche plus pointue dans le cas qui nous occupe.

« Certains de mes concerts, convient-il, sont plus expérimentaux que d'autres. Personnellement, je ne crois pas nécessaire de poser des balises pour y établir le degré d'accessibilité. J'essaie toutefois de m'assurer que le public sera vraiment au courant de ce qui va se produire. »

De toute évidence, les fans de Thurston Moore n'assisteront pas à un concert de Sonic Youth. Bien sûr, le grand élan ne peut faire fi de sa réputation, attire bon gré mal gré des amateurs de rock alternatif. Il ne s'en formalise pas.

« Lorsque les fans des Rolling Stones vont à un concert de jazz donné par l'ensemble de Charlie Watts, ils découvrent la musique de Charlie Parker au lieu de boire de la bière en écoutant leurs vieux albums. Certains d'entre eux poursuivront peut-être l'expérience. La responsabilité d'un artiste, en ce sens, consiste à ouvrir l'esprit de ses fans. »

« Lorsque j'étais adolescent, c'est ainsi que je me suis intéressé aux arts d'avant-garde. En interview, Patti Smith louangeait des artistes totalement inconnus, je me précipitais alors au magasin de disques pour les découvrir. Vingt ans plus tard, il est de mon devoir de faire de même. J'aime suggérer sans prescrire, remarquez. »

Ce soir, Thurston Moore se produit en duo avec le guitariste Keiji Haino. Le Japonais a déjà fait boum à Victo. Boum est un euphémisme, j'y étais. Toute une secousse.

« Au tournant des années 90, raconte son collègue, je l'ai rencontré à New York par l'intermédiaire de John Zorn. Il m'avait alors semblé mystérieux, bien que je connaissais certains de ses enregistrements importés. Tellement chargés! Fantastiques. Son image était aussi fascinante: cheveux longs et luisants, verres fumés, gestuelle recherchée. Un personnage. Dans le cadre d'un concert de musique improvisée, Zorn m'avait demandé de faire quelques échanges avec lui, auxquels prirent part Christian Marclay et Zorn. »

« Keiji était celui avec qui j'avais

plus d'affinités, parce qu'il exploitait des concepts sonores hautement amplifiés, très rock au lieu d'être jazz. Une idée qui me plaisait vraiment, car la plupart des protagonistes de l'avant-garde provenaient alors de la culture jazz. »

D'autres duos entre Moore et Haino ont, par la suite, été présentés au Japon, l'histoire se poursuit à Victoriaville. Ne riez surtout pas, métropolitains.

« Travailler avec Keiji Haino, renchérit Thurston Moore, est toujours stimulant. Pourtant, nous sommes si différents. Il est soucieux de son image alors que moi j'ai l'air tout ce qu'il y a de banal! »

Assister à un tel concert n'a rien à voir avec toute virtuosité, encore moins avec la complexité de la lutherie. Des guitares, des amplis, du son. Voyez ce qu'en pense le principal intéressé.

« Les technologies numériques ont pris beaucoup de place ces dernières années, mais n'éliminent en rien les technologies analogiques ou les instruments acoustiques. »

J'aime bien les machines, remarquez... Je me suis mis à la guitare parce que la guitare était là. Mais je n'ai jamais ambitionné être un guitar hero. En fait, je ne sais toujours pas jouer », pouffe le musicien. Plus sérieusement...

« Je n'ai pas le ce désir de maîtriser un instrument, répéter mes gammes des journées durant ce n'est vraiment pas mon

truc. »

Ce soir, il faudra donc saisir la qualité des idées, la richesse des filons de guitares, les propriétés de ces épais sédiments de son. Et pourquoi pas jauger la qualité de l'écoute du jeune public venu à la rencontre de leurs modèles. À ce titre, Thurston Moore se montre optimiste. Voyez son évaluation de la conjoncture: « Je n'ai jamais vu émerger autant d'idées étranges et fascinantes qu'en ce moment. À cause de la révolution numérique, à cause d'Internet, les kids sont tellement informés de la musique d'avant-garde. De plus en plus de jeunes refusent de s'identifier au rock selon MTV, selon Limp Biskit. Je le constate à chacun de mes concerts. Lorsque j'ai débuté, il y avait quelque chose de suspect dans le rock arty. Plusieurs croyaient qu'on falsait les choses ainsi par dépit, parce qu'on ne savait pas jouer. »

Au fait, admirateur du « héros de la jeunesse alternative », Sonic Youth reprendra bientôt du service. Le groupe se réunira en août pour créer la musique du film *Demon Lover*, du réalisateur français Olivier Assayas. « La musique, prévoit Thurston Moore, sera partie intégrante du processus de réalisation. »

Le contraire eut été surprenant.

AUJOURD'HUI au 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. 13 h Cégep de Victo : Daniel Heikalo, Arthur Bull suivi de Broken Record Chamber. 17 h, Cégep : Erosomic. 20 h, Cinéma Laurier, Keiji Haino et Thurston Moore. 22 h, Collisée des Bois-Francs : 4 Walls. 00 h 15, Cégep : Shalabi Effect. Pour info : 819-752-7912 ou www.fimav.qc.ca

THE GAZETTE, MONTREAL, FRIDAY, MAY 18, 2001

D 10

OF SPECIAL INTEREST

JAZZ

Victoriaville is where New Music happens

If you're staying in town this weekend, the group to catch is the one by two of the city's top pedagogue/performers: alto saxophonist Dave Turner is joined by Kevin Dean, continuing his romance with the Hammond B-3 organ. Dave Laing is on drums and Kenny Bibace on guitar. They'll get into such organ chestnuts as Our Miss Brooks at Upstairs Jazz Bar, 1254 Mackay St., tonight and tomorrow, starting at 10, and Sunday at 8 p.m. (514) 931-6808.

For the more adventurous, Victoriaville is the place for New Music, from avant-jazz to alternative rock and a gamut of electronic sounds.

Tonight at midnight, check out the multi-faceted sonics of Montreal's Shalabi Effect, with Sam Shalabi on oud, electric guitar and electronics, Anthony Seck on electric guitar, Will Eizlini on electronic percussion and Alexandre St-Onge on bass and electronics.

Tomorrow at 5 p.m., we recommend sax innovator John Butcher, with Xavier Charles on clarinet and Axel Dorner on trumpet. Special-effects, alternative tonguings and unusual mutes are part of their charm.

In the evening, Montreal sax man Jean Derome meets French virtuoso clarinetist Louis Sclavis in a quartet.

At 10 p.m., the popular trumpeter Dave Douglas brings a nine-piece ensemble to the hockey coliseum to premier a musical statement with political overtones. Witness features Joe Daley on tuba, Mark Feldman on violin, Eric Friedlander on cello, Drew Gress on bass, Bryan Carrott on vibraphone, Ikue Mori on electronic percussion, Michael Sarin on bass and Chris Speed on tenor sax and clarinet.

On tap Monday is sax maven John Zorn leading his Bar Kokhba unit, then playing in a quartet with Fred Frith on guitar, Bill Laswell on electric bass and Dave Lombardo on drums.

Visit www.fimav.qc.ca/home.html, or call (819) 752-7912. The festival coordinates lodging at hotels and guest houses. You can also camp.

Irwin Block

Le Festival de musique actuelle de Victoriaville attire de plus en plus de mélomanes des États-Unis

VICTORIAVILLE (PC) — La 18^e édition du Festival de Victoriaville (connu au préalable sous l'appellation Festival international de musique actuelle de Victoriaville ou FIMAV), qui a commencé hier soir, va présenter 24 spectacles jusqu'à lundi.

Il y a notamment le tandem choc Jean Derome/Louis Sclavis quartet, à 20h samedi soir, Dave Douglas *Witness*, deux heures plus tard, Fantômas avec Trevor

Dunn, Dave Lombardo, Buzz Osborne et Mike Patton, dimanche à 22h, sans oublier John Zorn/Bar Kokhba, lundi prochain à 15 h.

La demande de billets étant très forte pour les deux derniers spectacles, il est possible qu'ils soient présentés à guichets fermés et ce, dans des salles pouvant accueillir plus de 600 personnes.

Un tel phénomène risque de se produire pour au moins deux concerts de fin de soirée, au Cégep de Victoriaville, avec les groupes montréalais Shalabi Effect et Eltractor, aujourd'hui et demain respectivement.

Groupes québécois

Au nombre des autres groupes québécois sur scène au cours du long week-end de la Fête de Dollard, il y a François Houle *Au coeur du litige* (un spectacle inspiré de la crise du verglas de 1998 avec un support visuel) et Pierre Cartier *Dis Blaise...* chanson du Transsibérien, lundi à 13h.

Et pour clôturer l'édition 2001 du Festival de Victoriaville, lundi à 20 h 30, le

concert de Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo et John Zorn.

Prévente

Pour ce qui est de la prévente de billets pour l'événement, elle est en avance de plus ou moins 30 pour cent par rapport à la meilleure année de son histoire.

Plus de 40 pour cent des billets ayant trouvé preneur appartiennent à des mélomanes de l'extérieur du Québec.

Plusieurs d'entre eux viennent d'aussi loin que les États de la Californie, de l'Oregon et de Washington.

Quelques Européens se sont aussi manifestés.

«Un autre élément intéressant, de conclure Yvan Pageau, porte-parole de l'événement, plus de 90 passeports ont été vendus, soit environ le double de l'an dernier. Si on réussissait à en vendre une dizaine d'autres, ce serait formidable.»

LE SOLEIL

Le mur du son

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

CAHIER D LE SAMEDI 19 MAI 2001

Pendant ce temps, Keijo Haino se lançait dans une improvisation percussive machinale, où gestes et cris se combinaient à l'élan musical. Passant à la guitare, l'artiste japonais a joué de brouillards sonores et de charges rageuses renversantes. Sa prestation tenait de la véritable performance.

Ensemble, Moore et Haino, deux habitués du FIMAV, ont produit une masse bruitiste informe et déstabilisante qui a su ébranler les plus tolérantes oreilles présentes dans l'enceinte du Cinéma Laurier.

Un choc, dans tous les sens du terme.

Aujourd'hui au FIMAV

■ Stock, Hausen et Walkman (cégep de Victoriaville, 13 h), Poire Z (Collisée des Bois-Francis, 15 h), John Butcher, Xavier Charles et Axel Dörner (cégep de Victoriaville, 17 h), Jean Derome et Louis Sclavis — Quartet (Cinéma Laurier, 20 h), Dave Douglas — Witness (Collisée des Bois-Francis, 22 h) et Eltractor (cégep de Victoriaville, 00 h15).

VICTORIAVILLE — Douze cordes, quelques amplis, deux guitaristes et une voix. Il n'en fallait pas plus pour orchestrer un concert tonitruant, où jeu mécanique et pulsions organiques se sont entrechoqués, hier.

La perspective d'une rencontre entre l'Américain Thurston Moore, monstre de la musique bruitiste et chef de bande de Sonic Youth, et le Japonais Keiji Haino, guitariste, percussionniste et vocaliste primal, ne manquait déjà pas d'intérêt, que tout ce que le concert d'hier soir est parvenu à faire a été de décupler l'impact de cette collaboration explosive.

D'un côté, Moore, avec ses airs de grands adolescents, le visage dissimulé derrière ses mèches blondes, s'est attaqué à de longues séries répétitives, brisant parfois la cadence en malmenant les cordes de sa guitare.

Sons étouffés, parasités, effets spasmodiques, la contribution de Moore a donné lieu à des séquences inquiétantes, engendrées par son entreprise consciencieuse de déconstruction.

Le plus gros événement en termes d'impact économique

Le Festival international de musique actuelle va représenter plus de 900 nuitées cette année

ROGER LEVASSEUR

Victoriaville

Le Festival international de musique actuelle, qui entreprend sa 18e édition aujourd'hui même, est l'événement qui génère le plus de retombées économiques directes et indirectes à Victoriaville.

Sans minimiser les autres événements de tous genres qui se déroulent à Victoriaville et dans les Bois-Francs, M. Alain Provençal, directeur général de Tourisme Bois-Francs, confirme que le FIMAV a maintenant une longueur d'avance sur les autres.

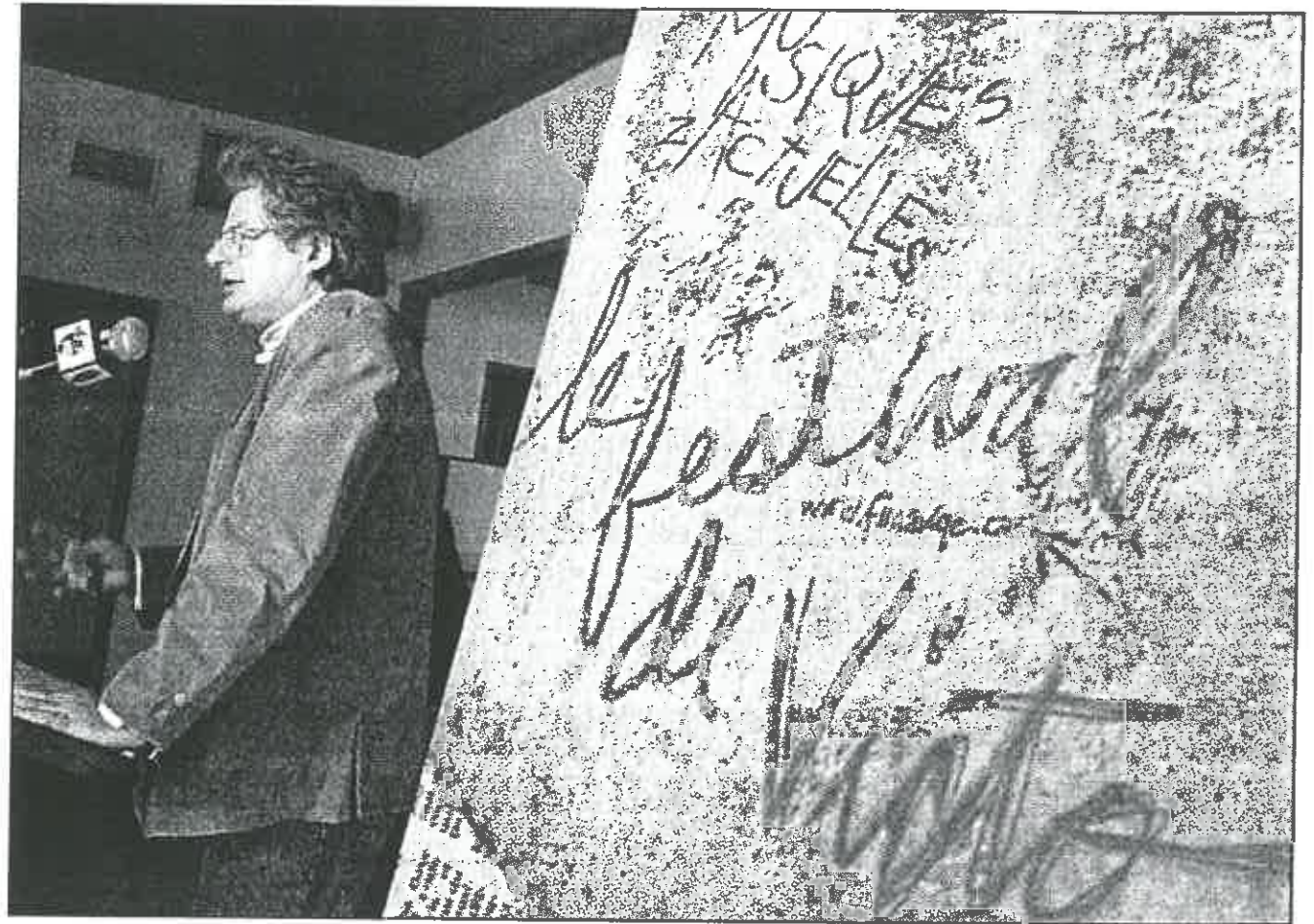
«Cette année, le Festival de musique actuelle va représenter plus de 900 nuitées. C'est plus gros que l'Expo printemps Holstein qui crée 500 nuitées et où les visiteurs viennent de 26 pays. C'est même plus important que le plus gros tournoi de hockey qui a lieu chez nous. Et pour le tourisme, un événement comme le FIMAV est très recherché puisque la clientèle vient de l'extérieur. En termes de retombées économiques, ça dépasse une activité qui attire 100 000 visiteurs, quand ce sont des gens qui viennent de la région

et qui apportent leur lunch», souligne Alain Provençal.

Avec les 7000 visiteurs qui sont attendus cette année au Festival de musique actuelle, le directeur de Tourisme Bois-Francs estime qu'on peut parler facilement d'un montant de 400 000 \$ en retombées directes et quelque 1,5 million \$ en retombées directes et indirectes.

À la veille de la 18e édition, Michel Levasseur s'attend à ce que l'édition 2001 soit la plus imposante de toute l'histoire de la FIMAV. «Jusqu'à maintenant, la pré-vente des billets est supérieure de 30 % à ce que nous avons connu de mieux par le passé. Cette année, c'est 25 concerts, 120 musiciens venant de 12 pays et un public qui frôlera les 7000 personnes. Notre budget d'opération est de 550 000 \$, toute une différence avec le budget de 40 000 \$ de la première année», a fait ressortir le président.

M. Levasseur rappelle que lors de la première année du FIMAV, tout le travail avait été réalisé bénévolement. Aujourd'hui, deux personnes travaillent à temps plein, quatre oeuvrent huit mois par année et, durant la présentation du



ALPHO PRESSE:ALAIN BÉDARD

Michel Levasseur, président du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

festival, 40 bénévoles et 60 contractuels se joignent à l'équipe.

Naturellement, Michel Levasseur est bien conscient du gigantisme de son organisation en termes de retombées économiques locales. «C'est certain que pour samedi et dimanche, tous les hôtels sont remplis. Il y a des visiteurs qui vont faire du camping. D'autres vont demeurer dans les gîtes du passant. Pour d'autres, je me demande comment ils vont faire», a dit le président.

Les hôteliers et restaurateurs collaborent bien avec le FIMAV. Le président Levasseur cite comme exemple l'Hôtel Colibri qui est très près de l'organisation depuis le tout début.

Cela ne signifie pas que les responsables du FIMAV peuvent se croiser les bras et prendre pour acquis la collaboration des commerçants du milieu.

«Nous avons connu quelques étapes. Au départ, il a fallu les convaincre d'embarquer avec nous. Pendant quelques années, ils ont collaboré au maxi-

mum. Toutefois, depuis trois ou quatre ans, certains semblent croire qu'il s'agit là d'une manne qui leur profitera, année après année, tout naturellement.»

«Ils savent qu'ils font les meilleures affaires de l'année durant le FIMAV et ils ont la tentation de placer leur aide pour d'autres activités qui marchent moins. Il nous faut donc les encourager continuellement à ne pas nous lâcher, car ce sont eux qui en profitent le plus», soutient Michel Levasseur. ●

FESTIVAL DE VICTORIAVILLE

Les machines infernales d'Eltractor

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

VICTORIAVILLE — L'an dernier, le trio se fondait au grand orchestre d'Avatar. Cette année, Boris Firquet (vidéo), Fabrice Montal (ordinateur et synthétiseur) et David Michaud (ordinateur et synthétiseur) d'Eltractor s'attaquent seuls au réputé Festival de Victo.

Avec leurs machines infernales, les trois forces motrices d'Eltractor ne donnent pas dans la dentelle. Improvisant simultanément une pulsation sonore et vidéo déroutante, les trois « informatistes » de Québec se plaisent à créer des accumulations audiovisuelles, dont les charges frisent sans cesse l'excès. Ici, l'image est traitée comme le son et le son comme l'image.

Plus ça va, plus on se voit comme un groupe dont la vidéo est le chanteur. Dans ce processus, on n'hésite pas à pousser les machines à leurs limites, jusqu'à ce qu'elles pètent. Pour repousser ces limites. Parce que l'on ne se considère pas des esclaves des machines. On pense que ce sont elles qui sont au service de nos idées», a expliqué Fabrice Montal.

Mélangant animations, extraits télévisuels, images en temps réel, rythmes technoides brisés et voix orphelines, la proposition percussive d'Eltractor déséquilibre, défie, déjoue.

Fabrice Montal voit là une parenté certaine avec le free jazz. « Dans la méthode, c'est très proche. Mais ça reste une musique plus actuelle, dont le matériau est plus près de la techno. »

Le trio se pointera sur la scène du cégep de Victoriaville, demain (00h15), avec son écran translucide et ses ordinateurs, afin de présenter le spectacle qu'il peaufine depuis plus d'un an. Au cœur de leurs préoccupations: la relation ambiguë entre l'homme et la machine, à laquelle s'est récemment ajouté le « mur de la honte » du Sommet des Amériques.

« Nous avons écrit cette dernière pièce pendant l'érection du mur. C'est une métaphore poétique très agressive. Une sorte de cri », termine Fabrice Montal.



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Dans le désordre, Boris Firquet, Fabrice Montal et David Michaud sont les trois forces motrices d'Eltractor.



ARTS 5

Eltractor de Québec au Festival de Victo

FESTIVAL DE VICTORIAVILLE

Cinq jours
au centre
du monde

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

VICTORIAVILLE — Il faisait bon, hier après-midi, rue Notre-Dame, centre nerveux du Festival de Victo. L'air s'était réchauffé, le ciel éclairci. Les quelques rayons de soleil traversant la couverture nuageuse faisaient exploser le rouge et le bleu des banderoles de l'événement, dont l'une énorme installée à proximité du Cinéma Laurier, l'un des trois plateaux du FIMAV.

À quelques heures du coup d'envoi du festival, des badauds arpentaient tranquillement la rue. « Pas plus que d'ordinaire », m'explique une cliente de Place Continental, un centre commercial situé juste en face du cinéma dont la façade était parée d'un message qu'on aurait dit d'un autre temps: « Maintenant trois salles — Son dolby ». Rien pour exalter le collègue Provencher.

Un regard panoramique rapide et la tranquillité de la rue m'apprend que, si le FIMAV bouscule les idées musicales reçues depuis 18 ans, sa tenue ne bouscule visiblement pas la population locale évaluée à près de 40 000 habitants.

Bien sûr, le nom de Victoriaville, d'abord important centre manufacturier — on y fabrique des portes, des fenêtres et... des cercueils! — est devenu synonyme de « Mecque de la musique actuelle » au fil des ans. Et ce, même si ses cinq jours de festivités ne semblent pas trouver écho outre mesure chez le résident moyen. Loin de là!

Un petit saut de l'autre côté de la rue, aux Promenades, me confirme ce que l'on avait déjà deviné: le festival attire une clientèle pointue, essentiellement étrangère (surtout des États-Unis et de l'Europe).

D'après la directrice administrative de l'événement, Joane Vézina, cette clientèle représentait, l'an dernier, plus du quart des visiteurs. Le reste est principalement composé de mélomanes en provenance de Montréal et de l'extérieur du Québec.

« Et il y en a là-dedans qui viennent

depuis plusieurs années. On les reconnaît. Ils sont notre noyau dur », a-t-elle indiqué.

L'événement n'a donc rien de « populaire ». À preuve, les deux gentilles vendeuses d'une boutique se surprennent de ma présence dans leur patelin. « Québec? Vous êtes venue de loin! a fait la première avant de poursuivre: C'est quand au juste le festival? »

Je n'ai pu m'empêcher de lui retourner une question... « Vous ne le saviez pas? » me suis-je permis. La commis n'a pu retenir une mine contrite.

Sa collègue, tout aussi étonnée, n'a quant à elle pu s'empêcher de tenter: « Je pense que ce sont surtout des "étranges", comme on dit, qui vont là... »

Les amants de musique aventureuse seraient-ils donc tous d'ailleurs? Une enseignante au loin me lance un appel: « BILLETS/Infos ». Le bureau du festival. Peut-être la réponse à ma question.

Quelques marches et hop! Me voilà dans le ventre du dragon. Boutique souvenirs et comptoir d'information ouvrent les bras aux visiteurs. Devant les étalages colorés d'affiches et de disques, on reconnaît un « drôle » de festivalier, l'humoriste Jean-Guy Moreau qui s'enquiert des spectacles à venir.

J'en fais de même. L'accueil, dans le giron des Tigres de la LHJMQ, est chaleureux. En moins de deux, toute l'information dont j'avais besoin me tombe dans les mains, identifiée, brochée, soignée. On prend un plaisir évident à faire connaître l'inconnu.

Et c'est peut-être bien dans cela que le Festival de Victo trouve toute sa cohérence et fait son succès... La musique d'avant-garde ne vit-elle pas dans le choc des idées, des concepts, à la Frith-Laswell-Lombardo-Zorn? Dans l'innovation à tout prix, à la Gordon-Mori-DJ Olive? Dans la violence des explosions à la Fantômas? Dans la recherche et l'élaboration d'une matière musicale neuve à la Yoshihide?

Autant pour Victoriaville, championne toutes catégories de la récupération au Québec!

Éveilleur de consciences

VICTORIAVILLE — Images apocalyptiques de l'ère communiste, voix grave et mystérieuse, jazz minimaliste. Le flûtiste Tibor Szemző et sa Gordian Knot Company ont lancé de belle façon la cuvée 2001 du FIMAV, hier, au Colisée des Bois-Francis.

L'artiste hongrois, reconnu pour ses incursions dans le monde cinématographique, s'est inspiré de textes de l'écrivain Béla Hamvas et des films amateurs de Péter Forgács pour créer l'œuvre touchante qu'il a offerte, hier.

Intitulée *The Invisible Story*, cette analyse lucide des mœurs sociales modernes, des impacts du matérialisme sur la vie au quotidien, s'articule sur une musique répétitive toujours très atmosphérique, s'apparentant parfois au jazz traditionnel, parfois à la vague.

Sur le vaste écran déployé en fond de scène, des phrases choisies en surimpression viennent renforcer la teneur du message à la fois récité par Szemző, traduit par l'ensemble de cinq musiciens et rendu par des images noir et blanc usées par le temps. « Seul l'homme de masse peut devenir primitif et sauvage », suggère l'une de ces pistes de réflexion.

Avec la langue dure qui est la sienne et son sens fascinant du récit, Tibor Szemző a livré une performance transcendante la simple esthétique. C'est à une rencontre entre conscience à vif, démarche philosophique et dialogue par l'image qu'il a convié les festivaliers.

Il en est resté une forte impression qui a continué de s'insinuer longtemps après que le film eut cessé de décrire nos ruines intérieures. K.L.

Événement majeur



John Zorn: Un habitué très attendu à Victo.

Réjean Beaucage

Pour sa 18^e édition, le FIMAV nous ramène comme à son habitude son lot de valeurs sûres, de figures montantes et de découvertes, et l'équilibre entre les différents courants semble pouvoir satisfaire tout le monde. Électronique, D.J., jazz et rock, sans oublier le minimalisme et les emprunts au folklore, tout ça baignant dans l'improvisation: pas de doute, on est bien à Victo! Pas beaucoup d'inconnus dans la programmation cependant. Le trio vancouverois *Broken Record Chamber* pourrait causer des surprises de ce côté. Tables tournantes, percussions électroniques et guitare électrique naviguant entre free jazz et électroacoustique, voilà qui suscite l'intérêt. Programmé avec les guitaristes **Daniel Heikalo** et **Arthur Bull** (voir critique en page Disques), ça devrait bien commencer la deuxième journée. On a également hâte de voir ce que donnera en direct le duo *Stock, Hausen & Walkman* pour son premier passage en sol canadien. La bouillabaisse d'échantillons de musiques désuètes et

autres sons trouvés, qu'ils nous ont déjà servi sur quelques enregistrements, pourrait en séduire plus d'un.

Pour le tout premier concert du Festival, l'ensemble de **Tibor Szemző** (au Colisée plutôt qu'au Cinéma Laurier, tel que prévu) saura sûrement charmer le public d'ouverture, alors que les premiers festivaliers se mélangent aux invités corporatifs. Sa musique, très inspirée du minimalisme américain, et les projections avec lesquelles elle interagit devraient constituer une bonne rampe de lancement. Ce même soir, après le folk-jazz de **Bill Frisell**, ce sont sans doute les Français de *Silent Block* qui nous offriront les premiers chocs auditifs. Haut-parleurs préparés, machines sonores et instruments fabriqués sont au menu! On peut s'attendre à de l'«inattendu» de la part de ces bricoleurs supersoniques.

Plusieurs des artistes que l'on voudra revoir se présentent à Victo avec des projets que nous découvrons. *The Danubians* nous ramènent le guitariste **Csaba Hajnócsy** et la violoniste/chanteuse **Gabi Kenderesi** que l'on découvrait en 1999 avec beaucoup de

bonheur au sein de **Kampec Dolores**. Complétée par le percussionniste **Pavel Fajt** et la multi-instrumentiste **Amy Denio**, la formation suscite bien des attentes. Idem pour *El Tractor*, de Québec, dont les membres participaient l'an dernier au concert du Grand Orchestre d'Avatar (l'une des belles surprises de la 17^e édition). **Ikue Mori**, **Jim O'Rourke** et **DJ Olive**, que l'on a pu voir respectivement en 98, 99 et 2000, reviennent en quatuor avec **Kim Gordon**, bassiste de *Sonic Youth*. Son comparse **Thurston Moore** revient lui aussi à Victo, couplé avec le noïsiat **Keiji Haino**. Ce duo de guitaristes-bruitistes, présenté au Cinéma Laurier, risque de nous en faire voir de toutes les couleurs! **Louis Sclavis** (voir critique) et **Jean Derome** étaient également présents l'an dernier, mais ils se rencontreront musicalement pour la première fois cette année au milieu d'un sommet France/Québec qui ne risque pas de subir d'opposition. **Otomo Yoshihide** revient aussi nous électriser avec *Cathode*, **Luc Ex** et **Phil Minton** nous donnent rendez-vous entre *4 Walls* et le D.J. **Erik M** nous ramène ses tables tournantes dans un tout nouveau trio avec **Sophie Agnel** («piano extensif») et **Axel Dörner** (trompette, électroniques).

D'autres encore retiennent notre attention: le duo *Erosonic*, formé de l'accordéoniste virtuose **Joseph Petric** et du saxophoniste **David Mott**, *Shalabi Effect* bien sûr, **Dave Douglas** et son ensemble, **François Houle** et sa réflexion sur le pouvoir des médias, *Fantômas* et son heavy métal actuel...

Un autre habitué nous attend: le très prolifique **John Zorn**. Dirigeant son ensemble *Bar Kokhba* dans l'après-midi, il clôturera le Festival au sein d'un quatuor *all-star*. Dosant savamment musique juive et rythmes sud-américains, les compositions de Zorn interprétées par les cordes et percussions de *Bar Kokhba* nous transporteront loin du *Transsibérien* de **Pierre Cartier**, entendu juste avant. Le dernier clou sera enfoncé par **Fred Frith**, **Bill Laswell**, **Dave Lombardo** et Zorn à la soufflerie. Les extraits entendus jusqu'à maintenant nous permettent d'attendre une fin de Festival trois étoiles. Frith se souviendra de *Massacre*; Laswell de *Material*; Lombardo de *Slayer*; et Zorn, de *Pain Killer*. Ouch! Le FIMAV ne profite pas de sa majorité pour quitter la maison, mais plutôt pour consolider ses assises. Sur papier, c'est du bonbon. Il ne reste plus qu'à actualiser le tout. |

DU 17 AU 21 MAI

À Victoriaville

Voir calendrier Événements

Réagissez à cet article sur
[WWW.VOIR.CA](http://www.voir.ca)

Victo major-domo Michel Levasseur's decision this year to concentrate on programming and turn over most of the business operations has resulted in what seems like a much stronger lineup for the 18th edition of the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville.

Of course, what might sound good on paper sometimes turns out to be less than the sum of its parts, but there's a good buzz out there, and in this short space I'll try to sort it out as best I can.

Sure Bets John Zorn's Bar Kokhba, Louis Sclavis/Jean Derome Quartet, Dave Douglas's Witness, Bill Frisell Trio, Otomo Yoshida's Cathode, Shalabi Effect.

Except for the last two, these represent most of the jazz-based performers. Bar Kokhba is a string-and-percussion septet under the direction of Zorn, playing his Middle Eastern-based compositions. If they're half as good live as they are on record, they'll be great. French clarinetist Sclavis invited Derome and drummer Pierre Tanguay to join him and monster bassist Bruno Chevillon to play compositions by Sclavis and Derome. Expect anything in the way of sounds – and look out when Chevillon and Tanguay hook up. Could be magic. Otomo's I.S.O. presented one of the best concerts in 1999, and here he's back with Sachiko M, Ishikawa Ko and Gunter Muller for what promises to be a breathtaking electronic exploration of the subtleties of the sine wave. Douglas and Frisell need no introduction, though it should be mentioned that this will be the first opportunity to hear the supergroup nonet Witness, even before the album comes out later this year.

Sam Shalabi, Anthony Seck, Alexandre St-Onge and Will Eizlini will trance-out and transport the audience Friday night with their hybrid of Middle Eastern modalism and psychedelic electronic bluesiness. Shalabi and St-Onge's reputations as the best among the younger generation of Quebec-based improvising musicians will only rise higher.

Could Be Contenders Tibor Szemzo and the Gordian Knot Company, Erosonic, Amy Denio/Francisco Lopez, John Butcher/Xavier Charles/Axel Dörner, François Houle, Poire_z, the Danubians.

Levasseur is very high on Hungarian accordionist Szemzo

(music)

VICTORIANVILLE

Better, stronger... weirder



BILL FRISELL:
IMPROVISED CONTEMPLATION

(Michel seems to have a thing about accordions lately), who will present a musical performance accompanying two of his films, *The Other Shore* and *The Invisible Story*, with the collective ensemble the Gordian Knot Company when they open the festival this evening at 8 pm. Quebec City accordionist Michel Petric, about whom I know nothing, and Toronto baritone sax master David Mott, about whom I can't say enough good things, will, one expects, reach very high levels Friday at 5 pm.

What I've heard of Denio (voice) and Lopez (electronics) sounds quite interesting, and the performance will be done with the audience blindfolded with their back to the performers. It might feel like Miles Davis in reverse. Butcher, Charles and Dörner represent the best of a strong European free-improv contingent, along with 4 Walls. Of the other three, the biggest buzz comes around Poire_z, but I also expect the Danubians to rock the joint late Saturday night for those needing a comedown after Fantomas.

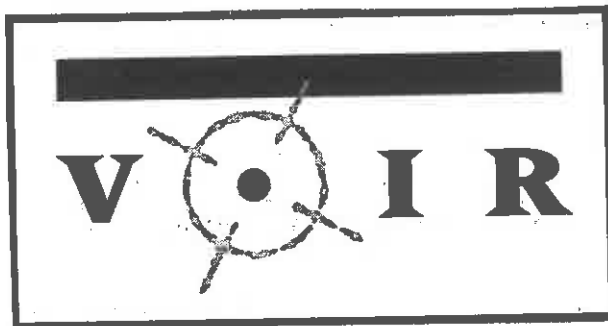
You May Run Screaming Kim Gordon/Ikue Mori/DJ Olive/Jim O'Rourke, Fantomas, Fred Frith/Bill Laswell/Dave Lombardo/John Zorn.

Representing the twisted-metal end of the spectrum are Mike Patton's Fantomas and the Frith/Laswell/Lombardo/Zorn quarter, who close Victo on Monday evening. And the Gordon/ Mori/Olive/O'Rourke show has the potential to be either really great or a huge mess.

The last statement, though, is meant as an endorsement, rather than an indictment, of Victo, a festival that is not afraid to take chances, and in the process, manages as often as not to take the audience places they've not been before.

MIKE CHAMBERLAIN

The Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) starts today, May 17, at 8 pm and runs until May 21



Shalabi Effect

M U S I Q U E

Effet de transe

Nicolas Tittley
courier@voir-quebec.qc.ca

F.I.M.A.V.

Après tout le bien qu'on a dit de leur premier album, récompensé au dernier Gala des MIMI et salué unanimement par la critique comme l'une des plus

belles parutions de l'avant-garde montréalaise, il était normal que *Shalabi Effect* fasse enfin son entrée au FIMAV par la



du 17 au 23 mai 2001

QUÉBEC

18



Will Eizilni: «On joue sans interruption, alors on ne donne aucune chance à l'auditoire de réagir.»

grande porte. D'autant que la dernière fois qu'on avait aperçu le groupe, c'était à l'Hotel 2 Tango (le fameux loft de Godspeed, présentement en train d'être converti en studio), lors d'un concert trop bref pour témoigner de l'ampleur de ce fameux disque double, qui renferme plus de deux heures de divagations psychédélics aux accents du Moyen-Orient. «En tournée, on a pris l'habitude de présenter une pièce continue d'environ une heure, qui est la durée du film que nous projetons derrière nous. Il n'y a pas d'interruption, alors on ne donne aucune chance à l'auditoire de réagir», lance en riant **Will Eizilni**, le joueur de tablas et percussionniste du groupe.

Normalement, on aurait aimé vous parler en détail de leur nouvel album, enregistré à la fin de cette tournée nord-américaine cet hiver, mais la date de parution du disque, qui aurait dû être lancé lors de leur concert au FIMAV, a été reportée. «L'enregistrement s'est fait un peu par hasard. Notre retour vers Montréal était sans cesse retardé par des tempêtes de neige, alors on s'est installés à Ottawa avec notre guitariste **Anthony Seck** pour faire un disque, lance **Sam Shalabi**, joueur d'oud et de machines au sein de l'ensemble qui porte son nom. On a beaucoup évolué lors de cette tournée, notamment en intégrant les expériences électroniques d'**Alexandre (Saint-Onge)**, bassiste à nos improvisations. Sur le premier disque, les détails électroniques avaient été ajoutés à la fin, alors que maintenant, on les manipule en temps réel.»

L'album en question porte actuellement le titre de travail de *The Trial of St-Orange*, un titre qui semble faire référence au nom de leur bassiste, mais qui, pour Sam, évoque plutôt *Le Procès de Gilles de Rais* de Bataille, alors on n'osera pas aller plus loin sur ce sujet. «Par contre, je peux te dire que c'est un disque beaucoup plus sombre que le précédent», affirme Shalabi. «Lorsqu'on enregistrerait, on a souvent

évoqué les films de Dario Argento; il y a un côté angoissant, presque psychotronique par moments, mais il y a aussi des surprises, dont une tentative de séduire la génération ecstasy avec des boucles drum'n'bass.»

À Victo, cette semaine, ne vous attendez surtout pas à ce que le groupe vous offre le contenu de ce disque encore inédit. «En fait, ce disque était une façon de boucler la boucle, de nous libérer de ce que nous avons fait sur scène. Une fois qu'on l'a capté sur disque, on s'est libéré de certains réflexes et on a enfin pu passer à autre chose», explique Will.

Chose certaine toutefois, vous pouvez vous attendre à retrouver de longues constructions improvisées, tantôt planantes, tantôt explosives, selon l'humeur des quatre participants. Et les sonorités «ethniques» demeurent bien sûr au cœur des explorations du groupe. «Notre musique n'est pas fidèle aux traditions moyen-orientales et nord-africaines, bien sûr, mais l'esprit est le même, puisqu'on y retrouve cette quête de la transe qui est si présente dans ces cultures, explique Sam. Mon père, qui est égyptien, apprécie beaucoup notre matériel; pour lui, c'est ce que j'ai fait de moins bizarre.» Le groupe aimerait bien voyager au Maroc pour y enregistrer, en compagnie de musiciens locaux, si possible. En attendant d'entendre une éventuelle collaboration avec les Master Musicians of Jajouka («On peut toujours rêver», lancent les deux hommes en chœur), le voyage commence à Victoriaville.!

LE 18 MAI

Au Cégep de Victoriaville
Voir calendrier Événements

Réagissez à cet article sur
www.voir.ca

Fantômas

MUSICUE

Patton et son fantôme



Mike Patton: «Je ne sais pas pourquoi le Festival continue de m'inviter; chaque fois que j'y suis allé, mes projets ont été plutôt mal accueillis.»

FILMAV
FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE

Nicolas Tittley
courier@voir-quebec.qc.ca

«Oh oui, tout va très bien... à l'exception de ce tuyau qui vient d'éclater dans ma salle de bains, pas de problèmes.» Pour un type en train d'essuyer (pardonnez le jeu de mots) un véritable désastre aquatique, **Mike Patton** a le ton plutôt enjoué. «T'inquiète, man, j'ai su contenir les dégâts. Et puis c'est rien par comparaison avec la fois où ma toilette a explosé! J'avais littéralement dû vivre dans la merde pendant des jours! Tu sais, tant que je peux sauver mes enregistrements, mon équipement de musique et mes échantillons, le reste — les livres, les souvenirs, etc. — est accessoire.»

Ces jours-ci, on ne serait pas étonné de voir Patton trouver dans cette catastrophe plombière quelque matière à inspiration (tiens, pourquoi pas un disque voix et plomberie intitulé *The Great Toilet Disaster?*). En fait, depuis la dissolution de son groupe Faith No More et l'abandon du grunge, le chanteur s'est jeté tête première dans l'expérimentation musicale tous azimuts. Protégé de John Zorn, qui a lancé deux de ses albums sur son label Tzadik, Patton suit aujourd'hui une démarche très «actuelle», qui lui a valu de jouer à Victo à quelques reprises. «En fait, je ne sais pas pourquoi le Festival continue de m'inviter, parce que chaque fois que j'y suis allé, mes projets ont été plutôt mal accueillis, voire carrément conspués», lance Patton dans un grand éclat de rire sonore.

Même si Patton s'en fout royalement («Fuck l'avant-garde, fuck l'arrière-garde, moi je fais mon truc», résume-t-il en substance, avec cette verve qui fait tout son charme), on avait de bonnes raisons d'être critique à son égard. Les habitués de Victo se rappelleront, de triste mémoire, son soporifique solo pour voix et amplificateurs, son échange décalé avec les D.J.'s des

Executioners, ainsi que sa participation brouillonne à un trio d'impro complété par Ikue Mori et John Zorn. Autant de performances qui auraient pu nous faire douter de la pertinence de réinviter ce rocker converti en «actualiste». Mais cette fois-ci, on a de quoi saliver puisque, avec son groupe *Fantômas*, Patton se retrouve dans son élément: le rock. «J'aime Fantômas, parce que ça me permet de revenir à une forme de musique plus structurée», explique-t-il. Je dis souvent que ce groupe est une sorte de collage métal-hardcore, mais il n'y a pas d'impro du tout. En fait, malgré les apparences, c'est une musique très complexe, hyper rapide et, surtout, extrêmement intense.»

Intense? Dire que *Fantômas* est un groupe brutal relève de l'euphémisme. Lorsqu'on est entouré de **Dave Lombardo** (Slayer) à la batterie, de **Buzz Osbourne** (Melvins) à la guitare et de **Trevor Dunn** (le compagnon de route au sein des hallucinants Mister Bungle) à la basse difficile de faire dans la dentelle. «C'est vraiment un groupe hallucinant», concède Patton. Au départ, je croyais que le projet pourrait exister peu importe qui y serait, mais je me suis vite rendu compte que personne ne pouvait remplacer ces gars-là.» Au sein de cette bande d'orfèvres des décibels, Patton, lui, joue le rôle du *screamer* en chef (jamais de paroles chez *Fantômas*, mais beaucoup de cris et de borborygmes), un rôle qui lui va à ravir, lui qui explore les limites de la voix humaine depuis quelques années déjà. On n'aura malheureusement pas pu entendre le plus récent projet de *Fantômas*, consacré aux musiques de film (on tremble à l'idée du traitement qu'ont pu recevoir Bernard Hermann et Ennio Morricone); mais de toute façon, après le concert de Victo, on risque de ne plus entendre du tout. ■

LE 20 MAI

Au Colisée des Bois-Francs
Voir calendrier Événements

Réagissez à cet article sur
www.voir.ca

Dave Douglas

M U S I Q U E

Le Dissident



Dave Douglas: «Il faut croire que la supposée ouverture des marchés, avec la ZLÉA, n'inclut pas les musiciens de création.»

F I M A V

Claude Côté
courrier@voir-quebec.qc.ca

«**Witness**, explique d'entrée de jeu **Dave Douglas**, c'est de l'improvisation dans la composition. Le groupe existe essentiellement parce que je voulais jouer avec ces musiciens-là. Et mon travail, c'est d'organiser ces improvisations, d'en extraire un point de vue. Du moins, j'essaie», ricane-t-il.

Après une visite remarquée et remarquable, l'été dernier, alors que le trompettiste-caméléon exhumaient en sextuor la musique de la regrettée compositrice

Mary-Lou Williams en plus de participer au décollant ensemble *Masada* aux côtés de John Zorn, Douglas débarque à Victo avec son nouveau projet: *Witness*.

Neuf musiciens sur scène. Un amalgame de musiques électroniques et actuelles hétéroclite. Une distribution tout sauf banale: **Ikue Mori** aux percussions électroniques, **Chris Speed** à la clarinette et au sax ténor, **Joe Daley** au tuba et à l'euphonium, l'excellent **Erik Friedlander** au violoncelle, etc. Afin de rendre hommage au dissident égyptien Naguib Mahfouz, on utilise quelques-uns de ses textes: un gros message politique à l'avant-plan. Sur l'album *Witness*, qui paraîtra au mois d'août, on entend **Tom Waits**, en partie le narrateur de ces textes, et la pétillante **Yuka Honda**, échantillonneuse émérite de Cibo Mato.

«*Witness*, c'est avant tout de la musique, résume Douglas. C'est ainsi qu'il faut le décoder. Mais le vrai motif derrière *Witness*, c'est de se servir d'une création pour dénoncer des choses d'une manière non violente: *Awareness is the key to escape madness*», observe-t-il avec éloquence. La citation de l'année?

Ceux qui suivent le moindre mot du jazz le savent: Dave Douglas est un musicien dont les œuvres sont scrutées à la loupe. Ayant l'immobilisme en aversion, ses multiples projets de création, tous dans des sentiers hors normes, l'ont consacré. Et ce, grâce à une presse à l'affût du renouvellement, faut-il rajouter, un peu tannée des rééditions jazz passistes.

Au moment de notre conversation, Douglas pestait contre les autorités brésiliennes qui refusaient de lui émettre un permis de travail: «Il faut croire que la supposée ouverture des marchés, avec la ZLÉA, n'inclut pas les musiciens de création. D'ailleurs, j'ai suivi tout ce qui s'est passé à Québec le mois dernier. C'était quelque chose.»

Longtemps réfractaire à l'idée de laisser influencer sa musique par les manchettes de l'actualité, il semble que pour Douglas les deux soient désormais indissociables: «Dans le milieu des arts, il est parfois dangereux d'avoir des points de vue, des opinions. On peut vite basculer dans le dogmatisme et la démagogie, et c'est la musique qui en souffre en premier. Il est donc primordial de préserver un élément de mystère, reconnaît-il. C'est la première fois que j'accepte de la narration dans ma musique. La raison est simple: lorsqu'on est interpellé par une voix, tout le reste devient secondaire. Mais si le timbre de voix est compatible avec l'instrumentation, alors pourquoi pas?»

Dave Douglas se voit-il comme l'explorateur impénitent de terrains non défrichés que décrivent les observateurs? «Si tu te mets à penser que tu crées la musique du futur, tu te fais vraiment des illusions. Le futur n'est pas encore là. Tu peux juste faire avec le présent tout en tirant des leçons inestimables du passé.»

LE 19 MAI

Au Collisée des Bois-Francs
Voir calendrier Événements

Réagissez à cet article sur
www.voir.ca

● 2001: l'odyssée de Victo

De bons jazzmen, des bruitistes de tout poil et d'affreux rockeurs impénitents livreront bataille contre vents et molleses.

● Catherine Perrey

Cette année, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville entame sa 18e livraison sous le signe de l'optimisme. À vue de lobe d'oreille, on pourrait cette année distinguer trois grands courants: une bonne dose de jazz innovateur, du bruitisme de qualité et de furieux casseurs de genres trop bien établis. Voici quelques repères.

Tendance jazz

Le Festival n'a pas lésiné sur les gros noms. Le guitariste **Bill Frisell**, accompagné de Tony Scherr à la basse et de Kenny Wollesen à la batterie, ouvre le bal dès ce jeudi 17 mai. Un presque habitué de Victo, le clarinetiste et saxophoniste **Louis Sclavis**, accompagné du contrebassiste Bruno Chevillon, livrera une joute avec le saxophoniste **Jean Derome** et le batteur Pierre Tanguay, sur l'initiative de Sclavis, encouragée par le directeur artistique du FIMAV, Michel Levasseur. Quant à **Dave Douglas**, la trompette couronnée, il viendra soutenir le projet *Witness*, dédié aux engagés volontaires sur le front social, accompagné de huit musiciens. **John Zorn**, doublement présent cette année, offrira pour la toute première fois au Québec le fabuleux *Bar Kokhba*, né sur le terreau de *Masada*, et mené par les trois quarts des musiciens des ensembles originaux: Mark Feldman, Erik Friedlander,

Greg Cohen, Marc Ribot, Cyro Baptista, Joey Baron. Pincez-moi, je rêve! Dans la prairie québécoise, notons le beau projet de **Pierre Cartier** en hommage à Cendrars *Dis Blaise... chanson du Transsibérien*.

Tendance bruitiste

«Nous voyons la musique comme de la pâte à modeler», dit Xavier Charles, membre de **Silent Block**. Il s'agit en effet de triturer et de détourner toutes sortes d'objets, de traiter électroniquement des sons, d'utiliser des tables tournantes comme support, des vinyles comme matière première, etc., pour arriver à faire naître des objets sonores inouïs et les agencer de manière à créer de toutes pièces des univers artisanaux, indépendamment de leur nature acoustique ou électronique. **Erik M.**, le musicien français qui travaille aussi bien avec des instruments électroniques que des tables tournantes, illustre bien ce courant: «Dans *Polre_Z* [dont fait partie le duo de *Voice Crack*], on ne travaille plus qu'avec des instruments électroniques, et tout ce qui peut ressembler à un instrument traditionnel a été éliminé. Il s'agit de faire autre chose que de travailler avec de la musique préexistante pour en fait créer ses propres sons et prendre en compte l'acoustique des salles», dit-il. Sur le versant expérimental, le carré d'as **Kim Gordon**,

Ikue Mori, **DJ Olive** et **Jim O'Rourke** présente un fin mélange d'improvisation, de collages sonores, de rock et de bruitisme. En entrevue, **Kim Gordon**, par ailleurs bassiste de **Sonic Youth**, signale qu'«avec une équipe aussi diversifiée, les possibilités sont nombreuses; on pourra entendre des embryons de chansons ou des morceaux inspirés par des bandes sonores, et ma voix sera utilisée en tant que matériau musical.»

Tendance furieuse

Mike Patton est de retour pour la troisième fois, mais cette fois dans un projet net et sans bavures! **Fantômas**, du nom du personnage de bande dessinée et de série B, s'annonce comme étant le plus décapant projet de Victo cette année, ex æquo avec celui de l'ensemble **Fred Frith-Bill Laswell-Dave Lombardo-John Zorn**. Patton s'est ligué avec **Buzz Osborne**, guitariste des **Melvins**, **Dave Lombardo**, ex-batteur de **Slayer**, et **Trevor Dunn**, de **Mr. Bungle**. Une méchante équipe. Patton nous explique: «J'ai écrit des morceaux qui comportent beaucoup de dé-



►► Mike Patton de Fantômas: c'est Louis de Funès qui va rigoler...

fis et nous sommes en train de créer notre propre langage. Dans *Fantômas*, il n'y a de place ni pour l'improvisation, ni pour l'erreur; nous travaillons sur des détails et nous devons être totalement concentrés, sinon, il est impossible de jouer cette œuvre-là». Autrement dit, les errements du passé ne seront pas de mise cette année! L'écoute du disque *Amenaza el Mundo* démontre une fusion totalement envoûtante de l'art du collage et de la musique rock tendance ultra dure. Si le passage à la scène est réussi, nous serons tous hypnotisés! **ici**

Alors, à vos marques. Prêts? Victo!

Festival international de
musique actuelle de Victoriaville
Du 17 au 21 mai. Prix et horaires variés.
Info: (819) 752-7912, www.fimav.qc.ca

Patton et son fantôme



Mike Patton: «Je ne sais pas pourquoi le Festival continue de m'inviter; chaque fois que j'y suis allé, mes projets ont été plutôt mal accueillis.»

Nicolas Tittley

«Oh oui, tout va très bien... à l'exception de ce tuyau qui vient d'éclater dans ma salle de bains, pas de problèmes.» Pour un type en train d'essuyer (pardonnez le jeu de mots) un véritable désastre aquatique, **Mike Patton** a le ton plutôt enjoué. «T'inquiète, man, j'ai su contenir les dégâts. Et puis c'est rien par comparaison avec la fois où ma toilette a explosé! J'avais littéralement dû vivre dans la merde pendant des jours! Tu sais, tant que je peux sauver mes enregistrements, mon équipement de musique et mes échantillonnages, le reste — les livres, les souvenirs, etc. — est accessoire.»

Ces jours-ci, on ne serait pas étonné de voir Patton trouver dans cette catastrophe plombière quelque matière à inspiration (tiens, pourquoi pas un disque voix et plomberie intitulé *The Great Toilet Disaster?*). En fait, depuis la dissolution de son groupe Faith No More et l'abandon du grunge, le chanteur s'est jeté tête première dans l'expérimentation musicale tous azimuts. Protégé de John Zorn, qui a lancé deux de ses albums sur son label Tzadik, Patton suit aujourd'hui une démarche très «actuelle», qui lui a valu de jouer à Victo à quelques reprises. «En fait, je ne sais pas pourquoi le Festival continue de m'inviter, parce que chaque fois que j'y suis allé, mes projets ont été plutôt mal accueillis, voire carrément conspués», lance Patton dans un grand éclat de rire sonore.

Même si Patton s'en fout royalement («Fuck l'avant-garde, fuck l'arrière-garde, moi je fais mon truc», résume-t-il en substance, avec cette verve qui fait tout son charme), on avait de bonnes raisons d'être critique à son égard. Les habitués de Victo se rappelleront, de triste mémoire, son soporifique solo pour voix et amplificateurs, son échange décalé avec les D.J. des Execu-

tioners, ainsi que sa participation brouillonne à un trio d'impro complété par Ikue Mori et John Zorn. Autant de performances qui auraient pu nous faire douter de la pertinence de réinviter ce rocker converti en «actualiste». Mais cette fois-ci, on a de quoi saliver puisque, avec son groupe *Fantômas*, Patton se retrouve dans son élément: le rock. «J'aime *Fantômas*, parce que ça me permet de revenir à une forme de musique plus structurée», explique-t-il. Je dis souvent que ce groupe est une sorte de collage métal-hardcore, mais il n'y a pas d'impro du tout. En fait, malgré les apparences, c'est une musique très complexe, hyper rapide et, surtout, extrêmement intense.»

Intense? Dire que *Fantômas* est un groupe brutal relève de l'euphémisme. Lorsqu'on est entouré de **Dave Lombardo** (Slayer) à la batterie, de **Buzz Osbourne** (Melvins) à la guitare, et de **Trevor Dunn** (le compagnon de route au sein des hallucinants Mister Bungle) à la basse difficile de faire dans la dentelle. «C'est vraiment un groupe hallucinant», concède Patton. Au départ, je croyais que le projet pourrait exister peu importe qui y serait, mais je me suis vite rendu compte que personne ne pouvait remplacer ces gars-là. Au sein de cette bande d'orfèvres des décibels, Patton, lui, joue le rôle du *screamer* en chef (jamais de paroles chez *Fantômas*, mais beaucoup de cris et de borborygmes), un rôle qui lui va à ravir, lui qui explore les limites de la voix humaine depuis quelques années déjà. Or, n'aura malheureusement pas pu entendre le plus récent projet de *Fantômas*, consacré aux musiques de film (on tremble à l'idée du traitement qu'ont pu recevoir Bernard Hermann et Ennio Morricone); mais de toute façon, après le concert de Victo, on risque de ne plus entendre du tout. ■

LE 20 MAI

Au Colisée des Bois-Francs
Voir calendrier Événements

Le Dissident



Dave Douglas: «Il faut croire que la supposée ouverture des marchés, avec la ZLÉA, n'inclut pas les musiciens de création.»

Claude Côté

«*Witness*, explique d'entrée de jeu **Dave Douglas**, c'est de l'improvisation dans la composition. Le groupe existe essentiellement parce que je voulais jouer avec ces musiciens-là. Et mon travail, c'est d'organiser ces improvisations, d'en extraire un point de vue. Du moins, j'essaie», ricane-t-il.

Après une visite remarquable et remarquable, l'été dernier, alors que le trompettiste-caméléon exhumait en sextette la musique de la regrettée compositrice Mary-Lou Williams en plus de participer au décoiffant ensemble *Masada* aux côtés de John Zorn, Douglas débarque à Victo avec son nouveau projet: *Witness*.

Neuf musiciens sur scène. Un amalgame de musiques électroniques et actuelles hétéroclite. Une distribution tout sauf banale: **Ikue Mori** aux percussions électroniques, **Chris Speed** à la clarinette et au sax ténor, **Joe Daley** au tuba et à l'euphonium, l'excellent **Erik Friedlander** au violoncelle, etc. Afin de rendre hommage au dissident égyptien Naguib Mahfouz, on utilise quelques-uns de ses textes: un gros message politique à l'avant-plan. Sur l'album *Witness*, qui paraîtra au mois d'août, on entend **Tom Waits**, en partie le narrateur de ces textes, et la pétillante **Yuka Honda**, échantillonneuse émérite de Cibo Mato.

«*Witness*, c'est avant tout de la musique, résume Douglas. C'est ainsi qu'il faut le décoder. Mais le vrai motif derrière

Witness, c'est de se servir d'une création pour dénoncer des choses d'une manière non violente: *Awareness is the key to escape madness*», observe-t-il avec éloquence. La citation de l'année?

Ceux qui suivent le moindre jazz le savent: Dave Douglas est un musicien dont les œuvres sont scrutées à la loupe. Ayant l'immobilisme en aversion, ses multiples projets de création, tous dans des sentiers hors normes, l'ont consacré. Et ce, grâce à une presse à l'affût du renouvellement, faut-il rajouter, un peu tannée des rééditions jazz passésistes.

Au moment de notre conversation, Douglas pestait contre les autorités brésiliennes qui refusaient de lui émettre un permis de travail: «Il faut croire que la supposée ouverture des marchés, avec la ZLÉA, n'inclut pas les musiciens de création. D'ailleurs, j'ai suivi tout ce qui s'est passé à Québec le mois dernier. C'était quelque chose.»

Longtemps réfractaire à l'idée de laisser influencer sa musique par les manchettes de l'actualité, il semble que pour Douglas les deux soient désormais indissociables: «Dans le milieu des arts, il est parfois dangereux d'avoir des points de vue, des opinions. On peut vite basculer dans le dogmatisme et la démagogie, et c'est la musique qui en souffre en premier. Il est donc primordial de préserver un élément de mystère, reconnaît-il. C'est la première fois que j'accepte de la narration dans ma musique. La raison est simple: lorsqu'on est interpellé par une voix, tout le reste devient secondaire. Mais si le timbre de voix est compatible avec l'instrumentation, alors pourquoi pas?»

Dave Douglas se voit-il comme l'explorateur impénitent de terrains non défrichés que décrivent les observateurs? «Si tu te mets à penser que tu crées la musique du futur, tu te fais vraiment des illusions. Le futur n'est pas encore là. Tu peux juste faire avec le présent tout en tirant des leçons inestimables du passé.» ■

LE 19 MAI

Au Colisée des Bois-Francs
Voir calendrier Événements



FIMAV
Shalabi Effect

M U S I Q U E

Effet de transe

Nicolas Tittley

Après tout le bien qu'on a dit de leur premier album, récompensé au dernier Gala des MIMI et salué unanimement par la critique comme l'une des plus belles parutions de l'avant-garde mont-réalaise, il était normal que *Shalabi Effect* fasse enfin son entrée au FIMAV par la grande porte. D'autant que la dernière fois qu'on avait aperçu le groupe, c'était à l'Hotel 2 Tango (le fameux loft de Godspeed, présentement en train d'être converti en

studio), lors d'un concert trop bref pour témoigner de l'ampleur de ce fameux disque double, qui renferme plus de deux heures de divagations psychédélicques aux accents du Moyen-Orient. «En tournée, on a pris l'habitude de présenter une pièce continue d'environ une heure, qui est la durée du film que nous projetons derrière nous. Il n'y a pas d'interruption, alors on ne donne aucune chance à l'auditoire de réagir», lance en riant **Will Eizlini**, le joueur de tablas et percussionniste du groupe.

Normalement, on aurait aimé vous parler en détail de leur nouvel album, enregistré à la fin de cette tournée nord-américaine cet hiver, mais la date de parution du disque, qui aurait dû être lancée lors de leur concert au FIMAV, a été reportée. «L'enregistrement s'est fait un peu par hasard. Notre retour vers Montréal était sans cesse retardé par des tempêtes de neige, alors on s'est installés à Ottawa avec notre guitariste **Anthony Seck** pour faire un disque, lance **Sam Shalabi**, joueur d'oud et de machines au sein de l'ensemble qui porte son nom. On a beaucoup évolué lors de cette tournée, notamment en intégrant les expériences électroniques d'**Alexandre (Saint-Onge)**, bassiste à nos improvisations. Sur le premier disque, les détails électroniques avaient été ajoutés à la fin, alors que maintenant, on les manipule en temps réel.»



Will Eizlini: «On joue sans interruption, alors on ne donne aucune chance à l'auditoire de réagir.»

L'album en question porte actuellement le titre de travail de *The Trial of St-Orange*, un titre qui semble faire référence au nom de leur bassiste, mais qui, pour Sam, évoque plutôt *Le Procès de Gilles de Rais de Bataille*, alors on n'osera pas aller plus loin sur ce sujet. «Par contre, je peux te dire que c'est un disque beaucoup plus sombre que le précédent», affirme Shalabi. «Lorsqu'on enregistrerait, on a souvent évoqué les films de Dario Argento; il y a un côté angoissant, presque psychotroïque par moments, mais il y a aussi des surprises, dont une tentative de séduire la génération ecstasy avec des boucles drum'n'bass.»

À Victo, cette semaine, ne vous attendez surtout pas à ce que le groupe vous offre le contenu de ce disque encore inédit. «En fait, ce disque était une façon de boucler la boucle, de nous libérer de ce que nous avons fait sur scène. Une fois qu'on l'a capté sur disque, on s'est libéré de certains réflexes et on a enfin pu passer à autre chose», explique Will.

Chose certaine toutefois, vous pouvez vous attendre à retrouver de longues constructions improvisées, tantôt planantes, tantôt explosives, selon l'humeur des quatre participants. Et les sonorités «ethniques» demeurent bien sûr au cœur des explorations du groupe. «Notre musique n'est pas fidèle aux traditions moyen-orientales et nord-africaines, bien sûr, mais l'esprit est le même, puisqu'on y retrouve cette quête de la transe qui est si présente dans ces cultures, explique Sam. Mon père, qui est égyptien, apprécie beaucoup notre matériel; pour lui, c'est ce que j'ai fait de moins bizarre.» Le groupe aimerait bien voyager au Maroc pour y enregistrer, en compagnie de musiciens locaux, si possible. En attendant d'entendre une éventuelle collaboration avec les Master Musicians of Jajouka («On peut toujours rêver», lancent les deux hommes en chœur), le voyage commence à Victoriaville. ■

LE 18 MAI

Au Cégep de Victoriaville
Voir calendrier Événements



Jean Derome se produira en compagnie de Louis Sclavis, le 19 mai au FIMAV.

ÉVÉNEMENTS

Festival de musique actuelle de Victoriaville.
Infos: www.fimav.qc.ca ou (819) 752-7912. Jusqu'au 21 mai.

Des suggestions de concerts...

Alain Bergeron

Peut-être n'êtes-vous pas familier avec le FIMAV qui se passe en nos murs, du 17 au 21 mai, et que vous aimeriez assister à un ou quelques concerts. Voici donc des suggestions tirées de la programmation 2001 du "Festival de Victo", parmi les plus susceptibles de plaire à un plus vaste auditoire.

- Bill Frisell Trio; le jeudi 17 mai, à 22 h, au Cinéma Laurier; "une musique douce, génératrice de beauté et de plénitude..."

- Shalabi Effect; le vendredi 18 mai, à 00 h 15, au Cégep de Victoriaville; "confrontés à sa musique, on se fait

surprendre à contempler des paysages sonores très envoûtants..."

- Jean Derome, Louis Sclavis Quartet; le samedi 19 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier; "des compositions originales et de l'improvisation à plein régime..."

- Dave Douglas "Witness"; le samedi 19 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francis; "de la musique pour combler les oreilles, certes, mais un propos d'une grande pertinence aussi..."

- Pierre Cartier "Dis Blaise..." chanson du Transsibérien; le lundi 21 mai, à 13 h, au Cinéma Laurier; "voyage actuel à mi-chemin entre le plainchant et la chanson française..."

- John Zorn Bar Khohba; le lundi 21

mai, à 15 h, au Colisée des Bois-Francis; "allie le goût pour la musique juive à des mélodies et des rythmiques nettement influencées par l'Amérique du Sud..."

Dans l'autre spectre des concerts du FIMAV, voilà quelques rendez-vous plus pointus, destinés à une clientèle plus avertie.

- Keiji Haino et Thurston Moore; le vendredi 18 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier;

- 4 Walls; le vendredi 18 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francis; "une messe bruitiste, une communion à l'autel du dieu Décibel..."

- Kim Gordon, Ikue Mori, DJ Olive et Jim O'Rourke; le samedi 19 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier; "une musique urbaine, polymorphe, qui englobe à son intérieur cette quantité anormale d'informations..."

- François Houle "Au cœur du litige"; le dimanche 20 mai, à 13 h, au Cégep de Victoriaville; "œuvre provocante et complexe, c'est une fresque sonore électroacoustique inspirée par la tempête de verglas..."

- Fantômas; le dimanche 20 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francis; "une charge dynamitée de "death metal" propulsée par une technique musicale impressionnante.

Il est aussi possible de rencontrer les gens du FIMAV et leur demander conseil sur l'un ou l'autre des concerts 2001.



ARTS ET SPECTACLES

François Houle... cœur du litige et du verglas!

(AB) Bien qu'établi à Vancouver depuis des années, François Houle, Québécois d'origine, n'est pas demeuré insensible à la tempête de verglas qui a secoué la Belle Province en 1998, d'autant plus que les siens vivaient dans la zone la plus sinistrée.

Trois ans plus tard, le musicien plonge son public avec une œuvre provocante et complexe, "Au cœur du litige", dans un concert présenté en première québécoise le dimanche 20 mai, à 13 h, au Cégep de Victoriaville.

François Houle (clarinettes, flûtes, piano, bandes, électroniques) se retrouve sur scène avec Chris Tarry (basse électrique, électroniques), Ron Samsorth (guitare électrique, électroniques), Bernie Arai (batterie, électroniques) et Giorgio Magnanensi (lecteur de disques compacts, électroniques).

Cet ambitieux projet musical - que l'on a décrit comme "une espèce de simili-documentaire", une fresque sonore - se situe à mi-chemin entre la chronique et le commentaire social.

C'est que durant la couverture des

événements, le musicien, à l'autre bout du pays, a été intrigué par la manière dont les médias déformaient la réalité et comment la perception de celle-ci était différente à Vancouver et à Montréal.

Il avait rejoint sa famille à Châteauguay et avait découvert qu'il était mieux informé qu'elle sur les mesures d'aide à la population. Les reportages s'attardaient au côté sensationnel et le tout prenait l'allure d'un spectacle pour ceux et celles qui n'y étaient pas.

"Au cœur du litige" n'est pas tant une critique sociale qu'un propos ouvert sur la diffusion de l'information à l'ère des médias de masse.

Sur scène, les musiciens feront usage de dispositifs électroniques pour manipuler leurs propres sons en direct et ceux des autres en même temps. Une installation visuelle, comportant des images traitées de la tempête de verglas, se greffera à la composante sonore de l'œuvre.

Frissons garantis...

Un devoir et un privilège d'être au Festival de Victo...

La Chaîne culturelle enregistrera 12 concerts

Alain Bergeron

Sur la scène du Cégep de Victoriaville, Vadim Budman et Ron de Jong, du Vertek Ensemble. L'un à la guitare, l'autre à la batterie. Dans la salle, le public écoute, réfléchit, attend, ignorant que l'écho de la musique des deux Canadiens franchit les murs de la petite salle.



MARIO GAUTHIER, réalisateur pour la Chaîne culturelle.

Dans la roulotte parquée derrière le vénérable collège, le réalisateur Éric Létourneau, le technicien Michel Larivière et l'adjointe à la réalisation Carole Legault sont aussi à l'écoute. Devant ces employés de la Chaîne culturelle de Radio-Canada, outre l'interminable console de son, les deux haut-parleurs ainsi qu'un modeste moniteur vidéo leur renvoient la musique et les images de ce qui se passe à l'intérieur.

"L'espace de travail est intéressant. Nous avons de bonnes conditions d'écoute", a dit M. Létourneau, une oreille régulière au festival depuis quelques années.

C'était l'an dernier, lors de l'édition 2000 du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Encore cette année, la Chaîne culturelle de Radio-Canada agit à titre de diffuseur officiel de l'événement et enregistrera une douzaine de concerts entre les 17 mai et le 21 mai, sur les trois plateaux du Festival de Victo, soit le Cégep, le Cinéma Laurier et le Colisée des Bois-Francs. Ces concerts seront diffusés à une date ultérieure dans le cadre de l'émission d'Hélène Prévost, "Le Navire Night", présentée tous les dimanches, à 21 h 30.

"Le festival représente une escale fort importante pour notre émission", a d'ailleurs signalé Madame Prévost lors de la conférence de presse annonçant la programmation.

Le lien entre la Chaîne culturelle et le FIMAV existe depuis 16 ans. Cette année, deux des concerts de la programmation 2001 seront enregistrés par les collègues de la radio anglophone CBC Radio Two. Ils feront l'objet d'une programmation spéciale dans le cadre de l'émission "Brave New Waves".

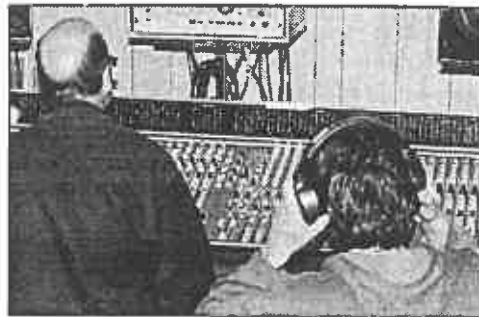
"C'est un devoir et un privilège pour nous d'être ici et d'ouvrir le festival au monde grâce à l'extraordinaire fenêtre de la Chaîne culturelle. Nous avons la chance d'être aux premières loges, de participer en diffusant à la radio des concerts qui viennent rejoindre des milliers d'auditeurs supplémentaires pour le festival", a renchéri Mario Gauthier, réalisateur.

Celni-ci, qui se passionne pour l'art sonore, vient à Victoriaville depuis neuf ans. Il assiste aux concerts du FIMAV de l'intérieur de l'une des deux roulottes de la Chaîne culturelle.

"Il faut penser d'abord pour la radio lorsque l'on enregistre. On cherche à trouver l'énergie du concert, la magie de l'instantané, et à les retransmettre plus tard aux gens qui sont à l'écoute chez eux ou dans leur voiture..."

Tout comme l'animatrice Hélène Prévost qui a qualifié le FIMAV de "festival très courageux", Mario Gauthier ne tarit pas d'éloges à son endroit. Chaque année, il éprouve de ces coups de cœur exceptionnels qui nourrissent la vie pour un bon bout de temps.

"C'est extraordinaire qu'il y ait un tel festival à Victoriaville alors que, dans les concepts courants, il devrait se produire dans un grand centre. Le FIMAV est réputé mondialement. C'est plus que professionnel, ici : tout est assumé!"



DANS L'ANTRE DU DRAGON... l'un des deux studios de la Chaîne culturelle situé derrière le Cégep de Victoriaville.

Rencontre au sommet : Jean Derome et Louis Sclavis

Un concert franco-qubécois au cœur de la programmation du FIMAV

Alain Bergeron

Au moment de l'entrevue téléphonique, le musicien et compositeur montréalais Jean Derome s'apprêtait à lever les voiles pour une tournée de neuf jours en ex-Yougoslavie avec son groupe "Les Dangereux Zhoms", lui qui venait à peine de rentrer d'un séjour de neuf jours en Australie avec Johanne Héту pour le projet "Nous perçons les oreilles".



JEAN DEROME

"On devait aller il y a trois ans au Festival Ring Ring à Belgrade. Mais l'événement a été annulé avec la guerre. Nous avons poursuivi tout de même notre tournée en Europe et chacun de nos concerts a été dédié aux gens de ce festival. Ce printemps, c'est la première année que les dirigeants peuvent reprendre Ring Ring", a-t-il raconté.

Jean Derome et les Dangereux Zhoms est un groupe qui a été créé pour l'édition 1992 du Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Au cours des années,

cette formation a enregistré trois albums en plus de continuer à rouler sa bosse un peu partout dans le monde.

"Qui aurait dit à ce moment-là qu'une décennie plus tard, le groupe travaillerait encore ensemble?", a-t-il lancé.

Visage familier du "Festival de Victo" - on se rappelle encore ses récents projets "Homage à Pérec" et "Canot Camping" - Jean Derome s'installe au cœur de la programmation 2001 du festival avec une première

tage question de quartette.

Cette case de l'agenda du festival est recherchée par tous les musiciens du festival. Tout le monde - festivaliers et musiciens - est arrivé en ville. "On va s'habiller propre!", s'est esclaffé Jean Derome.

C'est Sclavis qui a initié ce rendez-vous. Les deux hommes se connaissent de réputation - ils fréquentaient les mêmes festivals - et se vouaient un respect mutuel, mais n'avaient eu l'opportunité de grimper ensemble sur une scène. L'an dernier, Sclavis était venu à Victoriaville en formation trio avec Frith et Drouet. Derome avait soupé en sa compagnie.

"Un moment bien agréable. On a découvert qu'on était sur la même longueur d'ondes... Il existe entre nous un sentiment de fraternité et de communauté de pensée."

À quoi peut-on s'attendre de cette rencontre franco-qubécoise au sommet? Des compositions originales, en provenance des deux côtés de l'Atlantique, et de l'improvisation à plein régime aux couleurs des quatre musiciens.

Ceux-ci auront répété pendant trois jours à Victoriaville avant le concert du samedi. Mais bien avant de s'amener dans les Bois-Francs, chacun a eu les partitions de l'autre, par courrier ou par télécopie. Des discussions ont aussi eu lieu au téléphone.

Chose certaine, la barre est haute!

"On sème quelque chose, on verra ce que l'on va récolter", a noté Jean Derome.

Tant pour lui que pour son vis-à-vis français, le concert pourrait être une porte d'entrée sur le continent de l'autre. Derome n'a pas encore joué à Lyon alors que Sclavis pourrait s'avancer lui sur le marché nord-américain.

"On voit un changement au niveau de la musique improvisée... Avec la nouvelle génération de musiciens, il y



LOUIS SCLAVIS

Page 6 - L'UNION - www.lanouvelle.net, Le mercredi 16 mai 2001

en a maintenant partout. Le virus s'étend!"

Il est encore trop tôt pour avancer si cette première collaboration se répétera sous d'autres réflecteurs. Mais, comme le faisait remarquer Jean Derome, on avait dit cela également pour les Dangereux Zhoms!

Entre-temps, Jean Derome multiplie la production chez son étiquette Ambiances Magnétiques. Son "Canot camping" sera enregistré cet automne pour une sortie éventuelle à l'hiver. Le merveilleux projet "Dis, Blaise..." chanson du Transsibérien de son ami Pierre Cartier (lundi 21 mai, à 13 h) se retrouvera lui aussi chez Ambiances Magnétiques. M. Derome a aussi en chantier "Le magasin de tissu" pour lorsque les feuilles en verront de toutes les couleurs.

Arts Spectacles



Victoriaville rocks

The wild and weird meet the sublime and surreal at the Festival de Musique Actuelle, which opens tonight in Victoriaville. The festival brings together an eclectic blend of artists, including the popular U.S. guitarist Bill Frisell (left). This year's edition presents 24 bands and 120 musicians from 12 countries. *Page D14*

COURTESY OF FESTIVAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

U.S. guitarist Bill Frisell, who can play any style with panache, is the main draw tonight.

Rock 'em, sock 'em

Zorn, Patton lead lineup of Victoriaville festival's adventurous blend of rock, jazz and electronica

IRWIN BLOCK
The Gazette

In New Music, where the wild and weird meet the sublime and surreal, there are no walls.

At this year's Festival de Musique Actuelle, which opens tonight in Victoriaville (halfway between Drummondville and Quebec City), the rooftops might be quavering from the musical onslaught of the next five days.

The reason: rock'n'roll and a redhead named John Zorn with a battered alto sax.

Judging from advance sales, festival organizers are expecting a record crowd of up to 7,000 this year; the 18th edition, says head honcho Michel Levasseur.

And the restaurateurs and shopkeepers of the placid city like it that way. Hospitality is the rule.

Two groups are shaping up as the big festival draws: singer-screamer Mike Patton, coming in from the experimental-alternative side of rock, and alto-sax innovator Zorn, bringing in his Bar Kokhba

unit and also playing in a quartet.

Fans are drawn by the festival's worldwide reputation as a small yet eclectic and adventurous showcase, this year presenting 24 bands and 120 musicians from 12 countries.

If the big crowds do pan out, it will be due in part to the rock 'em, sock 'em format, especially the Fantômas quartet Sunday night at 10 p.m.

It features Patton, of the defunct Faith No More avant-rock group, drummer Dave Lombardo, formerly of the heavy-metal band Slayer, bassist Trevor Dunn (Mr. Bungle) and Buzz Osborne (The Melvins).

The other main draw is Zorn's Bar Kokhba septet, where Zorn, as director/composer, blends Jewish musical themes with the romance of Latin streams. They're on Monday afternoon, fired up by Brazilian percussionist Cyro Baptista and guitarist Marc Ribot, the U.S.-born master the Cuban sound. The lofty side comes from Mark Feldman on violin, Erik Friedlander on cello, Greg Cohen on bass and Joey Baron on drums.

Later that day, Zorn will play alto with Fred Frith, enfant terrible of the electric guitar, hard-rock driver Dave Lombardo, and the multi-talented electric-bassist Bill Laswell. What will happen there is anyone's guess.

The popular and agile U.S. guitarist Bill Frisell, who can play any style with panache, is the main draw tonight, but the festival is also studded with many lesser-known attractions.

How about a group that insists you listen to them blindfolded? That's what U.S. vocalist Amy Denio and Spanish electro-whiz Francisco Lopez will be demanding at their concert Sunday at 5 p.m. The seats will be facing the walls so the audience has their backs to the performers in the centre of the CÉGEP auditorium.

♣ For information and reservations visit www.fimav.qc.ca/home.html, or call (819) 752-7912. The festival co-ordinates a variety of packages, including tickets and lodging at hotels and guest houses. You can also camp there.

T'Cha Dunlevy's Tone Def column returns next week.

Le 18e FIMAV s'ouvre avec force

Gilles Besmargian
VICTORIAVILLE

La 18e édition du Festival de Victoriaville (connu au préalable sous l'appellation Festival international de musique actuelle de Victoriaville ou FIMAV) s'amorce aujourd'hui sur trois scènes. Et l'honneur de présenter le concert d'ouverture en première nord-américaine appartient au groupe hongrois Tibor Szemzo, and the Gordian Knot Company, à 20 h, au Cinéma Laurier.

Ce premier de 24 spectacles en cinq jours (le festival se termine lundi) se veut une expérience où le hongrois et le chinois sont les langues d'usage. On aura compris que les spectateurs n'écouteront pas le contenu, mais bien la chaleur des voix avec une musique de fond.

Selon le directeur du marketing de l'événement culturel par excellence dans les Bois-Francis, Yvan Pageau, le spectacle de Tibor Szemzo est à ne pas manquer au même titre que plusieurs autres d'ailleurs. Il cite, entre autres, celui du guitariste Bill Frisell et son trio, à 22 h, au Colisée des Bois-Francis.

«Cette fois, précise-t-il, il s'agit d'une recherche sur la musique américaine dans ses différentes origines culturelles et ethniques de diverses régions des États-Unis que je n'hésiterais pas à recommander à ma mère. On y trouve du blues, du jazz, du country. Une musique accessible et intelligente.»

Il y a aussi le tandem choc Jean Derome/Louis Sclavis quartet, samedi à 20 h au Cinéma Laurier, Dave Douglas "Witness", deux heures plus tard au Laurier, Fantômas avec Trevor Dunn, Dave Lombardo, Buzz Osborne et Mike Patton, dimanche à 22 h au Colisée, sans oublier John Zorn/Bar Kokhba, lundi prochain à 15 h au même endroit. La demande de billets étant très forte pour les deux derniers spectacles, il est possible qu'ils soient présentés à guichets fermés et ce, dans des salles pouvant accueillir plus de 600 personnes.

Un tel phénomène risque de se produire pour au moins deux concerts de fin de soirée, au Cégep de Victoriaville, avec les groupes montréalais Shalabi Effect et Eltractor, vendredi et samedi respectivement.

Au nombre des autres groupes québécois sur scène au cours du long week-end de la Fête de Dollard, il y a François Houle «Au coeur du litige» (un spectacle inspiré de la crise du verglas de 1998 avec un support visuel) et Pierre Cartier «Dis Blaise...» chanson du Transsibérien, lundi à 13 h au Laurier. Voyage à mi-chemin entre le plain-chant et la chanson française, Dis Blaise... met en musique un grand poème épique de l'écrivain Blaise Cendrars.

Et pour clôturer l'édition 2001 du Festival de Victoriaville, lundi à 20 h 30 au Colisée, le concert de Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo et John Zorn. Ça va brasser, improviser, tonitruer, hurler, surprendre et décoiffer. En somme, de la musique actuelle à son meilleur...

Pour ce qui est de la prévente de billets pour l'événement, elle est en avance de plus ou moins 30 pour cent par rapport à la meilleure année de son histoire. Plus de 40 pour cent des billets ayant trouvé preneur appartiennent à des mélomanes de l'extérieur du Québec. Plusieurs d'entre eux viennent d'aussi loin que les états de la Californie, de l'Oregon et de Washington. Quelques Européens se sont aussi manifestés.

«Un autre élément intéressant, de conclure Yvan Pageau, plus de 90 passeports ont été vendus, soit environ le double de l'an dernier. Si on réussissait à en vendre une dizaine d'autres, ce serait formidable. Tout ça veut dire que ces gens vont assister aux 24 spectacles et assurer du même souffle une présence importante dans les différentes salles. Je m'attends à un achalandage dépassant 200 spectateurs par spectacle au cours du week-end, si la billetterie fonctionne aussi bien que dans le passé.»

MELTING-NOTES

De l'électroacoustique à la musique bruitiste, du rock alternatif à l'improvisation, le 18^e Festival de musique actuelle de Victoriaville offre des voyages pimentés au cœur d'une programmation sculptée dans la rigueur. Environ 4 000 amateurs en profitent. Cette année, une centaine d'artistes pour réveiller les oreilles, et des primeurs : *Witness*, de Dave Douglas, *Bar Kokhba*, de John Zorn, et *Cathode*, d'Otomo Yoshihide. Du 17 au 21 mai, (819) 752-7912.



Sophie Rgnel donnera un concert au Festival de musique actuelle de Victoriaville le 21 mai.

L'actualité

15 MAI 2001, VOL. 26, N° 8

Victoriaville envie ses voisines

Le Nouvelliste | Jeudi 17 mai 2001

L'absence d'un centre culturel se fait toujours sentir dans les Bois-Francs



ROGER LEVASSEUR

Bois-Francs se fait toujours aussi sentir.

Reconnu comme l'événement culturel numéro un à Victoriaville et les Bois-Francs, le FIMAV a obtenu ses lettres de noblesse dans la douzaine de festivals de musique actuelle qui ont lieu à travers le monde.

Pourtant, les spectacles continuent d'être présentés sur des scènes improvisées ou plus ou moins bien adaptées, que ce soit celles du Cégep de Victoriaville, du Colisée des Bois-Francs ou du Cinéma Laurier.

Ce n'est pas d'hier que le milieu artistique de Victoriaville réclame un centre culturel digne de ce nom.

Le maire Jean-Paul Croteau rappel-

À quelques heures du début du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, l'absence d'un centre culturel dans la ville-reine des Bois-Francs se fait toujours aussi sentir.

le qu'en 1994, la ville de Victoriaville avait relancé le dossier en formulant une demande officielle au ministère de la Culture du Québec.

«Presque au même moment, le gouvernement du Québec a levé un moratoire stipulant qu'il n'y aurait plus de centres culturels autorisés, pour un certain temps. Je viens tout juste d'apprendre que le moratoire a été levé avec la présentation du dernier budget provincial. Toutefois, les conditions d'aide du provincial demeurent inchangées. On parle d'une aide de 50 %», a précisé le maire Croteau.

Le premier magistrat de Victoriaville a souligné que pour ce projet de centre culturel, l'investissement oscillait entre 8 et 10 millions \$.

«Je me souviens qu'il y avait des membres du conseil qui étaient en faveur du projet, mais la majorité d'entre eux croyaient toutefois que Victoriaville avait d'autres priorités et qu'une telle dépense était trop importante», poursuit le maire.

M. Croteau note que pour la présente année, le centre culturel n'est définitivement pas prévu dans les dépenses du budget. Le conseil relancera-t-il le dossier pour l'an 2001?

«Ce sont ceux qui seront élus aux prochaines élections municipales de novembre qui devront décider», répond le maire.

Le député Jacques Baril tient sensiblement le même discours que le maire Croteau. Il confirme que le moratoire a effectivement été levé, mais il ajoute n'avoir toutefois reçu aucune communication des dirigeants de Victoriaville quant à leurs intentions concernant le dossier.

«Je suis prêt à pousser le dossier du centre culturel, mais je dois savoir si c'est là la volonté des autorités municipales», a-t-il dit.

Même si son organisation profiterait énormément d'un centre culturel, Michel Levasseur, président du Festival international de musique actuelle de

Victoriaville, estime que le centre culturel profiterait d'abord à toute la population.

«C'est pour cela qu'on parle d'un centre culturel et non pas d'une salle de spectacles. Il y aurait de la production, des pratiques, etc. C'est toute l'industrie artistique qui jouirait des retombées et, en bout de compte, la population qui pourrait applaudir les événements artistiques à leur juste valeur», commente M. Levasseur.

Le président de la FIMAV a ajouté que le milieu artistique des Bois-Francs avait un peu baissé les bras, concernant ce projet.

«En 1967, le fédéral avait un programme. Trois-Rivières, Drummondville et Thetford en ont profité pour se doter d'un beau centre culturel. Pas Victo. Depuis lors, le dossier est relancé à tous les quatre ou cinq ans. Il semble que le projet ne fasse pas l'unanimité dans la population et les politiciens semblent ne pas vouloir se mouiller», ajoute M. Levasseur.

Même son de cloche du directeur général de Tourisme Bois-Francs qui affirme qu'un centre culturel serait un atout majeur dans l'offre touristique de la région.

«C'est certain que la région souffre d'un manque évident d'une salle de spectacles. Ça fait 14 ans que je suis à Tourisme Bois-Francs et le dossier revient chaud à tous les trois ans. Les anciens maires Denis Saint-Pierre et Pierre Roux y étaient très favorables.»

«Moi, cela ne me ferait rien de payer 25 \$ de plus sur mon compte de taxes, pour une salle de spectacles. Il y a des citoyens qui ne veulent pas. On se sent vraiment pauvre en ce qui touche les équipements culturels. Sur 95 municipalités, on doit se classer après 90. Entre-temps, des gros spectacles doivent aller à Sherbrooke, Trois-Rivières et Drummondville et ce sont nos restaurateurs et nos hôteliers qui perdent des revenus», a commenté M. Alain Provençal. ●

LA DIVA DU BRUIT À VICTO E8

Kim Gordon, la blonde furie de Sonic Youth, est toujours prête pour l'exploration

LE SOLEIL

QUÉBEC, LE JEUDI 17 MAI 2001

ARTS SPECTACLES

www.lesoleil.com

La diva du bruit

Kim Gordon
au Festival de
musique actuelle
de Victoriaville

KATHLEEN LAVOIE

KLavoie@lesoleil.com

QUÉBEC — Si Kim Gordon pouvait retirer deux mots du dictionnaire, elle choisirait « conformisme » et « discrétion ». La maternité et la quarantaine sont loin d'avoir assagi la blonde furie de Sonic Youth...

Membre fondatrice du vénérable groupe bruitiste new-yorkais, la bassiste impétueuse, 20 ans après ses débuts, n'a toujours pas mis au rancart son goût pour l'exploration instrumentale et les envolées vocales rageuses.

Fan avouée des Jane Birkin, France Gall, Françoise Hardy, dont elle admire la diction particulière et la feinte naïveté, amoureuse de la musique brésilienne, dont elle embrasse les rythmes joyeux, la diva du *noise*, figure de proue de S & Y, n'a jamais cédé à la tentation de s'engager sur ces chemins trop souvent fréquentés, leur préférant la voie de service de l'avant-garde.

Cette orientation n'a rien d'un choix, explique Kim Gordon. C'est une nécessité. Quel créateur réellement engagé pourrait se contenter de répéter ce qui a déjà été fait ? Elle-même n'écoute jamais ses propres enregistrements...

« C'est comme se regarder dans le miroir... En musique, il faut arriver à oublier qui nous sommes si on ne veut pas se répéter. C'est nécessaire quand vous voulez être le plus créatif qui soit. On a toujours le souvenir de ce que l'on a



Kim Gordon préfère la voie de service de l'avant-garde.

fait dans le passé et on ne peut qu'être déçu quand on reproduit ce son... » a-t-elle soutenu de sa résidence du Massachusetts.

Cette volonté de se renouveler, la bassiste autodidacte et artiste multidisciplinaire — elle a fait les beaux-arts et s'intéresse à la vidéo — la nourrit grâce à des projets parallèles. Ces temps-ci, c'est le trio rock-bruitiste-électro-acoustique qu'elle compose avec la percussionniste Ikue Mori (DNA) et DJ Olive (Christian Marcelay, Luc Ferrari, Uri Caine, et Ben Neill), supervisé par le producteur Jim O'Rourke, qui l'occupe.

Ralentissant temporairement ses activités avec Sonic Youth — dont elle fait partie avec son conjoint Thurston Moore (guitare) et Lee Renaldo (guitare) — elle se présentera au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) le dimanche 20 mai, à 20 h, au Cinéma Laurier, où elle présentera les dernières élucubrations sonores de cet ensemble.

« C'est bon de jouer avec des personnes différentes. Ikue était ma musicienne préférée à l'époque de son groupe DNA... J'ai toujours été intéressée par sa démarche à l'époque des machines... C'est encore le cas aujourd'hui alors qu'elle est passée au Powerbook. J'ai toujours pensé qu'il pouvait y avoir une combinaison intéressante entre ses explorations électroniques, la guitare et la basse. Quant à DJ Olive, c'est son travail avec musiciens qui m'a intéressée. Ils sont rares, les DJ capable d'improviser avec de bons musiciens », estime Kim Gordon.

Des premières rencontres scéniques du trio est né un album *live* (Kim Gordon, DJ Olive, Ikue Mori, Sonic Youth Records) enregistré l'été dernier en Italie et en France, à l'occasion d'une petite tournée européenne.

« Nous pensions que graver sur disque cette collaboration laisserait un document intéressant... » raconte la féministe de la première heure.

Cette matière figée n'a plus tellement à voir avec le voyage expérimental entrepris il y a quelques mois par le trio et son fidèle producteur. De cette halte au beau milieu d'un parcours musical indéfini, le groupe a repris la route, gardé la cadence, avancé sans même jeter un regard derrière.

« Le plus difficile avec l'improvisation est de soutenir sa concentration du début à la fin, de créer quelque chose de tellement inusité qu'il puisse avoir un impact émotionnel important. »

Cette détermination à bousculer les lieux communs sonores, Kim Gordon, Ikue Mori et DJ Olive l'ont fait progresser jusqu'à développer une complexité musicale inespérée.

« Même si nous avons tous des médiums différents, je pense que nous commençons à nous sentir comme un véritable *band*. De mon côté, avec l'ensemble, je privilégie la guitare électrique et la voix. Avec le temps, cette voix est devenue comme un instrument pour moi. Je me suis rendu compte que les paroles n'étaient finalement pas si importantes... Je sais comment fonctionne l'improvisation vocale traditionnelle, mais ce n'est pas ce que je veux faire. J'aime la virtuosité des chanteurs de jazz, mais je n'aime pas l'idée formelle de ce que doit être l'improvisation. Si ça peut être prédit, ça ne m'intéresse pas. Disons que je fais partie de l'école primitive... »

Kim Gordon a tout de même une idée arrêtée du spectacle qu'elle présentera au FIMAV.

« Si j'avais vraiment à décrire ce que nous allons faire, je dirais qu'on pourra reconnaître certaines choses tirées du disque. Nous allons certainement essayer d'atteindre la même dynamique et la même intensité, mais ce ne sera certainement pas possible de reproduire fidèlement l'album. Ce sera comme des histoires dont on n'aura gardé que les meilleurs extraits. »

Pour Kim Gordon, l'été sera loin d'être des vacances, mais plutôt un feu roulant de spectacles et de travail de studio. Plutôt normal pour cette mère poule qui organise sa vie en fonction de l'horaire scolaire de sa fille de 7 ans, Koko...

Et ce qui n'est pas pour alléger sa tâche, Sonic Youth se lancera dans plusieurs projets pendant la belle saison, dont celui d'un successeur à *NYC Ghosts & Flowers*, une série de spectacles en Europe et l'enregistrement d'une trame sonore. Une commande.

« Je suis à écrire quelques petites choses présentement, en plus des activités du trio. Mais tout ça est difficile à concilier... Je suis une mère de famille après tout ! »



La Presse

CAHIER C | LA PRESSE

MONTRÉAL | JEUDI 17 MAI 2001

Méta-métal dans les Bois-Francis

ALAIN BRUNET

QU'EST-CE QU'UN féru d'avant-garde débarqué au 18^e Festival de musique actuelle de Victoriaville (qui démarre aujourd'hui) peut bien tirer d'un concert... métal ? L'agressivité, le volume, la vélocité ou la carrure ne suffisent pas, vous en conviendrez. Le métal, c'est connu, est un trip éminemment pubère. Il fait sortir le méchant des ados les plus virulents, il fait sauter les sous-sols et garages de toutes les banlieues.

Alors pourquoi à Victo ?

« Fantômas is about precision », répond d'abord Mike Patton, tête chercheuse du groupe Fantômas qui s'amène à Victoriaville ce dimanche. L'ex-Faith No More (le groupe s'est dissous en 1998) et toujours Mr. Bungle ne vient pas improviser dans les Bois-Francis. Idem pour ses collègues, le batteur Dave Lombardo (ex-Slayer, rien de moins), le guitariste Buzz Osborne (des Melvins) et Trevor Dunn (collègue de Patton dans Mr. Bungle).

Cette fois, pas de John Zorn ou autre archevêque de l'avant-garde pour légitimer quelque metalhead chez les pointus. Cette fois, ces artilleurs californiens viennent y éructer dans le désordre ce que bombardent d'ordinaire les guerriers du métal hurlant.

Le métal, avez-vous déjà tranché, n'a strictement rien à voir avec toute forme d'avant-gardisme. Pourtant... le métal est la forme la plus complexe de toutes les expressions rock, la plus exigeante au plan technique. Mais si. Trois décennies de métal ont mené ses artisans à étoffer l'expression sans négliger une seule mesure de sa violence proverbiale. Le genre, rappelons-le, a connu ses heures de gloire (Metallica en tête de file) pour ensuite se retirer dans ses terres. Multiples fiefs, en fait : heavy, death, speed, thrash, black, hardcore, on en passe et des meilleures.

À l'endroit de Fantômas, le texte du programme officiel du FIMAV parle de « death metal avant-gardiste ». Qu'en dit Mike Patton ? On l'imagine hausser les épaules au bout du fil.

« Whatever it works... Nous provenons certes de cette culture heavy metal, puisque nous en avons récolté tous les clichés ; courtes phrases de guitare, textures rugueuses, techniques spécifiques de batterie, haute vitesse de la livraison, cris, rugissements, etc. Mais nous avons disséqué cette musique, nous l'avons réorganisée. »

Il ne s'agit donc pas de métal hurlant au premier degré. Ni de death metal. Il ne s'agit d'aucun style précis mais, pour l'occasion, qualifions ces incroyables collages de méta-métal — repérables sur l'album *Amenaza al Mundo*, étiquette Ipecac. Du grec, méta exprime ce qui dépasse, ce qui englobe. L'analyse d'un langage devenue langage, bien au delà de la précision.

« Lorsque l'idée de Fantômas m'est venue, rappelle Patton, je voulais exploiter ces clichés que j'avais réprouvés dès l'adolescence. Je voulais dire quelque chose de neuf avec cette matière. »

Absolument aucune improvisation n'est admise chez Fantômas.

« We're not that loose (rires). Ce groupe, insiste l'interviewé, exige une précision chirurgicale. Rien n'y est aléatoire. Lorsque tout n'est pas joué convenablement, la musique prend l'allure d'un alignement de bruits sans intérêt. Il faut savoir les lier ensemble, sinon ça devient de la frime. Cette musique est très dif-

ficile à maîtriser, il faut être hyperconcentré pour bien l'apprendre. Lorsque tu y parviens, tu peux relaxer, travailler les yeux fermés, te sentir bien sur scène comme en studio. »

Cette succession infernale d'agrégats de métal hurlant tient aussi du pastiche, de la bédé. Fantômas s'inspire du héros dérisoire de l'écrivain Marcel Allain, personifié au cinéma par feu Louis de Funès.

« J'adore ce personnage un peu obscur, presque dérisoire. Lorsque j'ai réuni ce groupe, je voulais que la musique soit présentée comme une bande dessinée ou un dessin animé, et que le caractère pompeux du métal y soit plus ou moins désamorcé. Un peu comme l'a fait Marcel Allain en mettant en relief cet antihéros. »

On rappelle à Mike Patton que Fantômas est l'un de ses 200 principaux projets, il rit de bon cœur...

« Une façon de rester occupé », ironise-t-il, avant de rectifier.

« Honnêtement, c'est ma principale affaire depuis l'an dernier. On a beaucoup tourné, un nouvel album est prévu pour juillet. En fait, j'aime beaucoup travailler au sein de ce groupe, d'autant plus qu'il est très agréable de tourner avec ces musiciens. Et puisque je déteste tourner, ça rend les choses plus faciles. »

Fantômas, tout compte fait, serait-il le groupe fondateur d'une authentique avant-garde métal ?

« Je ne peux voir les choses ainsi. Je fais ce qui me semble naturel en tant que créateur. Je pense davantage en termes d'outils à utiliser pour chacun de mes projets. Dans ce cas-ci, Fantômas est pour moi une sorte de catharsis. J'évacue quelque chose de mon organisme. » Les iconoclastes font aussi sortir le méchant, faut-il en déduire...

À Victo, qui ira voir Fantômas, au juste ?

« Je ne veux pas savoir qui est là. Tout ce qui m'importe,

c'est que les gens répondent à ma musique. On ne doit pas trop analyser son auditoire. C'est comme les voisins ; on ne les choisit pas », tranche Patton, avant de fournir de plus amples explications.

« Lorsque les *metalheads* venues pour nos réputations (Faith No More, Slayer, etc.) réalisent de quoi il en retourne, ça devient très amusant. Certains manifesteront leur ouverture d'esprit, d'autres seront offusqués. Ils gueuleront, exigeront la fin de la répétition et des tests de son... avant de quitter la salle. »

« Une chose est certaine, conclut Mike Patton. Si un auditoire trouve un artiste bizarre, ce dernier occupe la meilleure position. Car il peut déstabiliser cet auditoire, le conduire à une certaine réflexion. En ce sens, je me sens tout à fait à l'aise de jouer devant un auditoire hostile. »

Qu'on se le tienne pour dit.



Mike Patton

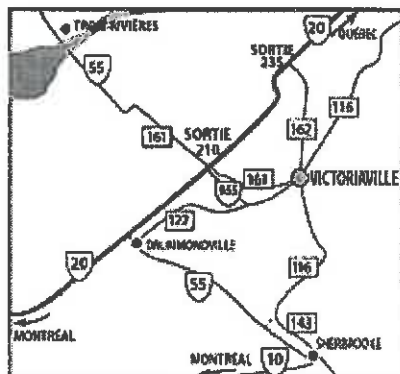
FANTÔMAS débarque dimanche, 22 h au Colisée des Bois-Francis, dans le cadre du 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Le FIMAV débute ce soir. The Gordian Knot Company du Hongrois Tibor Szemző se produit au Cinéma Laurier, à compter de 20 h. Au Colisée des Bois-Francis, 22h, le trio du guitariste Bill Frisell (jazz contemporain) y est attendu. À minuit, le groupe français Silent Block (électronique) sera au cégep de Victoriaville.



LE FESTIVAL DE VICTO Musiques Actuelles

By John Sekerka

- FEATURES
- Back to Front Page
- Country hitmaker Phil Vassar
- Crazier country with Red Meat
- From Zappa to Project Object with Ike Willis
- A Canadian Jazz Festival Of The Avant-Garde: Victoriaville
- CD Reviews
- Other Reviews
- COLUMNS
- Closet Philosophy
- Cosmik Blues
- Walley@Witzend
- Sekerka vs Pig
- Pigshit
- OTHER STUFF
- Cosmik Radio
- Credits
- Online Radio links
- Our Own Websites

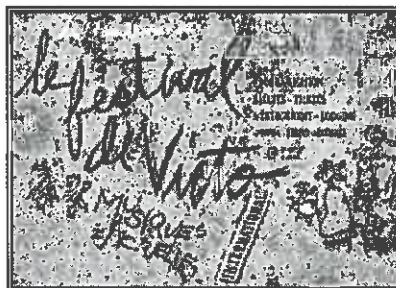


With summer heat comes the inevitable onslaught of jazz festivals. But if you're not in the mood for middle of the road, staid jazz, and want something with a razor sharp edge, there is a little festival buried in the heart of Quebec. It has a dazzling international reputation as a true, original gathering of driven musicians and eager listeners.

Nestled between Montreal and Quebec City, Victoriaville is best known as a hockey stick industry town. It is a quaint little village. A mere dot on the map. But once a year, on the long Victoria Day weekend (this is Canada, doncha know?) the town is overrun with avant jazz aficionados and the cream of the experimental crowd. This year's festival, running from May 17th to 21st, boasts possibly the strongest line-up ever offered.

As usual the hip New York, Knitting Factory scene is well represented with the likes of John Zorn, Bill Frisell, Fred Frith, Bill Laswell and Dave Douglas. Besides the closing concert by the quartet of Zorn, Frith, Laswell and Dave Lombard, the event highlight is sure to be Zorn's Bar Khoba ensemble, featuring Greg Cohen, Joey Baron, Mark Feldman and Marc Ribot. Not since Zorn blew the hockey rink down with Masada a couple of years back has there been this type of anticipation. Mixing Jewish melodies with South American rhythms in an eclectic jazz format works great on record, and should be devastating live, especially with the players involved.

A truly international calling card, Victo attracts acts from all over. Japan, Holland, Czech Republic, France, Spain, England and Switzerland are all represented alongside North America. As usual members of Sonic Youth are coming up with their guitars. Kim Gordon teams with DJ Olive, Jim O'Rourke and drumming demon Ikue Mori in what will no doubt be a daring sound collage spectacle, while Thurston Moore will battle Keijo Haino in a decibel sprint. It is such diverse collaborations that make this a truly unique musical experience; one off meetings between pioneers that will never be duplicated.



Most of these concerts are recorded and released on the Victo label for posterity, but there's nothing like being there. Highlights from years past: Bill Frisell with the dexterous Joey Baron accompany a Buster Keaton film; Marc Ribot alternately attacking and romancing his guitar in an afternoon show; Lee Renaldo

and William Hooker's blistering and unrelenting hour long aural assault; Gastr Del Sol's cosy campfire love in at the gym; and of course the masterful Masada cooking like no quartet should. If you're wondering about the venues, they range from hockey rinks (yes that was not a fib), to the local high school gym to the cinema theatre. All are transformed into intimate night club settings, using long black curtains and wondrous, oversized paintings. Each year an artist is commissioned to bring a visual compliment to the proceedings, and those are always stunning. See you there.



(C) 2001 - John Sekerka

A complete schedule, directions and accommodation information is available at: www.fimav.qc.ca.



John Zorn

L'éclectisme des avant-gardes sonores

Page 7

La Presse

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 14 MAI 2001

L'éclectisme des avant-gardes sonores à Victoriaville

ALAIN BRUNET

Majeur et vacciné contre toute récupération mercantile, le 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville pourrait être le plus couru de son histoire.

Du jeudi 17 mai au lundi 21 mai prochains, la convergence d'avant-gardes musicales personnifiées par des pointures telles Bill Frisell, Dave Douglas, Thurston Moore, Mike Patton, John Zorn, Fred Frith, Louis Sclavis, Jean Derome ou Bill Laswell ne serait pas l'unique cause de ce regain d'intérêt. « La pré-vente est de 30 % supérieure à celle de notre meilleure année, c'est-à-dire 1998. Le nombre de passeports pour toute la durée du festival a doublé. On se dirige vers une année record ! Ça nous rassure sur ce que nous faisons ici depuis 1983 », annonce Michel Levasseur de sa voix effacée, non sans fierté.

Le directeur artistique et fondateur du festival de Victo a effectivement de quoi se féliciter.

« Nous avons invité plus de gros noms que par les années passées, convient-il, mais notre base s'élargit pour d'autres raisons. J'ai l'impression, en fait, qu'on vit un regain de l'intérêt d'un nouveau public par rapport aux arts d'avant-garde. C'est peut-être lié au courant de revendications, au récent Sommet des Amériques à Québec. C'est dans l'air... »

« Un peu partout, on ressent un retour de la pensée critique, ce qui est bénéfique aux secteurs culturels de pointe. Au cours des années 80 et 90, la société était plus amorphe (andis qu'actuellement, on constate qu'une portion de la population recherche la différence. Au plan de la musique actuelle, les signes sont là : de nombreuses initiatives sont prises à Montréal, au Théâtre La Chapelle comme à la Casa del Popolo. C'est la même chose ailleurs, un nombre croissant de mélomanes finit par se décider à passer une ou plusieurs journées à Victo. »

L'éclosion annoncée d'un nouveau public, note le directeur artistique du FIMAV, a été précédée d'une longue germination.

« Je sens un rajeunissement du public depuis que Tortoise, Mike Patton, Thurston Moore viennent se produire à Victoriaville, c'est-à-dire depuis le milieu des années 90. Lorsque je vais faire du repérage en Europe, je constate maintenant que le public de festivals semblables à celui de Victo est plus âgé, plus homogène. »

Pour sa 18^e édition, annonce Michel Levasseur dans le programme officiel du FIMAV, la direction artistique fait un clin d'œil à son public. « Bien qu'il se soit fidélisé avec les années, ce public est très exigeant, il aime être surpris et déstabilisé. Il critique, remet en question et oblige ses organisateurs à se surpasser. »

Une programmation plus électronique, plus rock, un peu moins jazz, constate-t-on cette année.

« Jusqu'à un certain point, explique notre interviewé, la nature de chaque programmation du festival est l'effet du hasard. Je n'ai pas de ligne préconçue, le FIMAV essaie d'être le plus large possible. C'est un festival



Photothèque ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Jean Derome fait partie des gros noms à l'affiche du 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

de musique, ce n'est pas le festival d'un seul style d'avant-garde. Et ça, c'est très difficile à défendre. Ça m'a pris plusieurs années avant de convaincre les amateurs de différentes allégeances que cette approche éclectique était valable... et le succès de Victo a fini par se fonder précisément là-dessus. Jusqu'à la fin des années 90, les publics se sont mêlés. »

N'étant pas à l'abri de la critique, des conflits de tendances avant-gardistes ou des passages à vide, l'éclectisme selon Levasseur a perdu des plumes au cours des plus récentes éditions du FIMAV.

« Il y a eu, admet-il, un durcissement de positions au cours des trois ou quatre dernières années ; acoustique contre électronique, jazz contemporain contre rock d'avant-garde, etc. Ces réactions vives devenaient des guerres de clochers. Après avoir manifesté une certaine ouverture, les festivaliers et les artistes se sont mis à défendre leur chapelle. Au sortir d'un concert, il m'arrivait de me faire engueuler carrément ! À un certain moment, j'avais l'impression que les gens n'aimaient plus rien. J'ai alors dû me remettre en question... pour finalement décider de poursuivre dans la même veine. »

D'autres révélations

Le 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville sera donc éclectique. Il sera constitué pour environ 30 % de musique électronique — Otomo Yoshihide, Stock, Hausen and Walkman, Poire_Z, Eltractor, Silent Blocks, Shalabi Effect, etc. On y découvrira plus de rock d'avant-garde que par les années passées — avec les projets de John Zorn, Bill Laswell, Dave Lombardo, Mike Patton (Fantômas) ou encore certains membres de Sonic Youth (Thurston Moore, Kim Gordon) ainsi que leur périphérie. Le jazz contemporain y sera un peu moins présent, quoique brillamment représenté — Bill Frisell, Dave Douglas, Jean Derome, Louis Sclavis, François Houle, Bar Kokhba, Pierre Cartier, etc.

vis, François Houle, Bar Kokhba, Pierre Cartier, etc.

Les révélations de Michel Levasseur, hormis les gros noms invités au 18^e FIMAV ?

>De Grande-Bretagne, 4 Walls avec le chanteur Phil Milton, le pianiste Véryan Weston, le batteur Michael Vatcher, le contrebassiste Luc Ex.

« C'est la suite de Roof, le dernier groupe du regretté violoncelliste Tom Cora, figure emblématique de la musique actuelle telle qu'on la perçoit à Victoriaville. Personne n'en parle, j'ai assisté à un concert du groupe en Europe et j'ai été conquis. De ce groupe se dégage une énergie extraordinaire : rock, jazz, improvisation. »

>La formation franco-suisse Poire_Z. « C'est de l'électronique en direct, improvisé. »

>Le Japonais Otomo Yoshihide et son projet Cathode. « C'est doux, minimaliste, on y utilise des instruments traditionnels comme le Sho. Formidable. »

Dans quelques jours à peine, donc, on saura si l'éclectisme en version FIMAV est vraiment contagieux.

Pour plus de renseignements sur le Festival international de musique actuelle de Victoriaville, on compose le 1 819 752-7912. Courriel : info@fimav.qc.ca
Site Internet : www.fimav.qc.ca

LES ARTS

Sophie Agnel

routiers

Infatigables

Festival international de musique actuelle de Victoriaville



Tibor Szemző
The Gordian
Knot
Company



Dave Douglas

«En musique classique, même si tout est écrit, ça peut aussi ne pas prendre. La rencontre entre un chef et un orchestre peut ne pas fonctionner.»

Jean Derome

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Un des clous de la nouvelle édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville est sans contredit la rencontre de Jean Derome, clarinettiste et saxophoniste, «chef incontesté» de la musique actuelle québécoise, dit-on du côté de Victoriaville, et du «sbire» de la clarinette et du sax qu'est Louis Sclavis, venu de France. Trois jours avant la date de leur concert, samedi prochain, les deux artistes vont se rencontrer musicalement, accompagnés de leurs fidèles acolytes, le très en demande contrebassiste Bruno Chevillon avec Sclavis, le chevronné batteur Pierre Tanguay avec Derome. Ce quartet ne s'était jamais formé auparavant. Pourtant, ces musiciens bourlinguant. Ils sont de terribles besogneux, de ceux qui titubent la musique jusqu'à ce qu'elle ouvre sur de nouveaux dédales.

musiciens québécois. Je connaissais Derome de réputation, un peu sa musique aussi. C'est une espèce de pari. C'est quelque chose que je fais très rarement, jouer avec des musiciens que je ne connais pas.»

Jean Derome et Louis Sclavis n'ont jamais joué ensemble.

Mais chacun a joué souvent avec les musiciens qui les accompagneront à Victoriaville. Contrairement à ce que disent les documents promotionnels du FIMAV, ce n'est pas sur une rencontre à deux que débouchera le concert de samedi prochain, mais sur une réunion à quatre: Derome et Tanguay, Sclavis et Chevillon (qui travaille avec Sclavis depuis 20 ans, ou avec des gens comme Marc Ducret et Michel Portal). Le schéma est classique: deux soufflants, une batterie, une basse.



Sclavis

Certains disent du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) que les noms connus y reviennent plus souvent qu'à leur tour. On ne cherchera pas ici à analyser le phénomène, qui tient davantage de la statistique. Pas de statistiques donc, à moins que... Allons-y voir un peu, dans la statistique. Plutôt que de faire des tirades sans nom ni définition sur les rencontres entre grands qui permettent de noircir les pages de magazines et finissent invariablement par créer du mythe, voyons plutôt ce que produira le jeu des permutations.

Sclavis, celui qui nous a donné, il y a une mèche, avec Aldo Romano et Henri Texier, les deux tomes de leur troublante saga africaine, soit *Carnet de routes* et *Suite africaine* (sur Label bleu, presque introuvables ici), dont les airs ne nous quittent plus depuis, pas plus que la rugosité des sonorités, Sclavis, donc, est celui qui a contacté Derome pour qu'il se joigne à lui. «Le Festival m'a demandé si je voulais faire quelque chose de spécial, rappelle Sclavis, joint à Lyon. J'ai pensé à un projet avec des

les partitions commençaient tout juste à circuler. Au téléphone, lors d'entrevues faites séparément, Sclavis et Derome disent qu'ils ne savent pas dans quelle proportion les notes seront écrites ou improvisées.

INFATIGABLES

Tout comme Derome, Sclavis fait de la musique de film et de danse, et d'autres encore, de facture contemporaine

SUITE DE LA PAGE C 1

Sclavis et Derome se connaissent de loin. Ils ont pourtant des profils similaires, ayant tous deux travaillé pour le cinéma et la danse contemporaine en plus d'improviser de la musique. Sclavis était à Victo, en 1996, l'une des vedettes de cette édition. Il était là également l'an dernier; ç'a donné un spectacle, puis un disque pas banal du tout, sur étiquette Disques Victo, *A Dream of You Jumping*, où l'on retrouve un autre habitué du FIMAV, Fred Frith, à la guitare, en plus de Jean-Pierre Drouet aux percussions. Un disque où l'idiome jazz n'est pas aux premières loges. Derome, l'an dernier, était là avec son «ludique» *Piano Camping*. On serait en droit de se demander, mais alors en s'exposant à se faire accuser, avec raison, d'exagération, si Derome a même déjà raté une édition du festival.

Les deux duos n'ont jamais joué ensemble. Derome: «Je connais Sclavis depuis très longtemps parce qu'il faisait partie des membres fondateurs, je pense, du *Workshop de Lyon*, un orchestre très important des années 80 en France. C'était un quartet, mais aussi un aimant d'activités autour de Lyon.» Lyon a donné lieu à des groupes comme La Marmite infernale, qui a eu son importance, selon Derome, dans le jazz français d'avant-garde. «Je l'écoutais plus dans ce temps-là

qu'aujourd'hui.» Derome a vu un trio de clarinettes de Sclavis, au Festival Musique Action de Nancy. Ils se sont croisés à Victo l'an dernier et s'y rencontreront cette année.

«Ce type de rencontres est plus fréquent en musique improvisée. C'est un des plaisirs de jouer de la musique. Cela dit, en musique classique, grâce à la partition, c'est possible de rencontrer des gens.» La musique populaire est moins friande de ces croisements, les groupes rock préférant garder des rangs relativement serrés. «En tant qu'improvisateur, c'est un plaisir de découvrir le territoire d'un autre musicien, pour parler de la théorie des ensembles, découvrir l'intersection. Mais ici, c'est vraiment une rencontre à quatre. C'est pas le duo Sclavis-Derome.» À cette différence que Sclavis et Derome suggéreront, durant les répétitions, des canevas de pièces qu'ils ont composées, «des pièces très larges, précise le Montréalais, qu'on n'est pas certains de jouer mais qui peuvent supporter l'improvisation».

Comme à chaque fois, la qualité d'écoute de chacun et la dynamique du groupe, imprévisible, feront le reste. La sauce pourrait ne pas prendre. Derome assume et complète: «En musique classique, même si tout est écrit, ça peut aussi ne pas prendre. La rencontre entre un chef et un orchestre peut ne pas fonctionner.» Mais l'expérience de chacun de ces joueurs à évoluer

dans des contextes multiples atténue le coefficient de risque.

De la besogne

Cette rencontre s'inscrit dans un horaire chargé. Avec Joane Héту, également au saxophone, et le projet *Nous perçons les oreilles*, Derome vient de donner onze concerts en Australie. Sitôt revenu, il est reparti pour les Balkans, où il était cette semaine — à Zagreb, à Maribor, à Belgrade (au Festival Ring Ring), à Ljubljana et à Novi Sad, toutes villes importantes — avec le groupe Jean Derome et les Dangereux Zhoms. Puis retour et répétitions avec Pierre Cartier, pour son projet «Dis Blaise...» *Chanson du Transsibérien* (avec Tanguay, Jean René, Tom Walsh et Bernard Falaise), aussi présenté à Victo, le 21 mai. Un album sur ce projet devrait sortir, avant d'être joué le 1^{er} juin au Festival des musiques de création à Jonquières.

L'hommage à Louis Riel du jazzman québécois Normand Guilbeault, accompagné d'une tournée dans l'ouest du Canada, s'ajoute en juin. Au théâtre, où il a fait des musiques pour le Théâtre Uhu, enregistrées depuis, Derome travaille à un projet avec Wajdi Mouawad pour la pièce *Six personnages en quête d'auteur*, de Pirandello, pour lequel la composition devrait commencer à la mi-août. Des disques aussi viendront. Un premier, avec *Nous perçons les oreilles*. Un second, *Le Magasin de tissu*, en solo,



SOURCE FIMAV

Louis Sclavis

«majoritairement fait d'instruments inventés». Des concerts aussi, dans les galeries, à Dare Dare, à la galerie Eric Devlin et à l'ancien hôpital Bellechasse, dans le cadre de l'événement *Projet Hôpital*, conçu par la galerie Articule (du 19 mai au 17 juin, au 3950 de la rue de Bellechasse, 4^e étage, vernissage samedi 19 mai, de 14h à 17h; concert, le 17 juin, 17h.).

Tout comme Derome, Sclavis fait de la musique de film et de danse, et d'autres encore, de facture contemporaine. Pour le Vancouver Jazz Festival, Sclavis prépare une série de rencontres avec des musiciens qu'il connaît mieux: Tim Berne (sax alto), Tom Rainey

(percussions), Barre Phillips (contrebasse). Une musique de film est en préparation, pour le premier long métrage du Français Antoine Santana, *Un pur moment de bonheur*. Une tournée en Californie est prévue à l'automne prochain, «avec un travail de musique contemporaine, en électroacoustique». Et le quintet qui a donné cette année, sur ECM, *L'Affrontement des prétendants* (disponible la semaine prochaine à Montréal) tourne beaucoup en ce moment. Aussi, le trio de Romano, Texier et Sclavis est retourné en fin de semaine dernière au Zimbabwe pour, dit le soufflant, «une toute petite excursion».

Le tango qui n'en est pas un

S'agissant de Sclavis, le terrain pourrait facilement être celui du jazz, les quatre musiciens ayant un fort ancrage dans le genre. Mais, dit Derome, «il faut aller voir ce qu'on pourra faire de spécifique avec ce groupe. Sinon, ça devient préfabriqué, un objet connu». Pour reprendre un mot de celui qui a lui-même repris des musiques de Thelénios Monk sur disque (avec le trio Evidence, qui jouera cet été dans le Off Festival de jazz de Montréal), il y a quelque temps, chaque projet guérit du précédent.

Tout ce qu'on a appris, au moment de faire les entrevues, c'est que les partitions qu'avait envoyées Sclavis à Montréal traver-

sent la veine tango. «Il m'a dit, c'est un tango mais on ne jouera pas nécessairement en tango», précise Derome. Sclavis: «Je ne voulais pas monter un groupe. Je voulais des choses en filigrane, ce qui permet de jalonner un parcours un peu flou, où les choses paraissent moins évidentes qu'un travail d'orchestre. Je voulais insister sur le tissu sonore.»

À partir de cette absence volontaire de thème, Sclavis a bifurqué vers des «choses qui ressemblent presque à des danses. Avec des thèmes que j'ai trafiqués pour qu'ils soient distanciés». Il y a «comme» un tango, «comme» un fandango dans cette musique. Cette suite de danses, Sclavis veut s'en servir comme un prétexte pour rebondir. «Les répétitions vont permettre de voir un peu comment déstructurer ces choses-là. Je voulais composer des choses simples, j'ai fini avec des choses comme toute compliquées, dit-il en riant. Peut-être que le seul intérêt sera de s'en débarrasser.» Beaucoup de choses vont donc se développer sur place, pendant ces trois jours de répétitions.

JEAN DEROME - LOUIS SCLAVIS QUARTET

Dans le cadre du FIMAV
À Victoriaville, au cinéma Laurier
Samedi 19 mai, 20h

Le FIMAV se déroule du 17
au 21 mai.

Renseignements:
<www.fimav.qc.ca>

Dave Douglas au FIMAV

Touche-à-tout

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Le trompettiste américain Dave Douglas joue beaucoup. Il enregistre aussi beaucoup, certains disent trop, et que la qualité diminue d'un disque à l'autre. Douglas est forcément en désaccord avec cette idée; jouer plus l'énergise, dit-il. Il nous l'a dit en entrevue. Il a de toute évidence beau jeu de le prétendre. Reste que le talentueux trompettiste, qui sera à Victo avec un nouveau projet, *Witness*, risque l'épuisement. A vous d'en juger.

Dave Douglas (DD, qu'on peut confondre avec le DareDevil), qui a signé il y a deux ans avec le major RCA, fourmille de projets. Le Dave Douglas New Quintet, nouveau de février, avec Chris Potter au saxophone, Uri Caine à la fender rhodes et au piano électrique, James Genus à la basse et Clarence Penn à la batterie, dont le disque est à venir) s'ajoute à une longue liste. Il y a le DD Sextet (plus proprement jazz, des hommages à Booker Little, Wayne Shorter et plus récemment, sous un jazz à la définition élastique, Mary Lou Williams). Il y a aussi le Tiny Bell Trio, proche de la musique traditionnelle des Balkans (*Songs for Wandering Souls*, 1999), le très reconnu DD Quartet, le projet *Charms of the Night Sky*, reçu comme un des grands disques de 1999 (ils ont récidivé



SOURCE FIMAV

Dave Douglas

en 2000, puis en 2001 avec une tournée américaine), le DD Parallel Worlds, le Sanctuary (un double CD, inspiré d'*Ascension* (1965) de John Coltrane et du *free jazz* d'Ornette Coleman).

DD joue avec le percussionniste Han Bennink, avec Satya (de tradition indienne), avec John Zorn (Masada). Il sera à Montréal à l'automne avec la Trisha Brown Dance Company, ce qui devrait être un des temps forts du prochain Festival international de nouvelle danse. Un disque devrait sortir (si ce n'est déjà fait) avec le pianiste européen

Misha Mengelberg (en quartet, avec des pièces du pianiste et d'autres, de Monk).

Joint à New York, Douglas explique que sa musique, il l'écoute de cette façon, éclatée. *«Il y a toujours cinq disques dans mon lecteur, je change à toutes les 20 minutes. Je ne peux l'expliquer. Ce qui me donne le plus grand plaisir, c'est de changer très souvent la focale de mon attention, de jouer avec toutes ces idées musicales.»* Le trompettiste souligne que, s'il ne se sentait pas à la hauteur des projets, il en laisserait aller. *«Étant leader de la plupart de ses projets, je suis à même d'évaluer la charge de travail. Ce qui me prend le plus de temps, c'est la composition. Entre les performances, et il y a plusieurs trous dans mon calendrier, les musiciens ne se vautrent pas à la plage. C'est à ce moment que je confronte mes propres clichés et mes propres stéréotypes. Puis je me sens capable de m'engager dans plusieurs situations et d'atteindre la concentration désirée.»*

Témoin

Witness est un projet pour neuf musiciens commandité par le Donaueschinger Musiktag et le Radio sud-allemande. Diffusée à la radio, la première performance a eu lieu au Donaueschinger Festival en octobre 1999. Musique actuelle, électronique, musique du monde et jazz y fusionnent. Une tournée européenne est prévue à

l'automne. Le concert de samedi est le second du groupe (Chris Speed, sax ténor, clarinette, Joe Daley, tuba et euphonium, Erik Friedlander, violoncelle, Mark Feldman, violon, Bryan Carrott, vibraphone, Drew Gress, basse acoustique, Ikue Mori, percussions électroniques, et Michael Sarin, à la batterie).

Le projet est politique. Chacune des pièces (l'album, vous l'avez deviné, est enregistré sur RCA et sera sur les présentoirs en août) rend hommage à un dissident de ce monde: Naguib Mahfouz, Edward Said, Nawal el-Saadawi, Taslima Nasrin et d'autres. Plus qu'à la harangue, qui horripile le musicien et pour laquelle il se dit incompetent, le ton sera à la conscientisation.

«J'ai choisi de me concentrer sur des affirmations créatives non violentes, contre la folie environnante, en dédiant la musique à des auteurs, des activistes, pour attirer l'attention sur leur travail.» Douglas explique qu'il ne cherche pas à prouver quoi que ce soit. L'improvisation, pour lui, est en elle-même un acte politique, *«en décidant de ne pas jouer ce qu'on attend de nous, la même chose à chaque fois, de se sortir du marketing de la musique.»*

Cette idée nous ramène entre autres au Liberation Music Orchestra de Carla Bley et Charlie Haden (*«une grande inspiration pour moi»*), avec ses citations mu-

sicales en guise de contenu politique. Par contre, le trompettiste n'est *«pas un fan du son des big bands»*. *Witness* a trois joueurs de cordes, trois percussionnistes et trois instruments à vent. *«Il n'y aura pas de thèmes spécifiques, ni de citations.»* L'album (pas le concert) contiendra des parties récitées par Tom Waits (des textes de Mahfouz) et des échantillonnages de Yuka Honda.

Pour plus d'information sur ce que Douglas fait — ce sont des noms évoqués en entrevue —, quelques références s'imposent: les jazzmen Charles Mingus et Max Roach (pour la politique et la musique), le compositeur expérimental américain Frederic Rzewski, le dramaturge Harold Pinter, la philosophe et activiste Adrienne Rich et l'écrivaine indienne Arundhati Roy (*Le Dieu des petits riens*, 1998, et *Le Coût de la vie*, 1999), une liste complétée par la lecture de *No Logo* (2001) de Naomi Klein.

DAVE DOUGLAS

«WITNESS»

Dans le cadre du FIMAV
À Victoriaville, au cinéma Colisée
des Bois-Francs
Samedi 19 mai, 22h
Le FIMAV se déroule du 17
au 21 mai.

Renseignements:
<www.fimav.qc.ca>

FIMAV

Montage sonore et chaos visuel

DAVID CANTIN

Démarche maximaliste, processus d'accumulation, improvisations déroutantes, voilà quelques-uns des termes qui reviennent le plus souvent lorsqu'on demande aux membres d'Eltractor de définir leur approche. Samedi soir prochain, le trio audio-vidéo de Québec prendra d'assaut le cégep de Victoriaville dans le cadre de la 18^e édition du prestigieux Festival international de musique actuelle. Un spectacle aussi déroutant que subversif où Boris Firquet, David Michaud et Fabrice Montal s'amuse à combiner les textures sonores et à entasser les couches d'images. Une invitation qui ne se refuse pas.

Depuis 1996, cette formation tente de mettre au point une relecture chaotique du monde de l'information de masse. Sur un immense écran, une surprenante concentration de déchets audiovisuels s'additionne à un rythme effréné alors qu'une musique électroacoustique extrêmement violente intervient sans cesse pour former une matière sonore des plus opaques. Chaque concert étonne, déconcerte et ne laisse sans doute aucun spectateur indifférent. Comment le public averti du FIMAV réagira-t-il à pareille expérience sensorielle? Pour le vidéaste Boris Firquet, «la méthode d'Eltractor se rapproche beaucoup de celle que préconisent les musiciens de free jazz. On utilise un canevas formel au départ, mais l'agencement de sons et d'images provoque souvent d'heureux hasards. Bien que le travail soit chaotique à la base, il y a une volonté de synchronisation entre chacun. Mes images vont avoir un effet sur la base électronique avec laquelle David et Fabrice travaillent. Au delà du plaisir, on tente de construire un discours plus pointu et davantage ciblé d'un extrait à l'autre».

Il faut savoir qu'un tel processus ne s'invente pas du jour au lendemain. Pendant près de trois ans, Boris Firquet et David Michaud ont multiplié les pratiques artisanales avec des moyens parfois plus que limités. Il ne s'agit pas de présenter n'importe quoi de n'importe

quoi de n'importe quelle façon. Selon Fabrice Montal, qui s'est joint au groupe en 1999, «il existe toujours le danger d'en faire trop. Comme on procède par accumulation, l'improvisation à partir de canevas comporte aussi sa part de risque. On ne voudrait pas devenir les esclaves de toutes ces machines. Il faut donc amener les logiciels à faire autre chose, définir une ligne de pensée plus rigoureuse. Toutefois, on ne se parle jamais avant une performance. L'essentiel est de toujours faire place à l'élément de surprise qui émane d'un flot de perturbations semblable».

Comme le trio le mentionne à la dernière phrase de son manifeste, «Eltractor ne croit pas en l'avenir du ronflement». Les explorations chimiques du groupe se font à grands coups d'attentats numériques, d'humour dénonciateur et de captation en temps réel des images qui se dégagent de ces incursions avant-gardistes. La musique va de pair avec cette synergie humaine et informatique. Quelque part entre le côté agressif du bruitisme, la rythmique ultrarapide du drum'n'bass et une techno viscérale, un spectacle d'Eltractor ne laisse aucun répit. Pour David Michaud, «la déconstruction du discours musical et visuel que revendique Eltractor trouve peut-être ses racines dans certaines influences punk de l'adolescence. Nos performances ne cherchent pas tant à choquer qu'à surprendre grâce aux associations qui se relient constamment. On interroge la relation que l'individu entretient avec la technologie. À d'autres moments, il est question du royaume animal ou du corps humain. L'idée n'est pas d'imposer un discours mais plutôt de permettre au spectateur d'avoir libre accès à cette somme d'information étourdissante». Un peu plus tôt, cette année, Eltractor en profitait pour lancer un cédérom qui permet de découvrir le trio dans une version plus domestique. *DomUSTicks Ideotrons* (Éditions Ohm - Avatar 2001, cédérom) donne un aperçu de l'expérience Eltractor, qu'on recommande toutefois de constater pleinement en spectacle. La formation de Québec profitera aussi de son passage à

Victoriaville pour lancer le CD *Eltractor Elradio* (OHM éditions - Ambiances Magnétiques), qui rassemble des pièces composées en temps réel lors de sessions d'improvisation audio-vidéo. Deux cartes de visite qui ne manqueront pas de faire beaucoup jaser, un peu comme leur prestation au Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal en octobre 2000. Après l'arrêt à Victoriaville, Eltractor doit se produire au début de l'automne au Harvest Works dans le cadre de la Saison du Québec à New York. Les concerts se font parfois rares puisque trimballer tout ce matériel comporte sa part d'imprévu. Comme le mentionne Firquet, «on peut arriver dans la salle et tout se déroulera à une vitesse chaotique». Un seul avertissement: oreilles et cœurs sensibles s'abstenir.

ELTRACTOR

Au cégep de Victoriaville
Le 19 mai à minuit quinze

Weekend POST

SATURDAY, MAY 12, 2001

NATIONAL EDITION



Victoriaville's musical secret

BY GORD WESTMACOTT

When it comes to the newest of the new in cutting-edge music, Tokyo, Prague and New York may be fine for some, but those truly in the know prefer Victoriaville, Que., a city of 38,000 just east of Montreal, and between May 17 and 21 the destination of musical choice for all things strange, twisted and hip.

The event is the 18th annual Festival International de Musiques Actuelles de Victoriaville, a gathering of about 100 musicians and 6,000 fans for 25 concerts over five days. Its credentials are impeccable.

Free-jazz legends Anthony Braxton and Cecil Taylor have premiered new work here, as have such experimental rock pioneers as Negativland and Chris Cutler. New York City rap pioneers The Last Poets chose to play one of their only shows in the last 10 years in Victoriaville. And John Zorn, saxophonist, composer and renowned recluse, frequently attends the festival, even in years when he plays almost nowhere else on the continent.

"I like to see [the festival] as a reference for this music somehow," explains festival founder and artistic director Michel Levasseur. "It's part of this world of creators."

The sheer scope is impressive. This year's lineup includes new chamber music from Hungary and France, free jazz from Canada and Germany, experimental electronica from Britain and Switzerland and noisy improvisation from Japan, Holland and the United States. "It took about 10 years to convince people that it was the right thing to have such a wide program — that you could see a jazz concert and a rock concert and an improvised one and that you could mix all those people and they would benefit from hearing each other and talking to each other," Levasseur says.

It is an unusual lineup catering to a fairly idiosyncratic musical palette, to say the least, and it hasn't always been clear sailing. In the early '90s, a former mayor wanted the festival to cater to more mainstream, populist tastes (partly because it would mean more tourist dollars but partly because most of the people who attend the festival are outsiders, not townsfolk). As a result, the festival was cancelled in 1993. However, it returned the following year, and the mayor didn't.

The destination of musical choice for all things hip isn't Prague or Tokyo — it's Quebec. Who knew?



SYLVAIN LAFFITTE



Clockwise from top left: Silent block, Jean Derome, Otomo Yoshihide, Shalabie Effect and John Zorn at last year's music festival in Victoriaville, Que.

SATURDAY, MAY 12, 2001



MUSIC

Victoriaville, Que., is not the first place you think of when discussing cutting-edge music. But the town has long been the home to all things musically twisted.

Today, Levasseur and Victoriaville seem to be at peace. But the music still isn't easy listening. Festival shows demand that the audience is actively engaged. "We've always tried to go to the people, but the people also have to go to you," explains Levasseur. "You need to listen to this music. It's not like background music. We kind of realize that there is only a certain amount of people who can take this music."

Which raises the question, why on earth would anyone take on such a project, let alone in a city whose dominant cultural institution before the festival was making hockey sticks?

"We live here," Levasseur says. "When we started, it was really to get something done in our community, to create our own jobs and to animate culturally the community that we were living in." At first, this meant scraping together a lot of volunteer hours plus whatever government grants were available and booking a few ad hoc shows wherever they could find the space, until the first festival got off the ground in 1984.

Levasseur says he isn't surprised musicians and fans have become so enamoured of the festival. Friendship is the key. "John Zorn came here with [New York jazz and rock guitarist] Fred Frith the first time. If people come to Victoriaville, nothing else is disturbing them. It's a small town, it's very quiet. People can talk. All the musicians and people who come here are in the same hotel and have breakfast together. It's very intimate and the contacts are very simple and easy." In this sense, Levasseur's job is simply facilitating a series of happy accidents. "It's like a work in progress," he says. "Basically I just want to be impressed and to find something new and fresh about it all." □

Tickets are available by calling 1-800-361-4595 or (514) 790-1245. More information is at the festival's Web site (www.fimav.qc.ca)

This year's highlights

The Bill Frisell Trio (U.S.)

Jean Derome with the Louis Sclavis Quartet (Canada and France)

Keiji Haino and Thurston Moore (Japan, U.S.)

Kim Gordon, Ikue Mori, DJ Olive and Jim O'Rourke (U.S.)

John Zorn conducting Gar Kohhba (U.S.)

Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo and John Zorn (U.S. and U.K.)

Tibor Szemz6 and The Gordian Knot Company (Hungary)

Stock, Hausen and Walkman (U.K.)

JEAN-YVES CAMUS



PRIMEURS



FESTIVAL DE VICTO

La route du retour

En vieillissant, Bill Frisell sent plus que jamais le besoin de regarder en arrière

KATHLEEN LAVOIE KLAVOIE@LESOLEIL.COM

À 50 ans, le guitariste américain Bill Frisell a repris le chemin des origines. Son pari, c'est que sa recherche esthétique trouvera sa réponse dans les canyons ensablés de l'Ouest américain, dans cette guitare plaintive d'une autre époque, dans le country de son enfance...

Proche collaborateur des Elvis Costello, Burt Bacharach, Marianne Faithfull et John Zorn, Bill Frisell fait partie de ces musiciens de l'avant-garde dont le parcours est marqué par un questionnement esthétique perpétuel, par une recherche inlassable de sonorités inusitées, que président abstraction et convention.

Dernièrement, le musicien, dont le jeu splendide de minimalisme demeure inimitable, a choisi de remonter le temps, de s'approprier le passé pour le remodeler. « J'ai toujours fait un peu de coun-

try, mais en vieillissant, je ressens le besoin plus que jamais de regarder en arrière... Question de me rendre compte d'où je viens », explique d'entrée de jeu l'artiste, qui s'est longtemps abreuvé aux sources des Hank Williams, Roy Acuff et de la Carter Family.

LE CLUB DE MICKEY

Cette relation privilégiée avec la guitare et son timbre spécifique ne date pas d'hier chez Frisell... Dès la prime enfance, ce natif de Baltimore, élevé à Denver, s'est laissé séduire par les

prestations enjouées du *Mickey Mouse Club*... « Je me souviens d'avoir été intéressé à la guitare dès l'âge de quatre ou cinq ans. Dans le *Mickey Mouse Club* à la télévision, il y avait cet homme qui en jouait alors que les enfants chantaient autour de lui... J'attendais toujours ce moment avec impatience. Je m'étais même confectionné une guitare à partir d'une boîte et une planche à jouer... Quelques années après, je devais avoir 11 ou 12 ans, un ami, qui habitait en face de chez moi, avait une guitare... Je me souviens avoir essayé d'en jouer... Ça avait été le coup de foudre ! » se rappelle la référence en guitare jazz des 20 dernières années.

L'instrument, comme le rock dont il était le symbole, jouissait alors d'une popularité indiscutable. C'était dans l'air du temps, convient Frisell, que la six-cordes a conduit à Berklee avant



Le Festival de musique actuelle de Victoriaville se dirige vers l'année de tous les records.

Retour sur la programmation, qui met en vedette quelques fidèles, comme Bill Frisell. Pages D 8 et D 9

d'en faire l'un des musiciens phares de la Knitting Factory de New York.

« Il me semble que tout le monde jouait de la guitare ! Mais même si, au début, c'est le rock qui m'a attiré vers l'instrument, aujourd'hui, ce sont des choses qui remontent à plus longtemps que cela qui retiennent mon attention. »

Ce retour aux racines de la musique américaine, Bill Frisell en a souvent témoigné sur disque au cours des dernières années. Son dernier titre, *Blues Dream* (Nonesuch), premier album enregistré avec son septuor (comptant Greg Leisz, David Piltch, Kenny Wollesen, Billy Drewes, Ron Miles et Curtis Fowlkes dans ses rangs), y fait référence plus que jamais. La démarche demeure cependant très actuelle, innovatrice et marquée par un sens exceptionnel de l'essentiel.

Cette direction, si heureuse soit-elle, peut toutefois paraître paradoxale pour quiconque sait que le guitariste s'est longtemps consacré au jazz pour sa complexité... « Ce qui m'a amené vers le jazz a été un processus très graduel. C'est le rock qui m'a intéressé au blues. À l'école, je jouais aussi de la clarinette... Je me suis donc intéressé à un répertoire classique et de plus en plus compliqué. C'est ce qui m'a conduit au jazz. Plus c'était exigeant, plus ça m'intéressait. Mais avec le temps, j'en suis plutôt venu à creuser jusqu'à la source », de relater l'artiste de Seattle qui a participé à près de 80 enregistrements au cours de sa prolifique carrière.

Aujourd'hui, toutes ces influences transpirent de la musique de Bill Frisell, faisant de ses compositions des œuvres admirées de la plèbe guitaristique. « Ma musique est une mixture un peu bizarre... Comme si je cherchais quelque chose tous les jours sans savoir quoi. Comme si ce n'était jamais fini. C'est d'ailleurs ce qu'il y a de si passionnant avec la musique. »

UN PLAISIR À PARTAGER

C'est aussi ce qui fait de Bill Frisell une tête d'affiche récurrente du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), dont il sera, le jeudi 17 mai à 22 h, au Colisée des Bois-Francs. L'année 2001 marquera sa cinquième participation à l'événement. « Cette fois, j'y serai en trio avec Kenny Wollesen (batterie) et Tony Scherr (contrebasse)... C'est difficile pour moi d'expliquer ce que nous allons y présenter parce que la musique peut être tellement flexible ! Ça peut aller dans toutes les directions. Nous n'avons pas réellement de plan. Nous allons nous baser principalement sur mon dernier album et laisser le son nous guider. »

LE SOLEIL

Même si, en 2000, Bill Frisell a gravé un premier CD solo en carrière, *Ghost Town*, la musique reste pour lui quelque chose qui doit être partagé... « Je n'aime pas jouer seul. Je ne ressens rien de cette manière. Tu ne fais qu'ajouter une personne et il y a déjà une chimie qui s'installe. Avec Kenny et Tony, c'est magique. Ils ont tout. Musicalement, ils me mettent continuellement au défi. Je n'ai jamais à leur dire quoi faire. Ils me surprennent sans cesse avec de nouvelles choses. Ils me stimulent beaucoup. Ils ne font pas que m'accompagner... »

Pour Frisell, le FIMAV est l'un de ces rares événements où tout est possible musicalement, un terreau fertile de rencontres sonores, de moments d'im-

Son pari : trouver de nouvelles réponses dans la musique de son enfance, le country

provisation inspirés et de découvertes. Lui-même en était une, il y a 15 ans.

« Ma première prestation à Victoriaville a été l'une des premières où j'ai pu jouer ma propre musique. En Amérique du Nord, il n'y a qu'un événement comme ça, qui laisse les choses se produire. »

Et qui ne « s'enfarge » pas dans les étiquettes. L'attitude plaît bien à Frisell, lui-même un inclassable.

« Encore aujourd'hui, on peut dire que je fais du jazz. Plus que jamais, ma musique vient de là. Beaucoup de spécialistes pourraient contester cette prétention parce que j'ai ajouté beaucoup de choses à cette musique qui n'entrent pas dans sa définition. J'essaie d'y apporter ce que j'ai appris au fil des ans », soutient le guitariste qui a prouvé sa polyvalence en signant des trames sonores destinées aux films de Buster Keaton ainsi que des adaptations de pièces de Bob Dylan et de Madonna.

Cet apprentissage, motivé par la curiosité musicale et la nécessité de créer, semble sans fin pour Frisell. Aujourd'hui, le guitariste ne peut qu'espérer que sa démarche dans l'univers souvent incompris de l'avant-garde commence à s'insinuer auprès du grand public.

« Je ne sais pas si les gens comprennent mieux... Mais j'ai maintenant tendance à penser que plus la musique est claire, plus le public peut digérer ce qu'il s'y passe... Du moins, je l'espère. »

Avec Kenny Wollesen et Tony Scherrer, au FIMAV, le 17 mai à 22 h.

Sur une note d'optimisme

KATHLEEN LAVOIE
KLAVOIE@LESOLEIL.COM

« Avoir 18 ans, ça équivaut à partir de la maison familiale, mais à revenir faire le lavage une fois de temps en temps. »

Michel Levasseur, grand manitou du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), en sait quelque chose. L'événement, sur lequel il veille depuis 18 ans, en est à cette étape déterminante de son existence où changement de garde et exploration de nouvelles avenues consomment tout autant l'organisation que la préparation des festivités.

« Dans les dernières années, nous avons vécu une sorte d'essoufflement au niveau de la direction et de la programmation qui a nécessité une certaine réorganisation... Mais tout ça ne se fait pas instantanément. Surtout dans un organisme façonné aux individus qui l'ont créé. Il faut que les nouvelles personnes mises en place puissent prendre le leadership lié à leurs responsabilités », explique le responsable de la programmation.

CHAMBARDEMENTS

C'est dans ce contexte de chambardements que le festival prendra son envol jeudi pour battre son plein pendant cinq jours. Cela ne préoccupe toutefois pas outre mesure la direction transitoire des Productions Plateforme, qui voit son entreprise se diriger vers une année de tous les records, qu'il s'agisse de prévente de billets, de commandites, de subventions ou de programmation. La cuvée promise renferme encore cette année son potentiel musical explosif de vedettes et de découvertes.

« Le festival est maintenant vraiment bien ancré, bénéficiant d'un appui financier record, en 2001. En gros, on a atteint 95 000 \$ de financement privé comparativement à 78 000 \$ l'an dernier. Ça représente un appui de 90 commanditaires, dont plus de 60% sont de la région.

« Nous avons également réussi à établir une base très ferme avec la Ville de Victoriaville. Nous venons de reconduire un plan triennal avec elle. Je pense que le festival est maintenant intégré dans les mœurs de la région. C'est quand même le plus grand événement culturel et touristique des Bois-Francis », raconte fièrement Michel Levasseur.

À la manière d'une joviale tonalité majeure, le temps est donc à l'optimisme au « Festival de Victo ». « Les gens aiment bien cette appellation. Il faut dire qu'il y a un élément de sérénité entourant le festival. On ne se sent pas le besoin d'être sérieux, pas non plus de s'affirmer. On se sent



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Michel Levasseur est heureux : son festival est bien sur la carte et se dirige vers une année de tous les records

l'âme plus joyeuse, plus invitante. C'est ça que l'on veut dégager, cette année. En fait, on rit un peu de nous-mêmes, on est un peu délinquants. »

Cette assurance marque certainement des points à la billetterie, où l'on enregistre actuellement un record de prévente. « Ce qui nous encourage particulièrement, c'est que l'on sent que

cet intérêt vient de partout», indique encore Michel Levasseur.

Il faut effectivement se promener rue Notre-Dame pendant le festival pour se rendre compte que la majorité des festivaliers ne sont pas des Victoriavillois pure laine...

« Avec les années, on a accepté que le Festival de Victo attire surtout des gens de l'étranger. Comme c'est dans la nature même de l'événement d'être très spécialisé, il est certain que ça limite la participation locale », constate le directeur général.

Le programme concocté cette année, de par ses inclinaisons jazz et rock, risque quand même de séduire un public profane. « Nous avons quelques artistes plus populaires, avec John Zorn et son Bar Kokhba, plus jazz, avec Bill Frisell et Dave Douglas. (...) Avec Fantômas et Sonic Youth, il y aura aussi un élément plus rock. En souterrain, la musique électronique sera très présente. Les différentes propositions vont du Powerbook au bidule amplifié », détaille-t-il.

L'élaboration de cette grille de spectacles est un exercice annuel dont raffole Michel Levasseur. N'eût été de lui, une plage horaire se serait ajoutée en matinée. Mais l'événement a atteint certaines limites physiques avec lesquelles il doit vivre.

« Il faut accepter le fait que le potentiel des salles est actuellement maximisé. Il y aurait une complexité à présenter cela d'un point de vue logistique si on veut faire quelque chose de qualité. Il y a beaucoup de pression pour que l'on présente quelque chose dans les bars. On a résisté longtemps. Parce que l'écoute n'est pas la même. Il faudrait adapter le produit. (...) Du côté de l'hébergement, c'est la même chose. On a atteint le maximum. Il y a une limite à notre pouvoir d'accueil », constate

Michel Levasseur, faisant remarquer que l'année la plus achalandée du festival a été 1998, avec 6000 visiteurs.

Au-delà de ces préoccupations, le plus grand défi de ce petit festival, c'est de continuer à persévérer dans la veine de l'avant-garde.

« Il est certain que nous n'avons pas à recommencer à chaque fois, mais comme à l'interne avec le personnel, il faut savoir se renouveler dans le monde de l'avant-garde, garder un esprit d'enfant, continuer d'observer autour de nous... Pendant cinq jours par année à Victo, on sent l'intérêt et la volonté des gens. Ce qu'il faut peut-être arriver à faire, c'est de garder cette flamme-là, la flamme de la créativité. Pour que ceux qui travaillent au festival aient aussi envie d'y revenir.

Aventures hors pistes

Encore une fois, la programmation du FIMAV s'accompagne de ces risques qui ont l'heur de rendre l'expérience intéressante. Cette année, c'est un vieux routier du festival qu'il faudra garder à l'œil.

John Zorn

« Comme à l'habitude, on a lancé nos invitations au mois d'août, relate Michel Levasseur. Le premier que nous avons invité, c'était John Zorn. On s'était déjà rapidement parlé de la possibilité de deux concerts. Généralement, il me répond vite, mais là, je n'en ai réentendu

parler qu'au mois de novembre; il n'y avait plus de place dans la programmation. C'est là que j'ai décidé de programmer ses deux concerts la même journée. Zorn avait insisté pour que ce soit tout ou rien. »

Le fidèle visiteur du FIMAV présentera donc ses deux projets le lundi 21 mai, au



John Zorn

Colisée des Bois-Francs. Le premier mettra en scène son groupe Bar Kokhba et sa « nouvelle musique du monde », à 15h, et le second verra un intéressant jeu d'improvisation rock entre

Zorn, Fred Frith, Bill Laswell et Dave Lombardo, à 20h30. « Ça démontre bien l'amplitude de Zorn et l'amplitude du festival », commente Levasseur.

Dave Douglas

Côté création, le Festival de Victo ne sera pas en reste cette année. Le réputé trompettiste de jazz Dave Douglas offrira la première canadienne de son pamphlet politique *Witness*, un hommage aux révolutionnaires de notre temps. « Il a créé cette œuvre en Europe il y a un an et demi. Depuis, il l'a jouée une fois à New York. C'est jusqu'à maintenant son projet de plus

grande envergure comptant neuf musiciens, dont la percussionniste électronique Ikue Mori. »

Thurston Moore

Le festival continue par ailleurs à entretenir ses liens privilégiés avec les membres de Sonic Youth, dont Thurston Moore et Kim Gordon. Des figures incontournables. « Que de retrouver Thurston Moore, avec ses messes noires incantatoires, dans le même événement que Pierre Cartier, avec sa musique baroque, c'est ça qui le rend (le festival) intéressant. Et le fait que le public suive cette année me convainc plus que jamais qu'il s'agit de la chose à faire », estime le programmateur. K.L.

Pour la programmation complète: www.fimav.qc.ca



Dave Douglas



Music

Victograms

>> The Mirror's picks for Victoriaville 2001

by **BOSS SAMBOSA** and
RUPERT BOTTENBERG

The event formerly known as the Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville has finally cracked and accepted that everyone just calls it Victo. You can, too. Five days of cutting-edge experimentation, pushing the envelope of what constitutes music, is what repeat visitors to the fest, in its 18th year now, have come to expect: the strange, the challenging and the just plain difficult.

The geographically challenged will need to note that Victoriaville, the city, is a couple of hours by car away from Montreal. You take the 20, get off at exit 210 and, uh, call us if you get lost. Maybe you should check the Web site, at www.fimav.qc.ca, first. Here's a few of our preferred slots this year.

BILL FRISELL TRIO

Hate to call Frisell a "guitarist's guitarist," even though six-stringers across the board, from jazz geeks to metal freaks, bow down in worship before him. He's just got a knack for coaxing the most inviting sounds out of the instrument, and the composition skills to put them in just the right order. See, the fact that he's got chops is, he knows, no reason to parade them in and of themselves (cc: Mr. Vai). Combine a Colorado youth given to soul and C&W with solid jazz training, abetted by a decade-long residency in the heart of NYC's avant scene (where he hooked up with John Zorn, Wayne Horvitz, Arto Lindsay, Don Byron and more), multiplied by a fun factor of X (he scored Buster Keaton flicks live at Victo '95) and you've got a recipe for damn near perfect.

At Colisée des Bois-francs on Thursday, May 17, 10pm, \$26

EROSONIC

Atmospherics for jazzheads here. This Canadian sax/accordion duo creates semi-ambient, *musique concrète* style psychedelic spaces which somehow resolve the blurry divide between avant-jazz and electroacoustics. See, most jazzers hold the opinion that electroacoustics is music for pretentious, untrained wankers, by pre-

tentious, untrained wankers. Erosonic could serve as an example to the contrary. David Mott is a devoted sax player, and though he plays with restraint, there is no doubt that he is a good old jazz-trained pro. Likewise for accordion player Joseph Petric, who handles most of the ringing, high-timbre stuff. Think minimalist John Zorn.

At CÉGEP de Victoriaville on Friday, May 18, 5pm, \$16

4 WALLS

It's hard to believe none of these guys are German. Wow. 4 Walls picks up where Can, circa Damo Suzuki, left off—freaked out krautrock

with intense yodelling. Mixing half-jazz piano with sick bass (courtesy of Luc Ex from the Ex) and frantic drums, this group "knows how to make the most of the encounter between rock and improvised music." Digressions into long, texture-based movements kind of legitimize their presence at Victo, and the rest is just crazy fun. This will be an amazing show.

At Colisée des Bois-francs on Friday, May 18, 10pm, \$24

SHALABI EFFECT

Seeing as how Hawkwind couldn't make it up to Victo this time around, or ever, the mighty Sam Shalabi and his lost-planet airmen will be responsible for recreating the ecstatic and terrifying



experience of flying through space wearing nothing but bellbottoms and a biker vest. Actually, guitarist/oud-player Shalabi (whose name has been attached to a million and one reconfigurations of Montreal's experimental-music crowd) and his posse of Anthony Seck, Will Eizlini and Alexandre St-Onge have managed to pull off massive, deeply psychedelic trance-out jams that are never corny or embarrassing. Now that's far out.

At CÉGEP de Victoriaville on Friday, May 18, 12:15am, \$16

STOCK, HAUSEN AND WALKMAN

The medium is the message, right? McLuhan was pretty dead-on when he said that—something this reactionary techno group have taken to heart. Pulling together a peculiar array of somewhat grotesque and irritating fragments of Western culture via sampling, Stock, Hausen and Walkman take our culture's collective amnesia/schizophre-



Pics of our picks: CLOCKWISE FROM TOP, PATTON, ZORN, O'ROURKE AND FRISELL

Saturday, May 19, 1pm, \$16

ELTRACTOR

Hard to believe these guys aren't German either. Doing hardcore electroacoustic techno, this Québec-based art-dance combo takes its cues from Scanner, or maybe Coh. Kind of a playful mix

nia and transform it into quirky, circus-sounding techno coated with some pretty out-there sounds. For those experiencing the existential grief of modern living, allow this British group to take you to the awkward, funny tail of Ikea living.

At CÉGEP de Victoriaville on

of start-stop drum & bass, cheap synth, aggressive forays into pulsing noise and humorous vocal samples. The beats are "brutally interrupted," but the groove remains. Probably one of Victo's only danceable events. Think Boards of Canada with more German precision-aggressiveness.

At CÉGEP de Victoriaville on Saturday, May 19, 12:15am, \$16

KIM GORDON, IKUE MORI, DJ OLIVE AND JIM O'ROURKE

There's a lot of star-power driving this band. Kim Gordon is joined by DNA no-wave drummer Ikue Mori, DJ Olive and the great soundmaker Jim O'Rourke. Collectors of the SYR series will know what to expect here: Gordon's sultry vocals over a layer of distant percussive smashes, wavy soundscapes, simple guitar riffs and O'Rourke's crisp computer sounds. It always kind of breaks down when Kim or Ikue get too into it and start screaming. It can really be downright irritating, actually, and we can see Gordon walking the same path that Yoko Ono took all those insane years ago. Just for a rare glimpse at O'Rourke's subtle precision, check out this band.

At Cinéma Laurier on Sunday, May 20, 8pm, \$24

FANTÔMAS

Guess who's back to haunt Victo again this year? From Faith No More through Mr. Bungle to this spooky business, vocalist Mike Patton has proven himself to be a wild, unpredictable force of nature—kinda like the coif on Buzz Osborne, once of the Melvins and now a full-fledged Fantôma. So is Dave Lombardo, who used to be in Slayer, which is super fuckin' heavy. Fantômas draw on their roots in heaviosity, but loping stoner grooves are out of the question. This is lefthanded chaos rock for the attention-deficit set—an explosion of high-intensity sonic non-sequiturs. Whoa!

At Colisée des Bois-francs on Sunday, May 20, 10pm, \$28

JOHN ZORN

The one and only Z-man, celebrated composer, saxophonist and conceptualizer, is hitting Victo with a one-two punch this year. First of all, he's busting out a set with Bar Kokhba, a cross-pollination of Jewish musical traditions (refer to Zorn's Masada) and Latino rhythms (note the involvement of "artificial Cuban" Marc Ribot). Then he's going to have a little snack and a nap, after which he joins no less than the mighty Bill Laswell, bizarre-guitar guy Fred Frith (once of Henry Cow) and the aforementioned, Slayeriffic Dave Lombardo. Should be a terrifying frenzy of bottom-heavy aural absolution.

Zorn/Bar Kokhba are at Colisée des Bois-francs on Monday, May 21, 3pm, \$30, Zorn, Laswell et al. at 8:30pm, \$28 ©

Textes et recherches Yves Leclerc

L'univers étrange de Fantômas

Mike Patton, *screamer* du quatuor américain Fantômas, avoue qu'il n'avait qu'un but précis lorsqu'il a mis sur pied, il y a quelques années, ce projet bruitiste un peu particulier.

«Mon seul but était de passer le temps, et certainement de me tenir éloigné de certaines choses», a-t-il lancé, au début de la semaine, au cours d'un entretien téléphonique.

L'ex-chanteur du groupe Faith No More avait en banque plusieurs courtes pièces musicales et il les a réorganisées, à l'aide de la technologie, de façon non traditionnelle. Il a fabriqué un démo sur lequel il jouait de tous les instruments. «C'était des *riffs* de guitares, beau-

coup de séquences de *double bass drum*, des bruits et des voix», a-t-il précisé, de sa résidence de San Francisco.

Patton s'installe ensuite au téléphone et, quelques coups de fil plus tard, le projet solo de Mike Patton devient Fantômas. En plus de Patton aux voix et à divers instruments, on retrouve Buzz Osbourne, des Melvins, à la guitare, Trevor Dunn, de Mr. Bungle, à la basse, et l'ex-membre de Slayer Dave Lombardo, à la batterie. Une formation qui montera, dimanche le 20 mai, sur les planches du Colisée des Bois-Francs, au Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV).

Mike Patton avoue que la musique de Fantômas peut sembler bien étrange, mais que pour lui, c'est «business as usual». «Nous sommes, contrairement à ce que des gens peuvent penser, des personnes normales. Faire cette musique est pour moi quelque chose d'aussi normal que d'aller à la toilette ou se brosser les dents», a-t-il lancé dans un éclat de rire.

Plus accessible

Pour son deuxième disque, Fantômas a choisi de présenter sa propre lecture de plusieurs thèmes de films américains. On retrouve, entre autres, celui du *Parrain*, et ceux des



Photo COURTOISIE Martin Morissette

«Je ne peux pas être plus heureux que présentement», a lancé Mike Patton, chanteur de la formation Fantômas et de plusieurs autres groupes.

films *Les Nerfs à vif*, *La Malédiction*, *Twin Peaks - Fire Walk With Me*, *Le Bébé de Rosemary*, et l'étonnant *What*

a Feeling, du film *Flashdance*. L'album sera sur les tablettes des disquaires au début du mois de juillet.

«Nous les avons tous modifiés. Je ne vois pas, de toute façon, ce qu'il peut y avoir d'intéressant à faire des versions qui sont semblables aux originales», a-t-il fait remarquer.

Patton précise que ce disque sera beaucoup plus accessible que le premier, paru en 1999. «Ça faisait des années que je pensais à un disque du genre. On faisait quelques-unes de ces versions en concert et la liste commençait à s'allonger de plus en plus. On a donc choisi de mettre tout ça sur disque», a-t-il expliqué.

Sur scène, samedi prochain, Fantômas pigera dans le matériel de ces deux disques. Patton en sera d'ailleurs à sa troisième visite au FIMAV. «Je ne sais pas pourquoi ces gens persistent à m'inviter car les critiques ont toujours été terribles à mon endroit», a-t-il lancé, amusé par la situation.

En plus de son travail au sein de Fantômas, Mike Patton fait aussi partie des formations Mr. Bungle, Peeping Tom, Tomahawk, et autres projets multiples. «Il n'y a personne qui m'a mis un revolver sur la tempe et qui m'a forcé à faire partie de tous ces groupes. Si je le fais, c'est par plaisir et parce que je retire quelque chose de chacun de ces projets. Je ne peux pas être plus heureux que présentement. Je sais que ma musique ne sera jamais acceptée par la masse et je n'ai pas de problèmes avec ça. Tant mieux si, un jour, mes projets sont acceptés par la masse, mais ce n'est pas pour ça que je fais de la musique. C'est d'abord et avant tout pour moi», a-t-il ajouté.

Roi images



Bill Frisell : «Ce que je tente surtout de faire, c'est de créer des images.»

LE 17 MAI

Au Colisée des Bois-Francis
de Victoriaville

Voir calendrier Événements

VOIR n° 739

du 10 au 16 mai 2001

WEEK-END LE JOURNAL DE MONTRÉAL / SAMEDI 12 MAI 2001

Musique

Calendrier Classique

Festival de musique nouvelle de Victo. Tibor Szernző and The Gordian Knot Company. Le 17 à 20h. Bill Frisell Trio. Le 17 à 22h. Silent Block. Le 17 à 00h15. Daniel Heikalo-Arthur Bull/Broken record Chamber. Le 18 à 13h. Erosonic. Le 18 à 17h. Keiji Haino/Thurston Moore. Le 18 à 20h. 4 Walls. Le 18 à 22h. Shalabi Effect. Le 18 à 00h15. Cégep de Victoriaville; Cinéma Laurier et Collisée des Bois-Francis. Renseignements : (819) 752-7912. Jusqu'au 21 mai.

C'est parti! L'édition 2001 du Festival de musique actuelle de Victoriaville (dont nous vous reparlerons en détails la semaine prochaine) démarre en beauté avec l'arrivée de **Bill Frisell**. Après avoir assimilé dans sa jeunesse Hank Williams, Paul Butterfield et John McLaughlin, Frisell a cherché, grâce aux nouvelles technologies, à explorer de nouvelles sonorités. Il a effectué une synthèse rare entre la musique acoustique et la musique électrique.

Depuis plusieurs années, Frisell s'est intéressé à l'histoire de la musique américaine, à ses mythes et à ses icônes. Aux dessins animés, au cinéma, comme en témoignait ce concert autour de Buster Keaton à Victo en 1995. Cet intérêt pour les racines est aussi partagé par John Zorn et Don Byron. «Pour ma part, dira Frisell, plus les années filent, plus je désire comprendre d'où je viens, quels sont les maillons qui se cachent derrière ma musique.» En 1996, *Quartet* reçut le Deutsche Schallplattenpreis, l'équivalent allemand des Grammys.

Les albums qui suivent sur Nonesuch (*Nashville en 97*, *Gone Just Like a Train en 98*, *Good Dog Happy Man en 99*, *Ghost Town en 2000*, et *Blues Dream en 2001*) forment une collection étonnante de tableaux qui évoquent l'espace du centre et de l'Ouest américain, et constituent un corpus d'une étonnante singularité. Frisell rend souvent hommage à d'autres musiciens Neil Young, John McLaughlin, plus récemment Greg Leisz et Ron Carter) en reprenant parfois certaines pièces. Frisell manifeste des qualités de *storyteller*. Ses chansons apparaissent souvent comme des *short stories*, comme du Lyle Lovett sans les paroles: *Brother, We're Not From Around Here*, *Cadillac 59* et *Cold Gold Ground*. Frisell prend bien le compliment, mais nuance comme ceci: «Ce que je tente surtout de faire, c'est de créer des images. C'est l'auditeur qui se fabrique sa propre histoire.»

Su son dernier album pour Nonesuch, *Blues Dream*, Frisell joue en septuor (avec une section de trois cuivres) et sonne plus jazz que sur les albums précédents. Très axé sur la création de climats et d'ambiances, il pourrait évoquer le côté modal, planant de ECM, mais de façon différente, nouvelle. Pour Frisell, *Blues Dream*, c'est un peu la synthèse des albums précédents, surtout leur point d'aboutissement: «La combinaison de ces divers instruments permet de donner plus de couleurs, de donner un prolongement à la musique qui était déjà là.» L'album est indéniablement influencé par le blues et par le soul. Rares sont les musiciens qui ont aussi bien intégré le folk, le country et le jazz.

Parmi les nombreux projets à venir: d'abord un disque en trio avec Dave Holland et Elvin Jones chez Nonesuch (Frisell est impressionné de découvrir chez le batteur autant de délicatesse que d'énergie), ensuite, des rencontres africaines. À la suite d'une récente collaboration avec le percussionniste malien Sidiki Camara, Frisell désire lui aussi découvrir les affinités entre la musique africaine et la musique américaine: «J'ai toujours été intéressé par la musique africaine et j'aimerais approfondir mes connaissances sur elle.»

Bill Frisell attend toujours avec impatience l'occasion de jouer au Festival international de musique actuelle de Victoriaville. Pour lui, c'est une des rares places en Amérique où il peut jouer sa musique exactement comme il l'entend. Le contrebassiste **Tony Scherer** et le batteur **Kenny Wollesen** forment la section rythmique avec qui Frisell a le plus roulé depuis deux ou trois ans: «C'est l'une des sections les plus ouvertes, les plus libres, les plus flexibles. Tony et Kenny connaissent toutes mes pièces. Nous pouvons jouer ce que nous voulons de façon très spontanée.» Enfin, en réponse à une question sur l'évolution de la musique improvisée, Frisell répond simplement: «L'improvisation, c'est un processus pour tenter quelque chose de nouveau. Chaque chose que vous jouez devrait permettre de vous rendre là où vous n'êtes pas.»

Une musique douce, génératrice de beauté...

Bill Frisell Trio, au Laurier, pour la soirée d'ouverture

Alain Bergeron

Si vous n'avez que peu ou pas d'expériences pour les événements musicaux au FIMAV, peut-on vous suggérer le concert de Bill Frisell Trio, en soirée d'ouverture, ce jeudi, à 22 h, au Cinéma Laurier. Avec une "musique douce, génératrice de beauté et de plénitude, et surtout, un son inimitable", ce serait là un pas dans la bonne direction pour apprivoiser le Festival de Victo.

Le guitariste sera sur scène en compagnie de Kenny Wollesen, à la batterie, (il a joué sur son dernier album, "Blues Dream", paru en 2001) et Tony

Scherr, à la contrebasse. Au menu musical, un choix parmi ses dernières créations agrémentées de classiques du folk et du jazz.

On s'est ennuyé un peu, beaucoup, de Frisell, lui dont la dernière présence à Victoriaville remonte à 1995, où il avait présenté en direct une trame sonore sur des films de Buster Keaton.

Ce maître de la guitare - c'est un grand timide, mais il se soigne... - est très occupé, merci. Outre ses voyages aller-retour entre l'Amérique et l'Europe, il a travaillé sur ses propres trucs, en studio (il suffit de voir sa loooungue discographie) et en concert; il a participé à des projets avec John



BILL FRISELL.

Zorn, Elvis Costello, The Los Angeles Philharmonic, Marianne Faithful, Vernon Reid, Gary Peacock, Bono (U2), Brian Eno et Daniel Lanois pour la

trame musicale du film "Million Dollar Hotel". Il est l'un des guitaristes les plus recherchés dans la musique contemporaine.

Récemment, il a enregistré la musique pour un spécial de dessins animés intitulé "Tales from the Far Side", de Gary Larson, un cartooniste américain et bon copain qui a vendu des millions d'albums (on parle de bédés, ici) de par le monde.

En 1998 et 1999, les lecteurs du magazine

Downbeat lui ont décerné le titre de guitariste de l'année. Bill Frisell a obtenu les mêmes résultats au prestigieux "Annual Jazz Awards", à New York.

La Nouvelle

UN HERDO
transcontinental

Witness, un projet audacieux pour neuf musiciens signé Dave Douglas

(AB) Furieux à la lecture d'un article sur les fortunes colossales des fabricants d'armes durant la guerre en ex-Yougoslavie, le musicien Dave Douglas a décidé d'écrire une musique qui s'élèverait contre la mauvaise utilisation de l'argent et du pouvoir. Chacune des huit pièces de "Witness" est inspirée par et dédiée aux activistes et auteurs qui ont défié les autorités en place.

"Witness" est une œuvre artistique et orchestrale pour neuf musiciens qui témoigne de l'imagination fertile du trompettiste américain Douglas. Ce concert, auquel est convié le grand public, au Colisée des Bois-Francs suivra celui de Derome et Sclavis, le samedi soir, 19 mai.

De Dave Douglas, on peut dire que ce musicien de jazz contemporain a été catapulté à l'avant-scène musicale. En deux ans à peine, il a surgi de sa position de musicien pour connaisseurs à

celle de vedette à la une des médias jazzistiques internationaux. Les lecteurs du magazine *Down Beat*, dans le sondage annuel 2000, l'ont hissé en tête pour l'artiste jazz de l'année.

C'est une radio sud-allemande qui lui a passé une commande d'écrire de la musique pour une nouvelle formation. La première de "Witness" a eu lieu en octobre 1999 au prestigieux Festival de Donaü Eschinger, en Allemagne.

À Victoriaville, Douglas s'exécutera avec Chris Speed (saxophone ténor et clarinette), Joe Daley (tuba et euphonium), Mark Feldman (violon), Drew Gress (contrebasse), Bryan Carrott (vibraphone, marimba, glockenspiel), Ikue Mori (percussion électronique), Michael Sarin (batterie) et Erik Friedlander (violoncelle).

Certes, l'un des rendez-vous incontournables de l'édition 2001 du FIMAV.

La Nouvelle 

IMPROJAZZ - LETTRE 81
(FÉVRIER 2001)
PAR PATRICE ROUSSEL

☼ La 18^{ème} édition du Festival Musique Actuelle de Victoriaville (Québec) se tiendra du 17 au 21 mai ; seront présents : John Zorn et *Bar Kokhba*, Tibor Szemzö et *The Gordian Knot Company*, Bill Frisell Trio (Tony Scherr et Kenny Wollesen), le duo Keiji Haino et Thurston Moore, *4 Walls* (Phil Minton, Vevyan Weston, Michael Vatcher, Luc Ex), *Stock, Hausen and Walkman, Paire_Z*, John Butcher / Xavier Charles / Axel Dörner, le quartette de Jean Derome et Louis Sclavis (Bruno Chevillon et Pierre Tanguay), Dave Douglas et son *Witness Project* (Chris Speed, Joe Daley, Mark Feldman, Ikue Mori, Erik Friedlander, etc.), *The Danubians* (Pavel Fajt, Amy Denio, etc.), François Houle's *Au Coeur du Litige* (Chris Tarry, Ron Samworth et Dylan Van Der Schyff), Otomo Yoshihide's *Cathode* (Sachiko M, Ishikawa Ko et Günter Müller), Amy Denio / Francisco Lopez, Kim Gordon / Ikue Mori / DJ Olive / Jim O'Rourke, *Fantomas* (Mike Patton, Trevor Dunn, Dave Lombardo et Buzz Osborne), Pierre Cartier, Sophie Agnel / Axel Dörner / Erik M, Frith / Laswell / Lombardo / Zorn, etc.

IMPROJAZZ 74 AVRIL 2001

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

**De la compagnie
de la Hongrie
pour lancer
le Festival de Victo**
*Tibor Szemzö et The Gordian
Knot Company*
au Colisée des Bois-Francis

(AB) C'est au Colisée des Bois-Francis (plutôt qu'au Cinéma Laurier) que sera lancée la programmation de la 18^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) avec la présence hongroise de Tibor Szemzö et The Gordian Knot Company, le jeudi 17 mai, à 20 h.

Szemzö est un musicien féru de musique minimaliste qui tisse de nombreux liens entre la musique, l'image, la littérature et la philosophie. Avec son ensemble de cinq musiciens (et un sonorisateur), il propose des bandes sonores qui, durant la projection de ses films "The Other Side" et "The Invisible Story", se complexifient et dévoilent une puissance émotionnelle retenue.

La première oeuvre a été réalisée en 1998. Les images semblent avoir été tournées en format 8 mm. Images de la vie quotidienne, visages longuement filmés dans un parc et conversations avec Martin B. Balogh, écrivain et ami de Szemzö, qui vit au Japon depuis plusieurs années.

"The Invisible Story", pour sa part, a été réalisée entre 1996 et 2000 et est construite autour de la pensée de Béla Hamvas, un homme de lettres hongrois dont le destin a été façonné par l'Histoire. Après la deuxième guerre mondiale, il est devenu bibliothécaire et éditeur, mais s'est vu déchu de ses fonctions par un régime communiste qui élimine ses opposants en puissance. Il a dû ensuite gagner sa vie, loin des belles lettres, mais a écrit tout de même romans et essais dont l'idée maîtresse tournait autour de l'anti-matérialisme. Béla Hamvas est décédé en 1968, à l'âge de 71 ans.

LA NOUVELLE DE VICTORIAVILLE

Le dimanche 13 mai 2001

Page 29

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

**Quand l'improvisation passe
par la voie bruitiste...**

Keiji Haino et Thurston Moore font la paire

(AB) L'un est le héros de la jeunesse alternative américaine. L'autre, Japonais, est le prêtre noir du silence et du bruit. Que se passera-t-il lorsque Thurston Moore, membre du groupe culte Sonic Youth, et Keiji Haino, ces deux ohms à la guitare électrique communieront sur une même scène, celle du FIMAV? Une messe bruitiste au Cinéma Laurier, le vendredi 18 mai, à 20 h, là où les décibels déferleront. Avis aux oreilles sensibles.

Thurston Moore en est déjà à sa troisième présence au "Festival de Victo". Il était venu d'abord en 1996 en compagnie des batteurs Tom Surgal et William Winant, puis en 1999, avec le guitariste Lee Renaldo et le tabliste Christian Maraclay. Dans les deux cas, un disque avait été réalisé aux Disques Victo, le plus récent intitulé "Fuck Shit Up" (le #71 du catalogue), avec notamment une pièce intitulée "Pour Diane Allaire".

Pour le FIMAV, Moore laisse ses habits de Sonic Youth à la maison et surcharge l'atmosphère d'accords distordus et de sons discordants.

Quant à Haino, s'il peut atteindre des sommets de viscéralité exprimée à travers un mur sonore à la lourdeur insoutenable, il sait aussi explorer les recoins plus "zén" de l'âme par le travail du souffle et l'écoute du silence. En 1997, il s'était produit à



THURSTON MOORE.

Victoriaville avec son trio Fushitsulsha ("Withdraw, this sable Disclosure ere devot'd", chez les Disques Victo, 1998). À l'aube de la cinquantaine, il cumule une trentaine d'années de carrière.

Un programme double "made in Canada"

(AB) La programmation du vendredi pour le "Festival de Victo" s'amorcera par deux premières québécoises, mettant en vedette deux formations canadiennes, le duo Daniel Heïkalo et Arthur Bull, de la Nouvelle-Écosse, et le trio Broken Record Chamber, de la Côte Ouest. Cette rencontre pan-canadienne - d'un océan à l'autre ! - se tiendra au Cégep de Victoriaville, à compter de 13 h.

Les guitaristes Heïkalo et Bull casseront la glace. Évoluant en duo depuis 1996, ils travaillent à développer un langage commun d'improvisation libre qui est la somme de plus de 25 années d'expérience dans le domaine de la musique improvisée. Ils intègrent également le travail en musique électroacoustique de Heïkalo dans leurs performances. Au menu de la scène : guitares, cistre, flûte à bec, percussion et harmonica.

Québécois d'origine, Daniel Heïkalo s'est installé dans les Maritimes en 1982, d'où il a choisi de poursuivre ses recherches musicales, le plus souvent



ARTHUR BULL.

en solo, mais aussi avec son partenaire des cinq dernières années, Arthur Bull. Celui-ci, après avoir hanté les cercles des musiques improvisées de Toronto, a quitté la ville pour s'établir lui aussi en Nouvelle-Écosse, au début des années 90. Outre la musique, il a publié trois recueils de ses poésies. Artiste engagé, il travaille activement comme intervenant social auprès des pêcheurs.

nantes, électroniques), Ben Wilson (percussion électronique) et Jim Black (guitare électrique, électroniques) forment le trio "Broken Record Chamber". Ils offrent une vision différente de l'improvisation et allient des musiques acoustiques libres et électroniques. Ils privilégient le travail sonore en direct, tant par l'échantillonnage que par des traitements de ceux-ci.

Jess Conn-Potegal (tables tour-

Le trio Frith, Drouet et Sclavis chez les Disques Victo

Alain Bergeron

Enregistrée live au Cinéma Laurier par la chaîne culturelle (Radio-Canada) à l'occasion de l'édition 2000 du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, la prestation du trio international Fred Frith, Jean-Pierre Drouet et Louis Sclavis fait maintenant l'objet d'un disque compact chez les Disques Victo.

Intitulé "I dream of you jumping", le DC comprend deux pièces musicales improvisées : "There are great stones, we must lift them", d'une durée d'un peu plus de 48 minutes, et "Will remain always".

Sur cet enregistrement, Fred Frith y joue de la guitare électrique, Jean-Pierre Drouet des percussions, des objets et la voix, et Louis Sclavis de la clarinette, de la clarinette basse et du saxophone soprano.

C'est le troisième album de Frith chez les Disques Victo, lui qui avait lancé la collection en 1986 avec son copain René Lussier ("Nous autres"). Il devait récidiver en l'andernier avec Mark Dresser et Ikue Mori ("Later..."), cette fois-ci en studio.

Fred Frith reviendra à nouveau à

Victoriaville où le lundi soir au Colisée des Bois-Francs, il clôturera le "Festival de Victo, en compagnie des Bill Laswell, Dave Lombardo et John Zorn.

Quant à Louis Sclavis, il reprendra le collier avec le musicien québécois



Jean Derome, en plein cœur de la programmation du festival, en formation de quartet, au Cinéma Laurier.

Le 73e titre du catalogue des Disques Victo, "Duologues", de Mark Dresser et Denman Maroney, se fera entendre en mai, à temps pour le FIMAV 2001.

L'UNION - www.lanouvelle.net, Le mercredi 9 mai 2001 - Page 11

Un mai tout en culture

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville

On aura plein les tympanes d'une musique «différente» du 17 au 21 mai. On passera du death metal au bruitisme cathartique en passant par l'exploration sonore minimaliste. Toute une expérience encore une fois.

Pierre Cartier, un Cendrarien au cœur de la poésie et de la musique

“Dis Blaise...” chanson du Transsibérien, une œuvre monumentale au Cinéma Laurier



ALAIN

BERGERON

Plus jeune, Pierre Cartier admirait Paul McCartney et se demandait comment il pouvait bien faire pour jouer de la basse électrique et chanter en même temps. Vingt ans plus tard, le musicien ne se pose même plus la question. Car il chante et joue... et ce n'est pas "She loves you"...

"C'est héroïque!", s'est exclamé son copain de toujours et musicien, Jean Derome, son John Lennon, en quelque sorte.

Pierre Cartier tient le phare, au micro, pendant 1 h 20, et joue de la contrebasse pour cette œuvre épique, poétique et musicale, qu'est "Dis Blaise..." chanson du Transsibérien, et qui lancera la dernière journée du Festival internationale de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), le lundi 21 mai, à 13 h, au Cinéma Laurier.

En 1913, le poète français Blaise Cendrars dédiait sa "Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France..." aux musiciens. Quelque 85 années après sa création, ce texte immense, d'une douzaine de pages, véritable voyage initiatique d'un jeune homme à travers le continent, le siècle... et la souffrance, est mis en musique par Pierre Cartier.

Pour cette représentation - la 7e

depuis les débuts au Théâtre Lachapelle, à Montréal, en 1999 -, le "Cendrarien" Pierre Cartier s'est entouré de ses complices, Jean Derome (saxophone alto et flûte en sol), Jean René (alto), Tom Walsh (trombone), Bernard Falaise (guitare électrique) et Pierre Tanguay (batterie).

Pierre Cartier est un visage familier au festival, lui qui s'y était produit dans plusieurs autres projets, dont deux des siens, un ensemble qui porte son nom (1989) et "Chansons de Douve" (1992). Dans ce dernier cas, il a travaillé sur des poèmes d'Yves Bonnefoy. C'est précisément à cette époque qu'il a découvert "Prose du Transsibérien..." dans une anthologie.

Pierre Cartier a été touché par son aspect passionnel, en même temps qu'une critique de la modernité (voir autre texte).

"J'estimais important de dire ce texte-là aujourd'hui. Je crois beaucoup à la pertinence de son propos. C'est comme s'il avait été écrit pour nous", a-t-il indiqué.

Pour mettre les mots en musique, Pierre Cartier a divisé le texte en 12 mouvements, aux tons différents, qui se déploient en une suite de chansons et de récitatifs, des passages instrumentaux et des solos improvisés, le tout sur fond de musique du monde et de chant liturgique (il convient de préciser ici que Pierre Cartier chante dans les églises et pratique le chant grégorien)

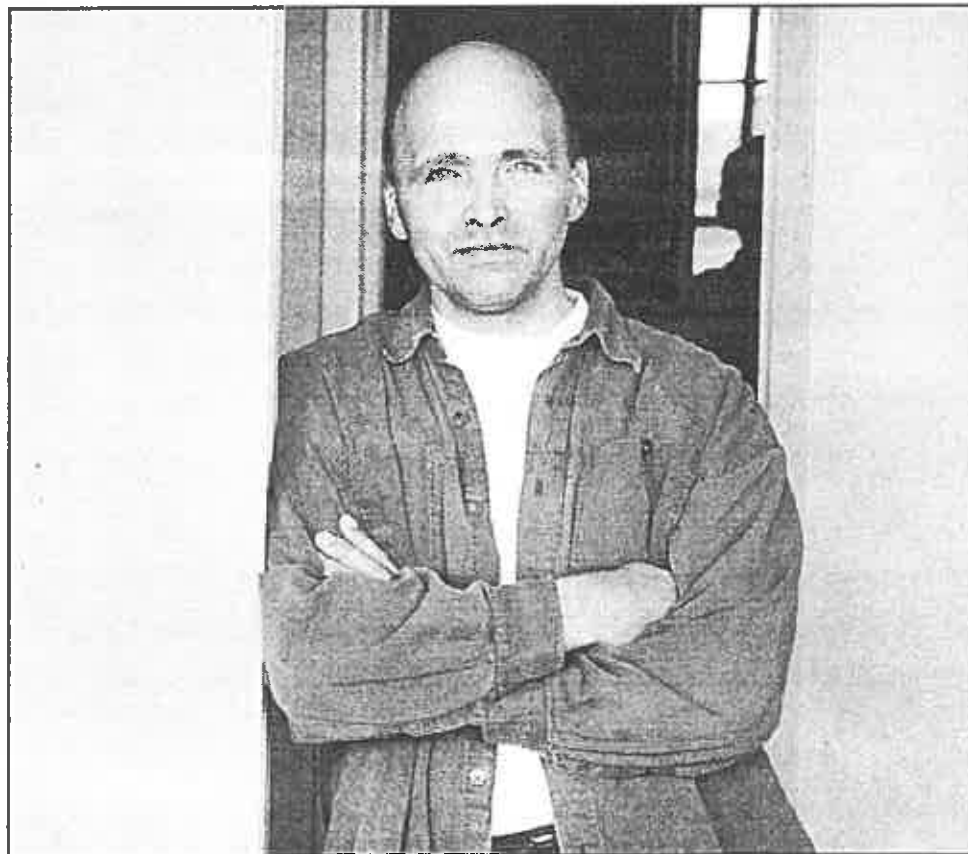
Un projet d'album

"Dis Blaise..." fera l'objet d'un enregistrement en studio, en juin. L'album devrait paraître au début du prochain hiver. Entre-temps, le travail

colossal de Pierre Cartier sera présenté le 1er juin, au Festival des musiques de création de Jonquière.

Tout juste avant de jouer à

Victoriaville, il participait à une tournée de neuf jours en ex-Yougoslavie avec Les Dangereux Zhoms, de son copain, Jean Derome.



PIERRE CARTIER.

UN
M
O
N
T
A
G
E
C
I
N
É
M
A
L
A
U
R
I
E
R
C
I
N
É
M
A
L
A
U
R
I
E
R
C
I
N
É
M
A
L
A
U
R
I
E
R

transcontinental

Arts & Spectacles

La Prose de Blaise Cendrars.

“Ce long poème, écrit quelques années après les faits relatés, est le récit à la première personne des voyages que l’auteur, alors adolescent, aurait fait sur le Transsibérien, à travers l’Europe et l’Asie en compagnie d’un vendeur de bijouterie. Mais ce poème est surtout le récit d’un voyage au cœur de la souffrance, la souffrance folle et insolente de la jeunesse, et la souffrance du monde, monde en proie à la guerre, à la maladie et à la misère immense souffrance tendue entre le désir exalté d’un grand amour et une jeune prostituée qui inspire la pitié; entre les arnaques, les fanfaronnades juvéniles et la violence d’une Russie en guerre contre le Japon et qui prépare ses révolutions; souffrance d’un monde propulsé “à toute vapeur” dans la modernité par la technique et le progrès. Ce train, qui ouvre tous les horizons, qui allume tous les espoirs, qui féconde toutes les imaginations, ce train est en même temps le véhicule de toutes les misères du monde, creuset des misères anciennes et des misères encore sans nom, dont l’ampleur n’était alors que pressentie dans le cœur des poètes. C’est la souffrance du XXe siècle naissant, qui allait être le siècle du désespoir ontologique, où même le regard d’un enfant ne sait déjà plus reconnaître, comme le dit Saint-Denys Garneau, “la présence de Dieu dans l’univers”. Délire lucide, ce texte brûlant parle encore, parle toujours de nous, aujourd’hui, presque un siècle plus tard...”

- Pierre Cartier

Avant le départ...

En ce temps-là, j’étais en mon adolescence
J’avais à peine seize ans et je ne me souvenais plus déjà de mon enfance
J’étais à 16 000 lieues du lieu de ma naissance
J’étais à Moscou dans la ville et mille et trois clochers et des sept gares
Et je n’avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours
Car mon adolescence était si ardente et si folle
Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple d’Ephèse
ou comme la Place rouge de Moscou quand le soleil se couche.
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.
Et j’étais déjà si mauvais poète
Que je ne savais pas aller jusqu’au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d’or,
Avec les grandes amandes des cathédrales, toutes blanches
Et l’or mielleux des cloches...
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode
J’avais soif
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s’envolaient sur la place
Et mes mains s’envolaient aussi avec des bruissements d’albatros
Et ceci, c’était les dernières réminiscences
Du dernier jour
Du tout dernier voyage
Et de la mer.
(Extrait de “Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France,
de Blaise Cendrars, Paris, 1913)

Victoriaville

Des commandites de prestige pour le FIMAV



Photo La Tribune, par Gilles Besmargian
 Dans l'ordre habituel, des représentants de partenaires financiers qui rendent possible la présentation du FIMAV à Victoriaville: Daniel Dupuis du Mouvement Desjardins, Réal Gagnon d'Hydro-Québec, Sylvie Gosselin de Cascades, Catherine Castonguay de la Brasserie McAuslan, et Luc Baillargeon de Parmalat/Lactantia. À droite, le directeur du marketing du FIMAV, Yvan Pageau.

Gilles BESMARGIAN

Victoriaville

Sans la participation financière des grandes entreprises et des PME et des commerçants de la région Centre-du-Québec, le Festival international de musique actuel de Victoriaville (FIMAV), devenu le Festival de Victo, ne pourrait avoir lieu.

En vue de l'édition 2001, du 17 au 21 mai, le Festival a réussi à amasser près de 95 000 \$ (un record) par la vente de commandites, un montant qui correspond à 18 pour cent du budget d'opération de l'événement à caractère culturel. L'opération auprès de la communauté d'affaires représente une hausse de 20 pour cent par rapport à l'année dernière. Des 99 commanditaires, 59 proviennent de la région Centre-du-Québec.

Selon le directeur du marketing du FIMAV, Yvan Pageau, de tels résultats aideront à consolider le positionnement du festival sur l'échiquier national. «L'implication de la communauté dans le soutien financier de l'événement nous ouvre des possibilités au plan de la programmation de même qu'elle représente un argument de poids dans nos relations avec les agences gouvernementales à mission économique», explique-t-il.

Pour la durée du FIMAV, les partenaires économiques afficheront les couleurs du Festival de Victo. Outre les affiches qui pavoisent les murs et les vitrines de la ville depuis quelques jours, une bannière portant la mention "partenaire" sera remise à chacun des commerçants qui participent au financement de cette 18^e édition.

«Cette initiative vise surtout à faire connaître l'implication de ces gens d'affaires à la clientèle régulière de leur établissement. Si on reconnaît de manière générale l'importance du FIMAV pour le rayonnement de la ville, pour son impact touristique et pour le rôle majeur qu'il joue dans la diffusion des musiques de création, de déclarer M. Pageau, il reste qu'on connaît peu tous ceux qui, par leur contribution financière, le rendent possible».

Six partenaires dont trois nouveaux associés en quelque sorte commanditent un concert du FIMAV en 2001. S'ajoutent au Mouvement Desjardins (présent depuis le début), à Cascades et à la Brasserie McAuslan qui soutiennent l'événement depuis plusieurs années, Parmalat/Lactantia, Norampac (une division de Cascades) et Hydro-Québec.

A propos de la prochaine édition, la pré-vente de billets va bon train. Selon M. Pageau, on pourrait atteindre le record établi

en 1998. Reste à savoir comment se traduira l'achalandage aux spectacles qui, bon an mal an, représente environ 30 pour cent des revenus.

transcontinental
Victoriaville

Dimanche 6 mai 2001

Via communautaire et loisirs

Trois nouveaux partenaires de concert... pour le "Festival de Victo"

Alain Bergeron

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a annoncé l'arrivée de trois nouveaux "partenaires de concert" pour sa 18^e édition. Les compagnies Parmalat, Norampac et Hydro-Québec se joignent donc au "Festival de Victo" à ce titre, s'ajoutant ainsi au Mouvement Desjardins, à Cascades et à la Brasserie McAuslan qui soutiennent le FIMAV depuis plusieurs années.

La compagnie Parmalat, que l'on connaît mieux pour sa marque de commerce Lactantia, est associée à la présentation de l'un des concerts vedettes, soit celui "Bar Kokhba, de John Zorn, le lundi 21 mai au Colisée des Bois-Francs. L'intérêt suscité auprès des mélomanes est tel que l'on pourrait afficher à guilchets fermés, une première pour un concert organisé par le festival à cet endroit.

La compagnie d'emballage Norampac est pour sa part associée au

concert de Jean Derome et Louis Sclavis, le samedi soir, au Cinéma Laurier, à 20 h. Cette rencontre franco-québécoise de maîtres improvisateurs permettra de réunir sur une même plate-forme le saxophoniste québécois et le clarinettiste français, accompagnés de leur pilier respectif, Bruno Chevillon et Pierre Tanguay. S'étant préalablement échangé quelques idées et lignes musicales, le quatuor laisse espérer des moments d'improvisation de fortes densités.

La société d'état Hydro-Québec a manifesté son appui en collaborant à un concert de la soirée d'ouverture, soit celui du guitariste américain Bill Frisell, le jeudi soir au Cinéma Laurier, à 22 h. Considéré par plusieurs comme l'un des plus importants guitaristes sur la scène du jazz actuel, celui-ci revient à Victoriaville en formation trio, avec Kenny Wollensen à la batterie et Tony Scherr à la contrebasse.

Partenaire du FIMAV depuis ses débuts, Cascades collabore à la présentation du concert du réputé trompet-

tiste Dave Douglas, le samedi 19 mai, à 22 h, au Colisée des Bois-Francs. Reconnu depuis près de dix ans pour son travail avec les principaux chefs de file de la musique expérimentale, Douglas jouit néanmoins d'une popularité grandissante auprès du grand public. Il offrira sa dernière création et son projet le plus imposant jusqu'ici, Witness, une œuvre à saveur politique conçue pour un ensemble de neuf musiciens.

Le Mouvement Desjardins parraine de son côté le concert d'ouverture du 18^e FIMAV, celui de Tibor Szemző et The Gordian Knot Compagny, de Hongrie, le 17 mai, à 20 h, exceptionnellement au Colisée des Bois-Francs. Puisant aux sources de la musique sérieuse, le travail de Tibor Szemző intègre le plus souvent la voix humaine et des dispositifs audiovisuels à ses propositions. Sa prestation à Victo permettra au public nord-américain de découvrir ses deux dernières créations : The other shore et Invisible Story. Présentées avec le collectif The Gordian Knot, celles-ci

mettent à contribution cinq musiciens de grand talent et intègrent la projection de deux courts-métrages réalisés par l'auteur.

Enfin, Phil Minton, Veryan Weston, Michael Vatcher et Luc Ex, réunis sous la formation 4 Walls, feront trembler les murs du Colisée le 18 mai, grâce à la collaboration de la Brasserie McAuslan. Alliant les caractéristiques du rock et de la musique improvisée à la polyvalence vocale et stylistique de Minton, 4 Walls s'offre des incursions et quelquefois des charges dévastatrices, dans des univers musicaux aux inspirations multiples.

Selon le directeur marketing du FIMAV, Yvan Pageau, le succès de cette campagne de commandites s'explique par la notoriété de l'événement, son excellente réputation auprès des festivaliers et l'important impact économique de l'événement sur la région.

"Le FIMAV a développé un créneau original, marqué d'un sceau de qualité et d'innovation difficilement contestable, a-t-il expliqué. L'arrivée de nos nouveaux partenaires témoigne de cette réalité."

Vie communautaire et loisirs

**DÉS
PARTENAIRES
DE CONCERT
AVEC LE FIMAV**



La Nouvelle

UN HERO
Transcontinental

VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

Le dimanche 6 mai 2001

Une bannière pour les partenaires du FIMAV

(AB) Les partenaires économiques du FIMAV afficheront les couleurs du "Festival de Victo" pour la durée de l'événement qui se tiendra du 17 au 21 mai. Outre les affiches qui pavoisent les murs et les vitrines de la ville depuis quelques jours, une bannière portant la mention "partenaire" a été remise à chacun des commerçants qui participent au financement de cette 18e édition.

Le festival a réussi à amasser cette année près de 95 000 \$, un record dans son histoire, par la vente de publicité et de commandites. Cette somme représente 18% du budget d'opération du festival. Par cette bannière, il souhaite témoigner de son appréciation du support de la communauté des affaires dans la poursuite de sa mission.

Les résultats de l'opération de financement auprès des entreprises sont en hausse de 20% sur l'an dernier. Sur un total de 99 entreprises participantes, 59 sont de la région Centre-du-

Québec.

Selon Yvan Pageau, directeur du marketing au "Festival de Victo", ces résultats aident à consolider le positionnement de l'événement sur l'échiquier national.

"On assiste depuis plusieurs années à l'émergence de festivals musicaux dans des créneaux qui nous sont apparentés. Outre le défi que cela nous pose en terme de programmation, cette concurrence affecte aussi notre capacité à mobiliser l'aide publique. L'implication de la communauté dans le soutien financier du FIMAV nous ouvre des possibilités aux plans de la programmation de même qu'elle est un argument de poids dans nos relations avec les agences gouvernementales à mission économique..."

V O I R

19 au 25 avril 2001

MONTRÉAL



MAY 2001

Festival Season Arrives

A reminder that the Victoriaville festival of experimental music takes place May 17 to 21 in Victoriaville, Quebec. This year's line-up includes John Zorn's Bar Kokhba, Keiji Haino & Thurston Moore, Stock, Hausen & Walkman, the Danubians, Francois Houle, Otomo Yoshihide's Cathode, Fantomas featuring Mike Patton and Buzz Osborne, Fred Erith, a collaboration between Kim Gordon, Ikue Mori, DJ Olive, and Jim O'Rourke, and much more.

FIMAV

C'était un secret de polichinelle depuis déjà quelques semaines, mais c'est maintenant officiel: pour sa 18e édition, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a concocté la plus belle programmation de son histoire. Le programme officiel est maintenant disponible, sur papier et sur le site Web (www.fimav.qc.ca). Les fans des musiques d'avant-garde seront comblés: du bruitisme absolu (Thurston Moore et Keiji Haino) aux dérivés du jazz (Dave Douglas) ou du folk-blues (Bill Frisell), en passant par l'électronique (Stock, Hausen & Walkman, Silent Block), les oreilles aventureuses vont être servies. On propose cette année des concerts qui pourraient attirer ceux qui se sont toujours fait prier pour se taper la route qui mène à Victo. C'est le cas du saxo new-yorkais John Zorn, dont la présence n'étonnera pas les habitués, mais qui donnera, avec Bar Kokhba, son show le plus attendu depuis la venue de Naked City il y a de cela plusieurs lunes. Idem pour l'ex-Faith No More Mike Patton, qui risque de faire oublier quelques-uns de ses ratages passés avec son mythique groupe Fantômas. Achetez vite vos billets... En vrac, mentionnons également The Danubians, Amy Denio et Francisco Lopez, ainsi que les Québécois Shalabi Effect, Jean Derome et El Tractor. (Nicolas Tittley)

Le FIMAV à la recherche de bénévoles

La campagne de recrutement des bénévoles pour le 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) bat son plein. L'organisation a besoin de bénévoles, principalement pour la période du 14 au 22 mai inclusivement.

Les bénévoles sont appelés à travailler dans des secteurs d'activités diversifiés et à des tâches très variées comme l'aménagement des lieux de spectacles, l'accueil et le transport des artistes, le centre de logistique, l'installation d'instruments de musique et d'équipements de scène, plâcier,

plâcière et accueil du public, la billetterie et information, aide à la cuisine du personnel, kiosques d'articles promotionnels, pose d'affiches, etc.

Le FIMAV remercie ses bénévoles en leur offrant des billets de spectacles selon le degré d'implication de ceux-ci ainsi que divers autres avantages.

Les gens intéressés, qui ont quelques heures ou quelques jours à offrir, peuvent s'inscrire en obtenant des formulaires d'inscription au bureau des Productions Plateforme, 82 Notre-Dame est, au bureau de la CDCBF à la Place Rita Saint-Pierre

(bureau 130) et à la bibliothèque du Cégep de Victoriaville.

Pour toute information ou pour recevoir un formulaire par la poste, il suffit de contacter Joanne Vézina, au 752-7912.

Le FIMAV se tiendra du 17 au 21 mai.

L'UNION - www.lanouvelle.net, Le mercredi 4 avril 2001

V O I R

19 a u 25 a v r i l 2 0 0 1

MONTRÉAL

2001 Down Beat International Summer Festival Guide

INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE

Victoriaville, Quebec • May 17-21

Highlights: This small Canadian town has become an important springtime destination for many individualistic jazz and free-improv artists. The event features musicians who draw on modern classical composition, jazz techniques and ethnic folk modes and have coined a new word for the resulting mixture: *actuelle*.

Lineup: Bill Frisell Trio, John Zorn Bar Kokhba, Fantomas, Tibor Szemzo Ensemble, Dave Douglas Witness, Amy Denio/Francisco Lopez, Thurston Moore/Keiji Haino, Jean Derome/Louis Sclavis Quartet, Fred Frith/Bill Laswell/Dave Lombardo/John Zorn.

Outerfest: Campsites and wilderness areas abound all over Quebec. Hiking at Mont St. Michel and a 76-km bicycle path are nearby. Call Tourisme Quebec at (800) 363-7777.

Information: (819) 752-7912; www.fimav.qc.ca.

—A.C.

FIMAV

C'était un secret de polichinelle depuis déjà quelques semaines, mais c'est maintenant officiel: pour sa 18^e édition, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a concocté la plus belle programmation de son histoire. Le programme officiel est maintenant disponible, sur papier et sur le site Web (www.fimav.qc.ca). Les fans des musiques d'avant-garde seront comblés: du bruitisme absolu (**Thurston Moore** et **Keiji Haino**) aux dérivés du jazz (**Dave Douglas**) ou du folk-blues (**Bill Frisell**), en passant par l'électronique (**Stock, Hausen & Walkman, Silent Block**), les oreilles aventureuses vont être servies. On propose cette année des concerts qui pourraient attirer ceux qui se sont toujours fait prier pour se taper la route qui mène à Victo. C'est le cas du saxo new-yorkais **John Zorn**, dont la présence n'étonnera pas les habitués, mais qui donnera, avec **Bar Kokhba**, son show le plus attendu depuis la venue de Naked City il y a de cela plusieurs lunes. Idem pour l'ex-Faith No More **Mike Patton**, qui risque de faire oublier quelques-uns de ses ratages passés avec son mythique groupe *Fantômas*. Achetez vite vos billets... En vrac, mentionnons également *The Danubians*, **Amy Denio** et **Francisco Lopez**, ainsi que les Québécois *Shalabi Effect*, **Jean Derome** et *El Tractor*. (Nicolas Tittley)

Musiques actuelles

Têtes d'affiche au FIMAV

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), à l'approche de sa 18^e édition, s'est greffé quelques nouvelles têtes. Bicéphale, on le connaissait ainsi depuis longtemps, intéressé par les «grosses têtes» de la musique actuelle comme par les têtes chercheuses plus dissimulées. Moins jazz que l'an dernier, plus rock et se rapprochant de la musique électronique, la prochaine mouture du festival de nouvelle musique aura sa brochette de vedettes: John Zorn est de retour, avec Bar Kokhba; Bill Frisell aussi; Fred Frith revient, ainsi que Bill Laswell, et Louis Sclavis est de retour pour la troisième fois depuis 1996, de même que Thurston Moore. Un menu de choix.

Du 17 au 21 mai, le FIMAV re-

çoit des canons. Beaucoup de vedettes. Toutefois, il ne rechigne pas à ajouter à son programme des figures locales et des musiciens qui font leur pain et leur beurre de l'expérimentation conjugée à la radicalité. Michel Levasseur, tête dirigeante de l'événement, assume cette double direction. Scindé en deux, le FIMAV? «C'est une lecture juste. On n'a pas l'habitude, à Victoriaville, d'avoir autant de grands noms de la musique actuelle. Je fais ma programmation sans aucune ligne directrice. Chaque année, j'y vais de façon très ouverte, avec les propositions qu'on m'a faites, mes retours de voyage, les échanges avec les musiciens, avec les autres festivals. Évidemment, je fais quelques invitations à des musiciens plus connus, des locomotives pour le festival.» L'an dernier, Cecil Taylor avait joué ce rôle, conférant une aura free jazz à l'événement.



SOURCE FIMAV

Louis Sclavis est de retour pour la troisième fois depuis 1996.

Cette année, «mes invitations ont été bien reçues. Zorn a été long



SOURCE FIMAV

Sam Shalabi

à me répondre, alors que ma programmation était avancée. On s'est finalement entendus. Ça n'a pas fait un débalancement dans la programmation, mais la situation est unique d'avoir un aussi grand nombre de vedettes». Pour sa première présence québécoise, Bar Kokhba, dirigé par John Zorn, jouera la même journée que le quartet de Fred Frith, Bill Lawsell,

Dave Lombardo et Zorn qui, le soir du 24 mai, devrait décaper les neurones à coups de décibels. Cette seule journée résume l'éclectisme du FIMAV, «ses contrastes très vifs», musique klezmer en matinée, rock improvisé le soir.

Aussi, notons le Bill Frisell Trio, le tandem Keiji Heino et Thurston Moore (de Sonic Youth), une rencontre préparée entre Jean Derome et le clarinettiste Louis Sclavis et son quartet. Bref, le chapelet est garni. Avoir autant de grands noms, la chose n'allait pas de soi. «J'ai craint un peu la réaction du public et des critiques. Mais je voyais le restant de la programmation, son ampleur pour ce qui est de la musique électronique, de la découverte de nouveaux talents, surtout français et européens, en musique d'improvisation.» D'autres noms? Axel Dörner, de l'Allemagne, un trompettiste en première ici, Xavier Charles, de la France, une première fois en Amérique du Nord, Sophie Agnel, pianiste, inconnue ici: «Ce sont des musiciens dans la trentaine, ils sont la relève de la musique européenne d'improvisation.»

«J'avais peur que les gens oublient cette dimension-là», soit celle de l'exploration. «Même les experts en musique, qui connaissent le milieu de la musique actuelle, s'interrogeaient sur le contenu des concerts d'après-midi ou des concerts de minuit. Je pense qu'on a quand même atteint un équilibre, qui va attirer un public en plus grand nombre que les années passées, à cause des têtes d'affiche, mais qui a gardé un aspect de découverte, de fraîcheur et de goût du risque.» À la 18^e édition du festival, il faut peut-être parler de maturité. Beaucoup de pressions ont été exercées sur le FIMAV pour qu'il ajoute davantage de musique électronique au programme. Chose faite.

En bonne position, la musique électronique ne sera pas en reste, «avec un éventail très large» qui ne plaira peut-être pas aux technophiles: Poire_Z (France et Suisse), le Québécois François Houle (entre la groove music et l'acoustique, annonce le programme), mais aussi Stock, Hausen et Walkman (Angleterre) et le groupe El tractor de Québec. Côté artistes émergents et artistes plus expérimentaux, le Broken Record Chamber, de Vancouver, avec sa

FIMAV

formation inusitée de batterie électronique, de guitare et de platines, partagera l'affiche avec le duo de l'Est canadien composé de Daniel Heikalo et Arthur Bull, qui a lancé l'an dernier le très déroutant disque *Dérappages à cordes* sur l'étiquette Ambiance magnétique. Sam Shalabi, avec son Shalabi Effect, un des musiciens très en vue de la scène montréalaise, sera aussi de la partie.

L'idiome rock n'est pas négligé. D'abord, le groupe américain Fantômas sera sur place (dimanche 20 mai) avec son rock pesant: Mike Patton, ex-Faith No More, Buzz Osbourne, des Melvins, et Dave Lombardo, ancien batteur de la formation heavy métal Slayer, et le bassiste Trevor Dunn (Mr. Bungle). La vague Sonic Youth frappe le festival avec le quatuor de Kim Gordon, lui aussi de Sonic Youth, Ikue Mori, Dj Olive et Jim O'Rourke, qui cadrera avec ce genre. The Danubians, avec son batteur-vedette Pavel Fajt, proposera son rock alternatif des pays de l'Est.

De nombreuses autres formations sont aussi à l'affiche. Chose fascinante, malgré que le festival porte bien son nom et porte l'étendard des musiques actuelles, aussi plurielles soient-elles, les oppositions entre tenants des instruments traditionnels et ceux de la musique techno ont repris le vieux débat, d'après Levasseur. «Des gens m'en parlaient. Le festival ne semblait plus plaire à personne plutôt que de plaire à tout le monde. J'ai eu à reconfrimer mes choix de représenter un éventail aussi large de musiques. Pour moi, l'instrumentation est mineure dans l'appréciation du son. Je persiste à présenter un événement qui va in-



ARCHIVES LE DEVOIR

John Zorn

clure du jazz, du folklore, de l'électroacoustique, du techno, du multimedia, des musiques improvisées.» Après avoir connu une diminution de public l'an dernier après deux années fastes, le FIMAV devrait connaître une meilleure fréquentation. Les billets sont en vente et sortent avec aisance. Le festival connaît la meilleure prévente de son existence. Renseignements: www.fimav.qc.ca.

The Gazette

ENTERTAINMENT

Victoriaville will rock

Less jazz, more electronic at this year's new-music festival

IRWIN BLOCK
The Gazette

John Zorn, Dave Douglas and Bill Frisell are the big-name players who lead this year's Festival de Musique Actuelle de Victoriaville.

But the heart of festival, which starts Thursday, May 17, is in the discovery of new soundscapes from off-the-wall groups that turn the sedate city into a mecca for the untried and outrageous.

This is loosely known as musique actuelle, or creative music, where the rules, if there are any, are constantly rewritten. The festival, in its 18th edition, is expected to draw 5,000 fans from across North America for 24 concerts over five days.

Festival director Michel Levasseur says the lineup is less jazz-oriented than last year's, highlighting instead more electronic and rock outfits.

"We are still a bit delinquent, but always provocative," Levasseur boasted.

The subversive comes from such artists as guitarist Thurston Moore, leader of Sonic Youth, who links up with guitarist and vocalist Keiji Haino, known as "the dark priest of

silence and noise." They play on May 18 at 8 p.m.

■ Guitarist Bill Frisell, who plays all styles from rock and blues to free, is on May 17 at 10 p.m. He will play new originals and jazz and folk covers, with Tony Scherr on bass and Kenny Wollesen on drums.

■ On May 19 at 8 p.m., Montreal alto-sax player Jean Derome joins the French virtuoso reed player Louis

The festival, in its 18th edition, is expected to draw 5,000 fans from across North America for 24 concerts over five days.

Sclavus, in a quartet billed as a Transatlantic Summit. It is propelled by Bruno Chevillon on bass and the outstanding sound sculptor Pierre Tanguay on drums.

■ For many, the most anticipated concert will be on Saturday, May 19, at 10 p.m., when cutting-edge trumpeter Dave Douglas leads a nonet in his most recent project, called Witness. It is to

be released on CD this summer and is said to be Douglas's most political work, a tribute to social activists.

■ Saxophonist John Zorn, whose Masada group was a hit at last summer's Montreal International Jazz Festival, plays on Monday, May 21, at 3 p.m. with his Bar Kokhba septet. It rekindles ancient Jewish themes, and blends them with the romance of South American rhythms and melodies. His outfit includes regulars Mark Feldman on violin, Erik Friedlander on cello, Greg Cohen on bass, Marc Ribot on electric guitar, Cyro Baptista on percussion, and the great Joey Baron on drums.

■ Zorn moves to the outside later on Monday, when he leads a quartet at 8:30 p.m. featuring Fred Frith on electric guitar, Bill Laswell on electric bass and Dave Lombardo on drums.

❖ For information and reservations visit www.fimav.qc.ca/home.html, or call (819) 752-7912. The festival co-ordinates a variety of packages, including tickets and lodging at hotels and guest houses. You can also camp there.

❖ Irwin Block can be contacted at iblock@thegazette.southam.ca

La cuvée 2001 du "Festival de Victo" : le plus gros événement de l'histoire du FIMAV

Alain Bergeron

Une édition remarquable. J'ai écouté la cassette démo ce matin et j'en avais encore des frissons", s'est exclamé Claude Lapointe, président des Productions Plateforme, lui qui, pourtant en a vu et surtout entendu bien d'autres par les années passées.



MICHEL LEVASSEUR

C'est un peu comme si les gros canons des "Musiques zActuelles" - comme on peut le lire sur l'affiche de l'édition 2001- s'étaient donné le mot pour débarquer en bande à Victoriaville et y célébrer la nouvelle majorité du "Festival de Victo".

Des noms : John Zorn, Thurston Moore (de Sonic Youth), Fred Frith, Dave Lombardo, Bill Frisell, Phil Minton, Jean Derome, Louis Sclavis, Dave Douglas, Mike Patton, Otomo Yoshihide... Chaque jour amènera dans les Bois-Francs son lot de vedettes internationales. On aurait voulu former une équipe d'étoiles dans l'histoire du FIMAV qu'on n'aurait pas pu faire mieux!

La présence de ces poids lourds a déjà eu des retombées dans les bureaux du festival puisqu'a été enregistrée la meilleure pré-vente de billets de l'histoire de l'événement. Les billets pour les spectacles de Bar Kokhba et de Fantômas - deux concerts à l'opposé l'un de l'autre - n'étaient pas encore imprimés que le téléphone sonnait à ce sujet au 752-7912 et que les visites se multipliaient au www.fimav.qc.ca

"En effet, il y a quelque chose qui se passe cette année. C'est le plus gros événement de l'existence du festival", a mentionné Michel Levasseur, directeur général et directeur artistique du festival, lui qui avait enfilé, pour l'occasion, son veston aux couleurs pascales.

Pour ce 18e festival, celui de la maturité, de la liberté, de la délinquance, de la découverte, même de la provocation, M. Levasseur a réuni du 17 au 21 mai une centaine de musiciens, provenant d'une douzaine de pays, pour proposer sa programmation de 24 concerts qui s'amorcera exceptionnellement au Colisée des

Bois-Francs le jeudi soir avec le chanteur et musicien hongrois Tibor Szemzo et le groupe The Gordian Knot Compagny, pour se conclure le lundi soir suivant au même endroit avec cette rencontre au sommet réunissant sur une même scène Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo et John Zorn.

Ce même Zorn, plus tôt dans la journée, dirigera la formation Bar Kokhba, qui devrait attirer beaucoup de monde au Colisée. Produit dans la foulée de "Masada", un projet développé autour de la musique klezmer et qui avait été présenté au FIMAV en 1995, cet ensemble de six musiciens connaît un important succès auprès des mélomanes et fait même le plaisir des disquaires.

Dans la lignée des Pat Metheny, Bill Frisell, guitariste exceptionnel, revient chez nous et offrira une sélection de ses dernières créations, lors de la soirée d'ouverture au Cinéma Laurier. On se souviendra de sa dernière présence, marquante, avec sa trame sonore jouée "live" sur des films de Buster Keaton.

Autre grand moment d'exception que ce rendez-vous avec le québécois Jean Derome et le français Louis Sclavis. Le saxophoniste et le clarinetiste, qui sèment à tout vent, occupent le cœur de la programmation, soit la case du samedi soir, à 20 h. Un concert qui devrait susciter de l'intérêt chez les gens d'ici.

Le public sera par la suite témoin de "Witness" la dernière création du trompettiste Dave Douglas. Son dernier enregistrement "Soul on Soul" a été nommé dans quatre catégories lors du sondage annuel du magazine Down Beat. Sa pièce a été conçue pour un ensemble de neuf musiciens.

Jean Derome revient sur scène le

lundi, le temps d'un voyage actuel, avec "Dis, Blaise..." chanson du Transsibérien, du bassiste, chanteur et compositeur Pierre Cartier, qui met en musique un grand poème épique de l'écrivain Blaise Cendrars.

"Au cœur du litige", une œuvre provocante et complexe de François Houle, devrait faire frissonner l'auditoire. Le musicien s'est inspiré de la tempête de verglas de 1998 pour cette fresque sonore électroacoustique.

L'américain Thurston Moore, de Sonic Youth, s'acoquinera au japonais Keiji Haino pour une messe bruitiste, "une communion à l'autel du dieu Décibel".

Le retour de Mike Patton, au plaisir de certains, au désespoir des autres, devrait créer à nouveau des remous sonores. Les murs du Colisée - et les oreilles des "autres" - tremblent encore de ses expériences avec les haut-parleurs, qui ont fait couler beaucoup de cire...

La musique actuelle se conjugue également à l'électronique, avec, notamment, le groupe français Silent Block, qui lance la série des concerts de minuit. Le collectif El Tractor, de Québec, proposera le samedi "une débauche sonore et visuelle", pour ceux qui s'intéressent à la convergence des médias et qui aiment se coucher tard.

Le compte à rebours est commencé...

Actualités

UN RECORD DE TÊTES D'AFFICHE AU FESTIVAL DE VICTO



Page 10

La Nouvelle 



Le Festival de musique actuelle se dirige vers une année record

VICTORIAVILLE (PC) – Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) a 18 ans et porte fièrement sa majorité, avec maturité. De toute évidence, elle se dirige vers une année record.

«Après 18 ans, t'es un peu plus mature; tu te sens plus libre de tes actions; les gens t'ont plus accepté. En plus, on est dans un domaine musical d'avant-garde et on se réaffirme d'une manière plus sereine. Et cette année, on montre, par nos outils visuels (programme, affiche, etc.) que la programmation est accessible», déclare le directeur-général du FIMAV, M. Michel Levasseur, qui a accepté, encore cette année, de préparer la programmation du festival.

Cette année, le festival, qui se déroulera du 17 au 21 mai, bénéficie d'un engouement à plusieurs chapitres: prévente, financement, public et privé, et affluence prévue.

Ces dernières années, le FIMAV a attiré entre 5000 et 6000 spectateurs à ses diverses manifestations, 1997 et 1998 ayant été ses deux meilleures éditions aux guichets. Cette année, si la tendance se maintient, il devrait dépasser largement le plateau des 6000 festivaliers. «Cette année, il semble y avoir un effet qui va faire monter cette statistique-là plus que jamais», souligne M. Levasseur.

La prévente de billets laisse entrevoir une affluence record cette année. «La réponse à l'envoi postal préfestival est surprenante. Soixante-quinze passeports ont déjà été vendus, et ça dépasse de beaucoup les meilleures années», affirme M. Levasseur.

Du côté du financement, la maturité du festival et la meilleure santé de l'économie contribuent à faciliter la tâche au chapitre des commandites. «Pour ce qui est des subventions (gouvernementales), c'est un peu moins stressant que par les années passées. La situation financière des gouvernements est meilleure: on a commencé à réinvestir dans la culture, et le festival en a profité», fait remarquer M. Levasseur.

Même constat

dans le secteur privé, où la récolte de cette année est la meilleure jamais enregistrée dans l'histoire de l'événement, avec une hausse de 20 pour cent. «Localement, c'est une année record. On a atteint les 95 000 \$, comparativement à 76 000 \$ l'an dernier», observe fièrement le directeur-général.

Programmation

Pour 2001, M. Levasseur a concocté une programmation éclatante, avec plusieurs vedettes de la musique actuelle, comme John Zorn et Fred Frith: deux pionniers et deux habitués du FIMAV, à qui il faut ajouter les noms du Canadien Jean Delorme, de Bill Frisell, et des Fantômas (dont l'imprévisible Mike Patton), qui ne passent jamais inaperçus.

Conformément à sa mission, le FIMAV demeure fidèle à son créneau particulier et explore les nouvelles tendances dans cette sphère.



De grands noms attendus au FIMAV

jeudi
SHERBROOKE
12 avril 2001

La Tribune



Gilles
BISMARGIAN

Victoriaville

Les amateurs de musique rock, jazz, techno, multimédia et électroacoustique seront bien servis une fois de plus en 2001, à la 18^e édition du Festival international de musique actuelle de Victoriaville

(FIMAV), du 17 au 21 mai, mettant en vedette plus de 100 musiciens provenant d'une douzaine de pays, dans une programmation totalisant 24 concerts ou semblable aux années passées.

Au dire du directeur général et directeur artistique de l'événement, Michel Levasseur, le Festival de Victoriaville (une appellation qui s'installe pour démontrer son importance dans le milieu) en mettra plein la vue aux mélomanes qui ne doivent pas manquer le bateau. Il se veut une édition remarquable, celle de la maturité.

Le pape de la musique actuelle

«Les grands noms invités ont tous confirmé leur présence. Parmi ces musiciens, qu'il suffise de mentionner John Zorn, le gourou et le pape de la musique actuelle, venu à Victoriaville à plus d'une reprise, offrira deux concerts, le lundi 21 mai. D'abord avec Bar Kikhba. Pour le deuxième, un concert de grande peinture qui suscite déjà beaucoup d'intérêt auprès du public, précise M. Levasseur, il fera équipe avec les Fred Frith, Bill Laswell et Dave Lombardo pour clôturer l'édition 2001 du FIMAV.»

Il y aura aussi le compositeur et trompettiste Dave Douglas dans Witness qui a pris beaucoup de tonus au fil des ans. En 2000, il a raflé quatre prix pour ses créations. En soirée d'ouverture, on accueillera le guitariste Bill Frisell (en trio), un des musiciens qui ont marqué l'histoire du FIMAV et un habitué du Festival de jazz de Montréal. Pour ce qui est du concert d'ouverture, au Colisée des Bois-Francs, un ensemble hongrois de musique contemporaine. A ne pas manquer.

Le quartette de Jean Derome et Louis Sclavis suscite aussi beaucoup d'intérêt. Les deux musiciens s'aventureront dans une avenue inconnue, au dire du directeur général. Et que dire de Mike Patton avec Fantômas. Au même titre que le deuxième spectacle de Zorn, les billets pour ce con-



Michel Levasseur

cert s'envolent rapidement. Un concert de haut niveau sonore est assuré par ailleurs avec le duo Thurston Moore-Keiji Haino.

Michel Levasseur n'a pu s'empêcher d'autre part de parler de 4 Walls, une première nord-américaine. Les quatre musiciens européens promet-

tent un spectacle de haute énergie. Le directeur artistique du FIMAV lance une invitation spéciale pour ce concert.

En début de nuit au Cégep de Victoriaville, du jeudi au dimanche, le groupe français Silent Rock sera le premier concert du volet diversifié ayant recours à une lutherie électronique, domestique ou sophistiquée. Suivront, Shalabi Effect (un groupe québécois), Eltractor qui propose une expérience audiovisuelle unique, quelquefois humoristique, approchant la surcharge sensorielle, et The Danubians, un duo composé de Amy Denio et Francisco Lopez (ce concert a lieu à 17 h).

Une année record

La programmation complète du FIMAV 2001 est accessible sur le site Internet www.fimav.qc.ca. Le courrier électronique de l'organisme est: info@fimav.qc.ca. On peut aussi obtenir des informations en composant le (819) 752-7912.

D'après Michel Levasseur, l'édition du mois prochain du FIMAV connaît une année record en ce qui a trait à la pré-vente de billets. «On dépasse déjà de 30 pour cent la meilleure année de notre histoire, grâce surtout aux 75 passeports (un autre pic) ayant déjà trouvé preneur. Les gens qui attendent à la dernière minute pour se procurer des billets devront faire vite s'ils veulent obtenir une place pour le concert de leur choix, explique-t-il. Il y un engouement extraordinaire pour les spectacles de Fantômas, le dimanche à 22 h, et de John Zorn et Bar Kikhba, le lundi 21 mai à 15 h. Je n'écarte pas la possibilité que ce soit à guichets fermés.»

Si depuis quelques années le FIMAV rencontrait certaines difficultés à obtenir une aide du fédéral, tout indique qu'une subvention est assurée cette année. Le budget du festival atteint près de 530 000 \$.

Vers une année record

Le Festival international de musique actuelle porte sa majorité avec maturité... et délinquance

Le Festival international de musique actuelle de Victoriaville a 18 ans et il porte fièrement sa majorité avec maturité, liberté ...et toute la

**ROLAND
PAILLÉ**

délinquance qu'on lui connaît. De toute évidence, ça lui colle bien à la peau puisqu'il se dirige vers une année record.

«Après 18 ans, t'es un peu plus mature; tu te sens plus libre de tes actions; les gens t'ont plus accepté; t'as défini ton caractère. En plus, on est dans un domaine musical d'avant-garde et on se réaffirme d'une manière plus sereine. Et cette année, on montre, par nos outils visuels (programme, affiche, etc.) que la programmation est accessible», lance d'entrée de jeu le directeur-général du FIMAV, M. Michel Levasseur, qui a accepté, encore cette année, de préparer la programmation du festival. (Car année après année, on ne sait pas s'il sera de retour. Un peu comme faisait Dominique Michel avec le traditionnel «Bye Bye».)

Cette année, le festival bénéficie d'un engouement à plusieurs chapitres: prévente, financement, public et privé, et achalandage anticipé.

Ces dernières années, le FIMAV a attiré entre 5000 et 6000 spectateurs à ses diverses manifestations, 1997 et 1998 ayant été ses deux meilleures éditions aux guichets. Cette année, si la tendance se maintient, il devrait dépasser largement le plateau des 6000 festivaliers. «Cette année, il semble y avoir un effet qui va faire monter cette statistique-là plus que jamais», souligne M. Levasseur.

En tous les cas, la prévente exceptionnelle laisse entrevoir une affluence record cette année. «La réponse à l'envoi postal préfestival est surprenante. Soixante-quinze passeports ont déjà été



ALPHO PRESSE:ALAIN BEDARD

Michel Levasseur, directeur général du Festival international de musique actuelle de Victoriaville.

vendus, et ça dépasse de beaucoup les meilleures années», affirme M. Levasseur.

Du côté des finances, la maturité du festival et la meilleure santé de l'économie contribuent à faciliter sa tâche au

chapitre des commandites. «Pour ce qui est des subventions (gouvernementales), c'est un peu moins stressant que par les années passées. La situation financière des gouvernements est meilleure: on a commencé à réinvestir dans la culture, et le festival en a profité», fait remarquer M. Levasseur.

Même constat dans le secteur privé, où la récolte de cette année est la meilleure jamais enregistrée dans l'histoire de l'événement, avec une hausse de 20%. «Localement, c'est une année record. On a atteint les 95 000 \$, comparativement à 76 000 \$ l'an dernier», observe fièrement le directeur-général. La part de la ville de Victoriaville est de 47 000 \$ — 35 000 en argent et le reste en services —, alors que le budget global du FIMAV 2001 atteint les 530 000 \$.

Pour 2001, M. Levasseur a concocté une programmation éclatante, avec plusieurs vedettes de la musique actuelle, comme John Zorn et Fred Frith: deux pionniers et deux habitués du FIMAV, à qui il faut ajouter les noms du Canadien Jean Delorme, de Bill Frisell, et des décapants Fantômas (dont l'imprévisible Mike Patton), qui ne passent jamais inaperçus.

Conformément à sa mission, le FIMAV demeure fidèle à son créneau particulier et il explore les nouvelles tendances dans cette sphère. On remarque que le volet électronique prend de plus en plus d'ampleur et que le rock du FIMAV n'a rien à voir à ce qu'on peut entendre sur les ondes radiophoniques commerciales: l'avant-garde est de mise.

De plus, le FIMAV demeure toujours ce laboratoire de musique où on réunit des musiciens pour monter des spectacles exclusifs, bien souvent, au festival.

Ce 18^e FIMAV se tiendra du 17 au 21 mai. ●

rpaille@lenouvelliste.qc.ca

Arts ♦ Spectacles

Le Nouvelliste | Jeudi 12 avril 2001

Union

UN HERBI
Transcontinental

135^e année, no 15 - Mercredi 11 avril 2001 • www.lanouvelle.net (819) 758-6211 • 25 000 exemplaires

Un nouveau "look" plus éclaté, celui du Festival de Victo

Alain Bergeron

L'affiche du 18^e Festival International de musique actuelle de Victoriaville passera à l'histoire de cet événement comme la première où la marque de commerce - cette petite boîte carrée où est inscrit le nom du festival - est, pour ainsi dire, décomposée.

Officiellement, le FIMAV ne change pas de nom. Il emprunte ici plutôt - le temps d'une édition - une appellation familière auprès de la clientèle d'ici et d'ailleurs et qui vient rappeler cette abréviation qui marque depuis des décennies le nom de la ville: le Festival de Victo.

L'affiche, signée François Bienvenue, est le résultat d'une tempête d'idées à laquelle ont participé Michel Levasseur et Yvan Pageau.

"C'est comme un clin d'œil que l'on fait à notre public. Si le Festival de Victo continue de montrer son caractère revendicateur, même provocateur, l'élément festif et le côté un peu fou du festival demeurent présents", a expliqué M. Levasseur en signalant l'influence nouvelle d'Yvan Pageau à ce débat créatif.

Les musiciens y sont représentés en amusants petits bonshommes (on pourrait les apparenter, de loin, aux

Graffitos, que l'on a déjà vus à Télétoon). Au cœur de la création, le Festival de Victo est écrit à la main, en rouge, en superposé, et encadre l'adresse internet www.fimav.qc.ca, indiquée par une flèche, flèche qu'il faut suivre pour avoir plus d'info et qui vous amène en bas, du côté gauche, là où a été collée une découpe de presse traitant du festival.

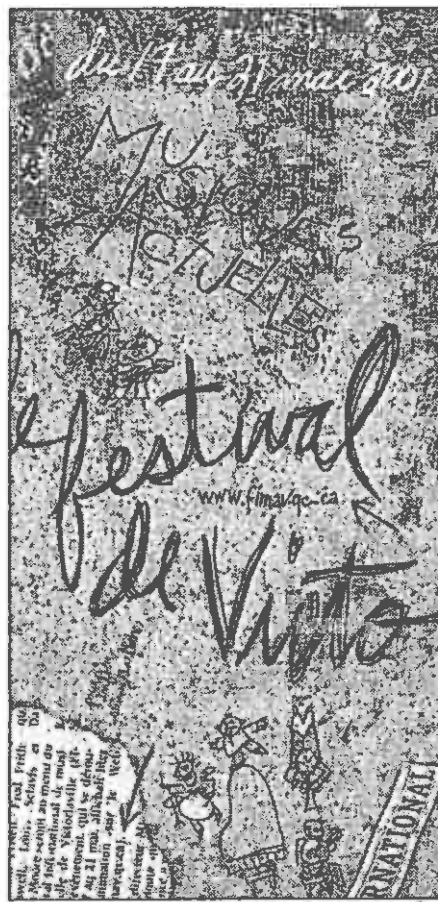
Dans le coin supérieur gauche, le chiffre 18, qui se détache sur un fond de peinture rouge fluo, annonce les dates de l'édition 2001, soit du 17 au 21 mai.

Le clin d'œil humoristique se conclut avec les derniers éléments de la marque de commerce, "Musiques zActuelles" et "international", comme autant de rappels qu'il s'agit bel et bien du FIMAV.

Quelque 500 affiches du Festival de Victo seront posées à Victoriaville seulement à partir du lundi 23 avril. Au Québec, on parle de 3 000 affiches, dont 1 000 à Montréal seulement. "C'est plus qu'à l'habitude", a noté Michel Levasseur.

Le Festival de Victo s'affichera aussi sur les 25 000 dépliant distribués un peu partout.

Le concert d'ouverture au Colisée



Contrairement aux autres années, le spectacle d'ouverture du FIMAV ne se tiendra pas au Cinéma Laurier,

mais bien au Colisée des Bois-Francis, toujours à la même heure, soit 20 h. C'est que le concert qui lance la programmation demande deux jours de montage et le premier endroit n'est pas disponible avant le matin même de l'événement. Les gens des Productions Plateforme peuvent occuper le Colisée dès le lundi matin.

Par contre, le deuxième spectacle du jeudi - celui de 22 h, d'ordinaire au Colisée - sera déplacé au Cinéma Laurier. Le reste de la programmation n'en sera pas affecté.

Enfin, parce qu'un poste important n'a pu être comblé au cours de l'hiver, un réaménagement interne a eu lieu dans les bureaux de Plateforme. Michel Levasseur a repris de façon intérimaire ses fonctions de directeur général, siège qu'il a occupé pendant plusieurs années. Yvan Pageau, qui est entré à ce poste en août dernier, pourra ainsi se concentrer sur son travail de directeur du marketing, de la promotion, des relations publiques et de la recherche de commandites. Il est également directeur adjoint et membre du conseil d'administration. Il sera assisté de Mathieu Lévesque, un jeune homme de Victoriaville.

La programmation officielle du Festival de Victo sera dévoilée aujourd'hui (mercredi midi).

Arts et spectacles

**LE FIMAV
PRÉSENTE
SON
NOUVEAU
LOOK**

Page 6



INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE

Un avant goût

Dimanche, 20 mai

Otomo Yoshihide " Cathode "

Paru en 1999 sur étiquette Tzadik, " Cathode " sera probablement le meilleur reflet d'artiste qui s'intéresse au son en soi plutôt qu'à son résultat. Yoshihide fit un virage sonore après la dissolution de Ground Zero en 1987, adoptant dorénavant une approche électronique pour atteindre ses fins. Il invitera son acolyte féminin Sachiko M (I..S.O., Ground Zero) ainsi que le joueur de Sho (orgue à bouche fait de bambou) Ishikawa Ko.

Fantômas

Le retour de Mike Patton (Faith no more, Mr Bungle, etc...) sur les planches du FIMAV ne passera pas inaperçu. Contrairement à ses visites précédentes, il devrait nous offrir un spectacle un peu plus structuré, ce qui risque de plaire aux inconditionnels de Patton. En effet, le groupe (Lombardo (Slayer), Dunn (Mr. Bungle), Osborne (Melvins) et Patton), qui compte lancer 2 albums en 2001, s'est offert plusieurs spectacles au cours des deux dernières années. Une belle occasion de capter un avant-goût de leur nouveau travail. Fantômas demeure un des groupes les plus imprévisibles. Jouer la carte d'un spectacle surprenant risque d'être le meilleur gage d'appréciation.

Kim Gordon, DJ Olive, Ikue Mori, Jim O'Rourke

À l'origine, l'idée était de réunir les trois premiers personnages et d'acheminer un album sans structures prédéfinies. O'Rourke assura le " mixing " de cet album paru sur SYR. Il se joint au trio pour insérer sa touche et offrir une performance unique et une expérience rarissime du quatuor. Pour y entendre la voix de Gordon et capter le talent aux tables tournantes de DJ Olive (WE tm, Uri Caine, remix The Dylan Group et Bill Laswell), pour étudier l'échantillonnage sonore d'Ikue Mori (DNA) ou pour simplement voir le légendaire O'Rourke (Gastr del sol ...).

La représentation québécoise

**Shalabi Effect,
Jean Derome (et le Louis Sclavis quartet),
Eltractor,
Pierre Cartier " Dis Blaise " chanson du Transsibérien.**

Plus de 25 concerts seront présentés à Victo. Vous pourrez constater que l'étendue de la programmation (www.fimav.qc.ca) de cette année satisfera jeunes et moins jeunes, touchant diverses textures, styles et genres musicaux. Année après année, vous êtes de plus en plus présents à tester l'expérience musicale chaotique du Fimav.

AMR

Envoyez-nous vos opinions si vous visitez Victo cette année.
(emoragei@videotron.ca)

Dossier FIMAV 2001 18ième Édition

De véritables architectes de la musique offriront, du 17 au 21 mai prochain, une série de concerts destinés aux friands de la matière sonore. Maintenant connue sous l'appellation de " Festival de Victo ", l'organisation ne semble pas remiser sa mission culturelle dévouée aux musiques improvisées et d'avant-garde. Après tout, avec ou sans le terme " musique actuelle ", on le reconnaîtra par sa programmation musicale, celle qui déplace les mélomanes assidus et qui surprend, années après années, les découvreurs du festival. Certains se posent toujours la question : Pourquoi à Victo ? Ceux qui connaissent le festival répondent : Pourquoi pas à Victo ? Après tout, c'est le festival de Victo. EmORAGEi vous propose quelques spectacles qui sauront certainement vous intéresser.

Vendredi, 18 mai

Keiji Haino et Thurston Moore

Moore (Sonic Youth), vous le connaissez bien. Son activisme au sein du territoire musical improvisé devient de plus en plus remarqué. En dehors de ses performances antérieures à Victo, il développa son style en rencontrant Cecil Taylor ou Peter Brötzman. Cette fois-ci, c'est la retrouvaille avec Haino qui nous intéresse. Haino dispose de la figure emblématique d'un Moore japonais. Son premier instrument est la voix. Il est le mentor Fushitsusha, son groupe depuis 1989, et nous réserve une rencontre historique qui se traduira probablement en un mélange sonore et bruyant impliquant distorsions vocales et instrumentales (guitares).

Les gros noms ont rendez-vous à Victo

PIERRE BOULET

PBoulet@lesoleil.com

Beaucoup de « gros noms », cette année, au 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville, qui se tiendra du 17 au 21 mai. « Plus que d'habitude », convient le directeur de la programmation, Michel Levasseur, au cours d'un entretien téléphonique avec LE SOLEIL. « C'est par pur hasard, sans idée préconçue et au fil des contacts établis depuis des années », que tant de têtes d'affiches se retrouveront à Victo en 2001, explique-t-il.

Devant l'abondance et la qualité du menu, voici donc quelques repères susceptibles de susciter des coups de cœur chez les adeptes du cru.

John Zorn. Fidèle du FIMAV depuis 1990 (il s'y produit presque tous les deux ans), le compositeur et saxophoniste new-yorkais y fera une double apparition. Une comme chef, pour la présentation de *Bar Kokhba*, une relecture actuelle et lyrique, tout en cordes et en percussions, de la musique traditionnelle hébraïque (Mark Feldman, Erik Friedlander, Greg Cohen, Marc Ribot, Cyro Baptista et Joey Baron seront de la partie). Une autre comme saxophoniste, en quartette avec le guitariste Fred Frith, le bassiste Bill Laswell et le batteur Dave Lombardo, « dans une approche qui promet d'être bruitiste et éclatée », commente Levasseur.

Dave Douglas. Le trompettiste de l'heure ! Le compositeur américain se produira avec Witness, sa formation la plus audacieuse à ce jour (10 musiciens dont la percussionniste Ikue Mori, qui devrait donner une tangente électronique à une prestation associée au jazz d'avant-garde). Ces



Bill Frisell

temps-ci, Douglas aborde une problématique résolument politique, axée sur le thème des grands révolutionnaires.

Bill Frisell. Associé depuis quelque temps à une recherche où s'entremêlent jazz, blues, folk et country, le guitariste américain en sera à sa sixième visite au FIMAV. « Il a manifesté la volonté de revenir en trio en compagnie de musiciens avec qui on l'entend habituellement peu ou pas sur disque (Kenny Wollesen à la batterie — il apparaît sur le tout récent *Blues Dream* — et Tony Scherr à la contrebasse), explique Michel Levasseur. Son approche devrait être plus *free* tout en maintenant ses tendances actuelles. » Frisell a fait savoir son intention d'enregistrer un disque *live* avec cette formation. À Victo ? « Il y a des négociations avec la Société Radio-Canada », confirme le directeur de la programmation du FIMAV.

Derome-Sclavis. Encore des habitués du Festival, mais réunis cette fois pour une première mondiale. Les Français Louis Sclavis (saxos, clarinette basse) et Bruno Chevillon (contrebasse) sont partenaires musicaux depuis 15 ans. Il en est de même, au Québec, pour le saxophoniste-poly-instrumentiste Jean Derome et le percussionniste Pierre Tanguay. L'idée d'une rencontre est née l'an dernier, dans la foulée du passage de Sclavis à Victo. « On parle ici d'un répertoire nouveau, de compositions écrites spécifiquement pour cet événement, explique Levasseur. C'est un concept qui pourrait durer et facilement traverser l'Atlantique. »

Pierre Cartier. Le contrebassiste (et chanteur) montréalais proposera en quelque sorte une suite à la *Chanson de Douve*, qu'il avait créée au FIMAV, l'an dernier. *Dis, Blaise...*, conçu autour d'un poème de Cendrars, fait appel à huit musiciens et s'inscrit entre la chanson, le jazz et la musique ancienne. Pour Levasseur, il s'agira d'un des moments forts du Festival.

L'AILE ÉLECTRONIQUE

Si la 18^e présentation du FIMAV propose toute une brochette de grands noms, les concepteurs tiennent à mettre en relief le paramètre principal de l'événement : s'ouvrir aux nouveaux artistes moins connus. « Et il y en aura beaucoup aussi, assure Michel Levasseur, particulièrement dans ce qu'on pourrait appeler l'aile électronique du Festival. » Il nous propose d'ailleurs lui-même quelques sélections.

Ainsi, il faudra particulièrement surveiller Poire Z, trois Suisses et un Français qui font dans le bruitisme

électronique d'avant les ordinateurs (bidules, *crackers*, électro manuelle).

Production mixte Japon-Suisse, *Cathode* d'Otomo Yoshihide propose un mélange d'instruments traditionnels japonais et d'électronique (ordinateurs, échantillonnage).

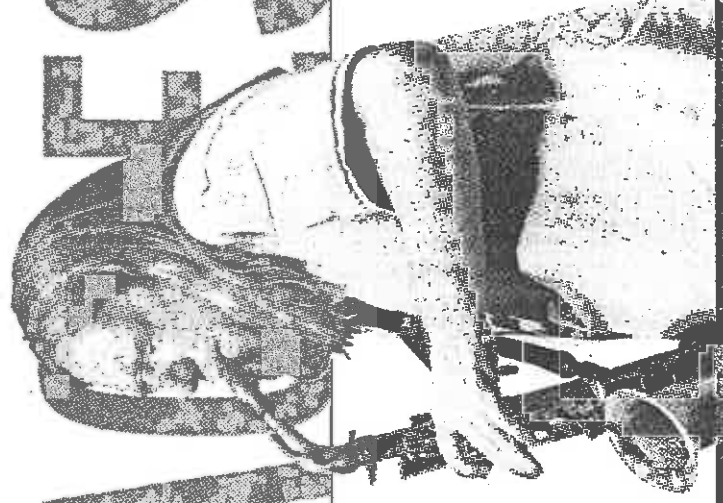
François Houle, artiste québécois vivant désormais à Vancouver, présentera *Au cœur du litige*, une production multimédias alignant clarinette, vidéo... et une « vision particulière de la crise du verglas ».

Les créateurs de la capitale seront aussi au rendez-vous, notamment avec la présence d'Eltractor, l'ensemble multimédias d'Avatar.

Il ne s'agit là, bien sûr, que de quelques exemples de ce que proposera le 18^e Festival international de musique de Victoriaville. Le programme détaillé, comportant le calendrier et l'horaire des présentations de même que des textes biographiques et explicatifs, devrait paraître en avril.



Dave Douglas



John Zorn

Un bon cru à Victo

Page 3

La Presse

Victo 2001: Rock, électronique et gros noms...

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

JOHN ZORN et Bar Kokhba, Dave Douglas, Bill Frisell, Fred Frith, Bill Laswell, Louis Sclavis et Thurston Moore seront au menu du 18^e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV). L'événement, qui se déroulera du 17 au 21 mai, affichait hier sa programmation sur le Web (www.fimav.qc.ca).

Pour le directeur Michel Levasseur, nul doute qu'il s'agit d'une « grosse année » pour le FIMAV. Si le Festival a l'habitude des « vedettes », il est rare qu'elles soient aussi nombreuses. Et avec des projets aussi ambitieux : « Witness », du trompettiste Dave Douglas (en première canadienne), inclut neuf musiciens. Il s'agit d'un concept à saveur politique, inspiré de la guerre en ex-Yougoslavie. Le Bar Kokhba de John Zorn (première québécoise) compte pour sa part sept musiciens. À noter que Bar Kokhba sera présenté le dernier

jour du festival, soit le lundi 24 mai en après-midi. En soirée, le concert de clôture sera l'affaire du quartette Fred Frith, Bill Laswell, Dave Lombardo et John Zorn.

Le Bill Frisell Trio, le tandem Keiji Heino-Thurston Moore (de Sonic Youth), la rencontre « non improvisée » entre Jean Derome et le Louis Sclavis quartet, « Dis Blaise... » de Pierre Cartier (autour de la prose du *Transsibérien* de Blaise Cendrars) sont parmi les autres attractions de la nouvelle programmation.

Selon Michel Levasseur, le rock et la musique électronique seront au cœur de la prochaine édition.

Côté rock, le DG souligne la présence du groupe américain Fantômas (avec Mike Patton — ex-Faith No More — et Buzz Osborne des Melvins) et du quatuor de Kim Gordon (Sonic Youth) Ikue Mori, DJ Olive et Jim O'Rourke. Côté musiques électroniques, il cite Poire—Z (de France et de Suisse) le Québécois François Houle, mais surtout Stock, Hausen et Walkman

(d'Angleterre) et le groupe El Tractor de Québec.

On a parfois reproché au FIMAV de donner peu de place aux nouvelles musiques électroniques (drum'n'bass, minimalisme, etc.), incarnations on ne peut plus actuelles de la musique dite « actuelle ». M. Levasseur affirme que la présente manifestation en intégrera davantage. Mais il ne pense pas que le caractère « très pointu, très recherché » de sa programmation électronique « peut avoir un gros attrait pour le public techno. »

— Toujours pas de rave en vue, donc ?

— Semblerait pas.

Dernier grand axe du prochain FIMAV : une forte présence d'artistes inconnus ou émergents. Une part de la programmation sera consacrée à la relève canadienne, comme Broken Record Chamber et le planant Shalabi Effect, ainsi que les tandems Erosonic et Daniel Heikalo/Arthur Bull.

Également au menu : The Danu-

bians (République Tchèque, Hongrie, É.-U.), Otomo Yoshihide (Japon), Amy Denio/Francisco Lopez (É.-U./Espagne), Sophie Agnel/Axel Dörner/Erik M (France/Allemagne), Silent Block (France), 4 Walls (Angleterre, Hollande, É.-U.), John Butcher/Xavier Charles/Axel Dörner (Angleterre, France, Allemagne). « Le nombre de gros noms ne doit pas faire oublier que le Festival continue de se renouveler », dit en substance M. Levasseur.